Digitized by Google

UNIVERSITY

5 #
His 4 8829

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
SAINT IGNACE
FONDATEUR
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA REYNE.

ADAME,

La qualité de Fille du Roy Catholique & celle d'Epouſe du Roy Tres-

Digitized by Google

Chreſtien, qui relevent VOSTRE MAJESTÉ *au deſſus de toutes les Princeſſes de la terre, m'obligent à luy dédier cét ouvrage. C'eſt la vie d'un ſaint Fondateur que l'Eſpagne & la France ont donné au monde.*

Car, MADAME, *ſi Ignace de Loyola eſt né ſujet de vos illuſtres Ayeuls, la Compagnie qui le reconnoiſt pour ſon chef eſt originairement Françoiſe. Elle a pris naiſſance dans la capitale du Royaume; & on peut dire que Montmartre, le ſacré ſepulcre des Martyrs, luy a ſervi de berceau.*

Cela me fait eſperer que V. M. ne refuſera pas ſa protection au livre que je luy preſente, & qu'elle prendra meſme plaiſir à le lire. Elle y verra la gloire mondaine foulée aux pieds par un jeune Cavalier nourri à la Cour de Ferdinand & attaché au ſervice de Charles-Quint. Elle verra ce Cavalier converti, d'abord ſolitaire & tout oc-

Digitized by Google

cupé de la méditation des choſes divines, appliqué enſuite aux emplois de la charité, & embraſé du zele des ames. Mais, MADAME, *en quelque eſtat & ſous quelque forme qu'il vous paroiſſe, vous ne verrez rien qui vous ſurprenne, ni qui vous ſoit inconnu.*

VOSTRE MAJESTE' *bien loin d'eſtre ébloüie de l'éclat qui l'environne, a ſceû mépriſer dés ſes plus tendres années tout ce qu'une fortune Royale a de plus auguſte & de plus ſuperbe, parce qu'Elle a compris de bonne heure que les grandeurs immortelles méritent ſeules l'eſtime d'une ame chreſtienne.*

Vous ſçavez, MADAME, *par voſtre propre experience ce que c'eſt que la vie interieure : on vous en voit tous les jours pratiquer réguliérement les ſaints exercices ; & cette pratique ſi exacte que ni les affaires, ni les divertiſſemens ne troublent jamais, nous*

montre en voſtre perſonne qu'une Reyne *qui a l'eſprit du Chriſtianiſme, peut vivre dans le tumulte de la Cour comme vivent les Epouſes de* JESUS-CHRIST *dans le ſilence des cloiſtres.*

Vous ne vous contentez pas, MADAME, *de vous entretenir avec Dieu au pied des autels; vous l'allez chercher aux hoſpitaux: & c'eſt là qu'animée d'une foy vive, vous ſervez vous-meſme les pauvres; plus glorieuſe d'eſtre la ſervante de* JESUS-CHRIST, *que la Reyne du plus puiſſant & du plus floriſſant Empire du monde.*

Une charité auſſi généreuſe que celle de V. M. ne ſe borne pas à des malades; elle s'étend à tous les malheureux qui l'approchent, ou qui luy font connoiſtre leurs miſeres: & c'eſt un titre, MADAME, *pour avoir part à l'honneur de voſtre bienveillance, que d'eſtre affligé.*

Digitized by Google

Mais voſtre cœur ſi ſenſible aux neceſſitez du prochain, l'eſt encore davantage aux intereſts de l'Egliſe. Elle ne reçoit point d'atteintes dont vous ne ſoyiez bleſſée; elle n'a point d'ennemis qui ne ſoient les voſtres, & vous ne ſouhaitez rien plus ardemment que de la voir triompher des infidelles & des hérétiques.

Toutes ces vertus ſi ſolides & ſi édifiantes que nous admirons en V. M. ont bien de quoy inſtruire les Grands qui oublient Dieu, & de quoy confondre les petits qui le ſervent mal. Auſſi, MADAME, *le Ciel ne ſemble avoir élevé V. M. ſur le premier throſne de l'univers, qu'afin que ſes exemples autoriſent les veritez de la Religion, & condamnent les déréglemens du ſiécle.*

Il ne faut pas s'étonner aprés cela que toute l'Europe vous regarde comme le modele des Princeſſes vertueuſes; &

Digitized by Google

vous ne devez pas trouver étrange que je prenne l'occaſion de la Vie d'un Saint pour publier que je ſuis avec un tres-profond reſpect,

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obéïſſant, & tres-fidele ſujet & ſerviteur, BOUHOURS, de la Compagnie de JESUS.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

JE n'ay jamais mieux compris combien la langue latine & les trois langues vivantes qui en ſont dérivées ont un caractére different, qu'en voulant écrire la Vie de Saint Ignace. Comme cette Vie a eſté compoſée en Latin, en Eſpagnol, & en Italien par des Auteurs excellens, je me ſongeay d'abord qu'à copier l'un de ces originaux; & je croyois ne pouvoir rien faire de meilleur que d'en donner au public une traduction fidelle. Pour me déterminer ſur le choix, je voulus lire exactement les trois Vies; & je commençay par celle de Ribadenéyra, qui a écrit le premier, qui a veſcu pluſieurs années avec Saint Ignace, & qui a eſté témoin de la pluſpart des choſes qu'il dit. Tout l'ouvrage me ſembla tres-bien écrit en caſtillan: j'y trouvay de l'onction, & j'y reconnus un air de verité qui me fit croire ſans peine ce qui me paroiſſoit le plus merveilleux.

J'admiray dans Maffée une pureté, une élegance, & une nobleſſe d'expreſſion qui eſt tout-à-fait du ſiécle d'Auguſte; & je n'y trouvay à redire que ſa briéveté, qui luy fait omettre des faits aſſez importans.

Le livre de Bartoli me parut un chef-d'œuvre en Italien, tant les choſes y ſont peintes vivement, & miſes dans un beau jour. Je pris plaiſir à y lire des faits remarquables & des circonſtances particuliéres dont les deux autres n'ont point parlé. Enfin ces Vies me ſemblerent tres-belles dans leur

langue ; mais en les regardant de prés, je craignis de n'en pouvoir rendre toutes les beautez dans la noſtre qui a d'autres tours & des graces toutes differentes.

Ainſi au lieu de traduire, j'entrepris de travailler de mon chef ſur les memoires que ces trois ouvrages me fourniſſoient. Je ne me ſuis pas pourtant contenté de ces memoires. J'ay conſulté les actes de la canoniſation de Saint Ignace, & toutes les bulles qui regardent ſon Inſtitut. J'ay eû recours en divers endroits à l'hiſtoire générale de la Compagnie écrite par Orlandin, & à celle de la Province de Portugal, compoſée en Portugais par Baltazar Tellez. J'ay tiré quelques connoiſſances nouvelles du livre des Hommes illuſtres, d'Euſebe Niéremberg, intitulé *Claros Varones de la Compañia de Jeſus*. Les divers abregez de la Vie du Saint ne m'ont pas meſme eſté inutiles pour démeſler & pour éclaircir certaines choſes. En un mot, je n'ay rien omis pour m'inſtruire & me bien remplir de mon ſujet ; mais auſſi je n'ay rien négligé pour y donner une forme raiſonnable : & ſi je n'ay pas réüſſi, on ne doit s'en prendre qu'à mon peu d'habileté.

Les gens du monde qui n'ont nul gouſt des choſes divines, & qui regardent tout avec les yeux de la chair, ne s'accommoderont pas ſans doute des viſions & des apparitions qui ſe rencontrent dans la Vie de Saint Ignace : ils devroient néanmoins conſiderer que celles dont il s'agit ſont de nature à eſtre crûës par des perſonnes de bon ſens. Je demeure d'accord avec eux qu'il y auroit de la foibleſſe à croire indifferemment toutes ſortes de viſions ; mais j'oſe dire qu'il y a de l'impiété & de l'irreligion à n'en croire aucune, & à ſe moquer de celles que l'Egliſe approuve.

Les libertins n'ont que faire de dire que les

Saints ont rendu témoignage d'eux-meſmes, & qu'on n'a appris que de leur bouche ces communications admirables qu'ils ont eûës avec Dieu. Car enfin la ſainteté de leur Vie a autoriſé tout ce qu'ils ont dit; & l'Egliſe, aprés une recherche tres-exacte de leurs mœurs, a jugé qu'ils n'eſtoient pas capables de mentir à cét égard.

On ne doit pas dire auſſi que c'eſtoient des eſprits foibles, qui s'imaginoient ce qui n'eſtoit pas. Car pour ne parler icy que du Saint dont j'écris la Vie, ſes plus grands ennemis ne luy ont jamais reproché ces ſortes de foibleſſes; & Paſquier qui le traite ſi mal dans le plaidoyer contre les Jéſuites, avoüe de bonne foy que c'eſtoit le plus ſage homme de ſon ſiécle.

Digitized by Google

LA

Digitized by Google

LA VIE
DE
SAINT IGNACE.

LIVRE PREMIER.

LA Providence, qui veille au bien de l'Egliſe, n'a jamais plus éclaté que dans le dernier ſiécle ſi fatal à l'Allemagne, à l'Angleterre, & à la France, par l'apoſtaſie de Luther, par le Schiſme d'Henry VIII. & par la prétenduë Réformation de Calvin. Comme les mœurs ſe corrompent d'ordinaire à meſure que la Foy ſe perd,

Digitized by Google

le libertinage ſuivit par tout les nouvelles héréſies. Les peuples, en ſecoüant le joug du commun paſteur des Fidelles, ſe révolterent contre leurs Princes legitimes; & n'eſtant plus retenus par l'autorité des Puiſſances eccleſiaſtiques, ni par celle des Puiſſances ſéculiéres, ils s'abandonnerent à tous les deſordres dont les hommes ſont capables, quand l'eſprit de menſonge les gouverne. Ainſi l'impiété deſola le Royaume de JESUS-CHRIST; & dans les lieux meſmes où la Religion eſtoit floriſſante, on vit les autels profanez, l'uſage des ſacremens aboli, les conſeils de l'Evangile mépriſez, toutes les loix divines & humaines foulées aux pieds.

Ce fut alors que le Ciel ſuſcita Ignace de Loyola, pour ſubvenir aux preſſantes neceſſitez du monde chreſtien; & il ſemble que la divine Sageſſe ait voulu marquer elle-meſme ſon deſſein par de certains évenemens, dont la rencontre ne peut eſtre l'effet du hazard. Car la meſme année que Luther ſouſtint publiquement ſon apoſtaſie dans la diéte de Vormes, & que s'eſtant retiré dans ſa ſolitude d'Alſtat, il compoſa un livre contre les vœux monaſtiques, qui fit une infinité d'apoſtats, Ignace ſe conſacra à Dieu dans l'egliſe de Montſerrat, & écrivit dans ſa retraite de Manreze, des Exercices ſpirituels qui ſervirent à former ſon Ordre, & à repeupler tous les autres.

Digitized by Google

Lors que Calvin commença à dogmatiſer, & à ſe faire des diſciples dans Paris, Ignace qui y eſtoit venu eſtudier, aſſembla de ſon coſté des compagnons pour déclarer avec eux la guerre aux ennemis de la Foy.

Enfin dans le temps qu'Henry VIII. ſe fit nommer chef de l'Egliſe Anglicane, & qu'il ordonna ſous peine de mort à ſes ſujets d'effacer le nom du Pape de tous les papiers & de tous les livres qu'ils avoient entre les mains, le nouveau patriarche, dont j'entreprens d'écrire la vie, jetta les premiers fondemens d'une Société dévoûée au ſervice du Saint Siége.

Sa naiſſance, & ſes qualitez naturelles.

Mais pour raconter les choſes dans l'ordre que l'hiſtoire demande, Ignace naſquit l'an 1491. ſous le regne de Ferdinand & d'Iſabelle, en cette partie de la Biſcaye Eſpagnole qui s'étend vers les Pyrenées, & qui porte aujourd'huy le nom de Guypuſcoa. Dom Bertram ſon pere, ſeigneur d'Ognez & de Loyola, tenoit un des premiers rangs parmi la Nobleſſe du païs, comme eſtant l'aiſné & le chef d'une ancienne maiſon, où il y avoit toûjours eû de grandes charges, & qui avoit produit de grands hommes. Sa mere Marine Saez de Balde n'eſtoit pas d'une naiſſance moins illuſtre. Il fut le dernier de trois filles & de huit garçons : il eſtoit bien fait, d'un temperament de feu ; avoit un air fier, un génie élevé, & ſur tout une paſſion ardente pour la gloire. Mais quoy-qu'il paruſt

Digitized by Google

violent & un peu hautain, il ne laiſſoit pas d'eſtre doux & tres-honneſte. Il eſtoit meſme naturellement ſage, & dés ſes premiéres années on remarqua en luy une diſcretion qui ne ſe ſentoit point de l'enfance.

Sa vie mondaine.

Son pere qui le jugea propre pour la Cour, l'y envoya de bonne heure, & le fit page du Roy Catholique. Ferdinand prit plaiſir à voir un enfant ſi vif & ſi raiſonnable, & luy donna aux rencontres des marques de ſa bienveillance. Mais le jeune Ignace n'eſtoit pas d'humeur à mener une vie oiſive. L'amour de la gloire, & l'exemple de ſes freres, qui ſe ſignaloient dans l'armée de Naples, le dégouſterent bientoſt de la Cour, & le firent penſer à la guerre, en un âge où les autres ne penſent qu'à des jeux d'enfans. Il s'en déclara au Duc de Najare Dom Antoine Manrique, Grand d'Eſpagne, ſon parent, & ami particulier de ſa maiſon. Le Duc qui avoit l'ame martiale, & qui paſſoit pour un des plus accomplis cavaliers de ſon temps, ne s'oppoſa pas au deſſein d'Ignace. Il eût ſoin de luy faire bien apprendre ſes exercices, & il s'appliqua luy-meſme à le former. Ignace ſous un ſi bon maiſtre ſe rendit en peu de temps capable de ſervir ſon Prince. Il paſſa par tous les degrez de la milice, fit paroiſtre en toute occaſion beaucoup de valeur, & fut toûjours tres-attaché au ſervice, ſoit qu'il obéiſt, ou qu'il commandaſt.

Digitized by Google

Il n'eſtoit pas ſi exact dans les devoirs du Chriſtianiſme que dans la diſcipline de la guerre. Les mauvaiſes habitudes qu'il avoit contractées à la Cour ſe fortifierent parmi la licence des armes, & les travaux militaires ne le firent pas renoncer à l'amour & aux plaiſirs. Il n'y eût peut-eſtre jamais de cavalier plus endurci à la fatigue, ni tout enſemble plus poli & plus galant. Cependant quelque mondain que fuſt Ignace, il avoit des principes de religion & de probité, qui luy faiſoient garder des bienſéances juſques dans ſes déreglemens : on ne luy entendit jamais dire un mot qui bleſſaſt la piété ou la pudeur ; il reſpectoit les lieux ſaints, & les perſonnes ſacrées. Bien qu'il fuſt tres-délicat ſur le point d'honneur, & que ſa fierté naturelle le portaſt à tirer raiſon de la moindre injure, il pardonnoit tout, & ſe réconcilioit de bonne foy, dés qu'on penſoit à le ſatisfaire. Il avoit un talent particulier pour accommoder les ſoldats qui prenoient querelle, & pour appaiſer les émotions populaires : deſorte qu'on l'a veû plus d'une fois deſarmer d'une parole deux partis animez l'un contre l'autre, & tout preſts à s'égorger.

Il mépriſoit fort le bien, & ſon deſintereſſement parut à la priſe de Najare. Cette ville qui eſt ſituée ſur la frontiére de Biſcaye, ayant eſté abandonnée au pillage, Ignace qui avoit eû le plus de part à la victoire, & qui en de-

voit avoir le plus au butin, ſe contenta pour toute récompenſe d'avoir fait une belle action, & ne jugea pas qu'un honneſte homme deuſt s'enrichir de la dépouïlle des malheureux. Il ne manquoit pas d'habileté dans les affaires; & tout jeune qu'il eſtoit, il ſçavoit manier les eſprits, & meſnager les occaſions. Il haïſſoit le jeu, mais il aimoit la poëſie; & ſans avoir aucune teinture des Lettres, il faiſoit tres-bien des vers Eſpagnols : il en fit meſme quelques-uns ſur des matieres de piété, & on dit qu'il compoſa un petit poëme à la loûange de Saint Pierre.

Sa conduite n'en eſtoit pas néanmoins plus chreſtienne, ni plus réguliére. Il n'avoit en teſte que la galanterie & la vanité, & il ne ſuivoit dans toutes ſes actions que les fauſſes maximes du monde. Ignace veſcut de la ſorte juſqu'à l'âge de vingt-neuf ans que Dieu luy ouvrit les yeux par la voye & en la maniere que je vas dire.

Charles-Quint qui avoit ſuccedé à Ferdinand, & qui venoit d'eſtre éleû Empereur, eſtant allé en Allemagne pour prendre poſſeſſion de la Couronne Imperiale, les peuples irritez des exactions du Seigneur de Chévres ſe ſouleverent dans la Caſtille; & la pluſpart des principaux Seigneurs Caſtillans jaloux de l'autorité des Flamans qui gouvernoient tout en Eſpagne, ſe mirent à la teſte des Rebelles.

Digitized by Google

Dom Federic Henriquez Vice-Roy & Amirante de Caſtille, fidelle à ſon Prince, ſongea d'abord à la ſeûreté des places, & tira de la Navarre tout ce qui s'y trouva de munitions & de bonnes troupes.

François I. Roy de France, qui de prétendant à l'Empire eſtoit devenu ennemi de l'Empereur, voyant la Navarre dégarnie, voulut profiter de l'occaſion, pour regagner ce Royaume dont Ferdinand avoit dépouïllé Jean d'Albret, & que Charles-Quint retenoit contre le traité de Noyon, qui l'obligeoit à en faire la reſtitution dans ſix mois. Il y envoye donc une groſſe armée l'an 1521. ſous la conduite d'André de Foix, ſeigneur de l'Eſparre, & frere du fameux Lautrec.

Au bruit de ſa marche, Dom Manrique qui commandoit dans la Navarre en qualité de Vice-Roy, alla luy-meſme demander du ſecours à Dom Federic qui venoit d'abbatre le parti rebelle. Cependant l'armée Françoiſe paſſa les Pyrenées, entra dans la Navarre par la Province de Guypuſcoa, & ayant pris pluſieurs places de peu d'importance, mit le ſiege devant Pampelune capitale du Royaume. Le Vice-Roy y avoit laiſſé Dom Ignace de Loyola, non pas pour y commander, mais pour encourager la garniſon, & pour tenir le peuple dans le devoir ſous l'autorité d'un vieux capitaine.

Digitized by Google

Les ſoldats & les habitans conſternez à la veûë de l'ennemi, voulurent luy ouvrir les portes, malgré toutes les remontrances d'Ignace. Il eût beau leur promettre du ſecours, les menacer de l'indignation du Vice-Roy & de celle de l'Empereur, leur reprocher leur laſcheté & leur perfidie, il ne gagna rien ſur des gens que la frayeur avoit ſaiſis, & qui ſe croyoient perdus. Pour ſe venger d'eux, & pour ſauver ſon honneur, il les abandonna, en ſe retirant dans la citadelle avec un brave ſoldat qui eût ſeul le cœur de le ſuivre.

Le Gouverneur de la citadelle avoit luy-meſme pris l'allarme. Comme elle eſtoit mal fournie de vivres & d'hommes, il craignit tout quand il vit les François maiſtres de la ville, & il ne ſe raſſeûra que ſur ce qu'ils luy offrirent une entreveûë pour capituler. Les plus anciens officiers furent d'avis qu'on acceptaſt l'offre que les ennemis faiſoient. Ignace s'y oppoſa inutilement : mais ne pouvant empeſcher cette entreveûë, il voulut en eſtre, pour empeſcher, s'il eſtoit poſſible, les ſuites faſcheuſes qu'elle pourroit avoir. Les aſſiégeans tout fiers de leurs forces & de leurs ſuccés, propoſerent de tres-dures conditions aux aſſiégez. Ignace les rejetta bruſquement, & voyant que l'on eſtoit ſur le point de faire une compoſition honteuſe, il s'emporta en des paroles fort aigres, qui rompirent la conference. Relevant enſuite

enſuite le courage des officiers qui eſtoient ſortis de la citadelle pour la capitulation, il alla s'y enfermer avec eux, réſolu de la défendre au prix de ſon ſang, & de mourir pour le moins en homme d'honneur.

Les François choquez de la fierté & de l'emportement du jeune Eſpagnol, ne garderent plus de meſures. Ils laſcherent toute leur artillerie, firent leurs approches du coſté que le canon faiſoit plus d'effet, & monterent enfin à l'aſſaut. Ignace parut ſur la bréche à la teſte des plus braves, & receût les ennemis l'épée à la main. On combatit avec furie de part & d'autre, & il ſe fit en peu de temps un tres-grand carnage. Dans la chaleur du combat, un éclat de pierre frappa Ignace à la jambe gauche, & un boulet de canon au meſme moment luy caſſa la jambe droite. Les Navarrois, que ſon exemple avoit animez, perdirent cœur, & ſe rendirent à diſcrétion dés qu'ils le virent bleſſé : mais les François uſerent bien de la victoire. Ils emporterent Ignace au quartier de leur Général, le traiterent tres-civilement, & en prirent tous les ſoins qu'ils crûrent devoir à ſa qualité & à ſa valeur. Quand ſa jambe eût eſté remiſe, & que l'état de ſa playe luy permit de changer de lieu, ils le firent porter en litiére au chaſteau de Loyola, qui n'eſt pas fort éloigné de Pampelune.

Il eſt bleſſé au ſiége de Pampelune.

A peine fut-il arrivé, qu'il ſentit de grandes

douleurs. Les chirurgiens qu'on appella ayant regardé ſa jambe, jugerent tous qu'il y avoit des os hors de leur place, ſoit que le chirurgien qui l'avoit panſé les euſt mal rejoints, ou que le mouvement les euſt empeſché de ſe bien reprendre; & ils ajouſterent, que pour remettre ces os en leur ſituation naturelle, il falloit caſſer la jambe tout de nouveau. Ignace les crût, & s'eſtant mis entre leurs mains, il ne fit paroiſtre aucune foibleſſe durant une ſi cruelle operation. Mais en ces rencontres le courage ne ſouſtient pas toûjours la nature : elle ſuccomba enfin, & la fiévre eſtant venuë avec de violens ſymptomes, le malade tomba dans une extreme langueur. Les medecins luy déclarerent qu'il n'y avoit rien à eſperer, & qu'il luy reſtoit peu de jours à vivre. Il receût ſes ſacremens la veille des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, & on le vit en ſuite s'affoiblir de ſorte, qu'on ne crût pas qu'il paſſaſt la nuit.

Mais Dieu qui avoit ſes deſſeins ſur luy, le conſerva contre toutes les apparences humaines, & il voulut meſme que ce fuſt Saint Pierre qui le gueriſt, ou parce qu'Ignace avoit honoré dés ſa jeuneſſe le Prince des Apoſtres, ou parce que le Prince des Apoſtres avoit quelque intereſt dans la gueriſon d'un homme deſtiné du Ciel à maintenir contre les héretiques l'autorité du Saint Siége. Quoy qu'il en ſoit, le malade vit en ſonge le bienheureux Apoſtre

Digitized by Google

qui le gueriſſoit de ſa main, & l'évenement montra que ce ſonge n'avoit rien de faux. On trouva Ignace hors de danger à ſon réveil; ſes douleurs ceſſerent, & ſes forces revinrent tout-à-coup.

En recouvrant miraculeuſement ſa ſanté, il ne perdit pas l'eſprit du monde. Sa jambe qui avoit eſté mal panſée la premiére fois ne le fut pas ſi bien la ſeconde qu'il n'y reſtaſt une notable difformité: c'eſtoit un os qui avançoit trop au deſſous du genou, & qui empeſchoit le Cavalier de porter la botte bien tirée. Comme il aimoit la bonne grace & la propreté en tout, il réſolut de ſe faire couper cét os. Les chirurgiens luy dirent que l'operation ſeroit extremement douloureuſe: il compta la douleur pour rien, & ne voulut pas qu'on le liaſt, ni qu'on le tinſt. On luy coupa l'os juſqu'au vif, ſans qu'il jettaſt le moindre cri, ni qu'il changeaſt de viſage.

Ce ne fut pas le ſeul tourment que ſouffrit Ignace, pour n'avoir rien de difforme en ſa perſonne: une de ſes cuiſſes s'eſtoit retirée depuis ſa bleſſûre, & il craignoit étrangement de paroiſtre tant ſoit peu boiteux. Il ſe mit comme à la torture durant pluſieurs jours, en ſe faiſant tirer violemment la jambe avec une machine de fer. Mais quelques efforts qu'on fiſt; on ne pût l'étendre à la longueur de l'autre, & ainſi ſa jambe droite demeura toûjours un peu courte.

L'état où Ignace se trouvoit, n'accommodoit pas un naturel aussi ardent que le sien. Il ne pouvoit pas encore marcher, & il estoit mesme obligé de garder le lit. Ne sçachant que faire, & s'ennuyant d'autant plus qu'il se portoit bien à son genou prés qui se gueriſſoit de jour en jour, il demanda un roman pour se divertir. L'Amadis & les autres livres de chevalerie estoient célebres en ce temps-là, & les plus honnestes gens en faisoient leurs délices: il les aimoit fort, & parmi les diverses aventures de ces chevaliers errans, il estoit sur tout charmé de leurs beaux faits d'armes. Quoyque le chasteau de Loyola ne manquast gueres de ces histoires fabuleuses, il ne s'y en rencontra point alors, & au lieu d'un roman, on apporta à Ignace la Vie de JESUS-CHRIST & celle des Saints.

Sa conversion. Il leût ces livres sans autre dessein que de s'amuser, & les leût d'abord sans aucun plaisir; mais il y prit gouſt insensiblement, & s'y attacha de telle sorte, qu'il y passoit les journées entiéres. Le premier effet de sa lecture fut d'admirer dans les Saints l'amour de la solitude & de la croix. Il considéroit avec étonnement parmi les Anachoretes de la Palestine & de l'Egypte, des hommes de qualité couverts de cilices, extenuez de jeunes, ensevelis tout vivans dans des cabanes & dans des grottes. Il disoit aprés en luy-mesme, Ces hommes si en-

Digitized by Google

nemis de leur chair & ſi morts aux vanitez de la terre, n'eſtoient pas d'une autre nature que moy: pourquoy ne ferois-je pas tout ce qu'ils ont fait? Il luy prenoit envie au meſme temps de les imiter, & il luy ſembloit que rien ne paſſoit ſes forces. Il ſe propoſoit de viſiter les Saints Lieux, & de s'enfermer dans un hermitage. Mais ces bons mouvemens duroient peu, & il ſentoit bientoſt ſa foibleſſe.

Outre que la gloire eſtoit ſa paſſion, il aimoit alors une dame de la Cour de Caſtille, & des premiéres maiſons du Royaume: ſi bien qu'il oublioit en un moment les projets qu'il venoit de faire. Il n'avoit plus l'eſprit occupé que de la guerre & de l'amour; & au lieu de ſonger à la retraite, il méditoit je ne ſçay quels exploits militaires, pour ſe rendre digne des bonnes graces de ſa dame, comme il avoûa un jour au Pere Loüis Gonzales, en luy faiſant le recit de ſa converſion. Ces folles idées l'enchantoient à un tel point, qu'il ne comprenoit pas qu'on puſt vivre ſans une grande ambition, ni eſtre heureux ſans un grand attachement.

Quand il eſtoit las de reſver, il ſe remettoit à lire pour paſſer le temps, & admirant tout de nouveau les vertus des Saints, il y trouvoit quelque choſe de plus merveilleux que dans les actions de tous ces heros dont il avoit l'imagination remplie. A force de lire, & de faire

des réflexions sur ce qu'il lisoit, il connut que rien n'estoit plus frivole que cette gloire mondaine dont il estoit si épris; que Dieu seul pouvoit contenter le cœur humain, & qu'il falloit renoncer à tout pour se sauver seûrement.

Ces veûës rallumoient peu à peu en luy le desir de la solitude, & ce qui luy avoit paru impossible en consultant ses inclinations naturelles, luy sembloit facile en se mettant devant les yeux l'exemple des Saints. Mais lors qu'il pensoit former une bonne résolution, le monde se representoit à luy avec tous ces charmes, & le rengageoit plus que jamais.

Il passa ainsi plusieurs jours fort resveur & fort inquiet, ne sçachant à quoy se déterminer, toûjours attiré de Dieu, & toûjours retenu par le monde. Mais les pensées dont il estoit combatu avoient des effets bien differens. Celles qui venoient de Dieu le rempliſſoient de consolation, & luy donnoient au dedans de luy-mesme une paix profonde. Les autres à la verité luy causoient d'abord un plaisir sensible; mais elles luy laiſſoient un certain trouble dans l'esprit, & je ne sçay quelle amertume dans le cœur qui le rendoit fort chagrin. Il s'en apperceût un jour, & tout charnel qu'il estoit encore, il commença à raisonner sur les choses spirituelles: car Dieu qui vouloit établir en luy un grand fonds de saintеté, & montrer dans sa personne jusqu'où la prudence

Digitized by Google

chreſtienne peut aller quand elle eſt accompagnée d'un grand ſens naturel, ne voulut pas que ſa converſion ſe fiſt legerement & par boutade.

Il obſerva qu'il y avoit deux eſprits tout-à-fait contraires, l'un de Dieu, & l'autre du monde. Il remarqua les diverſes propriétez de ces deux eſprits; & jugeant par ſa propre experience combien une joye ſolide qui penétre l'ame, ſurpaſſe un plaiſir leger qui flate les ſens, il n'eût pas de peine à comprendre l'avantage que les choſes du ciel ont ſur celles de la terre, pour mettre le cœur de l'homme en repos. Ces premiéres connoiſſances qu'eût Ignace des mouvemens interieurs, furent la ſource des regles qu'il donne dans le livre de ſes Exercices, pour diſcernet les eſprits qui ſont en nous les principes du bien & du mal.

Eclairé de ces lumiéres, & fortifié d'une vertu toute divine contre les ſuggeſtions de l'enfer, il ſe détermina enfin à changer de vie, & à rompre avec le monde. Dés que ſa réſolution fut priſe, il ne ſongea qu'aux traitemens rigoureux qu'il pourroit ſe faire à luy-meſme; ſoit que frappé de la crainte des peines éternelles il vouluſt commencer par appaiſer la Juſtice de Dieu, ou que n'ayant pas encore d'experience, il s'imaginaſt que toute la perfection du Chriſtianiſme ſe réduiſoit aux macerations du corps.

Digitized by Google

Il réſolut donc d'aller pieds nus à la Terre Sainte, de ſe reveſtir d'un ſac, de jeuſner au pain & à l'eau, de ne coucher que ſur la dure, & de chercher pour ſa demeure quelque ſolitude affreuſe. Mais comme ſa jambe n'eſtoit pas encore tout-à-fait guerie, il ne pût pas exécuter ſi-toſt ce que l'amour de la pénitence luy inſpiroit.

Pour contenter en quelque façon ſa ferveur, il ſe levoit toutes les nuits, & penetré du regret de ſes pechez, il les pleuroit à ſon aiſe dans l'obſcurité & dans le ſilence. S'eſtant levé une nuit, ſelon ſa couſtume, & s'eſtant proſterné devant une image de la Vierge avec des ſentimens extraordinaires, il s'offrit à JESUS-CHRIST par la Vierge meſme; ſe conſacra au ſervice du Fils & de la Mere, & leur jura une fidelité inviolable. En achevant ſa priére il entendit un grand bruit : la maiſon trembla, toutes les vitres de ſa chambre ſe caſſerent, & il ſe fit dans la muraille une aſſez large ouverture qu'on y voit encore aujourd'huy.

Il eſt probable que Dieu voulut marquer par là, qu'il agréoit le ſacrifice de ſon nouveau ſerviteur : car le Ciel ſe déclare quelquefois par ces ſignes ſurprenans en faveur des Saints; témoin ce que nous liſons dans les Actes des Apoſtres du lieu où les Fidelles faiſoient leurs priéres, & de la priſon où Saint Paul & Silas chantoient des hymnes enſemble.

Digitized by Google

ble. Peut-eſtre auſſi que ce tremblement de terre fut excité par les démons, qui deſeſperez de voir échaper leur proye, & prévoyant ce qu'Ignace deviendroit un jour, euſſent bien voulu le faire périr ſous les ruïnes du chaſteau de Loyola.

En attendant que ſa jambe ſe gueriſt, il releût la Vie de JESUS-CHRIST & celle des Saints, non pas pour s'amuſer, comme il avoit fait auparavant, mais pour ſe former ſur ces grands modelles, & pour s'affermir dans ſes bonnes réſolutions. Il ne ſe contentoit pas de lire: il méditoit profondément, & écrivoit ce qui le frappoit davantage. On dit meſme que ſçachant bien deſſiner, il prit plaiſir à écrire avec des crayons de diverſes couleurs, les actions des Saints les plus ſignalées, & leurs paroles les plus remarquables, pour les diſtinguer les unes des autres, & ſe les imprimer plus avant dans la mémoire.

Tandis qu'il s'occupoit de la ſorte, les veritez éternelles firent tant d'impreſſion ſur luy, qu'il fut étonné luy-meſme de ſe voir tranſformé en un autre homme. Ainſi la converſion d'Ignace s'acheva par où elle avoit commencé, & la lecture fit en luy ce que n'avoient pû faire dans une maladie mortelle, ni les frayeurs de la mort, ni une apparition celeſte, & une gueriſon miraculeuſe: tant il importe aux perſonnes mondaines, & aux pe-

cheurs les plus endurcis, de lire quelquefois des livres de piété.

Les faveurs qu'il receût du ciel ne servirent pas peu à luy faire oublier les vanitez de la terre. La Vierge luy apparut une nuit tenant le petit JESUS entre ſes bras, & toute environnée de lumiére. A cette veûë Ignace eût l'ame remplie de je ne ſçay quelle onction celeſte, qui luy rendit inſipides les plaiſirs des ſens. Il luy ſembla que pendant l'apparition qui dura aſſez de temps, on luy purifioit le cœur, & qu'on effaçoit de ſon eſprit toutes les images des voluptez ſenſuelles. L'effet de l'apparition ne paſſa pas avec elle. Depuis ces momens heureux, il ne reſſentit plus les révoltes de la chair, & n'eût pas meſme de ces penſées qui tourmentent quelquefois les perſonnes les plus chaſtes. Mais il ne pût perdre ſans douleur la preſence de JESUS & de Marie. Pour s'en conſoler, il regardoit ſouvent le ciel; & toutes les fois qu'il le regardoit, ce que le monde a de plus charmant luy faiſoit horreur.

Sa jambe eſtant aſſez bien guerie, il ſe prépara tout de bon à ſuivre la voix qui l'appelloit; & il s'y prépara ſecretement, perſuadé déſlors que les affaires de Dieu ſe devoient conduire ſans bruit, & qu'il ne falloit pas faire d'éclat en quittant le monde. Mais à le voir ſi different de luy-meſme, abiſmé dans de profondes penſées, parlant peu, & ne parlant que

Digitized by Google

de la vanité des choſes humaines, liſant, & écrivant à toute heure, on s'imagina aiſément qu'il eſtoit dégouſté du monde, & qu'il projettoit quelque choſe d'extraordinaire. Dom Martin Garcie ſon frere aiſné, qui depuis la mort de Dom Bertram poſſedoit le chaſteau de Loyola, & qui ne vivoit pas trop ſelon les maximes de l'Evangile, fit ce qu'il pût pour découvrir & pour rompre ſon deſſein. L'ayant pris un jour en particulier, il le loûa des belles qualitez que la nature luy avoit données, ſur tout de cette inclination guerriére, qui dés ſon bas âge luy avoit fait embraſſer la profeſſion des armes, & de cette ſageſſe qui avoit paru de ſi bonne heure dans ſa conduite. Aprés quoy il le conjura de ne pas croire ſon chagrin, & de ne rien entreprendre legérement. *Vous avez acquis bien de la gloire au ſiége de Pampelune*, luy dit-il, *& vous paſſez aujourd'huy pour un des plus illuſtres guerriers de l'Eſpagne. Ne détruiſez pas voſtre réputation; ne deshonorez pas noſtre famille par une folie indigne de vous. Du moins ne me cachez pas les penſées qui vous roullent dans la teſte, & prenez confiance en un frere qui vous aime tendrement.*

Quand Dieu parle fortement au cœur, les paroles des hommes touchent peu quelque flateuſes qu'elles ſoient. Ignace qui ne voyoit déja rien de plus grand que le mépris des grandeurs mortelles, & qui conceût le danger où l'expoſeroit une confidence, répondit à ſon

frere en deux mots, qu'il eſtoit bien éloigné de faire une folie, & qu'il taſcheroit de vivre toûjours en homme d'honneur. Quoy-qu'une réponſe ſi courte & ſi vague ne contentaſt pas Dom Garcie, elle luy fit eſperer qu'Ignace feroit des réflexions qui l'empeſcheroient de précipiter rien, & que le temps raccommoderoit tout.

Il va à Montſerrat.

Cependant Ignace qui avoit pris des meſures pour ſortir de Loyola, monta à cheval ſans autre deſſein en apparence que d'aller voir le Duc de Najare, qui avoit ſouvent envoyé ſçavoir des nouvelles de ſa ſanté, & qui demeuroit à Navarret petite ville voiſine. Il renvoya de là, ſous quelque prétexte, deux valets qui l'avoient accompagné, & aprés ſa viſite il prit ſeul le chemin de Montſerrat.

Montſerrat eſt un Monaſtere de Saint Benoiſt, à une journée de Barcellone, baſti ſur une montagne toute couverte de rochers, & fameux par la dévotion des pelerins, qui de tous les endroits du monde viennent implorer le ſecours, & honorer l'image miraculeuſe de la Vierge. Il fit vœu de chaſteté perpetuelle en ſortant de Navarret, non ſeulement pour ſe rendre agréable aux yeux de la Vierge devant laquelle il alloit paroiſtre, mais auſſi pour mettre comme le ſceau à la grace qu'il avoit receûë dans l'apparition dont nous venons de parler: car quoy-qu'il ne fuſt plus ſenſible aux attraits de

Digitized by Google

la volupté, il ne ſe fioit pas à luy-meſme, & craignoit toûjours que ces feux éteints ne ſe rallumaſſent.

Le zele qu'il conceût alors pour l'honneur de la Mere de Dieu, penſa le porter trop loin, faute de lumiére & d'experience dans les choſes ſpirituelles, où il n'eſtoit encore que novice. Ferdinand qui vainquit les Maures, & qui taſcha d'en purger l'Eſpagne pour y abolir le Mahometiſme dont ils faiſoient profeſſion, ne pût ſi bien les chaſſer hors de ſes Etats, qu'il n'y en demeuraſt pluſieurs aprés la conqueſte de Grenade. Depuis la mort de ce Prince, les reſtes de ces Infidelles ſe répandirent par les Royaumes de Valence & d'Arragon.

Un de ces Maures Mahometans joignit Ignace en chemin. Comme les voyageurs ſe demandent & ſe diſent d'ordinaire le lieu où ils vont, ils parlerent d'abord de Montſerrat, & le diſcours tourna en ſuite ſur la pureté de Noſtre-Dame. Le Maure demeuroit d'accord que Marie avoit conſervé la fleur de ſa virginité juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST; mais il ſouſtenoit qu'elle avoit ceſſé d'eſtre vierge, en devenant mere. Ignace ne pût entendre ce blaſpheme ſans horreur: il s'échaufa fort pour deſabuſer le Maure, & ſa dévotion luy fit trouver des raiſons qui paſſoient bien la capacité d'un ſoldat. Il ne gagna rien pourtant ſur un eſprit prévenu & envenimé contre la

Religion Chreſtienne. L'Infidelle ſe moqua de ſes raiſons, & oſa meſme ſe railler de ſa créance : mais s'appercevant que les railleries qu'il faiſoit irritoient ſon adverſaire, & jugeant qu'Ignace eſtoit homme à ne s'en pas tenir aux paroles, il le quitta bruſquement, en piquant ſon cheval, & prenant la fuite. Ignace tranſporté tout à la fois & de colere & de zele, douta ſi ſa Foy ne l'obligeoit point à venger l'honneur de la Vierge par la mort du Mahometan ; & il ne faut pas s'étonner que ce doute vint à un homme nourri dans les armes, accouſtumé aux combats particuliers, & peu inſtruit des regles de la conſcience.

Ne pouvant réſoudre ſon doute, & craignant de manquer à ſon devoir, il prit le parti de courir aprés le Maure, & de faire ce que Dieu luy inſpireroit. Ayant rencontré deux chemins, dont l'un menoit droit à Montſerrat, & l'autre à un bourg où alloit le Maure, il s'arreſta tout court, & s'aviſa je ne ſçay comment de ſe laiſſer conduire à ſon cheval, réſolu de tuer l'Impie qu'il pourſuivoit, ſi ſon cheval prenoit le chemin du bourg. Il luy laſcha donc la bride, & l'abandonna à luy-meſme. Quoy-que le chemin du bourg fuſt large & aiſé, le cheval prit l'autre qui eſtoit eſtroit & difficile, & ſur cela Ignace crût que le Ciel ne luy demandoit pas la vengeance des blaſphemes qu'il avoit oüis.

Digitized by Google

Eſtant arrivé à une bourgade qui eſt au pied de la montagne, il acheta pour ſon voyage de Jeruſalem un habit long de groſſe toile, une ceinture, & des ſandales de corde avec un bourdon & une calebaſſe. Il mit à l'arçon de la ſelle cét équipage de pelerin, & gagna en diligence Montſerrat. Comme il prétendoit réformer ſa vie entiérement, il crût devoir commencer par une confeſſion générale, quoyqu'en ce temps-là l'uſage de ces ſortes de confeſſions fuſt tres-rare. Pour ſe bien aquiter d'une action ſi importante, il chercha un confeſſeur éclairé, qui puſt l'inſtruire de tous les devoirs d'un pénitent, & le mettre dans le chemin du ſalut.

Il y avoit en ce monaſtere un Religieux d'une éminente ſainteté, appellé Dom Jean Chanones, François de nation, homme de bon ſens, & qui avoit eſté Grand-Vicaire de Mirepoix avant ſa retraite. Ignace tomba entre les mains de ce Religieux, qui eſtoit le principal confeſſeur des pelerins. Il écrivit ſes pechez avec toute l'exactitude poſſible: mais il les confeſſa avec une ſi vive douleur, & une telle abondance de larmes, qu'il fut obligé d'interrompre ſouvent ſa confeſſion, de-ſorte qu'elle dura trois jours. Il découvrit toutes ſes penſées à ſon confeſſeur, & ſur tout il luy fit le plan de la vie auſtére qu'il vouloit mener. Ce ſaint homme qui vivoit luy-meſme tres-auſtére-

Digitized by Google

ment, confirma Ignace dans son dessein, en luy prescrivant néanmoins des regles pour sa conduite, & luy découvrant les piéges que le malin esprit pourroit luy tendre dans ses premiéres ferveurs.

Les sentimens de pénitence qu'eût alors Ignace, ne se bornerent pas à des larmes & à des soupirs. Sur le soir il alla trouver un pauvre, & se dépouillant jusqu'à la chemise, il luy donna en cachete ses habits : aprés quoy s'estant revestu du sac, & ceint de la corde qu'il avoit acheté en chemin, il retourna à l'église du monastere. Il se souvint en y entrant de ce qu'il avoit leû dans l'Amadis, & dans d'autres histoires romanesques, que les nouveaux chevaliers, avant que de recevoir l'Ordre de chevalerie, veilloient une nuit tout armez, ce qui s'appelloit la veille des armes. Pour convertir en un saint usage une cerémonie prophane, il veilla toute la nuit devant l'autel de la Vierge, tantost debout, tantost à genoux, toûjours en priére, se dévoûant à JESUS & à Marie, en qualité de leur chevalier, selon les idées de guerre qu'il avoit encore dans l'esprit, & sous lesquelles il concevoit les choses de Dieu.

Il pendit son épée à un pilier proche de l'autel, pour marque qu'il renonçoit à la milice séculiére. Il communia de grand matin, & aussi-tost il partit de Montserrat, dans la crainte

crainte d'eſtre reconnu par des gens de Biſcaye ou de Navarre. C'eſtoit ce jour-là la feſte de l'Annonciation, qui ſe célebre en ce ſaint lieu avec beaucoup de ſolennité, & qui y attire des pelerins de toute l'Eſpagne. Il laiſſa ſon cheval au monaſtére, & n'emporta avec luy que les inſtrumens de penitence qu'il avoit demandez à ſon confeſſeur.

Il marchoit le bourdon à la main, la calle- Il va à Manréze.
baſſe au coſté, la teſte nuë, & un pied nu; car pour l'autre qui ſe ſentoit encore de ſa bleſſûre, & qui s'enfloit toutes les nuits, il jugea à propos de le chauſſer : mais il marchoit avec une vigueur qui ne pouvoit venir que d'en haut, fort conſolé de ne porter plus les livrées du monde, & tout glorieux d'eſtre reveſtu de celles de JESUS-CHRIST. A peine eût-il fait une lieuë, qu'il entendit derriére luy un cavalier qui couroit à bride abbatuë. C'eſtoit un officier de la juſtice de Montſerrat. Eſt-il vray, luy dit le cavalier en le joignant, que vous ayez donné de riches habits à un gueux? quelques ſermens que cét homme faſſe là-deſſus, on ne le croit pas; on l'a ſoupçonné de larcin, & on l'a mis en priſon. A ces paroles, Ignace fut penétré de douleur, & ne pût retenir ſes larmes. Il confeſſa la verité, pour délivrer l'innocent: mais il ne voulut jamais dire ni ſa qualité, ni ſon nom. Il ſe dit ſeulement à luy-meſme, qu'il eſtoit bien malheureux de ne pouvoir

assister son prochain, sans luy faire de la peine; & dans ces pensées il poursuivit son chemin vers Manréze, où il avoit résolu de se cacher, en attendant que la peste cessast à Barcellone, & que le port fust ouvert pour le voyage de la Terre Sainte.

Manréze est une petite ville à trois lieuës de Montserrat, fameuse aujourd'huy par la penitence du Saint dont j'écris l'histoire, & par la piété des peuples qui y viennent de tous costez en pelerinage; mais obscure alors, & qui n'avoit rien de considerable qu'un monastére de saint Dominique, & un hospital pour les pelerins & pour les malades.

Ignace alla droit à cét hospital qui estoit hors des murailles de la ville; & qu'on appelloit l'hospital de sainte Luce. Il eût une extreme joye de se voir au nombre des pauvres, & en estat de faire penitence sans estre connu.

Sa vie penitente.

Il commença par jeusner toute la semaine au pain & à l'eau, excepté le dimanche qu'il mangeoit un peu d'herbes cuites, encore y mesloit-il de la cendre. Il ceignit ses reins d'une chaisne de fer, & prit un cilice sous l'habillement de toille dont il estoit revestu. Il chastioit rudement son corps trois fois le jour, dormoit peu, & couchoit à terre.

En se maltraitant ainsi, il n'eût point d'autre veûë au commencement, que d'imiter les saints penitens, & d'expier les desordres de sa

vie paſſée. Il conceût en ſuite un deſir ardent de chercher la gloire de Dieu dans ſes actions, & ce deſir rendit le motif de ſa penitence plus pur & plus noble. A la verité il avoit toûjours ſes pechez devant les yeux, & il en avoit toûjours de l'horreur: mais ſes intereſts propres ne le touchoient plus; & dans les rigueurs qu'il exerçoit ſur luy-meſme, au-lieu de ſonger à ſatisfaire pour les peines que ſes pechez méritoient, il ne penſoit qu'à venger l'injure, & à réparer l'honneur de la Majeſté divine.

Il entendoit tous les jours tout le Service divin. Il faiſoit de plus ſept heures de priéres à genoux réglément; & quoy-qu'il n'euſt pas encore beaucoup d'ouverture pour l'oraiſon mentale, il eſtoit ſi recueïlli en priant Dieu, qu'il demeuroit des heures entiéres immobile. Il viſitoit ſouvent l'égliſe de Noſtre-Dame de Viladordis, qui n'eſt qu'à une demie-lieuë de Manréze, & dans ces petits pelerinages il adjouſtoit d'odinaire au cilice & à la chaiſne de fer qu'il portoit, une ceinture de certaines herbes trés-piquantes.

En faiſant réflexion ſur ſa conduite, il crût que les macérations de la chair l'avanceroient peu dans les voyes du ciel, s'il ne taſchoit d'étoufer en luy les mouvemens de l'orgueïl & de l'amour propre. Pour cela, il mendioit ſon pain de porte en porte, comme s'il euſt eſté un vray gueux; & de-peur qu'on ne devinaſt

ſa qualité ou à ſa phyſionomie, ou à ſes maniéres, il affectoit des airs groſſiers, & tout le procédé d'un homme de la lie du peuple. Meſme afin de mieux ſauver les apparences, il negligeoit entiérement ſa perſonne, ou plûtoſt il s'étudioit à eſtre mal propre, luy qui aimoit tant la propreté, & qui avoit eû ſoin toute ſa vie d'eſtre ſi bien mis. Son viſage tout couvert de craſſe, ſes cheveux ſales & en deſordre, ſa barbe & ſes ongles qu'il laiſſoit croiſtre juſqu'à faire peur, le déguiſoient tellement, qu'il ſembloit une eſpece de ſauvage, ou un de ces miſerables vagabonds, dont la figure a quelque choſe d'affreux & de ridicule tout enſemble.

Ainſi dés qu'il paroiſſoit dans Manréze, les enfans le montroient au doigt, luy jettoient des pierres, & le ſuivoient par les ruës avec de grandes huées. La pluſpart des gens à qui il demandoit l'aumoſne, ſe moquoient de luy; & un certain homme fort brutal qui fut plus choqué de ſa modeſtie que de ſa malpropreté, ne ſe contentant pas de luy dire des injures toutes les fois qu'il le rencontroit, alloit le chercher à l'hoſpital pour luy faire inſulte. Ignace ſouffroit les outrages & les moqueries, ſans dire un ſeul mot, contrefaiſant le ſtupide, & ſe réjoüiſſant en ſon cœur d'avoir déja part aux opprobres de la Croix.

Le démon ne pût ſupporter des ſentimens ſi chreſtiens dans un homme naturellement fier,

qui ne faiſoit que de commencer à ſervir Dieu, & un jour il luy jetta ces penſees dans l'eſprit. *Que fais-tu à l'hoſpital? Le Ciel qui t'a donné avec un ſang noble, des inclinations genereuſes, veut que tu ſois un ſaint cavalier, & non pas un gueux. Si tu eſtois à la Cour, ou à l'armée, ton ſeul exemple réformeroit tous les courtiſans & tous les ſoldats.*

Il ſentit au meſme temps un dégouſt eſtrange des ordures de l'hoſpital, & eût honte de ſe voir en la compagnie des gueux. Mais il reconnut auſſitoſt la ſuggeſtion du malin eſprit, qui ſous prétexte d'un bien ſpecieux & plauſible, le retiroit de la voye où Dieu l'avoit mis. Pour confondre le démon, & pour ſe vaincre luy-meſme, il ſe familiariſa plus que jamais avec les pauvres, & s'attacha au ſervice des malades les plus dégouſtans.

Cependant le bruit courut dans Manréze que le pelerin mendiant que l'on ne connoiſſoit pas, & dont tout le monde ſe moquoit, eſtoit un homme de qualité qui faiſoit penitence; & ce fut l'aventure du pauvre de Montſerrat qui donna lieu à ce bruit. Elle éclata dans le païs, & ſur les circonſtances du fait, ſur les indices de la perſonne, on jugea que ce pelerin inconnu pourroit bien eſtre le cavalier qui s'eſtoit dépouïllé juſqu'à la chemiſe.

La modeſtie, la patience, & la dévotion d'Ignace rendirent la conjecture tres-probable; ſi-bien que les habitans de Manréze com-

mencerent à le regarder avec d'autres yeux. On le venoit voir par curiosité, & on l'admiroit d'autant plus, qu'on l'avoit traité plus indignement. Il s'en apperceût; & pour fuir ce nouveau piége qu'il s'imagina que le démon luy tendoit, il chercha une retraite où il fust plus caché que dans l'hospital.

Il se retire dans une caverne.

Il trouva à six cens pas de la ville, & au pied d'une petite montagne, le lieu qu'il cherchoit. C'estoit une caverne obscure & profonde, creusée dans le roc, & ouverte du costé d'une vallée solitaire, qu'on appelle la vallée de paradis. Peu de gens connoissoient cette caverne, & personne n'avoit jamais osé y entrer, tant elle paroissoit affreuse. Ignace perça les brossailles qui en fermoient les avenuës, & qui en bouchoient l'ouverture assez étroite d'elle-mesme. S'y estant coulé avec peine au travers des ronces, il établit sa demeure dans le creux de l'antre où il venoit un peu de jour d'en haut par une fente du rocher.

L'horreur d'un lieu si sauvage luy inspira un nouvel esprit de penitence, & la liberté de la solitude fit que sa ferveur l'emporta bien loin. Il maltraitoit tous les jours son corps quatre ou cinq fois avec une chaisne de fer. Il demeuroit trois ou quatre jours sans prendre nulle nourriture; & quand les forces luy manquoient, il avoit recours à quelques racines qu'il trouvoit dans la vallée, ou à un peu de pain

qu'il avoit apporté de l'hoſpital. Il ne ſe contentoit pas des ſept heures de priéres qu'il s'eſtoit preſcrites ; il ne faiſoit que prier, ou plûtoſt il eſtoit occupé jour & nuit à pleurer les égaremens de ſa jeuneſſe, & à loüer les miſericordes du Seigneur. Il ſortoit quelquefois de ſa caverne, & rien ne ſe preſentoit à ſes yeux qui ne l'entretinſt dans les ſentimens où il eſtoit ; à la veûë d'un torrent rapide qui paſſoit au pied de la colline, il conſideroit avec plaiſir que toutes les choſes du monde ſont paſſageres & periſſables, indignes des ſoins & de l'eſtime d'une ame immortelle.

Quoy-qu'Ignace fuſt d'une tres-forte conſtitution, ces excés ruinerent bientoſt ſa ſanté. Il avoit de grandes douleurs d'eſtomach accompagnées de foibleſſes continuelles ; & des gens qui découvrirent ſa retraite à force de le chercher, le trouverent un jour évanoüi à l'entrée de la caverne. Dés qu'il fut revenu de ſa defaillance, & qu'il eût repris un peu de forces par la nourriture que l'on luy fit prendre, il voulut regagner le fond de ſa grotte ; mais on le mena malgré luy à l'hoſpital de Manréze.

Il eſt tenté, & réſiſte à la tentation.

Le malin eſprit profita de cette occaſion, pour tenter Ignace par une penſée de découragement. *Comment pourras-tu ſouſtenir une vie ſi auſtére pendant cinquante ans que tu as encore à vivre*, luy diſoit interieurement le tentateur ?

Ignace vit bien d'où venoit cette penſée, & répondit en luy-meſme au démon, *Toy qui parles de la ſorte, peus-tu ſeulement m'aſſeürer une heure de vie? N'eſt-ce pas Dieu qui eſt le maiſtre de nos jours? & quand je devrois vivre encore cinquante ans, que ſont ces années au prix de l'éternité?*

Cependant la fiévre luy prit; & comme la nature eſtoit épuiſée, le mal devint ſi violent en peu de jours, qu'on deſeſpera de ſa vie. Eſtant preſque à l'extrémité, il entendit une autre voix interieure qui ne ceſſoit de luy dire, qu'il devoit mourir content, parce qu'il mouroit ſaint; qu'au reſte dans le haut point de ſainteté où il eſtoit parvenu en ſi peu de temps, il n'avoit à craindre ni les tentations du diable, ni les jugemens de Dieu. Il luy ſembla enſuite qu'on expoſoit à ſes yeux ſon ſac de toille, ſes chaiſnes de fer, ſon cilice, & les autres inſtrumens de ſa penitence. Il luy ſembla meſme voir d'un coſté ſa caverne arroſée de ſes larmes, & toute teinte de ſon ſang; de l'autre, le ciel ouvert où les Anges l'invitoient avec des palmes & des couronnes dans les mains. Quoyque ces penſées luy fiſſent horreur, il eût bien de la peine à s'en défaire, tant elles eſtoient fortement imprimées dans ſon eſprit. Pour y réſiſter, il rapella en ſa mémoire les pechez de ſa vie les plus énormes & les plus honteux. Il enviſagea l'enfer qu'il avoit mérité tant de fois, & ſe demanda à luy-meſme, s'il y avoit de

de la proportion entre un mois de pénitence & une éternité de ſupplices. Ces veûës l'humilierent devant Dieu, & luy firent connoiſtre clairement, qu'il avoit bien plus à craindre qu'à eſperer. Il ſurmonta enfin la tentation; mais il en demeura ſi effrayé, que venant à ſe porter mieux, il pria des perſonnes dévotes qui le ſervoient dans ſa maladie, de luy dire inceſſamment, *Souvenez-vous de vos pechez, & ne penſez pas que le paradis ſoit deû à un pecheur comme vous.*

Il eſt affligé de peines interieures, ſur tout de ſcrupules.

Ce ne fut pas-là pourtant le plus rude aſſaut que ſouſtint Ignace dans ſa retraite de Manréze. Depuis qu'il s'eſtoit donné à Dieu, il avoit joüi d'une parfaite tranquillité : il avoit meſme gouſté les douceurs que le Saint Eſprit répand d'ordinaire dans l'ame des pecheurs nouvellement convertis, & pour les dégouſter des plaiſirs du monde, & pour leur adoucir les travaux de la penitence. Il perdit ce calme interieur & toutes ces joyes ſpirituelles, en ſorte que durant ſes priéres, & dans ſes mortifications, il n'avoit que du trouble & des ſechereſſes. La ſérénité revenoit quelquefois tout-à-coup, & avec une telle abondance de conſolations, qu'il en eſtoit tranſporté hors de luy-meſme. Mais ces doux momens paſſoient viſte; & lors qu'il croyoit revoir la clarté celeſte, il ſe trouvoit replongé en de plus épaiſſes ténébres. Comme il n'avoit nulle experience de ces

Digitized by Google

eſtats differens, & qu'il ne ſçavoit pas que les ames qui commencent une vie chreſtienne, ſont traitées ainſi quelquefois, de-peur qu'elles n'attribuënt leur ferveur à leurs propres forces, & qu'elles ne s'attachent plus aux faveurs de Dieu qu'à Dieu meſme; il s'écrioit dans ces changemens ſi ſubits, *Quelle nouvelle guerre eſt cecy? en quelle carriére inconnuë entrons-nous?*

Dieu le mit encore à d'autres épreuves. Quoyqu'Ignace euſt fait une confeſſion tres-exacte, & qu'il ne fuſt pas de ces eſprits foibles, que de vaines apparences troublent, il luy vint des ſcrupules qui le tourmenterent étrangement. Tantoſt il doutoit s'il avoit bien expliqué toutes les circonſtances de certains pechez; tantoſt il craignoit d'en avoir celé quelques-uns, ou du moins d'avoir déguiſé la verité en quelque choſe, afin de s'épargner de la honte. Pour s'éclaircir de ces doutes, & ſe raſſûrer de ſes craintes, il avoit recours à la priére: mais plus il prioit, plus ſes doutes & ſes craintes s'augmentoient.

De plus, à chaque pas qu'il faiſoit, il croyoit broncher, & offenſer Dieu, s'imaginant du peché où il n'y en avoit pas meſme d'ombre, & diſputant ſans ceſſe avec luy-meſme ſur l'eſtat de ſa conſcience, ſans pouvoir jamais décider ce qui eſtoit peché ou ce qui ne l'eſtoit pas. Dans ces raiſonnemens & ces combats éternels, il en eſtoit quelquefois réduit à gé-

Digitized by Google

mir, à crier, & à ſe jetter par terre comme un homme que la douleur preſſe. Mais le plus ſouvent il gardoit un morne ſilence, comme ſi la triſteſſe qui l'accabloit l'euſt rendu ſtupide.

Parmi toutes ces infirmitez ſpirituelles, il ne tiroit de la force que du ſaint Sacrement de l'Autel qu'il recevoit tous les dimanches; encore arriva-t-il plus d'une fois, qu'eſtant preſt de communier, ſes peines redoublerent à un tel point, que craignant de commettre un ſacrilege, il ſe retira de la ſainte table tout confus, & tout deſolé. Aprés bien des réflexions inutiles, où ſon eſprit ſe perdoit, il s'imagina que l'obéïſſance ſeule pouvoit le guerir, & que ſes peines ceſſeroient, ſi ſon confeſſeur luy commandoit d'oublier entiérement le paſſé. Mais il eût ſcrupule de propoſer à ſon confeſſeur un expédient qu'il avoit inventé luy-meſme. A la verité, on luy défendoit d'écouter ſes ſcrupules, mais il ne ſçavoit pas préciſément en quoy conſiſtoit un ſcrupule; & d'avoir à en juger, c'eſtoit pour luy une matiére de nouvelles inquiétudes.

Il ne laiſſoit pas de continuër ſes pratiques de piété & de pénitence, dans la penſée que plus il eſtoit troublé, plus il devoit eſtre exact & fidelle. Ne recevant nul ſecours ni de la terre, ni du ciel, il crût que Dieu l'avoit delaiſſé, & que ſa damnation eſtoit certaine. On ne

peut dire le tourment qu'il ſouffrit alors, & il n'y a que les perſonnes affligées de ces ſortes de croix qui le puiſſent bien concevoir.

Les Religieux de Saint Dominique du monaſtere de Manréze, qui gouvernoient ſa conſcience, eûrent pitié de luy, & le retirerent chez eux par charité. Au-lieu d'y avoir du ſoulagement, il y fut plus tourmenté qu'à l'hoſpital. Il tomba dans une noire mélancolie; & eſtant un jour en ſa cellule, il eût la penſée de ſe jetter par la feneſtre pour finir ſes maux. Il ne ſuivit pas néanmoins ce mouvement de deſeſpoir. Quoy-que le ciel luy paruſt de fer, il y éleva les yeux avec une foy ardente; & fondant en larmes, *Secourez-moy, Seigneur*, s'écria-t-il, *mon appuy & ma force, ſecourez-moy. C'eſt en vous ſeul que j'eſpere, & ce n'eſt qu'en vous que je cherche du repos: ne me cachez pas voſtre face; & puis que vous eſtes mon Dieu, montrez-moy la voye par laquelle vous voulez que j'aille à vous.*

Cependant il ſe ſouvint d'avoir leû qu'un ancien hermite ne pouvant obtenir de Dieu une grace, jeuſna conſtamment, & ne mangea rien juſqu'à ce que Dieu l'euſt exaucé. A l'exemple de l'hermite, il réſolut de ne prendre nulle nourriture, qu'il n'euſt recouvert la paix de ſon ame. Il réſolut, dis-je, de jeuſner ainſi, à moins que d'eſtre en peril de mort. Il jeuſna effectivement ſept jours entiers ſans boire ni manger, & ſans ſe relaſcher de ſes

Digitized by Google

exercices accoustumez. Comme ses peines duroient toûjours, & que par une espece de miracle ses forces ne s'abbatoient pas tout-à-fait, il auroit pousſé ce jeusne plus loin, si son confesseur ne luy euſt ordonné absolument de le rompre. Le Ciel agréa & la ferveur qui luy fit entreprendre une chose si extraordinaire, & l'obéïssance qui luy fit quitter ce qu'il avoit entrépris. Sa premiére tranquillité luy fut renduë, & ses croix interieures se changerent en des délices extraordinaires qu'il n'avoit point encore gouſtées. Mais une nouvelle tempeſte s'éleva en son cœur trois jours aprés. Ses scrupules, ses triſtesſes, & ses deſeſpoirs le reprirent avec tant de violence, qu'il auroit ſuccombé infailliblement, ſi la main qui le frappoit, ne l'euſt ſouſtenu : & ce ne fut pas ſans deſſein qu'on l'éprouva de toutes ces maniéres differentes. Puiſqu'il eſtoit deſtiné du Ciel à la direction des ames, il falloit que ſa propre experience luy appriſt les diverſes conduites que Dieu tient ſur elles.

Enfin ces troubles ſe calmerent, & Ignace ne fut pas ſeulement délivré de tous ſes ſcrupules; il obtint le don de guerir les conſciences ſcrupuleuſes. Mais parce que Dieu conſole ordinairement les ames, à proportion de leurs peines, & de leur fidelité, en retirant ſon ſerviteur de l'eſtat où il l'avoit mis, il le combla de pluſieurs graces ſignalées.

Il eſt conſolé & éclairé d'en haut.

Lors qu'Ignace recitoit un jour l'office de la Vierge sur les degrez de l'église des Religieux de Saint Dominique, il fut élevé en esprit, & vit comme une figure qui luy representoit clairement la tres-sainte Trinité. Cette veüe le toucha si fort, & luy donna tant de consolation interieure, qu'estant allé en suite à une procession solennelle, il ne pût retenir ses larmes devant le peuple. Il ne pensoit qu'à la Trinité, il ne parloit que de la Trinité ; mais il en parloit avec des termes si sublimes & si propres, que les plus sçavans l'admiroient, & que les plus simples ne laissoient pas de l'entendre. Il écrivit les pensées qu'il eût sur ce mystere incomprehensible, & son écrit qui s'est perdu par je ne sçay quel malheur, estoit de quatre-vingts feuïllets ; si néanmoins on peut luy attribuer un écrit qui tenoit quelque chose du langage des Prophetes, & où l'esprit de Dieu avoit plus de part que l'esprit de l'homme : car Ignace ne sçavoit que lire & écrire, & un cavalier ignorant ne pouvoit pas, sans estre inspiré, traiter d'une matiere si élevée. A force de contempler la Trinité, il conceût pour elle une dévotion tres-tendre ; & il s'accoustuma dés lors à prier plusieurs fois le jour les trois adorables Personnes, tantost toutes trois ensemble, tantost chacune en particulier, selon les differentes dispositions où il se trouvoit.

Digitized by Google

Peu de temps aprés, une autre lumiere luy découvrit l'ordre que Dieu a tenu dans la création du monde, & les fins que la Sageſſe éternelle s'eſt propoſé en ſe communiquant au dehors. Il vit une fois durant la meſſe, au moment que le preſtre levoit l'hoſtie, que le corps & le ſang du Fils de Dieu eſtoient veritablement ſous les eſpeces, & de quelle maniére ils y eſtoient. Un jour qu'il alla viſiter l'égliſe de Saint Paul à un quart de lieuë de la ville, s'eſtant aſſis au bord du Cardenero, qui coule dans la plaine de Manréze, il eût une profonde connoiſſance de tous les myſteres enſemble ; & un autre jour qu'il prioit à une croix ſur le chemin de Barcellone, tout ce qu'on luy avoit fait connoiſtre auparavant luy fut remis devant les yeux dans une ſi grande clarté, que les veritez de la Foy luy ſembloient n'avoir rien d'obſcur. Auſſi en demeura-t-il ſi éclairé & ſi convaincu, qu'il diſoit que quand elles ne ſeroient pas écrites dans l'Evangile, il ſeroit preſt de les défendre juſques à la derniére goutte de ſon ſang, & que ſi les ſaintes Ecritures eſtoient perduës, il n'y auroit rien de perdu pour luy.

Mais de toutes les faveurs qu'il receût alors, la plus remarquable fut un raviſſement qui dura huit jours, & qu'on ne croiroit preſque pas ſi pluſieurs perſonnes dignes de foy n'en avoient eſté témoins. Cette grande extaſe com-

Digitized by Google

mença un ſamedy ſur le ſoir dans l'hoſpital de Sainte Luce, où Ignace avoit repris ſon logement, & elle finit le ſamedy ſuivant à la meſme heure. Il n'eût aucun uſage de ſes ſens tout ce temps-là. On le crût mort, & on l'auroit enterré ſi des gens qui viſiterent ſon corps ne ſe fuſſent apperceûs que le cœur luy batoit un peu. Il revint à luy comme s'il fuſt ſorti d'un doux ſommeil, & ouvrant les yeux, il dit d'une voix tendre & dévote, *Ah Jeſus.* Perſonne n'a ſceû les ſecrets qui luy furent révelez dans ce long raviſſement: car il n'en voulut jamais rien dire; & tout ce qu'on pût tirer de luy, c'eſt que les graces dont Dieu le favoriſoit ne ſe pouvoient exprimer.

Il ne ſe fie pas à ſes lumiéres.

Ces illuſtrations divines ne l'empeſchoient pas de conſulter les Religieux de Saint Dominique & de Saint Benoiſt ſur ſon interieur, ni de ſuivre ponctuellement leurs avis. Il alloit voir de temps en temps ſon confeſſeur de Monſerrat, luy rendoit compte de ce qui ſe paſſoit en ſon ame, & luy demandoit des inſtructions pour ſon avancement ſpirituel. Quoy-que ce ſaint vieillard fiſt envers Ignace l'office de maiſtre, il ne laiſſoit pas de l'honorer fort; & il diſoit quelquefois aux Religieux du monaſtére, que ſon diſciple de Manréze ſeroit un jour le ſouſtien & l'ornement de l'Egliſe; que le monde trouveroit en luy un réformateur, un ſucceſſeur de Saint Paul, un apoſtre

apoſtre qui porteroit la lumiére de la Foy aux nations idolaſtres.

Mais Ignace ne s'ouvroit qu'à ſes directeurs, & autant qu'il eſtoit neceſſaire pour ſa conduite: hors de là il gardoit un profond ſilence, & ſe renfermoit tout en luy-meſme. Cependant quelque ſoin qu'il priſt de cacher les dons du Ciel, & de ſe dérober aux yeux des hommes, il ne pût en venir à bout; ſoit que Dieu vouluſt récompenſer l'humilité de ſon ſerviteur, ſoit que la vertu ait des marques qui la découvrent malgré elle. Ses auſteritez, ſes extaſes éclaterent dans tout le païs; & ce qui les fit valoir davantage, c'eſt qu'on ne douta plus qu'il ne fuſt un homme de qualité, que la penitence avoit traveſti. Une fille qui paſſoit pour ſainte parloit de luy comme d'un ſaint, & n'en parloit qu'avec admiration: c'eſt celle qui en ce temps-là fut ſi renommée par toute l'Eſpagne, que le Roy Catholique conſulta ſouvent ſur des affaires de conſcience, & qu'on appelloit la Beate de Manréze.

On eût enfin une ſi grande opinion d'Ignace, qu'eſtant retombé malade, & ayant eſté tranſporté au logis d'un riche bourgeois qui eſtoit homme de bien, & qui ne pût ſouffrir le ſerviteur de Dieu à l'hoſpital, on appella communément ce bourgeois Simon, & ſa femme Marthe, comme ſi en recevant Ignace chez eux, ils y avoient reçû JESUS-CHRIST.

Sa réputation le faiſoit rechercher de tout le monde: chacun s'empreſſoit pour l'entretenir, & pluſieurs le ſuivoient quand il alloit prier Dieu devant les croix qui ſont plantées autour de Manréze, ou qu'il alloit faire des pelerinages à Noſtre-Dame de Viladordis, & à d'autres lieux de dévotion.

Il eſt appellé de Dieu au ſervice du prochain.

Il ne s'eſtoit propoſé juſqu'alors, dans toutes ſes pratiques de piété, que ſa perfection particuliére. Mais la Providence qui le deſtinoit au miniſtere évangelique, & qui l'y avoit déja préparé, ſans qu'il le ſceuſt, par le mépris du monde, par la retraite & par la mortification, luy donna d'autres veûës & d'autres deſſeins. Il conſidera que les ames ayant couſté ſi cher au Sauveur, on ne pouvoit rien faire qui luy fuſt plus agréable, que d'en empeſcher la perte. Il comprit que c'eſtoit dans le ſalut des ames rachetées par le ſang d'un Dieu, que la gloire de la majeſté divine éclatoit davantage: & ce furent ces connoiſſances qui allumerent ſon zele. Ce n'eſt pas aſſez, diſoit-il, que je ſerve le Seigneur; il faut que tous les cœurs l'aiment, & que toutes les langues le beniſſent.

Dés qu'il eût tourné ſes penſées vers le prochain, quelque chere que luy fuſt ſa ſolitude, il en ſortit; & de-peur d'éloigner de luy ceux qu'il vouloit attirer à Dieu, il corrigea ce que ſon exterieur avoit d'affreux & de rebutant. D'ailleurs, ayant reconnu que l'employ où il

eſtoit appellé, demandoit de la ſanté & des forces, il modera ſes auſteritez, & prit un habillement de gros drap, parce que l'hiver eſtoit fort rude, & que ſes douleurs d'eſtomach ne diminuoient point.

Il parloit publiquement des choſes du ciel, & pour ſe faire mieux entendre du peuple qui l'environnoit, il montoit ſur une pierre qu'on montre encore aujourd'huy devant l'ancien hoſpital de Sainte Luce. Son viſage extenué, ſon air modeſte, ſes paroles animées de l'eſprit qui le poſſedoit, inſpiroient l'horreur du vice, & l'amour de la vertu. Mais ſes entretiens particuliers faiſoient des effets prodigieux : il convertiſſoit les pecheurs les plus opiniaſtres, en leur expoſant les grandes maximes du ſalut, & les leur faiſant méditer dans la retraite. Quelques-uns furent ſi touchez, qu'ils renoncerent au ſiécle, & changerent en meſme temps de mœurs & d'état.

Il compoſe le livre des Exercices ſpirituels.

Les réflexions que fit Ignace ſur la force de ces maximes évangeliques, & les experiences qu'il en eût par les autres & par luy-meſme, le porterent à compoſer le livre des Exercices ſpirituels pour le profit des ames mondaines. Ce livre a tant de part dans la vie que j'écris, & eſt ſi peu connu dans le monde, qu'il ne ſera pas inutile d'en parler icy à fonds.

Les Exercices ſpirituels de Saint Ignace ne ſont pas un ſimple recueil de méditations, ou

de conſidérations chreſtiennes : ſi ce n'eſtoit que cela préciſément, ce ne ſeroit rien de particulier & de nouveau.

Saint Ignace n'eſt pas le premier qui ait appris à s'entretenir avec Dieu & avec ſoy-meſme dans l'oraiſon. Avant luy, on connoiſſoit la derniére fin pour laquelle nous ſommes créez ; on méditoit ſur l'énormité du peché, & ſur les peines de l'enfer, auſſi-bien que ſur la vie & la mort de Noſtre-Seigneur : mais certainement il n'y avoit point de méthode ſeûre pour la réformation des mœurs. C'eſt à luy que nous devons cette méthode ; & c'eſt luy, qui éclairé de Dieu d'une maniere toute nouvelle, a réduit comme en art la converſion d'un pecheur : c'eſt-à-dire que connoiſſant d'un coſté les inclinations perverſes du cœur humain, & de l'autre la vertu qu'ont certaines veritez du Chriſtianiſme pour les rectifier, il a établi une voye par laquelle l'homme, avec le ſecours de la grace, ſort de ſon peché, & monte juſqu'au plus haut point de la perfection. En effet, ſi on y regarde de prés, il y a autant de difference entre les méditations communes, & les Exercices dont je parle, qu'il y en a entre la ſeule connoiſſance des ſimples, & l'art entier qui a ſes principes & ſes aphoriſmes pour la guériſon des malades, ſuivant la conſtitution des corps, la nature des maladies, & la qualité des remédes. Mais afin qu'on voye que ce que je dis eſt réel, voicy

le plan & tout l'ordre des Exercices de Saint Ignace.

Le plan & l'ordre des Exercices.

Ils commencent par une méditation tres-importante, ſur quoy roulle tout le reſte, & qui ſe nomme pour ce ſujet, le principe ou le fondement des Exercices. Le but de cette méditation fondamentale, eſt que nous conſiderions meûrement pourquoy nous ſommes ſur la terre; ſi c'eſt pour gouſter les plaiſirs des ſens, pour aquerir des richeſſes, de la gloire, des connoiſſances curieuſes : & qu'ayant compris que ce n'eſt pas là noſtre fin, que l'homme a eſté créé pour ſervir le Seigneur ſon Dieu & pour ſe ſauver en le ſervant, que toutes les autres créatures ont eſté faites pour conduire l'homme à ſa fin, nous tirions cette conſéquence; donc il ne faut rechercher les choſes du monde, ni en uſer qu'autant qu'elles nous aident à honorer & à aimer Dieu.

De plus, parce que les choſes qui ſervent de moyens pour une fin, tirent tout leur prix, non pas de ce qu'elles ſont en elles-meſmes, mais de ce qu'elles ſont au regard de la fin où elles ſe rapportent : il s'enſuit neceſſairement que nous devons juger des richeſſes & de la pauvreté, de la gloire & de l'humiliation, de la ſanté & de la maladie, non par le bien ou par le mal que nous en recevons dans la vie preſente, mais par les avantages qu'elles nous donnent, ou par le tort qu'elles nous font pour l'éternité.

Digitized by Google

Il faut encore conclure de là, que nous devons nous tenir dans une parfaite indifference, à l'égard de toutes ces choſes ; en ſorte que nous ne cherchions pas plûtoſt la ſanté que la maladie, que nous ne préferions pas les richeſſes à la pauvreté, l'honneur au mépris, une vie longue à une vie courte.

Il faut conclure en dernier lieu, que ſi nous avons à nous déterminer d'un coſté plûtoſt que d'un autre, la raiſon veut que nous choiſiſſions ce qui nous méne droit à noſtre fin.

Il n'eſt pas croyable comme cette grande verité bien approfondie, & bien compriſe, éclaire & remuë l'ame d'un pecheur, quelque aveuglé, & quelque endurci qu'il ſoit. C'eſt en la méditant à loiſir, hors de l'embaras des affaires, qu'il regarde le monde avec d'autres yeux, qu'il reconnoiſt peu à peu l'erreur des mondains qui établiſſent leur derniére fin dans les créatures, & qu'il commence à ſe réveiller de l'aſſoupiſſement où il eſtoit.

Aprés avoir penétré un principe ſi eſſentiel, & s'en eſtre convaincu parfaitement, on doit voir ce qui nous écarte de noſtre fin : & c'eſt pour cela que Saint Ignace propoſe enſuite dans la premiére méditation des pechez, l'égarement des anges rebelles, précipitez du ciel au fond de l'abiſme pour une penſée d'orgueil ; l'égarement du premier homme banni du paradis terreſtre, & condamné à tant de maux

pour une desobéïssance; enfin l'égarement de plusieurs personnes perduës sans ressource, & éternellement malheureuses pour des pechez moindres que les nostres.

Mais parce que c'est de nos desordres dont il s'agit, & qu'il faut les bien connoistre pour y remedier, le Saint prétend que du général nous descendions dans le particulier; que nous examinions à fonds nostre conscience; & que nous remettant devant les yeux l'état de toute nostre vie, nous considerions avec attention tout ce qui nous a éloigné de Dieu. Mais aussi parce que la connoissance de nos égaremens feroit peu d'effet, s'ils ne nous paroissoient aussi honteux & aussi criminels qu'ils sont, Saint Ignace veut que dans la seconde méditation des pechez, nos regardions le peché en luy-mesme si difforme & si infame de sa nature, que nous devrions en avoir horreur, quand il ne seroit pas défendu; qu'outre cela nous en considérions l'énormité tant du costé des bassesses de l'homme, que du costé des grandeurs de Dieu, & par l'opposition des unes aux autres.

Quelque fortes que soient ces pensées, elles ne suffisent pas pour inspirer à une ame mondaine toute la componction qu'elle doit avoir; il en faut de plus terribles, & qui la touchent plus vivement. Comme elle n'a oublié Dieu, que parce qu'elle s'est trop attachée aux choses du monde, il est necessaire qu'elle pense sérieu-

ſement, combien les objets de ſes paſſions ſont périſſables, & où aboutiſſent les plaiſirs, les richeſſes, les grandeurs de la vie preſente; quel compte on rendra un jour du mauvais uſage des créatures, & quelles ſont les peines deſtinées aux pecheurs impenitens : c'eſt pourquoy on luy propoſe les affreuſes images de la mort, du jugement, & de l'enfer. La contemplation de l'enfer, qui doit nous faire ſentir en quelque façon les funeſtes effets du peché, ſe fait par l'application des ſens interieurs, qui conſiſte à s'imaginer voir un lieu ſi horrible, à s'imaginer entendre les hurlemens & les blaſphemes des damnez, &c.

Ces premiers exercices tendent comme on voit à purger le cœur des paſſions qui le corrompent, & qui le rendent incapable de concevoir un deſir efficace du ſalut. Mais parce que ces affections vicieuſes ſont ordinairement fort enracinées, & qu'il n'eſt pas moins difficile de s'en défaire que des méchantes humeurs qui ont croupi long-temps dans le corps, on uſe plus d'une fois du meſme reméde, en répetant la meſme méditation. On ajouſte dans la répetition certaines priéres ardentes, que le Saint nomme colloques, & qui s'adreſſent au Pere éternel, à Noſtre-Seigneur, à la Sainte Vierge, & ces priéres qui terminent les méditations qu'on répete, en redoublent la vertu. C'eſt ainſi que la premiére ſemaine finit; car le

le Saint diviſe tous ſes Exercices en quatre ſemaines, ou plûtoſt en quatre parties, qu'il nomme ſemaines, & qui ſont moins diſtinguées par le nombre des jours, que par la diverſité des matiéres & des ſentimens.

Le déréglement des paſſions eſtant corrigé de la ſorte, l'ame ſe ſent diſpoſée à ſuivre les mouvemens de la grace, pour rentrer dans la voye de ciel; & c'eſt pour cela que la ſeconde ſemaine commence par la contemplation du Royaume de JESUS-CHRIST. Cette contemplation nous repreſente le Sauveur comme un Roy tres-parfait & tres-aimable, qui invite ſes ſujets à l'accompagner dans une expedition militaire, où il prétend ſe rendre maiſtre de toute la terre, & qui les invite ſous ces conditions avantageuſes, qu'ils ſeront traitez de la meſme maniére que luy; qu'ils ne feront & ne ſouffriront rien pour ſon ſervice, dont il ne ne leur donne l'exemple auparavant; & enfin qu'ils auront part à la gloire de ſes conqueſtes à proportion qu'ils partageront avec luy les fatigues de la guerre.

Une invitation ſi engageante fait prendre la réſolution de marcher aprés JESUS-CHRIST, dans l'obſervation de la loy divine, & dans l'exercice des vertus évangeliques. Mais parce qu'il ne ſuffit pas de former en général le deſſein d'une vie chreſtienne, & qu'il faut venir au détail; les méditations ſuivantes qui ſont

de l'Incarnation, de la Nativité, de la Circonciſion, de la Preſentation au temple, de la fuite en Egypte, & de la vie cachée du Fils de Dieu, nous le repreſentent en ces eſtats particuliers, comme un modelle d'humilité, de pauvreté, de mortification, de piété, & de retraite, ſur lequel nous devons regler noſtre conduite.

Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre le diſciple & l'imitateur de JESUS-CHRIST, ſi on n'en fait une profeſſion publique qui édifie le prochain, & qui le porte à nous imiter nous-meſmes, ſuivant la parole de Saint Paul ; *Soyez mes Imitateurs, comme je le ſuis moy-meſme de* JESUS-CHRIST. Et c'eſt où viſe la méditation des deux étendarts que Saint Ignace a faite ſelon ſes idées guerriéres conformes aux penſées du Saint Eſprit, qui appelle noſtre vie une milice, & tous les chreſtiens des ſoldats. On y voit le Fils de Dieu ſortant de ſa vie cachée pour enſeigner ſa doctrine aux hommes ; mais on l'y voit avec le démon, l'un & l'autre ſous la figure d'un capitaine qui leve des troupes, déploye ſes drapeaux, ſe met en campagne, & exhorte ſes gens à le ſuivre.

1. Cor. c. 11.

A la veûë de tant d'ames généreuſes, qui dans tous les ſiécles ſe ſont rangées ſous la banniére de JESUS-CHRIST, un pecheur penitent ſe déclare pour la vertu ; & bien loin de rougir de l'Evangile, il fait gloire de combatre les maximes & les pratiques du monde.

Digitized by Google

Eſtant une fois engagé dans le bon parti, il ne ſe contente pas d'un ſimple deſir de la perfection du chriſtianiſme ; il cherche & embraſſe ſincérement tous les moyens qui ſont capables de l'y porter, renonçant à tout ce qui pourroit luy ſervir d'obſtacle, & ne voulant que ce qui peut contribuer à le rendre plus parfait. De cette diſpoſition il paſſe à une autre, & ſe ſoumet tellement aux ordres de Dieu, qu'il aimeroit mieux perdre tous les biens du monde, & la vie meſme, que de commettre avec une connoiſſance certaine, & un plein conſentement, je ne dis pas un peché qui luy feroit perdre la grace divine, mais la moindre faute qui le rendroit moins agréable aux yeux de Dieu.

Sa ſoumiſſion va encore plus loin ; & non content de fuïr les pechez les plus legers, il veut exprimer en luy une parfaite image de Noſtre-Seigneur : ſi-bien qu'au cas que la gloire de Dieu ſe rencontraſt également dans l'honneur & dans le mépris, dans les richeſſes & dans la pauvreté, il préfereroit le mépris à l'honneur, & la pauvreté aux richeſſes, ſans autre motif que d'eſtre plus ſemblable au Fils de Dieu. Il prend ces ſentimens généreux dans deux méditations, dont l'une eſt intitulée des trois claſſes, ou des trois ſortes de perſonnes ; & l'autre des trois degrez d'humilité. Il s'affermit dans ces ſentimens en méditant ſur le bapteſme, ſur

les tentations, & ſur les autres myſtéres du Sauveur, juſques à ſa Paſſion.

Tous ces préparatifs eſtoient neceſſaires pour bien réüſſir dans la derniére méditation de la ſeconde ſemaine, qui eſt celle du choix d'un état, ou d'une forme de vie. Comme c'eſt une affaire également importante & délicate, d'où dépend en quelque façon le ſalut, & où il eſt tres-aiſé de ſe tromper, Saint Ignace prend toutes les précautions imaginables, afin qu'on s'y gouverne de telle ſorte, que quand le choix ſera fait, on ne s'en puiſſe repentir.

En effet, il conſidere d'abord la matiére, enſuite le temps, & enfin la maniére de l'élection. Pour ce qui regarde les choſes que nous devons choiſir, il eſt certain qu'elles doivent eſtre bonnes, ou du moins qu'elles ne doivent pas eſtre mauvaiſes. Il eſt évident d'ailleurs, que les unes ſont fixes & immuables, comme la preſtriſe, & le mariage; que les autres ſe peuvent changer, comme les offices, & les emplois eccleſiaſtiques ou ſéculiers. Si nous ſommes déja engagez dans les premiéres conditions, il ne faut plus déliberer ſur le choix, quand meſme noſtre engagement ſe ſeroit fait par des motifs fort humains; mais il faut travailler à aquerir la perfection que demande l'état où nous ſommes: on ne doit pas meſme quitter les ſecondes, ſi on les a une fois embraſſées; on ne doit pas, dis-je, les quitter quand elles ſont bonnes,

Digitized by Google

& qu'elles n'ont rien de contraire au chriſtianiſme, à moins qu'on ne les quitte pour ſe mettre dans un état plus parfait.

Pour ce qui eſt du temps, il y en a pluſieurs qui ſont propres pour l'élection. 1. Quand Dieu touche tellement le cœur, qu'il ne reſte pas le moindre doute, que ce ne ſoit une vocation divine, ainſi qu'il eſt arrivé à Saint Matthieu, à Saint Paul, & à quelques autres.

2. Quand l'impreſſion de la grace n'eſt pas ſi forte, mais qu'elle l'eſt néanmoins aſſez pour donner une eſpece d'aſſeûrance, que c'eſt le Saint Eſprit qui nous appelle.

3. Quand l'ame éclairée des lumiéres de la Foy, & exempte des troubles qui peuvent luy faire faire de faux jugemens, eſt en état de réſoudre ce qui luy ſemblera le meilleur pour ſon ſalut.

Pour la maniére de l'élection, elle conſiſte en ce qui ſuit. 1. On ſe propoſe la condition, l'office, l'employ, la forme de vie dont il s'agit. 2. On conſidere tout de nouveau la fin pour laquelle nous avons eſté créez, & ſuivant les regles de la méditation fondamentale, on taſche de ſe mettre dans l'indifference à l'égard de toutes les choſes du monde, n'en faiſant cas qu'autant qu'elles nous ſervent à aquerir noſtre fin. 3. On demande humblement à Dieu, qu'il éclaire noſtre eſprit, & qu'il ne permette pas que nous nous écartions de la voye par la-

quelle il veut nous conduire ; aprés quoy on doit chercher toutes les raiſons qui ſont pour & contre ; & les ayant trouvées, il faut les oppoſer les unes aux autres, peſant la force de chacune, les regardant toutes dans la veûë de l'éternité, & dans le rapport qu'elles ont à la derniére fin de l'homme. Quand il paroiſt évidemment qu'un parti l'emporte ſur l'autre, il faut s'y attacher, & promettre à Dieu de l'embraſſer au plûtoſt. Que ſi nous ſentons noſtre eſprit un peu chancelant, & que nous voulions l'affermir dans la réſolution que nous avons priſe, nous devons nous dire à nous-meſmes ce que nous conſeillerions au meilleur de nos amis en une pareille rencontre. De plus, nous devons faire ce que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort, & au jour du jugement univerſel, quand il faudra rendre compte de toutes nos actions. Enfin nous devons prendre le parti qui nous aura paru le meilleur ſelon ces principes ſi ſolides & ſi évidens. C'eſt là en abregé toute l'œconomie de l'élection ; & c'eſt la concluſion d'une affaire ſi importante, qui met fin à la ſeconde ſemaine.

Il eſt difficile qu'une ame faſſe tous les pas que nous venons de marquer, ſans qu'il luy en couſte beaucoup ; & il eſt naturel qu'un nouvel état, ou une nouvelle forme de vie luy attire de grandes contradictions, ſoit parce que le monde s'éleve ordinairement contre les verita-

Digitized by Google

bles chreſtiens; ſoit parce que Dieu a couſtume d'éprouver la fidelité de ſes nouveaux ſerviteurs. L'ame a donc beſoin de force & d'amour pour ſe ſouſtenir; & où en trouvera-t-elle davantage que dans les playes de JESUS-CHRIST crucifié, qui a conſommé par ſes ſouffrances l'ouvrage de la Rédemption des hommes, & qui nous a aimez juſqu'à mourir pour nous ſur une croix? C'eſt en contemplant ces ſouffrances & cette mort du Sauveur que l'ame enflammée de ſon amour prend la réſolution de ſouffrir tout pour luy plaire, & de perſiſter conſtamment dans la pratique des vertus chreſtiennes, malgré toutes ſortes de traverſes.

L'ame eſtant en une telle ſituation, il ne luy reſte plus qu'à élever ſes penſées & ſes deſirs vers le ciel, & c'eſt ce qu'elle fait dans la quatriéme ſemaine, où elle ſe repreſente les myſtéres glorieux de la Réſurrection, des Apparitions & de l'Aſcenſion du Fils de Dieu, comme les plus propres à animer ſa foy, à fortifier ſon eſperance, & à épurer ſon amour. Enfin la contemplation de l'amour ſpirituel, ou des bienfaits & des perfections de Dieu, met le ſceau à tout, en uniſſant l'ame étroitement avec Dieu, & luy faiſant gouſter les douceurs de l'union divine. Auſſi le Saint la finit par une priére pleine d'onction & de ferveur, où aprés s'eſtre donné à JESUS-CHRIST ſans réſerve,

Digitized by Google

il ne luy demande que ſa grace & que ſon amour, en luy proteſtant qu'il ne ſouhaite rien davantage, & qu'il eſt aſſez riche, pourveû qu'il ſoit aimé, & qu'il aime.

Il eſt facile de voir l'enchaiſnement des quatre parties, & comme toutes les méditations ont une telle dépendance l'une de l'autre, que les premiéres donnent de la force aux ſecondes, & celles-cy aux autres, pour faire toutes enſemble le dernier effet qu'on prétend, qui eſt d'établir une ame dans la parfaite charité, aprés l'avoir dégagée de l'amour du monde.

Voila le caractere & l'eſprit des Exercices qu'Ignace compoſa eſtant à Manréze, & qu'il mit avec le temps dans l'état où nous les avons, en y ajouſtant diverſes regles qui regardent la créance catholique, la priére, l'aumoſne, la temperance, les ſcrupules, & le diſcernement des eſprits, ſans parler de celles qu'il marque ſous le nom d'*annotations* & d'*additions*, pour faire les Exercices facilement & utilement tout enſemble, & qui ſont ſi eſſentielles, ſelon la penſée d'un des plus illuſtres enfans de noſtre Saint, qu'on ne tire aucun fruit de la retraite, ſi on les neglige.

Car enfin, elles portent entre autres choſes, que celuy qui veut faire les Exercices, doit les commencer avec un fort grand courage, réſolu de s'abandonner entiérement au Saint Eſprit, & tout preſt d'aller où la voix du Ciel l'appellera;

lera; qu'eſtant ainſi diſpoſé à l'entrée de la retraite, il doit non ſeulement oublier pour un temps toutes les affaires du monde, mais encore ne s'appliquer qu'aux méditations de chaque jour, ſans penſer en aucune façon à celles du lendemain; qu'il ne ſuffit pas que ſes lectures ſoient bonnes & ſaintes, mais qu'elles doivent eſtre conformes au ſujet de ſes méditations, de peur que l'eſprit eſtant diſſipé à divers objets, n'ait moins de force pour pénetrer les veritez dont on prétend le convaincre; que le vivre, la ſolitude, le ſilence, les auſteritez doivent ſe rapporter à la matiére des oraiſons de chaque ſemaine, autant que la prudence le demande; que s'il ſent de la dévotion ſur un article, qu'il ne paſſe point à un autre, juſques à ce que ſa piété ſoit pleinement ſatisfaite: Que s'il tombe dans la ſéchereſſe, & dans le dégouſt, bien-loin de retrancher quelque choſe du temps deſtiné à l'oraiſon, il la faſſe un peu plus longue pour combatre ſon ennuy, & pour ſe vaincre luy-meſme, en attendant dans le ſilence, & avec humilité, la viſite du Saint Eſprit: Que ſi au contraire, il reçoit abondamment des conſolations & des douceurs ſpirituelles, il ſe donne bien de garde de faire aucun vœu, ſur tout un vœu perpetuel, & qui oblige à changer d'état: Enfin qu'il s'ouvre à celuy qui le dirige dans les Exercices, & qu'il luy rende un compte exact de tout ce qui ſe paſſe en ſon intérieur,

afin que le directeur traite le pénitent selon ſes diſpoſitions & ſes beſoins, & qu'il ne donne ni trop de crainte à une ame puſillanime, ni trop de confiance à une ame préſomptueuſe; de-peur auſſi que d'abord il ne porte à la plus haute perfection, un pecheur qui n'eſt pas encore détaché du vice.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, que les Exercices ſpirituels de Saint Ignace font préciſément ce qu'ils promettent au commencement du livre, qui eſt de conduire l'homme, en ſorte qu'il puiſſe ſe dompter luy-meſme, & choiſir un genre de vie pour ſon ſalut, aprés s'eſtre défait des mauvaiſes inclinations qui pourroient l'empeſcher de faire un bon choix.

Au reſte, c'eſt dans le livre dont je parle, que Saint Ignace a inſeré l'examen particulier de la conſcience, pour ne rien dire de l'examen général avec les cinq points ſi communs preſentement, & ſi peu uſitez avant luy. Cét examen particulier qu'il a inventé, & qu'il mettoit entre les moyens les plus ſeûrs de réformer une ame mondaine, conſiſte à faire la guerre au vice qui nous domine davantage, en l'attaquant ſeul, & le combatant ſans relaſche par une attention continuelle ſur ſoy-meſme, pour n'y pas tomber; par un retour douloureux vers Dieu, toutes les fois qu'on y tombe; par une ſupputation exacte de ſes cheû-

Digitized by Google

tes, jusques à les marquer toutes en tirant de petits traits sur des lignes qui répondent aux jours de la semaine, ainsi qu'on peut voir dans le livre mesme, afin que confrontant jour à jour, semaine à semaine, nous voyions aisément le progrés que nous aurons fait. Il ne faut point discontinuer cette pratique que la mauvaise habitude qu'on s'est proposé de vaincre, ne soit tout-à-fait détruite; & quand on en est venu à bout, il faut entreprendre de se corriger d'un autre vice par la mesme voye.

Je ne m'arresteray pas icy à réfuter je ne sçay quel écrivain, qui s'estant imaginé que le Fondateur des Jesuites avoit tiré ses Exercices du livre de dom Garcie de Cisneros, Religieux de Saint Benoist, & abbé de Montserrat, a imprimé là-dessus un libelle sous le nom de dom Constantin Caëtan, abbé du Mont Cassin. Car outre que la Congrégation du Mont Cassin desavoûa l'auteur & l'écrit dans le Chapitre général qu'elle tint à Ravenne l'an 1644. & que celle des Benedictins de Portugal en fit autant l'année suivante; les deux livres sont entre les mains de tout le monde, & on peut juger par la seule lecture, qu'au titre prés, ils n'ont rien du tout de semblable.

Pour reprendre nostre histoire, les fruits que fit Ignace dans Manréze par ses discours apostoliques, & par ses Exercices spirituels, luy attirerent tout de nouveau les loûanges &

l'admiration du peuple. Il ne pût souffrir qu'on l'estimast tant dans un lieu où il n'estoit venu que pour fuir l'estime des hommes; & ainsi il résolut de quitter Manréze, aprés y avoir demeuré plus de dix mois: joint que la peste n'estant plus si forte à Barcellonne, & le commerce de la mer commençant à se rétablir, il avoit une extreme impatience de passer en la Terre Sainte. Au commencement de sa conversion, il ne vouloit faire ce pelerinage, que pour rendre honneur aux lieux consacrez par la presence & par le sang de JESUS-CHRIST: mais il l'entreprenoit alors avec un desir ardent de travailler, selon son pouvoir, au salut des schismatiques & des infidelles.

Il quitte Manréze pour aller à la Terre Sainte.

Il ne se déroba pas de Manréze, comme il avoit fait de Montserrat. Il déclara son voyage à ses amis, sans leur rien dire néanmoins de ce qu'il prétendoit faire dans la Palestine. On ne peut s'imaginer combien cette nouvelle les toucha. Ils le conjurerent, les larmes aux yeux, de ne les point abandonner; ils luy repreſenterent les fatigues & les perils d'un si long voyage: mais ni leurs priéres, ni leurs raisons ne l'arrestérent pas un moment. Plusieurs s'offrirent pour l'accompagner: tous luy presenterent leur bourse. Il ne voulut prendre ni compagnon, ni argent, pour n'avoir de consolation qu'avec Dieu seul, ni de ressource qu'en la Providence: & il dit à ceux qui le

Digitized by Google

preſſoient de ſe précautionner contre les beſoins de la vie, qu'une parfaite confiance tenoit lieu de tout; qu'on n'eſtoit pas ſeulement chreſtien par la foy, & par la charité, mais qu'on l'eſtoit encore par l'eſperance; & qu'on n'avoit occaſion de bien exercer cette vertu, que dans le manquement de toutes choſes.

P. le Pautre. jn. *Tollain f.*

LA VIE DE SAINT IGNACE.

LIVRE SECOND.

Ce qui luy arrive à Barcellonne.

IGNACE eſtant arrivé à Barcellone, trouva au port un brigantin & un grand navire qui ſe préparoient à partir pour l'Italie. Il fut ſur le point de s'embarquer dans le brigantin qui devoit faire voiles avant le navire : mais Dieu qui vouloit conſerver ſon ſerviteur, ne le permit pas ; & voicy comment la choſe ſe paſſa.

Une dame tres-vertueuſe qui ſe nommoit Iſabelle Roſel, entendant un jour le ſermon, jetta par hazard les yeux ſur Ignace, qui eſtoit aſſis au pied de l'autel, parmi des enfans. Elle crût luy voir le viſage lumineux, & oüir une voix ſecrette qui diſoit, *Appelle-le, appelle-le.* Elle ſe retint pourtant, dans la crainte que ce ne fuſt une illuſion. Mais eſtant retournée chez elle, elle en parla à ſon mari. Tous

Digitized by Google

deux furent d'avis d'examiner ce que ce pouvoit eſtre, & ils envoyerent querir le pelerin qui eſtoit encore à l'égliſe. Sous prétexte d'honorer Noſtre Seigneur en la perſonne du pauvre, ils l'obligerent de manger à leur table; & pour le ſonder, ils le mirent ſur un diſcours de piété. Ignace, qui ne ſçavoit pas leur deſſein, & qui agiſſoit ſimplement, parla des choſes du ciel d'une maniére ſi touchante & ſi élevée, qu'ils virent bien que c'eſtoit un homme de Dieu. Ils euſſent eſté ravis de le retenir chez eux pour toûjours; mais il leur déclara que Dieu l'appelloit ailleurs, & qu'il n'attendoit que le départ des vaiſſeaux pour quitter l'Eſpagne. La dame ayant ſceû de luy meſme qu'on luy avoit promis place dans le brigantin qui alloit partir, le conjura de n'y point entrer, & luy dit plus d'une fois, par je ne ſçay quel preſſentiment, que ſa vie n'y ſeroit pas en aſſeûrance. Le meſme eſprit qui la faiſoit parler le porta à la croire ſur ſa parole.

Il ne voulut pas néanmoins s'engager dans le navire, qu'à condition que le pilote luy accorderoit le paſſage pour l'amour de Dieu. Cependant le brigantin ſortit du port, & à peine fut-il en mer, qu'il s'éleva une furieuſe tempeſte qui le fit périr, ſans qu'aucun ni des paſſagers, ni des mariniers ſe puſt ſauver du naufrage.

Le maiſtre du navire ſe chargea d'Ignace par

charité, en l'obligeant toutefois d'apporter ce qu'il luy falloit pour vivre durant le voyage. Cette condition parut tres-dure à Ignace. Comme il s'eſtoit mis entre les bras de la Providence, il crût que ce ſeroit s'en retirer que de faire des proviſions; & comme il n'avoit beſoin que d'un peu de pain qu'il pourroit mendier dans le navire, il craignoit de bleſſer la pauvreté évangelique, en y portant quelque choſe. Pour ſortir de l'embarras où il ſe trouvoit, il eût recours à ſon confeſſeur, & en ayant receû ordre d'accepter la condition que propoſoit le pilote, il fit hardiment par obéïſſance ce qu'il n'oſoit faire de luy-meſme; mais il ne prit rien de la dame qui luy avoit ſauvé la vie, & qui luy offroit tout ce qui luy eſtoit neceſſaire. Il alla mendier de porte en porte, & il eût alors une petite aventure aſſez remarquable.

Il y avoit dans la ville une femme de qualité nommée Zepiglia, dont le fils mal né, & fort libertin, s'eſtoit jetté depuis peu parmi une troupe de gueux vagabonds avec leſquels il couroit le monde. Ignace vit cette femme qui ſortoit de ſon logis, & il la pria au nom de Dieu de luy faire donner un morceau de pain. En le regardant, elle ſe ſouvint de ſon fils; & jugeant par le port du corps, par l'air du viſage, que celuy qui demandoit l'aumoſne n'eſtoit rien moins qu'un vray pauvre, elle le traita de coureur, & de libertin, luy reprocha

ſa

ſa vie fainéante, & luy fit de grandes menaces. Ignace l'écouta paiſiblement, luy dit qu'il eſtoit encore plus méchant qu'elle ne penſoit, & ſe retira. Elle fut ſurpriſe de ſa patience & de ſa réponſe. Mais ayant apris que le Pelerin eſtoit un ſaint homme, elle eût honte de l'avoir ſi maltraité, luy en fit faire des excuſes, & luy envoya une bonne proviſion de pain le jour qu'il partit. Il ne voulut point emporter l'argent que des perſonnes dévotes l'obligerent de prendre malgré luy, ni le diſtribuer aux mariniers qui l'en euſſent peut-eſtre conſideré davantage. Ne rencontrant point de pauvres à qui il le puſt donner, il le laiſſa ſur le bord de la mer pour le premier qui le trouveroit.

Il va à Rome & à Veniſe.

La navigation fut perilleuſe, mais elle ne fut pas longue. Un vent orageux porta le navire en cinq jours, au port de Gayéte, l'an 1523. Ignace ſe retira la nuit dans l'étable d'une hoſtellerie. Lors qu'il commençoit à s'endormir, il oüit de grands cris, comme d'une perſonne qui demandoit du ſecours, & qui eſtoit réduite au deſeſpoir. Il courut à l'endroit d'où venoit le bruit; & ayant trouvé une jeune fille entre les mains des ſoldats qui vouloient luy faire violence, il leur parla ſi fortement, qu'ils la laiſſerent aller; car ſon zele réveilla en cette rencontre toute ſa fierté, & luy fit prendre un certain ton imperieux, dont les officiers de

guerre uſent d'ordinaire, pour arreſter l'inſolence de leurs gens.

Il prit de là le chemin de Rome, ſeul, à pied, jeuſnant tous les jours, & mendiant, ſelon ſa couſtume. Il y arriva le dimanche des Rameaux, & en partit pour Veniſe, huit jours aprés Paſques, ayant receû la benediction du Pape, qui eſtoit Adrien VI. & obtenu de Sa Sainteté la permiſſion de faire le pelerinage de Jeruſalem. Quelques Eſpagnols luy donnerent ſept ou huit écus, & luy dirent qu'il ſeroit fou, d'aller ſans argent par un païs, dont il ne ſçavoit pas la langue, & qui eſtoit infecté de peſte. Il eût ſcrupule d'avoir accepté ce qu'on luy offrit, & s'en accuſant devant Dieu, il ſe dit à luy-meſme pluſieurs fois, qu'il valoit bien mieux paſſer pour imprudent dans l'eſprit des hommes, que de paroiſtre ſe défier tant ſoit peu des ſoins de la Providence.

Pour réparer donc ſa faute, il donna aux premiers pauvres qu'il rencontra, tout ce qu'il avoit d'argent. Il ſe réduiſit par là à une extréme neceſſité, ne trouvant pas preſque de quoy vivre dans les villages, & ne pouvant entrer dans les villes à cauſe de la maladie contagieuſe, tant ſon viſage paſle & abbatu le rendoit ſuſpect aux gardes des portes. Il eſtoit meſme contraint ſouvent de coucher les nuits à l'air. Mais ces fatigues du corps furent récompenſées avec abondance, des conſolations

Digitized by Google

de l'eſprit. Eſtant un jour épuiſé de forces, & n'ayant pû ſuivre les voyageurs à qui il s'eſtoit joint ſur le chemin, il demeura ſeul dans une campagne deſerte. La ſolitude l'invita à faire oraiſon. JESUS-CHRIST luy apparut durant ſa priére, le fortifia interieurement, & luy promit de le faire entrer dans Padoüe & dans Veniſe.

L'évenement vérifia l'apparition. Bien que ceux qui l'avoient abandonné, & qui avoient pris le devants, euſſent eſté refuſez aux portes avec des billets de ſanté, il ne trouva nul obſtacle, & entra ſans peine, comme ſi les gardes ne l'euſſent point apperceû. Il arriva fort tard à Veniſe; & ne ſçachant où ſe retirer, il s'alla mettre ſous un portique de la place de Saint Marc, pour y prendre un peu de repos: mais Dieu ne voulut pas que ſon ſerviteur y paſſaſt la nuit.

Il y avoit parmi les Senateurs de la République, un homme d'un mérite extraordinaire, nommé Marc-Antoine Tréviſan. C'eſtoit la meilleure teſte du Senat, & de plus un parfait chreſtien, détaché du monde au milieu du monde, & ſi ennemi des délicateſſes de la chair, qu'il portoit toûjours un rude cilice. Sa tendreſſe pour les pauvres avoit preſque changé ſa maiſon en un hoſpital; & elle l'auroit fait pauvre luy-meſme, ſi les Marcelli ſes neveux ne l'euſſent obligé de regler ſes charitez. Il s'a-

quita ſi chreſtiennement des emplois qui luy furent confiez, qu'on luy donna le nom de Saint dans l'iſle de Chypre, où il eût la charge de Lieutenant de la Seigneurie. Sa vertu l'éleva dans la ſuite à la dignité de Doge: mais il voulut y renoncer auſſitoſt qu'il l'eût obtenuë; & il l'auroit fait infailliblement, ſi Laurent Maſſa & Antoine Milledonne, tous deux Secretaires de la République, ne l'en euſſent détourné par des raiſons dont il ne pût ſe défendre. Ayant veſcu juſqu'à une extréme vieilleſſe, un jour qu'il aſſiſtoit aux divins myſtéres avec une foy vive & ardente qui éclatoit ſur ſon viſage, il tomba en defaillance, & rendit l'ame aux pieds des autels.

Ce Senateur qui logeoit dans la place de Saint Marc, où Ignace s'eſtoit retiré, entendit durant ſon ſommeil une voix qui ſembloit luy dire, que tandis qu'il dormoit à ſon aiſe dans ſon lit, le ſerviteur de Dieu eſtoit ſous un portique de la place. Il s'éveilla auſſitoſt, alla luy-meſme chercher celuy que la voix marquoit, le conduiſit en ſon logis avec honneur, & luy rendit tous les devoirs de charité que méritoit un pelerin envoyé de Dieu.

Ignace, qui ſe croyoit fort indigne de ce traitement, quitta le palais du Senateur, ſous prétexte d'aller loger avec un Marchand de Biſcaye qui le reconnut. Le Senateur & le Marchand luy offrirent toutes ſortes de ſecours

Digitized by Google

pour ſon voyage de la Terre Sainte. Mais toute la grace qu'il leur demanda, fut d'eſtre introduit chez le Doge par leur entremiſe: c'eſtoit André Gritti l'un des plus ſages politiques, & des plus grands hommes de ſon ſiécle. Comme le navire qui portoit les pelerins de Jeruſalem, eſtoit parti depuis peu de jours, il ne voyoit de reſſource qu'à s'embarquer ſur la capitane qui eſtoit preſte d'aller en l'iſle de Chypre, où la République envoyoit un nouveau gouverneur. C'eſt ce qu'il vouloit obtenir du Doge, & ce qu'il obtint effectivement dans l'audience qu'on luy procura.

Il ne voulut point voir l'Ambaſſadeur de Charles-Quint, quelque inſtance que luy en fiſt le Marchand Eſpagnol. Il n'avoit plus d'intereſt dans les Cours profanes, & il ne ſoûpiroit qu'aprés les Saints Lieux. On eût beau luy dire que depuis la priſe de Rhodes, dont Solyman s'eſtoit rendu maiſtre l'année précédente, les Turcs couroient les mers de Syrie, & que la crainte de l'eſclavage avoit obligé la pluſpart des Pelerins de s'en retourner chez eux de Veniſe. Tout cela ne l'ébranla pas, & la confiance qu'il avoit en Dieu, luy fit dire à ceux qui taſchoient de l'intimider pour le retenir, que ſi les navires luy manquoient, il paſſeroit la mer ſur une planche avec le ſecours du Ciel. Il eût une fiévre tres-ardente avant ſon départ; & quoy-qu'il euſt eſté purgé le jour qu'on mit à

la voile, il ne laiſſa pas de partir, contre l'avis des medecins, qui croyoient ſa mort certaine, s'il s'embarquoit ce jour-là: mais bien loin d'en mourir, il s'en porta mieux, & le mal de la mer le guerit parfaitement.

Il va à la Terre Sainte.

Il y avoit dans le vaiſſeau des gens d'une vie fort débordée, qui commettoient des pechez énormes preſque à la veûë de tout le monde. Les matelots ne faiſoient nul exercice de Religion, & on n'entendoit parmi eux que des paroles ſales ou impies. Ces deſordres affligerent & irriterent tout enſemble Ignace. Il taſcha d'y remédier par des inſtructions chreſtiennes, & par des avertiſſemens charitables: mais voyant que toutes les voyes de douceur eſtoient inutiles, il fit de ſévéres réprimandes, & menaça les coupables des vengeances de la Juſtice divine. La liberté du Pelerin Eſpagnol ne plût pas aux Italiens. Pour ſe défaire d'un cenſeur ſi incommode, ils réſolurent tous enſemble de gagner une iſle deſerte, & de l'y laiſſer. L'avis qu'il en eût par un paſſager qui avoit plus de probité que les autres, ne refroidit point ſon zele. Mais le deſſein des Italiens ne réüſſit pas: car lors qu'ils approchoient de la coſte où ils vouloient le débarquer, il ſe leva un vent impetueux qui repouſſa le vaiſſeau, & ce fut ce meſme vent qui les porta en peu d'heures à l'Iſle de Chypre.

Ils rencontrerent dans le port le navire des

Digitized by Google

Pelerins tout preſt à faire voile & qui ſembloit n'attendre qu'Ignace. Il entra dedans, & aprés quarante-huit jours de navigation depuis ſon départ de Veniſe, il arriva enfin au port de Jaffa le dernier jour d'aouſt l'an 1523. Il prit le chemin de Jeruſalem par terre, & s'y rendit le quatriéme de ſeptembre avec les autres Pelerins.

En voyant la ville de loin, il pleura de joye, & fut ſaiſi d'une certaine horreur religieuſe qui n'a rien que de doux & de conſolant. Il viſita les lieux ſaints, & les viſita plus d'une fois, toûjours avec une profonde révérence, & une ſenſible piété. Car il ſe repreſentoit vivement ce qui s'eſt paſſé en chaque lieu pour la rédemption des hommes, juſqu'à s'imaginer, voir JESUS-CHRIST naiſtre dans la grotte de Bethléem, enſeigner dans le temple de Jeruſalem, prier dans le jardin des Olives, & mourir ſur le Calvaire. Les ſentimens qu'il a en la Terre Sainte,

C'eſt ſur cette ſacrée montagne que ſon cœur fut touché d'une dévotion plus tendre. Il baiſa mille fois la terre qui a eſté teinte du ſang d'un Dieu crucifié, & l'arroſa de ſes larmes, en faiſant mille actes d'amour. On a ſceû de luy-meſme les ſentimens qu'il eût alors, & il les marqua dans un memoire où il écrivit les particularitez de ſon voyage.

Mais parce que ſelon ſa maniére de méditer les myſtéres de noſtre Religion, on doit ſe

Digitized by Google

former une vive image du lieu où le myſtére s'eſt accompli, en y appliquant quelquefois les ſens interieurs comme ſi on voyoit & on entendoit ce qui s'eſt fait, & ce qui s'eſt dit; il ſe remplit l'imagination autant qu'il pût, de l'aſſiéte & du plan des lieux.

Son deſſein eſtoit de s'arreſter dans la Paleſtine, pour travailler à la converſion des peuples de l'Orient, & il luy ſembloit que c'eſtoit ce que Dieu vouloit de luy. A la verité on luy avoit fait connoiſtre dans ſes contemplations de Manréze, que la Providence le deſtinoit au ſervice du prochain, & on luy avoit meſme montré une groſſiére ébauche de ſon Inſtitut dans la méditation des deux étendards; mais il ne ſçavoit pas préciſément ni en quel païs, ni de quelle façon cela ſe devoit exécuter. Si bien que prenant pour guide la lumiére du bon ſens, où celle du Saint Eſprit ne paroiſſoit pas avec évidence, il s'imagina que ſa vocation regardoit la Paleſtine, parce que dés qu'il fut converti, il eût un mouvement interieur qui le porta au voyage de Jeruſalem, & que ce mouvement luy avoit toûjours duré.

On l'oblige de quitter la Paleſtine.

Pour faire les choſes dans l'ordre, il alla trouver le Pere Gardien des Religieux de Saint François qui demeurent à Jeruſalem, & qui ont ſoin du Saint Sepulcre. Aprés luy avoir rendu des lettres de recommendation qu'il avoit apporté

porté d'Italie, il luy déclara la penſée où il eſtoit de s'arreſter en la Terre Sainte. Il ne s'ouvrit pas pourtant ſur le miniſtere où il vouloit s'employer; il ajouſta ſeulement, qu'il ne prétendoit pas leur eſtre à charge, & qu'il ne leur demandoit pour toute charité, que de vouloir bien diriger ſa conſcience. Le Gardien luy donna de bonnes paroles, en le renvoyant toutefois au Pere Provincial, qui eſtoit à Bethlehem, & qu'il attendoit tous les jours.

Le Provincial eſtant arrivé, conſeilla d'abord à Ignace de s'en retourner en Europe, non ſeulement parce que les aumoſnes eſtoient rares, & qu'ils avoient eux-meſmes de la peine à vivre; mais encore parce qu'il n'y avoit pas de ſeûreté pour les pelerins, dans un païs où le Grand-Seigneur eſtoit le maiſtre, & que depuis peu on en avoit fait eſclaves quelques-uns, tué d'autres qui eſtoient allez aux environs de la ville.

Ignace qui ne penſoit déja qu'à preſcher la Foy parmi les Barbares, ne gouſta pas ce conſeil : il répondit qu'il ne craignoit ni la ſervitude ni la mort, & que la crainte ſeule de déplaire à Dieu, le feroit ſortir de la Terre Sainte. Vous en ſortirez-donc dés demain, reprit le Provincial, avec un air & un ton d'autorité. Car enfin vous ne pouvez me réſiſter ſans offenſer Dieu; j'ay pouvoir du Saint Siége, ajouſta-t-il, de renvoyer qui il me plaiſt

des pelerins, & d'excommunier meſme ceux qui ne veulent pas m'obéïr. Comme Ignace ne s'obſtinoit à demeurer, que parce qu'il avoit peur de bleſſer ſa conſcience, s'il s'en alloit; il ſe rendit dés qu'on luy parla du Saint Siége, & prenant la parole du Provincial, pour un oracle du Ciel, il ſe diſpoſa à partir, ſans voir la bulle du Pape, que le Pere luy voulut montrer.

Il luy prit au meſme moment une forte envie de revoir les veſtiges que Noſtre Seigneur laiſſa ſur la pierre en montant au ciel. Il ſe déroba pour ce ſujet, courut ſeul au mont des Olives, & faute d'argent, ayant donné le canif de ſon écritoire au Turc qui gardoit la moſquée où ces veſtiges ſe voyent, il y entra, & contenta ſa dévotion tout à ſon aiſe. Néanmoins s'en allant à Betfagé, qui eſt tout proche, il ſe ſouvint de n'avoir pas pris garde quel coſté du monde regardoient les ſacrez veſtiges des pieds du Sauveur. Il retourna donc ſur ſes pas, tant la piété eſt quelquefois curieuſe; & pour obtenir la permiſſion de rentrer, il fit preſent au garde d'une petite paire de ciſeaux qu'il avoit ſur luy; enfin il obſerva tout ce qu'il voulut, & ſe ſatisfit entiérement.

Cependant les Religieux de Saint François ayant ſceû que le Pelerin Eſpagnol eſtoit allé vers le mont des Olives, & craignant qu'il ne fuſt maltraité des Turcs, envoyerent aprés luy

un ſerviteur du couvent, Arménien de nation, & connu des gardes. L'Arménien rencontra Ignace qui deſcendoit de la montagne: il s'emporta contre luy, le menaça le baſton à la main, & le prenant par le bras, le traiſna violemment au monaſtére. Mais Ignace n'en ſentit rien, & ne s'en apperceût preſque pas. Il eſtoit tout rempli, & comme enyvré de la joye interieure que luy cauſoit la preſence de noſtre Seigneur qui luy apparut en l'air, éclatant de gloire, & qui marchant devant luy, ſembloit luy ſervir de guide.

Il partit le jour ſuivant de Jeruſalem, & s'embarqua dans un navire qui retournoit à l'Iſle de Chypre. En arrivant, il trouva trois vaiſſeaux au port, ſur le point de faire voile du coſté de l'Italie; l'un eſtoit un gallion Turc, l'autre un grand navire de Veniſe; & le troiſiéme une petite barque tres-foible, & mal équipée. Ceux qui eſtoient venus avec Ignace, prierent le capitaine Venitien de le recevoir en ſon bord par charité, & luy dirent que c'eſtoit un ſaint. Le capitaine, homme avare & impie, ne voulut pas ſe charger d'un pauvre, & dit en raillant, que ſi ce Pelerin eſtoit auſſi ſaint que l'on diſoit, il n'avoit que faire de navire, qu'il pouvoit ſe mettre ſur la mer, & que les eaux ne manqueroient pas de le porter. Le patron de la petite barque fut plus honneſte & plus charitable: il le receût pour l'amour de Dieu. Les

Il s'embarque pour retourner à Veniſe.

trois vaiſſeaux partirent enſemble, & eûrent d'abord le vent favorable. Mais le temps changea tout à coup, & il s'éleva une terrible tempeſte. Le galion Turc perit avec tous ſes gens; le navire Venitien qui voulut prendre terre, & regagner l'Iſle, alla échoûër contre des rochers; la barque qui portoit Ignace, fut fort maltraitée, mais toute en deſordre qu'elle eſtoit, elle ſe ſauva à la faveur d'un bon vent, qui ne ſe leva, ce ſemble, que pour la pouſſer vers les coſtes du Royaume de Naples, où ayant gagné un port, elle ſe rafraiſchit; de là elle ſe remit en mer, & arriva heureuſement à Veniſe, ſur la fin de Janvier l'an 1524. aprés une navigation de plus de deux mois: par où l'on peut voir que les ſaints ſont ſous la protection du Ciel, & que la Providence les conduit, lors qu'elle ſemble quelquefois les abandonner.

Ignace eût le loiſir de faire des réfléxions durant ce voyage. Il penſa que pour travailler à la converſion des ames, il falloit avoir des connoiſſances qui luy manquoient, & qu'il ne pourroit jamais rien faire de ſolide, ſans le fondement des lettres humaines. Il ſe confirma de jour en jour dans cette penſée, & c'eſt ce qui le fit réſoudre de retourner à Barcellonne, où il avoit fait connoiſſance avec celuy qui tenoit école publique, & où il eſperoit trouver de quoy ſubſiſter pendant ſes études. Ainſi ſans s'arreſter à Veniſe, il ſe met en chemin au cœur

Digitized by Google

de l'hiver, & tres-mal veſtu pour la ſaiſon. Le Marchand Eſpagnol qui le connoiſſoit, voulut l'habiller, mais il ne pût jamais luy faire accepter qu'une piéce de gros drap pour mettre ſur ſon eſtomac, que l'air de la mer avoit extrémement affoibli. Le Marchand l'obligea encore de prendre quinze ou ſeize réales, mais il ne les prit que pour s'en défaire, & il en eût bientoſt occaſion. Eſtant arrivé à Ferrare, il alla prier Dieu dans la grande égliſe. Un pauvre vint au meſme temps luy tendre la main; il luy donna une réale. Un autre pauvre vint enſuite, à qui il en donna autant. Ces premiéres aumoſnes attirerent tous les gueux, & il n'en refuſa pas un, tandis qu'il eût quelque choſe à donner. Quand il eût achevé ſes priéres, ils le ſuivirent hors de l'égliſe, & voyant qu'il demandoit luy-meſme l'aumoſne, ils ſe mirent à crier, *le Saint, le Saint.*

Il ne luy en fallut pas davantage pour s'enfuyr. Il continua ſon chemin par la Lombardie, & prit la route de Gennes. La guerre eſtoit allumée entre les François & les Eſpagnols, & les deux armées qui occupoient tout le païs, rendoient les chemins tres-dangereux. On luy conſeilla de ſe détourner; mais il crût n'avoir rien à craindre eſtant ſous la protection de Dieu: il crût meſme que s'il ne ſuivoit le droit chemin, il s'écarteroit des voyes par leſquelles la Providence vouloit le conduire. Il ſe retiroit

Il eſt pris par les Eſpagnols & par les François.

Digitized by Google

la nuit dans quelque mazure, où à peine pouvoit-il se mettre à couvert en une saison de pluyes & de neiges. Il marchoit le jour par le mauvais temps au milieu des armées ennemies. En approchant d'un village, où les Espagnols s'estoient retranchez, il fut pris par des soldats qui battoient l'estrade. Son habit & sa figure leur firent croire que c'estoit un espion. Ils l'interrogerent, mais n'en pouvant tirer aucune parole, ils le dépouillerent, & le menerent nu en chemise à leur capitaine.

La pensée de JESUS-CHRIST exposé tout nu aux yeux des Juifs, fortifia Ignace dans une rencontre si humiliante : mais la crainte des tourmens l'affoiblit un peu. Il luy vint en l'esprit, que s'il se faisoit connoistre, il sortiroit aisément d'affaire ; qu'au moins en parlant de bon sens, & usant de maniéres honnestes, il feroit entendre raison aux officiers, & s'épargneroit les supplices qui luy faisoient peur. Comme il reconnut bientost que ces pensées estoient des suggestions du malin esprit, & des illusions de l'amour propre, il affecta plus que jamais un air stupide & grossier. Il demeura immobile en presence du capitaine, ayant toûjours les yeux baissez, & ne répondant rien aux questions que les officiers luy faisoient. Il rompit seulement le silence, quand on luy demanda s'il estoit un espion ; car il répondit que non, sans héſiter. Le capitaine ne trouvant en luy que de la bes-

tiſe, ſe faſcha contre ſes ſoldats de ce qu'ils ne ſçavoient pas diſtinguer un fou d'avec un eſpion, & leur commanda de luy rendre ſes habits : ſi-bien que cét air ſimple & niais, que l'amour de l'humiliation & de la ſouffrance luy fit prendre, fut ce qui le ſauva.

Les ſoldats ne le laiſſerent pas toutefois aller ſans le charger d'injures & de coups, tant ils eûrent de dépit de l'avoir mené à faux au commandant. Mais la joye qu'avoit Ignace d'eſtre traité dans le camp des Eſpagnols de meſme à peu prés que le fut JESUS-CHRIST à la Cour d'Hérodes, l'empeſcha preſque de ſentir tout ce mauvais traitement. Il y eût pourtant un ſoldat, moins barbare que les autres, qui par compaſſion le logea la nuit, & luy donna à manger.

En pourſuivant ſon chemin, il tomba dans le quartier des François. L'officier à qui on le mena eſtoit Baſque, voiſin de la province de Guypuſcoa, & tres-galant homme. Il jugea favorablement du Pelerin, par ſa phiſionomie, & ayant ſceû ſon païs, il le traita avec beaucoup de bonté. Ces divers évenemens firent connoiſtre tout de nouveau à Ignace les ſoins de la Providence, & l'affermirent dans la réſolution qu'il avoit pris de recevoir également de la main de Dieu les conſolations & les croix.

Il rencontra à Gennes Rodrigue Portundo,

Général des galéres d'Eſpagne qui le reconnut. Ils s'eſtoient veûs à la Cour des Rois Catholiques, & eſtoient tous deux de meſme païs. Ce qui réjouït davantage Ignace, c'eſt qu'il trouva un navire qui alloit en Eſpagne, où il s'embarqua ſans peine, ſous l'autorité de Portundo. Les pirates qui couroient la mer de Gennes, donnerent la chaſſe au vaiſſeau, & les galéres d'André Doria, qui avoit pris le parti de France, le pourſuivirent long-temps; mais il échapa de tous ces perils, & ſe rendit enfin dans le port de Barcellonne.

Il commence à étudier.

Ignace alla voir d'abord Jeroſme Ardebale, qui enſeignoit publiquement la Grammaire, & il luy communiqua ſon nouveau deſſein: il s'en ouvrit auſſi à Iſabelle Roſel, qui fut ravie de le revoir, & qui luy promit toutes ſortes de ſecours. Il avoit alors trente-trois ans, & n'avoit nulle inclination naturelle pour l'étude; car il s'eſtoit adonné aux exercices militaires dés ſes premiéres années, ainſi que nous avons veû; & l'amour des armes, qui occupoit tout ſon eſprit avant ſa converſion, l'avoit dégouſté du Latin, dans un ſiécle où les gens de qualité ſe faiſoient honneur de leur ignorance. Il n'y avoit gueres d'apparence de commencer ſi tard à apprendre une langue qui ne s'apprend que dans le bas âge, & qui demande un eſprit d'enfant. D'ailleurs un homme tout appliqué aux pratiques de la vie interieure, devoit

voit avoir beaucoup de peine à les interrompre pour des bagatelles de grammaire. Cependant Ignace étudie les premiers principes de la langue latine, & va tous les jours en classe avec de petits enfans. Le desir de se rendre utile au prochain, & la veûë de la plus grande gloire de Dieu qu'il se proposoit déja pour sa regle, luy facilitoient des commencemens si épineux, en luy faisant vaincre ses dégouts & ses répugnances : mais l'ennemi du salut des hommes qui prévit où aboutiroit la science d'Ignace, usa d'artifice pour renverser ses études.

Cét esprit de tenébres qui se transforme quelquefois en ange de lumiére, portoit sans cesse le nouvel écolier à des pratiques de piété, le remplissoit de consolations, & luy inspiroit de si tendres sentimens pour Dieu, que tout le temps de l'étude se passoit en aspirations dévotes. Au lieu de conjuguer le verbe *amo*, il faisoit des actes d'amour; *Je vous aime, mon Dieu*, disoit-il, *vous m'aimez; aimer, estre aimé, & rien davantage.* Quand il estoit dans la classe, son esprit s'envoloit au ciel; & tandis que son maistre expliquoit les regles de la grammaire, il entendoit un maistre interieur qui luy éclaircissoit les difficultez de l'Escriture, & les mystéres de la Foy.

Ainsi il n'apprenoit rien, ou le peu qu'il apprenoit, estoit bientost effacé par d'autres idées plus vives & plus fortes, dont il ne pou-

voit ſe défaire. S'il ſe fuſt arreſté aux apparences, ou qu'il euſt ſuivi les mouvemens de l'amour propre, il auroit crû que Dieu ne l'appelloit qu'au repos de la vie miſtique, & que l'étude eſtoit un obſtacle à ſa perfection. Mais conſiderant la choſe ſelon la lumiére qu'il avoit pour le diſcernement des eſprits, & reglant tout par la plus grande gloire de Dieu, il n'eût pas de peine à comprendre que le malin eſprit le trompoit.

Il découvrit la tentation à Ardebale, & l'ayant mené un jour dans l'égliſe de Sainte Marie de la mer, il ſe mit à genoux devant luy, luy demanda pardon de ſa pareſſe, fit vœu au pied des autels de continuer ſes études, & de s'y attacher davantage. Il ſupplia auſſi ſon maiſtre de le traiter ſéverement, quand il ne feroit pas ſon devoir, & de ne l'épargner pas plus que les petits écoliers. C'eſt merveille que depuis qu'Ignace eût combatu de la ſorte les illuſions de l'enfer, elles s'évanouïrent ſi bien qu'elles ne revinrent jamais.

Quelques perſonnes ſçavantes luy conſeillerent de lire les livres d'Eraſme, célebres alors par toute l'Europe, & entre autres *le ſoldat chreſtien*, comme le plus propre à inſpirer la piété avec l'élegance du latin. Il le leût, & en marqua meſme les phraſes & les maniéres de parler les plus exquiſes: mais il s'apperceût que cette lecture diminuoit ſa dévotion, & que plus il

Digitized by Google

liſoit, moins il avoit de ferveur dans ſes exercices ſpirituels. Ayant experimenté cela pluſieurs fois, il jetta le livre, & en conceût tant d'horreur, qu'il ne voulut jamais le lire, & qu'eſtant Général de la Compagnie, il ordonna qu'on n'y leuſt point les livres d'Eraſme, ou qu'on ne les leuſt qu'avec de grandes précautions. Pour rallumer ſa premiére ardeur, il liſoit ſouvent l'Imitation de JESUS-CHRIST, qu'il regardoit, aprés l'Evangile, comme le livre le plus plein de l'eſprit de Dieu.

Mais ſi quelquefois les douceurs céleſtes, dont Dieu le combloit ordinairement, venoient à manquer, il s'en conſoloit par le fruit qu'il ſe promettoit de ſes études ; & diſtinguant bien la ſéchereſſe d'avec la tiédeur, il diſoit que la perte qu'on faiſoit des gouſts ſpirituels, en étudiant purement pour la gloire de Dieu, valoit mieux que toutes les délices de la dévotion ſenſible, pourveû que le cœur fuſt rempli de l'amour divin. Auſſi ſon ſoin principal eſtoit d'entretenir l'eſprit interieur qui s'affoiblit & ſe diſſipe par l'étude, quand il n'eſt pas établi ſur les ſolides vertus.

C'eſt pourquoy ſa ſanté eſtant aſſez bonne depuis ſon retour de la Terre Sainte, il recommença les auſteritez que la foibleſſe de ſon eſtomac, & les fatigues de ſon voyage avoient un peu interrompuës. Il ne faiſoit rien néanmoins ſans l'avis de ſon confeſſeur ; & bien loin

de se laisser emporter à sa dévotion, il retrancha quelque chose de ses sept heures de priéres, pour avoir plus de temps à étudier, suivant la lumiére qu'il eût alors qu'on peut, & qu'on doit mesme en quelques rencontres quitter Dieu pour Dieu.

Comme il s'estoit déja formé le plan d'une vie commune semblable à celle de JESUS-CHRIST, & qu'il ne vouloit ni rebuter les gens, ni se distinguer luy-mesme par un habit extraordinaire, il ne reprit point son sac ni sa chaisne, & il se contenta de porter un rude cilice sous une soutane fort pauvre. Dés aumosnes qu'Isabelle Rosel & d'autres personnes charitables luy faisoient, il ne retenoit que ce qui luy estoit necessaire pour vivre, & partageoit le reste avec les pauvres à qui il donnoit toûjours le meilleur : de sorte qu'Agnés Pascal, femme dévote chez laquelle il demeuroit, & où apparemment Isabelle Rosel l'avoit mis, étonné du peu de soin qu'Ignace avoit de luy-mesme, le reprit un-jour de ce qu'il gardoit toûjours le pire pour luy. *Hé que feriez-vous*, repartit Ignace, *si* JESUS-CHRIST *vous demandoit l'aumosne? Auriez-vous bien le courage de ne luy pas donner le meilleur?*

Le fils d'Agnés nommé Jean Pascal, encore jeune, mais sage & dévot, se levoit quelquefois la nuit pour observer ce que faisoit Ignace dans sa chambre, & il le voyoit tantost à genoux, tantost prosterné, le visage toûjours en feu, & sou-

Digitized by Google

vent baigné de larmes; il luy ſembloit meſme le voir élevé de terre, & tout environné de clarté. Il l'entendoit ſoupirer profondément, & il ouït pluſieurs fois ces paroles qui luy échapoient dans la chaleur de ſa priére, *O Dieu, mon amour & les délices de mon ame, ſi les hommes vous connoiſſoient, ils ne vous offenceroient jamais! Mon Dieu que vous eſtes bon de ſupporter un pecheur comme moy!*

C'eſt ce Paſcal, qui depuis s'eſtant marié, diſoit à ſes enfans, que s'ils ſçavoient ce qu'il avoit veû d'Ignace, ils ne ſe laſſeroient pas de baiſer le plancher & les murailles de la chambre où le ſerviteur de Dieu avoit logé; & en diſant cela les larmes luy venoient aux yeux: il ſe frappoit la poitrine, & s'accuſoit luy-meſme d'avoir ſi mal profité de la compagnie d'un ſi ſaint homme.

Il travaille au ſalut du prochain.

Ignace ne negligeoit pas la perfection du prochain en travaillant à la ſienne. Aux heures que l'étude ne l'occupoit pas, il taſchoit de retirer les ames du vice par des exemples, ou par des diſcours édifians; & ſon zele éclata ſur tout dans une occaſion importante. Il y avoit hors de la ville, entre la porte neuve & la porte Saint Daniel, un Couvent de filles fort fameux, appellé le monaſtére des Anges. Ce nom ne convenoit gueres aux Religieuſes: elles vivoient dans un grand libertinage, & à l'habit prés, c'eſtoient de vrayes courtiſanes. Ignace ne pût voir ſans horreur l'abomination dans le lieu ſaint. Il ju-

gea pourtant que quelque extréme que fuſt le mal, les remédes violens feroient un mauvais effet; & que comme les perſonnes Religieuſes qui ont abandonné Dieu, ſont plus difficiles à convertir que les gens du monde, il falloit les meſnager davantage.

Dans cette veûë il prit l'égliſe du monaſtere des Anges pour le lieu de ſes dévotions. Il y faiſoit tous les jours quatre ou cinq heures d'oraiſon à genoux: il y communioit de la main d'un preſtre nommé Puygalte, à qui il déclara ſon deſſein, & qui eſtoit un homme de bonnes œuvres. Les priéres d'Ignace ſi reglées, ſon recueillement & ſa modeſtie attirerent la curioſité des Religieuſes. Elles voulurent luy parler, & ſçavoir de luy-meſme qui il eſtoit. Il les écouta, & aprés avoir éludé pluſieurs queſtions qu'elles luy firent ſur ſon païs & ſur ſon état, il tourna adroitement le diſcours ſur l'excellence & ſur les devoirs de la profeſſion religieuſe. Il les entretint particuliérement de la pureté que JESUS-CHRIST exige de ſes épouſes, & il leur repreſenta le deshonneur que luy faiſoient des épouſes infidelles: mais il parla avec tant de force & tant de douceur tout enſemble, qu'il entra dés la premiére fois dans leurs eſprits. Il les revit les jours ſuivans, & les voyant diſpoſées à le croire, il les engagea inſenſiblement à mediter les premiéres veritez de ſes Exercices ſpirituels. Elles en furent ſi tou-

chées, que changeant d'abord de conduite, elles fermerent leurs portes aux hommes de la ville avec qui elles avoient un commerce ſcandaleux.

Ce changement mit au deſeſpoir ceux qui avoient le plus d'habitude dans le monaſtere, & ils ne manquerent pas de s'en venger ſur celuy qu'ils ſceûrent en eſtre l'auteur: mais leur vengeance ne ſe borna pas à des emportemens de paroles, ou à de ſimples inſultes. Un jour qu'Ignace revenoit du monaſtere des Anges avec le preſtre Puygalte, deux eſclaves maures les attaquerent proche la porte Saint Daniel, & les aſſommerent de coups de baſton. Puygalte en mourut peu de jours aprés; Ignace fut laiſſé pour mort ſur la place. Eſtant revenu un peu à luy quand les aſſaſſins ſe furent retirez, & ne pouvant ſe ſouſtenir, il fut conduit au logis d'Agnés, par un homme charitable qui paſſoit par là, & qui le mit ſur ſon cheval.

Les douleurs exceſſives qu'il ſouffroit l'abbatirent tellement en peu de jours, qu'on deſeſpera de ſa vie. Pluſieurs perſonnes de qualité qui l'honoroient comme l'Apoſtre de Barcellonne ſelon le témoignage de Jean Paſcal, le vinrent voir dés qu'on ſceût ce qui luy eſtoit arrivé, & entre autres la fille du Comte de Palamos, femme de Dom Jean de Riqueſens. Cette Dame encore plus illuſtre par ſa piété que par ſa naiſſance, & qui avoit une affection par-

ticuliére pour le ſerviteur de Dieu, ne pouvoit ſe conſoler de l'état où elle le voyoit. Elle le plaignoit à toute heure, & le pleuroit déja devant tout le monde : mais Ignace qui s'eſtimoit heureux de ſouffrir, condamnoit ſes larmes, & vouloit qu'on ſe réjouïſt avec luy au-lieu de le plaindre.

Il avoit le cilice ſur le dos quand il fut attaqué par les deux eſclaves, & il ne pût ſe réſoudre à le quitter dans le fort de ſon mal que par l'ordre de ſon confeſſeur Jacques d'Alcantara Religieux de Saint François. Jean Paſcal ſerra le cilice, & ne voulut pas le rendre aprés. Il le garda meſme toute ſa vie, & le laiſſa à ſes enfans comme un précieux heritage, avec un écrit de ſa main, qui faiſoit foy de la choſe. Mais l'an 1606. le Duc de Mont-Leon Vice-roy de Catalogne l'obtint, à force de priéres, de la famille où on le conſervoit comme une relique.

Cependant Dieu qui deſtinoit Ignace à de plus grandes entrepriſes que celle qui luy avoit attiré un ſi mauvais traitement, luy rendit ſa ſanté aprés cinquante-trois jours de maladie & de ſouffrance. Dés qu'il pût marcher, il retourna au monaſtere des Anges pour achever ſon ouvrage; & quand on luy diſoit qu'il devoit craindre un ſecond aſſaſſinat, *Quel bonheur me ſeroit-ce*, répondoit-il, *de mourir pour une ſi bonne cauſe?* Mais ſes ennemis bien-loin de rien entre-

entreprendre sur sa personne, se repentirent de leur crime; & le plus emporté de tous, nommé Ribera, vint un jour se jetter à ses pieds, & luy demander pardon.

Il ressuscite un mort.

Deux freres appellez Lisans plaidoient alors l'un contre l'autre pour un interest considérable, & se haïssoient mortellement selon la coustume des proches parens qui plaident ensemble. L'un d'eux ayant perdu son procés, en eût tant d'affliction, qu'il se pendit à une poutre de son logis. Tout le voisinage accourut aux cris des domestiques, qui trouverent leur maistre pendu. Ignace qui revenoit du monastere des Anges, entra avec les autres, & fit luy-mesme couper la corde où pendoit encore ce malheureux homme. On le trouva sans mouvement & sans pouls, & quelque chose qu'on fist pour réveiller la chaleur naturelle, il ne donna nul signe de vie.

Ignace touché de l'état funeste où estoit l'ame de Lisan, se mit à genoux auprés du corps, & par une forte inspiration demande à Dieu, d'une voix haute & distincte, autant de vie qu'il en faut à ce miserable pour se confesser. Il est exaucé, & en presence d'une foule de gens, qui tout estonnez de sa priére, attendoient avec impatience quel en seroit l'évenement, Lisan revient tout à coup. C'est ainsi que les trois Auditeurs de la Rote parlent de ce fait; & afin qu'on ne doutast pas que le Ciel rendoit la vie

Cunctis suspensibus, & rei exitum expectantibus, Lysanus ad vitam redit.

au mort, à la priére d'Ignace, le reſſuſcité mourut dés qu'il ſe fut confeſſé.

Il y avoit prés de deux ans qu'Ignace demeuroit à Barcellone, & il avoit ſi bien étudié la langue Latine durant ce temps-là, que ſon maiſtre le jugea capable de paſſer à de plus hautes ſciences. Quoy-qu'il cruſt qu'Ardebale ne le flattoit point, pour plus grande ſeûreté il ſe fit examiner par un homme qui ne le connoiſſoit preſque pas, & qui eſtoit docteur en theologie. Le Theologien fut du ſentiment d'Ardebale, & conſeilla à Ignace d'aller faire ſon cours de philoſophie en l'Univerſité d'Alcala, qui avoit eſté fondée depuis peu par le Cardinal Ximénes, & qui eſtoit tres-floriſſante.

Il va à Alcala pour y continuer ſes études.

Pluſieurs jeunes hommes qu'il avoit mis dans le chemin de la vertu, voulurent le ſuivre; mais il n'en prit avec luy que trois, dont l'un ſe nommoit Caliſte, l'autre Artiaga, & le troiſiéme Cazéres. Il choiſit un quatriéme diſciple dans l'hoſpital d'Alcala, où il ſe retira en arrivant, & c'eſtoit un François, page de Dom Martin de Corduë, Vice-Roy de Navarre. Le jeune François ayant eſté bleſſé dans une querelle, à la ſuite de ſon maiſtre qui paſſoit par Aſcala, fut porté à l'hoſpital pour eſtre panſé de ſes bleſſeûres. Tandis que les chirurgiens eûrent ſoin du corps, Ignace entreprit la cure de l'ame, & il travailla ſi heureuſement, que le Page renonça, par un principe de piété, au

ſervice du Vice-Roy de Navarre, & aux eſperances du monde. Ils eſtoient tous cinq habillez de meſme façon, portant un habit long de drap gris, avec un chapeau de meſme couleur, & ils ne vivoient que d'aumoſnes, mais ils ne demeuroient pas tous enſemble. Ferdinand de Para, & André d'Arze en logeoient deux chacun par charité. Pour Ignace, il avoit ſon logement dans l'hoſpital d'Antezana, & il n'eût pas de peine à y obtenir une chambre, nonobſtant la multitude des pauvres; car celle où on le mit eſtoit abandonnée depuis longtemps, & perſonne n'oſoit y coucher: on diſoit qu'il y revenoit des eſprits, & cela n'eſtoit peut-eſtre pas mal fondé; du moins la premiére nuit qu'Ignace y coucha, il entendit un bruit effroyable, & vit meſme des ſpectres hideux qui l'épouvanterent un peu, tout hardi qu'il eſtoit naturellement. Mais ayant eû recours à la priére, il n'entendit & ne vit plus rien les nuits ſuivantes.

L'impatience qu'il avoit de ſe donner tout entier à la converſion des ames, luy fit embraſſer l'étude avec une extréme ardeur. Comme il crût avancer beaucoup, en abregeant les matiéres, à peine eût-il commencé ſon cours, que ne ſçachant encore que les termes, il ſe jetta dans la philoſophie naturelle, & dans la theologie ſcholaſtique. On expliquoit aux écoles de l'Univerſité, la logique de Soto, la phyſique d'Al-

bert le grand, & la theologie du Maiſtre des Sentences. Il prenoit ces trois leçons l'une aprés l'autre, & étudioit ſans relaſche jour & nuit: mais tant de differentes eſpeces luy mirent bien de la confuſion en l'eſprit, & tout ſon travail aboutit à ne rien ſçavoir, ainſi qu'il arrive preſque toûjours, quand on étudie ſans méthode, & qu'on embraſſe tout en meſme temps. Au reſte la Providence qui vouloit qu'Ignace enſeignaſt JESUS-CHRIST dans l'Univerſité d'Alcala, au lieu d'y apprendre Ariſtote & Saint Thomas, ne luy donna aucune lumiére ſur le deſordre de ſes études, & ne permit pas meſme que ſon bon ſens ſerviſt à le redreſſer.

Il fait diverſes bonnes œuvres.

Rebuté donc du peu de progrés qu'il faiſoit dans les ſciences, il s'appliqua entiérement aux bonnes œuvres avec ſes quatre diſciples. Tout le temps qu'il ne donnoit pas à l'oraiſon, il l'employoit à expliquer la doctrine chreſtienne aux enfans, à ſervir les malades de l'hoſpital, & à ſoulager les pauvres honteux. Il s'attachoit particuliérement à réformer les mœurs des écoliers débauchez, & il avoit une grace ſpéciale pour cela.

Ce zele du ſalut de la jeuneſſe luy fit entreprendre la converſion d'un homme fort libertin, qui tenoit une des premiéres dignitez de l'Egliſe d'Eſpagne, & qui par ſes mauvais exemples, par ſes liberalitez, & par ſes careſſes corrompoit tous les jeunes gens de l'Univerſité

Digitized by Google

d'Alcala. Aprés avoir demandé à Dieu les lumiéres & les forces dont il avoit beſoin dans une ſi difficile entrepriſe, il va au logis du Prélat, & pour obtenir audience, le fait avertir qu'un inconnu a des choſes tres-importantes à luy dire. *C'eſt le plus grand intereſt que vous ayez*, luy dit-il en l'abordant, *qui m'oblige de vous venir voir, car c'eſt l'intereſt de voſtre ſalut éternel. Hé quoy*, ajouſta-t-il d'un ton ferme & reſpectueux tout enſemble, *penſez-vous que vous ſoyiez au monde pour y vivre comme s'il n'y avoit ni paradis ni enfer? Une éternité bienheureuſe eſt-elle ſi peu de choſe, qu'elle ne mérite aucun de vos ſoins? Si au moment que je vous parle, la mort vous ſurprenoit, où en ſeriez-vous? Quel compte n'auriez vous point à rendre, je ne dis pas de tant de biens dont vous faites un ſi mauvais uſage, mais de tant d'ames que vous avez perduës, & que vous perdez tous les jours?*

Ignace vouloit continuer ſur le meſme ton; mais le Prélat l'arreſta tout court, le traita & d'inſolent & de fou, le menaça tout en colere de le faire jetter par les feneſtres, s'il ne ſe retiroit, & appella ſes valets. Ignace ne laiſſa pas de pourſuivre avec la meſme liberté qu'auparavant, & Dieu donna tant de benédiction à ſes paroles, que cét homme rentra en luy-meſme tout-à-coup, & prenant d'autres ſentimens pour Ignace, il le pria de vouloir ſouper avec luy. Ignace ne s'en défendit pas, & profita ſi bien de l'occaſion, pour parler à fonds des veritez éter-

nelles, que le Prélat gagné par ſa complaiſance, & perſuadé par ſes diſcours, changea enfin tout-à-fait de vie.

Cette converſion fit du bruit par tout le païs, & fut ſuivie de celle d'un grand nombre d'écoliers que le Prélat entreprit luy-meſme de retirer du libertinage où il les avoit engagez. Mais ce qui contribua le plus à réformer la jeuneſſe d'Alcala, c'eſt qu'Ignace faiſoit dans l'hoſpital des aſſemblées de piété, où les écoliers alloient en foule, & d'où ils ne revenoient qu'avec horreur du peché.

Il eſt ſoupçonné de ſortilége, & d'héréſie.

Le peuple fut ſurpris de ces étranges changemens, & ſuivant ſa malignité naturelle, ſe forma des idées d'Ignace encore plus étranges. Les uns diſoient que c'eſtoit un enchanteur, & que ſans magie on ne pouvoit faire tout ce qu'il faiſoit : les autres que c'eſtoit un hérétique, & que ſous prétexte de porter les jeunes gens à la vertu, il leur inſpiroit des erreurs.

Ces bruits vinrent bientoſt aux oreilles des Inquiſiteurs de Tolède. On avoit condamné depuis peu en Eſpagne certains viſionnaires, qui s'appelloient les Illuminez. L'héréſie de Luther commençoit à deſoler l'Allemagne, & il y avoit ſujet de craindre qu'elle ne ſe répandiſt au dehors ainſi que la peſte, qui ne prend gueres en un païs, qu'elle ne ſe communique à un autre. Comme les Inquiſiteurs avoient plus de

Digitized by Google

zele que jamais, & qu'ils crûrent aiſément que celuy dont il s'agiſſoit, pourroit bien eſtre un Illuminé, ou un Lutherien, ils ſe tranſporterent ſur les lieux, pour examiner eux-meſmes l'affaire.

Aprés une recherche tres-exacte des mœurs & de la doctrine d'Ignace, n'ayant rien trouvé qui puſt le rendre ſuſpect, & ne jugeant pas à propos de le faire venir devant eux, ils ſe contenterent de remettre l'information entre les mains de Jean Rodriguez Figueroa, Grand-Vicaire d'Alcala, & de luy donner toute leur autorité, en cas qu'il ſurvint quelque choſe de nouveau. Dés que les Inquiſiteurs s'en furent allez, le Grand-Vicaire appella Ignace pour luy déclarer que l'information juridique qu'on avoit faite, luy eſtoit tres-favorable, & qu'il pouvoit continuer ſes fonctions pour le ſervice du prochain. Il l'avertit ſeulement qu'on n'approuvoit pas que luy & ſes compagnons n'eſtant point Religieux, fuſſent tous habillez de la meſme ſorte. Ignace, pour ne donner nul ſujet de plainte, s'habilla de noir avec Artiaga, laiſſa au François ſon habit gris, & en fit prendre un de couleur minime à Calliſte & à Cazéres. Mais parce que Figueroa luy défendit d'aller pieds nus, il prit des ſouliers, & en porta toûjours depuis. Il eſt déclaré innocent.

Le témoignage de l'Inquiſition juſtifia Ignace, & luy fit bien de l'honneur parmi le peu-

ple. Ce n'eſtoit plus un Illuminé, ni un Lutherien ; c'eſtoit un homme rempli de l'eſprit de Dieu, un ſucceſſeur des apoſtres ; & Alphonſe Sanchez, chanoine de Saint Juſte, l'appelloit communément le ſaint homme. C'eſt ce chanoine, qui avant que de reconnoiſtre une veritable piété dans Ignace & dans ſes diſciples, leur refuſa un jour publiquement la communion, ſous prétexte que c'eſtoient des hypocrites & de faux dévots.

Martin Saez, un des premiers & des plus riches de la ville d'Azpetia, qui eſt proche du chaſteau de Loyola, eſtant venu à Alcala pour des affaires de conſéquence, entendit parler d'Ignace, & deſira fort le connoiſtre. On le luy montra un jour, & il le ſuivit juſqu'à une petite maiſon où la charité le faiſoit aller tous les matins. L'ayant veû entrer & ſortir, il entra luy-meſme dans cette maiſon, & trouva une pauvre femme malade, qu'il interrogea ſur celuy qui venoit de la quitter. Elle dit qu'elle ne ſçavoit pas qui il eſtoit, qu'il luy apportoit tous les jours de quoy vivre, & que ſans ſon aſſiſtance elle ſeroit morte de faim. *Avertiſſez-le*, dit l'homme d'Azpetia, *que vous ſçavez une perſonne qui luy fournira de l'argent pour toutes les charitez qu'il voudra faire.* La malade ne manqua pas d'en avertir Ignace, & de luy dire le logis, le nom, & le païs de cét homme, ſelon l'ordre qu'elle en avoit. Le ſeul mot

d'Azpetia

d'Azpetia fit trembler Ignace, qui ne craignoit rien tant que de rencontrer des personnes de son païs : d'ailleurs il fut mortifié d'estre découvert ; si bien que sans s'expliquer avec la malade, *Ma sœur*, luy dit-il, *je vous ay secouruë jusques à present, selon mon pouvoir ; la Providence vous assistera dans la suite par une autre voye :* aprés quoy il s'en alla, & ne revint plus.

Cependant le Grand-Vicaire fit de nouvelles informations d'Ignace & de ses disciples, ou excité par des gens mal intentionnez, ou s'imaginant de luy-mesme que des écoliers peu habiles estoient capables de faire des héréſies dans leurs catechiſmes, & que de jeunes hommes pouvoient se relascher à toute heure, quelque probité qu'ils eussent. Il trouva encore leur doctrine saine, & leur vie irreprochable : mais il arriva une chose qui luy donna de mauvaises impressions de leur conduite, & qui l'aigrit mesme contre eux.

Parmi les personnes qui suivoient Ignace, il y avoit deux femmes de qualité ; la mere & la fille, l'une & l'autre veuve. La mere se nommoit Marie de Vado, & la fille Louïse Velasquez. Elles avoient esté fort du monde toutes deux, particuliérement la fille, que sa jeunesse & sa beauté faisoient rechercher davantage. Dés les premiers jours de leur conversion, elles résolurent d'entreprendre quelque chose d'ex-

traordinaire pour l'amour de Dieu. Comme les femmes ſont extrémes en tout, & que les Eſpagnoles ſont plus ardentes que les autres, elles s'imaginerent que rien ne ſeroit plus beau, ni plus édifiant, que de s'habiller en gueuſes, d'aller par toute l'Eſpagne mendiant leur pain, de viſiter tous les hoſpitaux, & d'y ſervir les malades.

Elles ne voulurent pas néanmoins partir ſans conſulter là-deſſus Ignace, qui leur tenoit lieu de directeur. Il les traita de folles, & leur déclara que ſans une inſpiration évidente du Saint Eſprit, on ne pouvoit pas prendre raiſonnablement ces voyes écartées, pour s'avancer dans la perfection chreſtienne; que la ſainteté ne conſiſtoit pas à courir; que des femmes qui n'eſtoient pas trop en ſeûreté chez elles, avoient tout à craindre d'une vie errante; qu'il y avoit dans Alcala des hoſpitaux où elles pouvoient exercer leur charité; qu'eſtant riches, elles devoient s'occuper à ſoulager les néceſſiteux, & non pas s'amuſer à les contrefaire par une gueuſerie affectée; enfin, qu'il falloit qu'elles renonçaſſent tout-à-fait au monde, ou qu'elles y veſcuſſent en perſonnes de bon ſens, réglant leur vertu ſur leur état, & ne voulant eſtre ſaintes que de la maniére dont Dieu vouloit qu'elles le fuſſent.

Les dévotes de profeſſion ne croyent pas toûjours conſeil, ou ne déferent pas en tout

aux lumiéres de leurs directeurs, quand ils ne donnent pas dans leur ſens. Celles-cy à la verité quitterent la penſée de courir toutes les provinces, mais elles ne purent s'empeſcher de faire à leur mode le pelerinage de noſtre-Dame de Guadeloupe, & celuy du ſaint Suaire de Jaën. Ce ſont deux dévotions tres-célébres en Eſpagne, l'une dans la nouvelle Caſtille, & l'autre dans l'Andalouſie.

Il eſt accuſé tout de nouveau, & mis en priſon.

Elles partirent donc ſecretement, ſans dire rien à Ignace, veſtuës en pelerines penitentes, & elles firent tout le chemin à pied demandant l'aumoſne. Dés que la choſe ſe ſceût, tout le monde s'en prit à Ignace, & entre autres le docteur Cirol, qui eſtoit ami particulier de ces dames. Il ſe plaignit de ce qu'on ſouffroit qu'un homme ſans ſcience, ſans caractere ſe meſlaſt de direction; & il dit hautement qu'un directeur qui faiſoit faire des folies, méritoit bien d'eſtre enfermé. Comme le docteur avoit du credit auprés du cardinal Ximenez, qui luy avoit donné la premiére chaire de theologie dans la nouvelle Univerſité d'Alcala, il n'eût pas de peine à perſuader le Grand-Vicaire. On arreſte Ignace, & on le méne publiquement en priſon.

Dom François de Borgia, fils du Duc de Gandie, & qui n'avoit alors que dix-ſept ans, paſſoit par la ruë avec un train magnifique. La modeſtie & la douceur d'Ignace parmi les

huées du peuple, frapérent le jeune Seigneur, & luy donnerent des ſentimens qu'il ne put comprendre luy-meſme que dans la ſuite. Il eſt probable que le Ciel qui deſtinoit Borgia à eſtre un jour des enfans d'Ignace, le luy fit voir exprés en cette rencontre, & que cette veûë fut la premiére ſemence de ſa vocation.

La nouvelle de l'empriſonnement d'Ignace ne fut pas plûtoſt répanduë par la ville, qu'on courut à luy de tous coſtez. Il parloit de Dieu, ſelon ſa couſtume, aux gens qui le venoient voir, & il en parloit avec plus de liberté que jamais. Georges Naver, qui eſtoit le premier profeſſeur de l'Ecriture ſainte dans l'Univerſité d'Alcala, & qui paſſoit pour un homme de grand ſens, fut un jour ſi charmé des diſcours d'Ignace, qu'il en oublia l'heure de ſa leçon. Eſtant allé enſuite à la claſſe, & ayant rencontré ſes écoliers qui l'attendoient, *J'ay veû Paul dans la priſon*, leur dit-il tout hors de luy-meſme.

Quelques dames de qualité, qui ſçavoient l'innocence du priſonnier, luy envoyerent offrir leur faveur pour le faire ſortir de priſon. Les plus conſiderables furent Thereſe Henriquez, mere du Duc de Maqueda, Eleonor Maſcaregnas, alors dame d'honneur de l'Imperatrice, & depuis gouvernante du Prince d'Eſpagne Philippe II. L'une & l'autre eſtoient de ces femmes vertueuſes que le monde ne gaſte point,

Digitized by Google

& qui trouvent le ſecret de ſe ſanctifier à la Cour. Elles ne luy avoient jamais parlé qu'une fois, & ce ſeul entretien leur avoit fait concevoir que c'eſtoit un tres-ſaint homme.

Il n'accepta point leurs offres, & ne voulut pas meſme prendre d'avocat, ſoit qu'il ſe confiaſt en la bonté de ſa cauſe, ou qu'il creuſt devoir s'abandonner à la Providence, pour ne pas perdre, par ſa faute, une ſi belle occaſion de participer aux ignominies de la Croix. Du reſte, il ne demandoit pas mieux que d'eſtre redreſſé par les ſuperieurs eccleſiaſtiques, au cas qu'il ſe fuſt égaré en quelque choſe, & il déclaroit qu'il eſtoit preſt de leur obéïr aveuglément.

Il y avoit dix-ſept jours qu'Ignace eſtoit priſonnier, lors que le Grand-Vicaire vint dans la priſon pour l'examiner. Tout le fort de l'examen fut ſur les dames pelerines. Ignace avoûa qu'il les connoiſſoit; mais il aſſeûra en meſme temps, que bien loin de leur conſeiller l'équipée qu'elles avoient faite, il les en avoit détournées autant qu'il avoit pû. *C'eſt néanmoins pour cela uniquement qu'on vous a mis en priſon,* dit le Grand-Vicaire.

Tandis qu'on faiſoit des perquiſitions pour ſçavoir la verité, & qu'on informoit tout de nouveau de la vie d'Ignace, les dames revinrent aprés quarante-deux jours de courſes. Eſtant interrogées juridiquement, elles confirme-

rent ce qu'Ignace avoit dit, & on les crût ſur leur parole dans une affaire où elles ſe condamnoient elles-meſmes; de-ſorte qu'il fut juſtifié entiérement de ce coſté-là. On ne trouva rien d'ailleurs qui puſt le charger; ainſi il fut abſous, & élargi par une ſentence publique, le premier de Juin de l'année 1527. Cette ſentence pourtant contenoit deux chefs peu favorables; que luy & ſes compagnons prendroient l'habilſement ordinaire des écoliers; que n'eſtant pas theologiens, ils s'abſtiendroient d'expliquer au peuple les myſtéres de la Religion, juſqu'à ce qu'ils euſſent étudié quatre ans en theologie, & que le Grand-Vicaire leur défendoit ces ſortes d'inſtructions chreſtiennes, ſous peine d'excommunication & d'exil.

Il eſt élargi, & juſtifié.

Pour ce qui regardoit l'habillement, Ignace répondit qu'eſtant pauvres ils ne pouvoient pas obéïr, ſi on ne leur en donnoit le moyen; & pour la défenſe d'inſtruire le peuple, il ne ſe déclara point, parce qu'il douta ſi elle eſtoit légitime. Le fondement de ſon doute fut que les catechiſmes qu'ils faiſoient, ne demandoient pas une profonde connoiſſance des myſteres, & qu'en ne les faiſant pas, ils manqueroient peut-eſtre à leur vocation. Pour s'éclaircir là-deſſus, & prendre ſur tout le reſte des meſures aſſeûrées, il réſolut d'aller trouver l'Archeveſque de Tolede, qui eſtoit à Valladolid.

Digitized by Google

Le Grand-Vicaire le fit habiller luy & ſes diſciples à la maniére des écoliers; mais il luy dit aſſez durement qu'ils ne ſe feroient point tant d'affaires, ſi leurs diſcours tenoient moins de la nouveauté. *Je ne penſois pas*, repartit Ignace avec un air grave & modeſte, *que ce fuſt une nouveauté parmi les chreſtiens, d'y parler de* JESUS-CHRIST.

Peu de jours avant ſon départ, en paſſant par une ruë où le peuple s'eſtoit aſſemblé pour voir joüer à la longue paulme devant le logis de Lope Mendozze, il demanda l'aumoſne à une troupe de gens. Lope ne l'eût pas plûtoſt apperceû, qu'il s'écria, le montrant au doigt, *Je veux eſtre bruſlé, ſi cét homme ne mérite de l'eſtre.* On receût le meſme jour la nouvelle de la naiſſance du Prince d'Eſpagne Philippe II. & on en fit le ſoir des feux de joye par toute la ville. Lope eſtant monté au haut de ſa maiſon pour faire tirer de petites piéces d'artillerie, une étincelle tomba ſur un tas de poudre à canon, dont il fut envelopé, & bruſlé tout vif: comme ſi Dieu, pour déclarer l'innocence, & venger l'honneur d'Ignace, euſt voulu verifier la parole de Lope, par le ſupplice que luy-meſme s'eſtoit ſouhaité.

Ignace fut tres-bien receû de dom Alphonſe de Fonſeca, Archevеſque de Tolede. Ce Prélat ayant entendu ſes raiſons, & ſçachant combien les eſprits eſtoient révoltez contre luy

à Alcala, luy conseilla de s'en aller étudier à Salamanque, & l'exhorta fortement à continuer ses fonctions de piété envers le prochain. Il luy promit toute la protection dont luy & ses compagnons pourroient avoir besoin dans la suite, & il leur donna de quoy faire leur voyage.

Ce qu'il fait, & ce qu'il souffre à Salamanque.

Quelque dessein qu'eust Ignace de reprendre ses études quand il seroit un peu en repos, il commença par travailler au salut des ames, dés qu'il fut arrivé à Salamanque, & il le fit avec tant plus de ferveur & de liberté, que sa mission sembloit estre autorisée par l'Archevesque de Tolede. Les fruits de ses travaux évangeliques parurent d'abord dans la conversion de plusieurs personnes du peuple; & en peu de jours sa réputation se répandit tellement par tout, que les hommes & les femmes les plus considerables de la ville voulurent apprendre de luy les maximes du salut.

Il y eût néanmoins des gens de bien, qui ne purent souffrir tout ce que faisoit Ignace, ou jaloux secretement des bonnes œuvres à quoy ils n'avoient point de part, ou persuadez qu'en un temps d'erreurs tout devoit estre suspect. Ils disoient que c'estoit une chose inoüie, qu'un simple laïque fist des instructions au peuple, & exerçast presque l'office de pasteur, en dirigeant les consciences.

Les Religieux de Saint Dominique du monastere

naſtere de Saint Eſtienne entrerent dans ces ſentimens, & voulurent examiner la choſe à fonds, ſans avoir pourtant aucune juriſdiction ni aucun ordre pour cela. Ignace ſe confeſſoit à un Religieux du monaſtere. Ce Religieux l'invita un jour à diſner de la part du Souſprieur qui gouvernoit le couvent en l'abſence du Prieur, & qui avoit une extréme envie de voir luy-meſme ce que c'eſtoit que ce nouvel homme apoſtolique, dont on parloit tant. Aprés le diſner le Souſprieur accompagné du confeſſeur & d'un autre Pere, mena Ignace & ſon diſciple Caliſte en une chapelle retirée.

Il prit le premier la parole, & ſe tournant vers Ignace, *Je me réjoüis fort*, dit-il avec un viſage ouvert, *qu'à l'exemple des Apoſtres, vous alliez de tous coſtez enſeigner aux hommes le chemin du ciel, & je vous aſſeüre que tous nos freres ne s'en réjoüiſſent pas moins que moy. Mais je voudrois bien ſçavoir*, ajouſta-t-il, *quelle capacité vous avez, & à quelles ſciences vous vous eſtes le plus appliqué. Nous ne ſommes pas ſçavans, & nous ne nous piquons pas de l'eſtre*, répondit Ignace; *nous avons meſme aſſez peu étudié. Comment donc vous meſlez-vous du miniſtére de la prédication*, reprit ſéchement le Souſprieur? *Nous ne ſommes pas prédicateurs, & nous ne preſchons pas auſſi*, repartit Ignace: *nous faiſons ſeulement des catechiſmes & des entretiens familiers. Hé de quoy parlez-vous*, dit le

Souſprieur? *Nous parlons de la vertu & du vice*, repliqua Ignace, *& nous taſchons de repreſenter le mieux qu'il nous eſt poſſible la beauté de l'une, & la laideur de l'autre. Vrayment vous eſtes plaiſans*, interrompit le Souſprieur, *d'oſer diſcourir des vertus & des vices, ſans eſtre ni philoſophes, ni theologiens. Vos connoiſſances ſont ſans doute infuſes*, pourſuivit-il d'un ton moqueur, *puiſqu'elles ne ſont point aquiſes par l'étude; & vous me feriez plaiſir de me dire quelles ſont les révelations que vous avez eûës.*

Ignace jugea qu'une telle queſtion ne méritoit pas de réponſe. Il ſe teût, & quelques inſtances que luy fiſt le Souſprieur, pour l'obliger à répondre, il ſe contenta de dire, *C'eſt aſſez, mon Pere, ne pouſſez pas les choſes plus loin. Je ne diray rien davantage, que quand les ſuperieurs eccleſiaſtiques à qui je dois obéïſſance, me commanderont de parler. Je vous feray parler malgré vous*, dit le Souſprieur tout en colere, *& voſtre ſilence ne marque que trop qu'il y a quelque choſe de mauvais dans voſtre doctrine.* Enſuite regardant Caliſte, qui eſtoit habillé d'une maniére aſſez bizarre, *Il ne faut que vous voir*, dit-il, *pour juger que vous affectez de vous diſtinguer en tout, & que les nouveautez vous plaiſent.* Ce compagnon d'Ignace, en venant à Salamanque, avoit rencontré un pelerin extrémement pauvre, à qui il avoit donné ſon habit neuf, & dont il avoit pris l'équipage, qui conſiſtoit en une méchante ja-

Digitized by Google

quette trop courte pour luy, & un chapeau à grands bords tout uſé, ce qui faiſoit une figure ridicule. Il avoûa franchement la choſe, pour effacer le ſoupçon que l'on avoit d'eux. Mais le Souſprieur n'eſtant pas plus ſatisfait de la réponſe de Caliſte que du ſilence d'Ignace, les fit conduire tous deux dans une cellule, où on les enferma ſous la clef.

Trois jours aprés ils furent menez en priſon par l'ordre de Frias, Grand-Vicaire de l'Eveſque de Salamanque, & ami du Souſprieur des Dominicains. On les mit dans un cachot noir comme des ſéditieux & des hérétiques, & on les attacha enſemble par les pieds avec une groſſe chaiſne de fer. Ils paſſerent toute la nuit à chanter des hymnes, & à rendre des actions de graces au Ciel, de ce qu'ils avoient eſté jugez dignes de ſouffrir des opprobres pour le nom de JESUS-CHRIST.

Au premier bruit de l'empriſonnement d'Ignace, toute la ville ſe remua, & on courut à la priſon de tous coſtez, les uns pour voir les priſonniers, les autres pour les ſecourir. Dom François Mendozze, qui fut depuis éveſque de Burgos, & cardinal, y eſtant allé, & plaignant Ignace de ſa mauvaiſe fortune, il luy demanda ſi ſa priſon ne luy faiſoit point de peine. *Penſez-vous*, repartit Ignace en ſouriant, *que ce ſoit ſi grand' choſe d'eſtre priſonnier, & d'avoir les fers aux pieds? Pour moy je vous confeſſe in-*

genuëment qu'il n'y a point tant de cachots ni de fers dans Salamanque, que je n'en ſouhaite davantage pour l'amour de mon Sauveur JESUS-CHRIST.

Il fit preſque la meſme réponſe à des Religieuſes, qui fort attendries ſur ſon ſujet, luy écrivirent une lettre pleine de compaſſion pour luy, & de reſſentiment contre ceux qui l'avoient fait arreſter. Mais il condamna leur ſenſibilité naturelle, & les avertit que c'eſtoit une marque qu'elles ne connoiſſoient pas les treſors qui ſont cachez dans les croix qu'on ſouffre pour Dieu. Cét avis toucha tellement les Religieuſes, qu'elles en demeurerent toutes embraſées du deſir des humiliations & des ſouffrances.

Cependant Frias qui avoit aſſez le caractére de Figueroa, vint interroger les priſonniers. Ignace luy mit entre les mains le livre de ſes Exercices ſpirituels, & luy dit le logis de ſes trois autres diſciples, afin qu'on puſt les interroger. On les envoya prendre ſur le champ, & ils furent mis en un cachot ſéparé, où ils ne puſſent avoir aucune communication avec Ignace ni avec Caliſte.

Le Grand-Vicaire leût luy-meſme le livre des Exercices, & le donna enſuite à lire à trois docteurs, dont l'un ſe nommoit Frias comme luy, l'autre Paravignas, & le troiſiéme Iſidore. Aprés l'avoir bien examiné tous quatre, ils firent venir Ignace devant eux, & luy propoſe-

Digitized by Google

rent diverſes queſtions, non ſeulement ſur les matiéres du livre des Exercices, mais auſſi ſur celles que les theologiens traitent dans l'école. Ignace leur avoüa qu'il n'eſtoit pas docte: il répondit néanmoins ſi à propos, que les docteurs en furent ſurpris. L'un d'eux, pour l'embaraſſer, luy propoſa une queſtion du droit canon fort difficile & fort épineuſe. Il repartit qu'il ne ſçavoit pas ce que les canoniſtes déterminoient ſur ce point. Il ne laiſſa pas de dire ce qu'il en penſoit, & il alla droit au but. Ils luy commanderent de leur expliquer le premier précepte du Décalogue, en la maniére qu'il l'expliquoit ordinairement au peuple. Il le fit, mais en homme inſpiré, & d'un air qui leur perſuada que le Saint Eſprit parloit par ſa bouche. Ils luy dirent néanmoins encore, qu'ils s'étonnoient, que n'eſtant pas docte, ainſi qu'il le confeſſoit luy-meſme, il marquaſt au commencement de ſes Exercices, la difference qu'il y a entre le peché mortel & le peché veniel. A quoy il répondit ſimplement, qu'ils eſtoient ſes juges; & que s'il avoit avancé quelque choſe qui choquaſt les veritez orthodoxes, c'eſtoit à eux à le condamner: mais que ſi ſa doctrine ſur la diſtinction du peché mortel & du peché veniel n'avoit rien que de catholique, il les ſupplioit de vouloir bien l'approuver.

Tandis qu'on examinoit Ignace, les priſonniers rompirent les portes du cachot, & ayant

tué, ou lié leurs gardes, ſe ſauverent tous, hors les compagnons d'Ignace, qu'on trouva ſeuls dans une priſon toute ouverte. Cela ne ſervit pas peu à faire connoiſtre leur innocence. Enfin, aprés vingt-deux jours de priſon, le maiſtre & les diſciples furent citez devant les juges, pour entendre lire leur ſentence. On les déclara gens de bien, & d'une doctrine fort ſaine. On leur permit de parler des choſes de Dieu, & d'inſtruire le peuple tant qu'ils voudroient: mais quoy-que la difference qu'Ignace mettoit entre le peché mortel & le peché veniel fuſt jugée orthodoxe par les juges meſmes, on luy défendit de toucher ce point dans ſes catechiſmes ou dans ſes entretiens, juſqu'à ce qu'il euſt étudié quatre ans en theologie.

Il y a icy lieu de s'étonner, que les ſeigneurs de Loyola ne parurent point durant toutes ces tempeſtes, & que depuis la converſion d'Ignace, perſonne de ſa famille ne penſaſt à luy. Cela fait croire que comme il avoit ſoin de cacher par tout ſon païs & ſa naiſſance, ſes parens ne ſceûrent pas ce qu'il eſtoit devenu, ou que Dieu permit, pour la perfection de ſon ſerviteur, que celuy qui avoit abandonné tout-à-fait le monde, fuſt auſſi oublié tout-à-fait du monde.

Ignace, qui ne deſiroit ſa liberté que pour aſſiſter le prochain, ne fut gueres ſatisfait du dernier article de la ſentence, & vit bien que

c'eſtoit un piége que l'on luy tendoit. Il ſceût que ſes ennemis avoient fait mettre cét article, afin d'avoir lieu de le chicaner, & de luy faire une querelle quand il leur plairoit. Pour éviter ce qu'il prévoyoir de faſcheux, il prit la réſolution de quitter Salamanque, & meſme de ſortir d'Eſpagne. Il eût en meſme temps une forte inſpiration d'aller en France, pour continuer, ou plûtoſt pour recommencer ſes études dans l'Univerſité de Paris, qui eſtoit alors la plus célebre de l'Europe.

Il quitte l'Eſpagne pour aller en France.

Comme il reconnut que le peu de progrés qu'il avoit fait dans les lettres à Alcala & à Salamanque, venoit en partie de ce qu'il perdoit beaucoup de temps à chercher de quoy vivre chaque jour, il crût qu'avant que d'entrer dans un Royaume étranger, il pouvoit faire en conſcience un petit fonds qui luy aidaſt à ſubſiſter durant ſes études. Ainſi en paſſant par Barcellonne, il ne fit pas de difficulté d'accepter l'argent & les lettres de change que ſes amis luy offrirent. Il y laiſſa ſes compagnons, qu'il ne vit pas trop diſpoſez à le ſuivre, & il partit ſeul ſur la fin du mois de décembre, dans le deſſein de les faire venir aprés luy, quand il leur auroit préparé les voyes. Il y avoit peu de ſeûreté aux frontiéres des deux Royaumes, où les gens de guerre exerçoient tous les jours des violences & des cruautez contre les paſſans. D'ailleurs l'hyver eſtoit

rude, & la neige qui couvroit toute la campagne, rendoit les chemins tres-difficiles. Il fit pourtant ſon voyage ſans nulle mauvaiſe rencontre, & il arriva à Paris en bonne ſanté, au commencement de Février, l'an 1528.

Le premier ſoin qu'eût Ignace en arrivant, fut de ſe remettre à l'étude. Il ſe logea dans l'Univerſité avec des écoliers Eſpagnols ; & pour mieux poſſeder la langue latine, il reprit les humanitez au college de Montaigu. Comme il n'aimoit pas l'argent, & qu'il eſtoit bienaiſe de n'en point garder par un principe de pauvreté évangelique, il confia tout ce qu'il en avoit à un de ſes compagnons de chambre. Mais ce compagnon ne fut pas fidelle : il diſſipa une partie du dépoſt, & s'enfuit avec le reſte. Ignace, qui n'avoit aucune reſſource, fut contraint de ſe retirer à Saint Jacques de l'hoſpital, où les Eſpagnols eſtoient receûs, & dont Charlemagne fit la premiére fondation pour les pelerins de Saint Jacques, aprés avoir affranchi l'Eſpagne de la domination des Saraſins.

Il n'avoit que le couvert à l'hoſpital, & il falloit que pour vivre, il mendiaſt ſon pain de porte en porte. Ce changement nuiſit fort à ſes études, car il perdoit beaucoup de temps à chercher des aumoſnes par la ville, & demeurant loin de Montaigu, il ne pouvoit pas ſe rendre exactement aux heures de la claſſe.

Il

Il eust bien voulu servir un des professeurs du college; mais quelques diligences qu'il fist, il ne pût jamais obtenir une place de valet.

Sa misere ne l'empeschoit pas d'exciter à la vertu les gens de sa connoissance, & ses paroles firent de fortes impressions sur l'esprit de trois Espagnols, dont l'un se nommoit Jean de Castro, l'autre Peralta, & le dernier Amador. Ayant fait tous trois les Exercices spirituels, ils vendirent d'eux-mesmes leurs meubles, & en donnerent l'argent aux pauvres; aprés quoy s'estant retirez auprés d'Ignace à Saint Jacques de l'hospital, ils vescurent, comme luy, d'aumosnes.

Les amis de ces jeunes hommes blasmerent leur conduite, & leur dirent à eux-mesmes que leur dévotion les faisoit passer pour fous dans la ville. Mais voyant qu'ils ne gagnoient rien par là, ils eûrent recours à la force, & entrerent un jour dans l'hospital avec des gens armez, qui en tirerent les trois Espagnols malgré eux.

Il est deferé à l'inquisiteur.

Toute cette affaire fit un grand éclat. On accusa Ignace de cacher de mauvais desseins sous un masque de piété; & deux célébres docteurs, Pierre Ortiz Espagnol, Jacques Govea Portugais, qui connoissoient particuliérement Castro, Peralta, & Amador, dirent si haut qu'il falloit se défier d'un homme qui séduisoit la jeunesse, qu'on le défera à l'Inquisiteur Mat-

thieu Ori, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Prieur du grand couvent de la ruë Saint Jacques.

Car quoy-que le tribunal de l'Inquiſition n'ait jamais eſté eſtabli en France de la maniére qu'il l'eſt en Eſpagne & en Italie, il y a eû parmi nous durant pluſieurs années des Inquiſiteurs déleguez du Pape, pour y conſerver la pureté de la Foy, & tenir les peuples dans l'obéïſſance de l'Egliſe. Douze ans aprés la mort de Saint Dominique, qui fut le premier Inquiſiteur général commis par Innocent III. & par Honoré III. contre les hérétiques Albigeois, Gregoire IX. nomma deux Religieux du meſme Ordre, l'an 1233. pour exercer le meſme employ; & cette commiſſion apoſtolique ne ſe perpetua pas ſeulement dans le couvent de Toulouze, elle s'étendit encore à pluſieurs autres monaſteres du Royaume. Un des commiſſaires nommez en la cauſe des Templiers, eſtoit Inquiſiteur général en France: un des cenſeurs de la doctrine de Jean Petit docteur de l'Univerſité de Paris, l'eſtoit auſſi. Et l'hiſtoire de la Pucelle d'Orleans nous apprend, que l'an 1430. Jean Magiſtri vice-gerent de Jean Graverant Inquiſiteur de la Foy, fut un de ſes juges; que trente-cinq ans aprés Jean Brehal Inquiſiteur luy-meſme la déclara innocente avec des prélats députez du Pape Calliſte. Depuis ce temps-là juſqu'au regne de

Digitized by Google

François I. il ne paroiſt pas qu'il y ait eû en France de ces ſortes d'Inquiſiteurs, ſoit que les Papes ne les jugeaſſent pas neceſſaires dans un ſiécle où les erreurs eſtoient comme éteintes; ſoit que les Princes qui regnoient, plus jaloux de l'autorité royale que leurs prédeceſſeurs, ne vouluſſent point ſouffrir ce qui ſembloit choquer les libertez de l'Egliſe Gallicane.

Il aſſiſte celuy qui l'a volé.

Matthieu Ori, qui avoit receû du Pape Clement VII. la qualité d'Inquiſiteur, à l'occaſion des héreſies d'Allemagne, & qui eſtoit un homme zelé, voulut voir Ignace, & juger luy-meſme de ſa doctrine. Il le fit chercher, mais Ignace ne ſe trouva point. Lors que les trois jeunes Eſpagnols furent enlevez de l'hoſpital, il receût des lettres qui luy apprirent que celuy qui l'avoit volé, eſtoit tombé malade à Roüen, en retournant en Eſpagne. Le voleur écrivoit luy-meſme, que tout luy manquoit dans un païs où il n'avoit aucune habitude; & que ſans un prompt ſecours, il alloit perir malheureuſement. Ignace ne délibera pas ſur ce qu'il devoit faire. Il partit au meſme moment, eſperant ſervir, & conſoler au moins le malade, s'il ne pouvoit l'aſſiſter d'ailleurs. L'ardeur qu'il avoit le fit partir ſans manger, & luy perſuada qu'il iroit plus viſte, s'il marchoit pieds nus. A peine fut-il en chemin, qu'il ſe ſentit le cœur triſte, & le corps peſant. Il ſe traiſna néanmoins juſques au bourg d'Argenteuil,

tout honteux de ſa laſſitude, & ſe reprochant ſa laſcheté à chaque pas qu'il faiſoit. Dés qu'il eût gagné le haut de la montagne, ſa triſteſſe & ſa peſanteur ſe diſſiperent. Il fut comblé de joyes ſpirituelles; & ſans prendre nulle nourriture, il pourſuivit ſon chemin avec tant de vigueur, & tant d'allegreſſe, qu'il luy ſembloit qu'il volaſt. Il eſtoit ſeulement contraint de s'arreſter quelquefois, pour ſoupirer à ſon aiſe, & donner un peu de liberté aux flammes d'amour dont ſon cœur bruſloit. Il arrive enfin à Rouën; & ayant trouvé le malade, il l'embraſſe, il le conſole, il le ſert, il luy cherche des aumoſnes de tous coſtez, & le remet en eſtat de continuer ſon voyage. Il luy procure meſme une place dans un navire marchand qui devoit aller en Eſpagne, & luy donne des lettres de recommandation pour Barcellonne. C'eſt ainſi que les Saints ſe vengent.

Sur ces entrefaites, Ignace receût nouvelle d'un de ſes amis de Paris à qui il avoit confié le deſſein de ſon voyage, que l'Inquiſiteur le faiſoit chercher, & que ſon abſence le rendoit ſuſpect. Cét avis le fit revenir en diligence. Il alla d'abord ſe preſenter au Prieur des Jacobins : mais le Prieur qui avoit fait des perquiſitions tres-exactes, & qui n'avoit rien découvert ni contre ſa doctrine, ni contre ſes mœurs, le renvoya ſans luy rien dire de faſcheux.

Digitized by Google

Cependant Ignace ſouffroit beaucoup dans une ville où les pauvres, qui ſont eſtrangers, ont moins de part aux charitez que les autres, & où les Eſpagnols n'eſtoient pas aimez, quoyque la paix de Cambray euſt réconcilié les deux nations. La neceſſité l'obligea de ſuivre le conſeil d'un ſaint Religieux, & d'aller en Flandre durant les vacances, pour tirer quelque ſubſiſtence des marchands Eſpagnols qui trafiquoient à Anvers & à Bruxelles.

La premiére fois qu'il fit ce voyage, en paſſant par Bruges, il demanda l'aumoſne à Louïs Vives. Ce ſçavant homme, qui n'eſtoit pas de ceux que la ſcience enfle, & qui avoit une charité édifiante, fit manger Ignace à ſa table, ſans autre motif que de régaler un pauvre. Quand il l'eût entendu parler des veritez de la Foy, & des ſecrets de la vie interieure, il admira la ſageſſe ſurnaturelle qui paroiſſoit en ſes diſcours, & dit, par une eſpece d'inſpiration, *Cét homme eſt un Saint, & je ſuis bien trompé s'il ne fonde quelque jour un Ordre Religieux.*

Ces ſecours de Flandre le firent vivre deux années : aprés quoy, pour n'eſtre pas importun aux meſmes gens, il alla chercher des aumoſnes en Angleterre auprés de quelques autres Eſpagnols qui eſtoient à Londres. Mais il ne continua pas ces voyages les années ſuivantes : car outre que les marchands Eſpagnols qui demeuroient aux Païs-bas ayant connu ſa

vertu, luy firent tenir à Paris ce qu'ils vouloient luy donner, il receût un nouveau secours de ſes amis de Barcellonne..

Un homme de Biſcaye qui demeuroit à Paris, & qui ſe nommoit Jean Madera, découvrit je ne ſçay comment qui eſtoit Ignace, & fut tres-ſcandaliſé de toutes les courſes que ſa pauvreté l'avoit obligé de faire. L'ayant pris un jour en particulier, il luy repreſenta qu'un genre de vie comme le ſien deshonoroit une maiſon auſſi illuſtre que celle de Loyola; & il taſcha de luy perſuader, que quand on avoit un beau nom, & des parens riches, on ne pouvoit vivre d'aumoſnes ſans offenſer Dieu..

Quoy-qu'Ignace n'euſt aucun ſcrupule là-deſſus, il s'aviſa de conſulter la Sorbonne, pour s'aſſeûrer davantage, ou plûtoſt pour détromper Madera, & il conceût le cas en ces termes. *Si un Gentilhomme, qui ayant renoncé au monde pour ſuivre* JESUS-CHRIST, *alloit chercher des aumoſnes en divers païs, devoit craindre de bleſſer ſa conſcience.* Les docteurs auſquels il propoſa le cas par écrit, répondirent tous par écrit, *Qu'il n'y avoit en cela ni peché, ni ombre de peché.* Il fit voir à Madera la réponſe des docteurs, non pas tant pour juſtifier ſa conduite, que pour défendre l'honneur de la pauvreté volontaire qui a eſté ennoblie par JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

Ainſi eſtant en repos du coſté du vivre & du coſté de la conſcience, il commença à faire de grands progrés dans les lettres. Aprés avoir étudié les humanitez prés de dix-huit mois au college de Montaigu, il fit ſon cours de philoſophie au College de Sainte Barbe. L'étude eſtoit ſon occupation principale; & il s'y attachoit d'autant plus, qu'il connoiſſoit davantage les deſſeins de Dieu ſur luy. C'eſt dans cette veûë que durant ſa philoſophie il ne voulut pas donner les Exercices ſpirituels à pluſieurs perſonnes de la ville, ni s'engager dans d'autres bonnes œuvres de longue haleine qui l'auroient diſtrait. Il s'abſtint meſme de parler des choſes du ciel avec ſes compagnons de chambre aux heures de l'étude, s'eſtant une fois apperceû, que s'il entamoit un diſcours de piété à ces heures-là, il ne pouvoit plus ſe retenir, ni reprendre d'autres penſées que longtemps aprés.

Il n'omettoit pas néanmoins un ſeul jour de ſe rendre compte à luy-meſme des plus ſecrets mouvemens de ſon cœur; & pour dompter de plus en plus ſes inclinations naturelles, il faiſoit réguliérement cét examen particulier dont la pratique eſt marquée dans le livre des Exercices ſpirituels.

Il porte les Ecoliers à la vertu; & ce qui luy en arrive.

Mais quoy-que l'amour de la ſcience l'empeſchaſt de ſe communiquer au dehors, & qu'il gardaſt les meſures que je viens de dire,

il ne laiſſoit pas, dans les occaſions, & aux heures libres, d'entretenir les écoliers de la vanité du monde, de l'horreur du peché, & des peines de l'enfer.

Quelques-uns touchez de ſes entretiens rompirent de mauvais commerces, & tous prirent une conduite ſi chreſtienne, qu'ils s'approchoient des ſacremens les dimanches & les feſtes. Comme on faiſoit ces jours-là des diſputes particuliéres au college de Sainte Barbe, pour exercer les jeunes philoſophes, le Profeſſeur, qui ſe nommoit Jean Pegna, reconnut bientoſt que ſes écoliers eſtoient plus aſſidus à l'égliſe qu'à la claſſe. Il ſe plaignit fort d'Ignace; & voyant que la dévotion faiſoit négliger de jour en jour la philoſophie, il s'emporta contre luy, juſqu'à le traiter de perturbateur du college. Mais ce qui l'irrita davantage, c'eſt que pluſieurs quitterent tout-à-fait leur cours pour ſe faire Religieux.

Ce Profeſſeur qui ne trouvoit pas ſon compte à tout cela, & qui cherchoit un peu plus ſon intereſt que le ſalut de ſes écoliers, demanda juſtice de ce deſordre prétendu au Principal du college, en luy déclarant que les avis qu'on avoit donné à Ignace, ne ſervoient de rien; que le mal croiſſoit tous les jours; & que la mauvaiſe conduite d'un écolier, qui troubloit l'ordre du college, méritoit une punition exemplaire.

Le

Digitized by Google

Le docteur Govea estoit Principal de Sainte Barbe : il avoit de l'aigreur contre Ignace, à cause de l'affaire des trois Espagnols, & particuliérement de ce qu'Amador, auquel il s'interessoit davantage, vouloit embrasser la pauvreté Religieuse avant la fin de de ses études. Ainsi se laissant prévenir par Pegna, sans examiner bien la chose, il résolut de le faire chastier publiquement. On avoit coustume en ce temps-là, pour punir les écoliers scandaleux, & qui débauchoient leurs compagnons, d'assembler tout le college dans une salle au son de la cloche. Les regens venoient avec des verges à la main, & frapoient l'un aprés l'autre le coupable en presence des écoliers, & ce chastiment se nommoit la salle.

Le but de Pegna estoit de rendre Ignace en quelque façon infame, pour empescher les enfans d'honneste famille d'avoir aucun commerce avec luy. L'affaire ne pût estre concertée si secretement entre le Professeur & le Principal, qu'Ignace n'en sceust quelque chose par des gens du college qui l'aimoient. La pensée seule d'une punition si honteuse le fit fremir ; mais il étouffa d'abord ce mouvement naturel, & au lieu de disparoistre, comme ses amis luy conseilloient, ou du moins de ne point entrer dans le college ce jour-là, il se presenta de luy-mesme, fort satisfait d'avoir rencontré une occasion de souffrir pour la justice.

Il luy vint toutefois en la penſée, que les jeunes gens qu'il avoit mis dans la bonne voye, pourroient eſtre ſcandaliſez de ſon humiliation, & quitter en ſuite leurs ſaintes pratiques par reſpect humain ; que ſes paroles n'auroient plus de force, & qu'on le fuiroit comme un corrupteur de jeuneſſe : qu'à la verité ce chaſtiment luy ſeroit utile pour ſa perfection particuliére ; mais qu'en voulant ſe perfectionner luy-meſme, il ne devoit rien faire qui puſt nuire à l'avancement ſpirituel du prochain. Le zele des ames l'emporta ſur l'amour de la croix. Tandis que tout ſe préparoit pour l'exécution, Ignace alla trouver le Principal qui n'eſtoit pas encore ſorti de ſa chambre, & ſuivant l'eſprit interieur qui le conduiſoit, il luy expoſa modeſtement ſes raiſons, en ajouſtant néanmoins, par un ſentiment de généroſité chreſtienne, qu'il ne craignoit pas de ſouffrir pour la cauſe de JESUS-CHRIST, & que les priſons d'Alcala & de Salamanque l'avoient préparé aux affrons les plus ſanglans.

Govea, ſans luy rien répondre, le prit par la main, & le conduiſit dans la ſalle où tout le monde eſtoit aſſemblé. Mais lors qu'on attendoit le ſignal pour commencer, il ſe jetta aux pieds d'Ignace, & luy demanda pardon d'avoir crû legerement de faux rapports. Aprés quoy ſe relevant, il dit tout haut, *C'eſt un Saint*

qui n'a en veüe que le bien des ames, & qui ſouffriroit avec plaiſir les plus infames ſupplices.

Une ſatisfaction ſi ſolennelle fit revenir les eſprits, & rendit le nom d'Ignace fameux. Les perſonnes les plus conſiderables de l'Univerſité voulurent le voir, entre autres un docteur nommé Martial, qui lia une amitié étroite avec luy, & qui en receût tant de lumiéres ſur les plus hautes veritez de la Religion, qu'il le reconnoiſſoit pour ſon maiſtre, ne doutant pas qu'un écolier de philoſophie ſi éclairé dans les matiéres de la Foy, n'euſt étudié en une autre école qu'en celle des hommes.

Le profeſſeur Pegna qui avoit excité toute la tempeſte, aima beaucoup Ignace depuis, & s'attacha extrémement à cultiver ſon eſprit. Pour cét effet il chargea un pauvre garçon fort capable, nommé Pierre le Févre, de l'exercer en particulier, & de luy répeter les leçons qu'on avoit expliquées en claſſe. Le Févre eſtoit Savoyard, & demeuroit au college de Sainte Barbe avec François Xavier jeune Gentilhomme de Navarre, mais peu accommodé, & preſque auſſi pauvre que le Févre. Ils avoient achevé tous deux leur cours de philoſophie, & comme ils eſtoient bons amis, ils logeoient en la meſme chambre. Ignace ſe mit avec eux pour la commodité de ſes études, & il avança tellement par les ſoins que le Févre prit, qu'eſtant au bout de ſon cours, qui fut de trois ans & ſix

mois, selon l'usage de ce temps-là, il fut receû maistre ès arts aprés un examen tres-rigoureux, & commença ensuite sa theologie aux Jacobins.

Il sentit alors croistre en luy le zele des ames, & il connut clairement qu'il estoit choisi de Dieu pour établir une compagnie d'hommes apostoliques, & qu'il devoit choisir luy-mesme des compagnons dans l'Université de Paris, car il ne comptoit plus sur ceux qu'il avoit laissez à Barcellonne. Quand il eût esté volé par son compagnon de chambre, il leur fit sçavoir le mauvais estat où ce vol le réduisit, & il leur conseilla d'achever leurs études en Espagne : mais il eût bientost nouvelle qu'ils avoient pris d'autres mesures, & qu'ils ne songeoient plus à le suivre. De quatre qu'ils estoient, trois se rejetterent dans le monde, & finirent malheureusement.

Caliste, aprés avoir fait le voyage de la Terre Sainte, alla aux Indes orientales, pour s'enrichir, & y mourut pauvre. Artiaga, auquel on promit un Evesché dans l'Amérique, passa les mers; & lors qu'il commençoit à joüir de l'établissement qu'il estoit allé chercher si loin par un principe d'avarice & d'ambition, il s'empoisonna luy-mesme sans y penser. Cazeres estant retourné à Ségovie, qui estoit le lieu de sa naissance, & ayant mené une vie assez libertine, embrassa la profession des armes, &

Digitized by Google

courut toute l'Europe en qualité de ſoldat. Il fut pris pour un eſpion en France & en Angleterre, & il eût une fois ſi cruellement la queſtion, qu'il demeura eſtropié le reſte de ſes jours. Le jeune François qui avoit eſté Page du Vice-Roy de Navarre, eût plus de conduite & plus de bonheur que ſes autres ; il ſe fit Religieux, & veſcut doucement dans le cloiſtre.

Il choiſit de nouveaux Compagnons.

Le premier ſur qui Ignace jetta les yeux pour remplacer ſes compagnons infidelles, fut Pierre le Févre dont nous venons de parler. Il trouva en luy des qualitez excellentes, un naturel doux, un eſprit ſolide, beaucoup de prudence & de ſçavoir, joint à beaucoup de ſimplicité & de modeſtie. Il ne luy découvrit pas néanmoins dabord le deſſein qu'il méditoit. Il ſe contenta de le porter au bien en général, ou plûtoſt de ſeconder les inclinations qui l'y portoient.

Le Févre, tout chaſte qu'il eſtoit, avoit des tentations tres-violentes, & il en patiſſoit d'autant plus, qu'ayant fait vœu de chaſteté dés ſon bas âge, l'ombre de l'impureté luy faiſoit horreur. Il taſchoit de vaincre ces tentations importunes par des jeuſnes continuels ; mais elles ne ceſſoient pas pour cela, ou ſi elles diminuoient un peu, il avoit des ſentimens de vaine gloire, comme s'il euſt vaincu par ſes propres forces, & eſtoit aprés fort tourmenté de

ſcrupules. Ne ſçachant un jour de quel coſté ſe tourner, il s'ouvrit à ſon cher Ignace, & luy dit confidemment, qu'il avoit envie de s'aller cacher dans un deſert, où il ne viſt rien qui fiſt impreſſion ſur ſes ſens, & où il puſt matter ſa chair jour & nuit.

Ignace ſe connoiſſoit trop en ſcrupules, pour ne pas voir qu'une réſolution ſi eſtrange eſtoit une tentation nouvelle. Afin de guerir le Févre, & de le gagner en le gueriſſant, il luy fit entendre que les lieux les plus ſolitaires n'eſtoient pas toûjours des aſiles contre les ſuggeſtions du malin eſprit; que Saint Jeroſme avoit retrouvé les dames de Rome au milieu des deſerts de la Paleſtine, & qu'on ne ſe défaiſoit pas de ſon plus grand ennemi, en fuyant le monde, parce qu'on ſe portoit ſoymeſme par tout; d'ailleurs, que les macerations du corps toutes ſeules n'eſtoient pas des remédes infaillibles contre les mouvemens de la chair, & qu'on avoit veû des hommes extenuez de jeuſnes, qui ne laiſſoient pas d'eſtre ſenſibles aux attraits de la volupté.

Il s'appliqua enſuite à conduire ſon ami par les voyes que l'uſage qu'il avoit de la vie ſpirituelle luy fit juger eſtre les plus ſeûres. Il luy enſeigna donc la pratique de l'examen particulier, ſi propre à éteindre les inclinations corrompuës qui révoltent la chair contre l'eſprit. Il luy preſcrivit la methode des actes in-

Digitized by Google

xterieurs de vertu opposez directement à chaque tentation particuliére ; & cette methode consiste à s'humilier, par exemple, dans la veûë de son néant & de ses pechez, quand il vient une pensée de vaine gloire. Pour ce qui regarde les scrupules, il calma si bien la conscience de le Févre, qu'il le mit en estat de faire une confession générale sans aucune peine.

Ayant gueri de la sorte ses infirmitez spirituelles, il le forma peu à peu aux vertus solides par les discours qu'il luy tint, & par les leçons qu'il luy fit de la perfection chrestienne : mais en l'instruisant il se mesnageoit avec luy, & quelque envie qu'il eust de le faire son premier compagnon, ce ne fut qu'aprés deux années d'épreuves, que l'entretenant un jour des choses de Dieu, il luy dit, pour le sonder, qu'il avoit dessein d'aller au Levant, quand il auroit achevé sa theologie, & de s'employer tout-à-fait à la conversion des Infidelles : car le mauvais succés de son voyage de Jerusalem ne l'avoit point rebuté, & il s'imaginoit toûjours que Dieu vouloit se servir de luy dans la Terre Sainte.

Le Févre qui déliberoit depuis quelque temps sur la profession qu'il devoit choisir, prit feu aussitost, & comme si le Saint Esprit l'eust déterminé au mesme moment, embrassant Ignace de tout son cœur, *Je vous suivray*, luy dit-il, *& je vous suivray jusques à la mort.* Néanmoins

avant que de s'engager tout-à-fait, il voulut faire un voyage en son païs. Il estoit d'un village qui s'appelle Villaret, & qui est du diocese de Genéve. Il avoit gardé les moutons en son bas âge; mais la passion qu'il eût d'apprendre la langue latine, luy fit quitter les exercices de la vie champestre. Aprés avoir fait ses premiéres études sous un maistre d'une petite ville voisine, qui estoit un tres-saint homme, il fut envoyé à Paris par le conseil de Dom Georges le Févre son proche parent, & Prieur d'une Chartreuse de Savoye.

Durant l'absence de le Févre, Ignace entreprit de gagner Xavier, qui enseignoit la Philosophie. Xavier avoit l'esprit beau, l'humeur agréable, l'ame noble, & les mœurs tres-pures; mais il estoit naturellement un peu vain, & aimoit l'éclat. Comme sa noblesse, la beauté de son esprit, le succés de ses études luy enfloient le cœur, nonobstant le mauvais état des affaires de sa maison, il prétendoit s'avancer dans le monde par la voye des dignitez ecclesiastiques, & selon la coustume des ambitieux qui se repaissent de chimeres, il se bastissoit en idée de hautes fortunes sur les moindres apparences. Ignace comprit qu'un génie du caractere de Xavier estant tourné au bien, pourroit faire de grandes choses pour Dieu, mais qu'il n'estoit pas aisé de le réduire.

En effet, ce fonds de vanité & d'orgueil rendit

dit inutiles les premiers discours d'un homme qui ne parloit que du mépris des grandeurs mondaines. On ne l'écouta presque pas, & on se moqua de luy, au lieu de le croire. Ignace ne se rebuta de rien. Pour s'insinuer peu à peu dans l'esprit du jeune Professeur, il le loüoit de ses talens naturels, se réjoüissoit avec luy de sa réputation, luy applaudissoit en public sur la subtilité de ses réponses, & s'empressoit mesme à luy chercher des auditeurs & des écoliers.

Il convertit diverses personnes.

Mais le zele d'Ignace ne se renferma pas dans le college de Sainte Barbe : il commençoit à parler françois, & il ne craignoit plus tant que les œuvres de piété fissent tort à ses études. On ne sçauroit dire de combien d'expediens il se servit pour la conversion des pecheurs. Un homme de sa connoissance estoit éperdument amoureux d'une femme qui demeuroit dans un village proche de Paris, & il avoit avec elle un mauvais commerce. Ignace employa toutes les raisons divines & humaines pour le guerir d'une passion si honteuse : mais ses remontrances ne firent rien sur un esprit que les plaisirs de la chair avoient aveuglé ; & sans le reméde étrange qu'il imagina, le mal estoit incurable.

Ayant appris le chemin que tenoit cét homme pour aller voir la femme qui estoit la cause de sa perte, il va l'attendre auprés d'un estang que le froid de la saison avoit presque tout

Digitized by Google

glacé. Il ſe dépouïlle dés qu'il l'apperçoit de loin, & s'eſtant mis dans l'eau juſqu'au cou, *Où allez-vous, malheureux*, luy crie-t-il, quand il le voit approcher, *où allez-vous? N'entendez-vous pas la foudre qui gronde ſur voſtre teſte? Ne voyez-vous pas le glaive de la Juſtice divine preſt à vous frapper? Hé bien*, pourſuivit-il d'une voix terrible, *allez aſſouvir voſtre paſſion brutale, je ſouffriray icy pour vous, juſqu'à ce que la colere du Ciel ſoit appaiſée.* L'impudique effrayé de ces paroles, & ravi en meſme temps de la charité d'Ignace, dont il reconnut la voix, commença à ouvrir les yeux, eût honte de ſon peché, & retourna ſur ſes pas dans le deſſein de changer tout-à-fait de vie.

Ignace uſa d'une autre induſtrie à l'égard d'un Religieux qui eſtoit preſtre, mais qui deshonoroit ſa profeſſion & ſon caractere par une conduite ſcandaleuſe. Il l'alla trouver un dimanche matin, ſe confeſſa à luy, & ſous prétexte de ſe mettre l'eſprit en repos, luy fit une confeſſion générale. Tandis que le penitent s'accuſoit de tous ſes anciens deſordres avec une douleur tres-ſenſible, le confeſſeur ſe reprochoit interieurement ſa vie déreglée, & d'autant plus criminelle, que les pechez d'un Religieux ſont plus énormes que ceux d'un homme du monde.

Il ſe reprochoit auſſi ſa dureté, voyant Ignace fondre en larmes; mais ſon cœur s'amollit

Digitized by Google

enfin, & avant que la confeſſion fuſt achevée, il ſe ſentit luy-meſme touché d'une veritable penitence. Il communiqua ſa diſpoſition à Ignace, & luy demanda du ſecours pour ſortir de l'abiſme où le libertinage l'avoit jetté. Ignace fit faire à ce Religieux les Exercices ſpirituels, & le remit peu à peu dans le chemin de la perfection.

Eſtant un jour allé voir un honneſte homme pour une affaire de charité, il le trouva qui joûoit au billart. C'eſtoit un docteur en theologie, illuſtre par ſa naiſſance & par ſon ſçavoir, aſſez reglé dans ſes mœurs, mais peu dévot, & plus occupé des affaires du ſiécle que de ſon avancement ſpirituel. Le docteur invita Ignace à joûër : il s'excuſa ſur ce qu'il ne ſçavoit pas le jeu; mais eſtant preſſé, comme ſa vertu n'avoit rien de dur ni de farouche, *Que joûërons-nous*, dit-il agréablement au docteur? *Il n'appartient pas à un pauvre comme moy, de joûër de l'argent; & il n'y a pas de plaiſir à ne joûër rien. Voicy*, ajouſta-t-il, *le temperament qui me vient en l'eſprit : ſi je perds, je vous ſerviray un mois entier, & feray exactement tout ce que vous me commanderez; & ſi vous perdez, vous ferez ſeulement une choſe que je vous diray.* Le docteur qui vouloit ſe réjoûïr, accepta la condition ſans héſiter. Ils joûérent, & Ignace gagna, luy qui n'avoit jamais manié de billart. Le docteur qui reconnut en cela quelque choſe d'extraordinai-

re, & de myſterieux, voulut obéïr à Ignace. Il fit ſous ſa conduite les Exercices ſpirituels pendant un mois; mais il en profita de telle ſorte, qu'il devint un homme interieur.

Parmi ceux qu'Ignace avoit engagez dans la piété, il y en eût un qui ſe relaſcha, & qui fut meſme ſur le point d'oublier Dieu tout-à-fait. Le Saint n'épargna ni avertiſſemens, ni exhortations pour ranimer la vertu de ſon diſciple: mais n'ayant pû rien obtenir, il paſſa trois jours ſans boire ni manger, pleurant au pied des autels, & priant ſans ceſſe. Son jeuſne, ſes larmes, ſes priéres attirerent la benédiction du ciel, & rendirent l'eſprit de ferveur à celuy pour qui il fit penitence.

Ignace s'occupoit encore aux œuvres de miſericorde dans les hoſpitaux. Il aida un jour à panſer un malade tout couvert d'ulceres, & qui avoit une eſpece de maladie contagieuſe. Comme il le toucha à diverſes repriſes, il craignit que ſa main n'euſt pris le mal, & cette crainte le refroidit un peu pour ces ſortes de bonnes œuvres: mais ayant reconnu ſa foibleſſe, il s'en voulut beaucoup de mal, & il ſe fit des reproches fort aigres là-deſſus, juſqu'à ſe dire, en ſe mettant la main dans la bouche, *puis que tu es ſi en peine pour une partie, que ne feras-tu point pour tout le corps?* Il ſurmonta ainſi ſa peur, & retourna aux actions de charité avec une ardeur toute nouvelle.

Digitized by Google

Cependant le Févre revint de Savoye tout disposé à n'avoir plus d'autre pere qu'Ignace, aprés s'estre dégagé des liens de la chair & du sang. Quoy-qu'Ignace luy trouvast un esprit meûr, & une vertu solide, il voulut l'éprouver encore, & le fortifier par les Exercices spirituels avant que de luy confier toutes ses pensées. Le Févre fit sa retraite au cœur de l'hiver, & hors du college de Sainte Barbe, en une maison de la ruë Saint Jacques, où Ignace loûa exprés une chambre. L'ardeur que sentoit le solitaire durant ces méditations, l'obligeoit souvent à descendre dans une petite cour pour prendre l'air. Il y demeuroit quelquefois des heures entiéres, & y passoit mesme une partie de la nuit. Il jeusna six jours de suite sans prendre d'autre nourriture que l'Eucharistie, & il eut continué son abstinence jusqu'où ses forces eussent pû aller, si Ignace le voyant extrémement abbatu, ne luy eust ordonné de manger.

Le Févre connut pendant sa retraite que le Ciel l'avoit destiné à estre compagnon d'Ignace. Aussi dés qu'il fut retourné au college de Sainte Barbe, il mena une vie si sainte, & si édifiante, qu'Ignace ne fit plus de difficulté de s'ouvrir à luy entiérement. Il luy déclara le grand dessein qu'il avoit d'assembler des ouvriers évangeliques pour travailler avec eux au salut des ames, & desfors il le regarda comme son fils bien-aimé en JESUS-CHRIST.

D'un autre coſté les complaiſances & les bons offices d'Ignace avoient rendu Xavier plus docile. Le changement de le Févre luy fit faire des réflexions qu'il n'avoit point encore faites, & l'ébranla fort. Il apprit en meſme temps qui eſtoit Ignace, & ſes diſcours luy parurent depuis bien plus raiſonnables, comme ſi la ſplendeur de ſa naiſſance leur euſt donné de l'autorité.

Ignace qui obſervoit tous les mouvemens de Xavier, le voyant un jour diſpoſé à l'écouter, le preſſa plus vivement que jamais. *Xavier*, luy dit-il, *que ſert à l'homme de gagner tout l'univers, & de perdre ſon ame? S'il n'y avoit point d'autre vie que la vie preſente, ni d'autre gloire que celle du monde, vous auriez raiſon de ne ſonger qu'à paroiſtre, & à vous élever parmi les hommes: mais s'il y a une éternité, comme il y en a une aſſeûrément, à quoy penſez-vous de borner icy vos deſirs, & pourquoy préferez-vous ce qui paſſe comme un ſonge à ce qui ne finira jamais?* Croyez-moy, ajouſta-t-il, *les vains honneurs de la terre ſont trop peu de choſe pour un cœur auſſi généreux que le voſtre. Le ſeul Royaume du ciel eſt digne de vous. Je ne prétens pas éteindre l'ardeur que vous avez pour la gloire, ni vous inſpirer de bas ſentimens: ſoyez ambitieux, ſoyez magnanime; mais portez voſtre ambition plus haut, & faites paroiſtre la grandeur de voſtre ame en mépriſant tout ce qui eſt periſſable.*

Dans la diſpoſition où eſtoit Xavier, il ne

pût tenir contre des raiſons ſi fortes & ſi engageantes. Aprés avoir un peu combatu avec luy-meſme, à la fin il ſe rendit, & ſe fit diſciple d'Ignace. Sa claſſe ne luy permit pas de faire les Exercices ſpirituels avant les vacances; mais les entretiens d'Ignace & de le Févre luy tinrent lieu de retraite.

Un Eſpagnol de baſſe naiſſance, & d'aſſez méchante vie, nommé Michel Navarre, qui avoit beaucoup d'attachement pour Xavier, ne pût ſouffrir un changement qui rompoit tout leur commerce. Il s'en prit à celuy qui en eſtoit l'auteur, & il crût que la mort d'Ignace luy rendroit ce que ſes diſcours inſinuans luy avoient fait perdre. Réſolu donc de le tuer, il appliqua la nuit une échelle à la feneſtre de ſa chambre : mais lors qu'il montoit, il oüit une voix menaçante, qui luy dit, *Où vas-tu, malheureux, & que veux-tu faire?* Il ſe retira tout tremblant, & reconnut l'horreur de ſon crime.

La conqueſte dont nous venons de parler, & qui couſta ſi cher à Ignace, fut ſuivie d'une autre qui ne luy donna nulle peine. Deux jeunes hommes d'un génie extraordinaire, s'attacherent tout d'un coup à luy. L'un appellé Jacques Laynez, & né à Almazan, dans le dioceſe de Siguence, eſtoit âgé de vingt & un an au plus; l'autre nommé Alphonſe Salmeron, & qui eſtoit d'auprés de Tolede, n'avoit que dix-huit ans: il ſçavoit néanmoins

parfaitement le grec & l'hebreu. Ils avoient tous deux fait leur philosophie à Alcala, & ils y avoient entendu parler d'Ignace comme d'un Saint. L'envie de le voir, & de se mettre sous sa conduite, les fit venir à Paris autant que l'amour de la science.

Le hazard voulut, ou plûtost la Providence permit que ce fut le premier homme qu'ils rencontrerent en entrant dans la ville. L'air de sagesse & de sainteté qui paroissoit sur son visage, frapa tellement Laynez qui ne l'avoit jamais veû, qu'il ne douta pas que ce ne fust luy. Ils l'aborderent l'un & l'autre, & ils furent ravis de trouver celuy qu'ils cherchoient. Ignace qui sembloit estre allé au-devant d'eux, les embrassa comme des Anges envoyez du ciel, & les receût de bon cœur au nombre de ses disciples. Ils passerent par l'épreuve des Exercices spirituels, & ils sortirent de leur retraite si animez du zele des ames, qu'ils ne respiroient que les travaux de la vie apostolique.

Un autre Espagnol nommé Nicolas Alphonse, & surnommé Bobadilla du lieu de sa naissance, qui est un village proche de Palence dans le royaume de Leon, fut appellé au mesme employ, mais d'une maniére differente. C'estoit un pauvre garçon, de tres-bon esprit, & qui avoit enseigné la philosophie à Valladolid avant que de venir en France. Sa pauvreté l'obligea plus d'une fois d'avoir recours à Ignace,

Ignace, qui avoit de quoy vivre honnestement par les charitez qu'on luy faisoit de toutes parts, & qui assistoit les écoliers necessiteux.

Ignace reconnut de rares talens en Bobadilla, & se souvenant que des pauvres avoient esté choisis du fils de Dieu pour publier l'Evangile, il crût que celuy-là seroit un bon ouvrier évangelique. Il l'attira peu à peu par les discours spirituels qu'il luy tenoit avant que de luy donner l'aumosne ; & l'ayant éprouvé dans la retraite comme les autres, il le fit son cinquiéme compagnon.

Le sixiéme fut un Gentilhomme Portugais, appellé Simon Rodriguez d'Azevedo, tres-bien fait, & tres-ingenieux. Dieu le prévint dés son enfance, par le don d'une pureté angelique ; & son pere, au lit de la mort, le voyant entre les bras de sa mere, *Cét enfant*, dit-il, *rendra un jour de grands services à la Religion.*

Rodriguez étudioit à Paris depuis quelques années, & estoit entretenu dans ses études par le Roy de Portugal. Il connoissoit Ignace avant que Laynez, Salmeron & Bobadilla le connussent ; mais il ne se mit sous sa direction qu'aprés eux. Il avoit eû de tout temps je ne sçay quelle ardeur pour la conversion des infidelles, & il souhaitoit faire un voyage à la Terre Sainte. Ignace qui remarqua en luy des mou-

vemens conformes à ceux qu'il avoit luy-meſme, voulut le gagner ſans ſe découvrir. Mais voyant que la penſée du voyage de Jeruſalem l'empeſchoit de s'engager, il luy déclara ce qu'il avoit déclaré à le Févre, & au meſme inſtant Rodriguez ſe livra aveuglément à Ignace.

Quoy-que le choix de ces ſix perſonnes fuſt fort heureux, & promiſt quelque choſe d'extraordinaire, Ignace jugea que s'ils ne ſe propoſoient tous le meſme but, ils ne feroient rien. D'ailleurs rappellant en ſa memoire l'inconſtance de ſes premiers compagnons, & faiſant réflexion ſur la legereté de l'eſprit humain, il ſe perſuada que quelque bonnes que fuſſent les volontez de ſes diſciples nouveaux, il eſtoit neceſſaire de les fixer par des engagemens indiſpenſables.

Il propoſe à ſes Compagnons le deſſein qu'il a de travailler au ſalut des ames.

C'eſt pourquoy les ayant aſſemblez un jour aprés leur avoir fait faire à chacun des priéres & des jeuſnes, pour connoiſtre ce que Dieu demandoit d'eux, il leur dit que ſon deſſein eſtoit d'imiter Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST le plus parfaitement qu'il pourroit ; que ce Dieu homme n'avoit eû en veûë dans tout le cours de ſa vie, que la rédemption des hommes ; que pour le ſuivre de prés, il prétendoit travailler à ſa propre perfection & au ſalut du prochain ; qu'il n'ignoroit pas que la ſolitude avoit quelque choſe de plus doux, mais que tout

Digitized by Google

devoit ceder aux interests de la gloire de Dieu; qu'au reste, en perdant un peu de repos, on gagnoit une infinité de graces & de mérites; & qu'aprés tout, il n'importoit pas qu'on gagnast, ou qu'on perdist, pourveû qu'on sauvast des ames; que les Apostres avoient vescu de la sorte, à l'exemple de leur Maistre, & que ce genre de vie estoit sans difficulté le plus noble & le plus parfait.

Il ajousta qu'ayant consideré tous les païs où l'on pouvoit procurer la gloire de Dieu & le salut du prochain, il n'en voyoit point qui offrist une plus riche moisson, ni qui fust plus abandonné, & qui méritast moins de l'estre que la Palestine; qu'estant sur les lieux, il n'avoit pû voir sans douleur cette terre où Nostre Seigneur a racheté le genre humain, devenuë esclave des infidelles; qu'il brusloit d'envie d'y retourner, & qu'il s'estimeroit tres-heureux de verser son sang pour la Foy, dans une contrée qui avoit esté sanctifiée par celuy d'un Dieu. Il disoit cela avec tant d'ardeur, que son visage en estoit tout enflammé. Il finît par dire, qu'en attendant un temps propre pour l'exécution de son dessein, il vouloit s'obliger par un vœu exprés, & à faire le voyage de Jerusalem, & à renoncer entiérement aux choses du monde.

A peine eût-il achevé de parler, que tous déclarerent d'un commun accord, qu'ils avoient

les mesmes pensées & les mesmes intentions que luy, soit que son discours les eust persuadez, ou qu'ils fussent tous en mesme temps inspirez de Dieu. Aprés quoy le reconnoissant pour leur pere, & s'embrassant tendrement les uns les autres, ils se promirent de ne se quitter jamais.

Avant que de sortir du lieu où ils s'estoient assemblez, il leur vint un doute, si au cas qu'ils ne pussent passer en la Terre Sainte, ils porteroient l'Evangile ailleurs. La chose ayant esté examinée, ils convinrent, selon l'avis qu'ouvrit Ignace, que si s'estant rendus à Venise, il ne se presentoit aucune commodité pour leur embarquement, dans l'espace d'une année, ils se tiendroient quittes de leur vœu à l'égard de la Palestine; mais qu'ils iroient offrir leurs services au Vicaire de JESUS-CHRIST, pour aller en quel païs de la terre il luy plairoit de les envoyer.

Cependant parce que la pluspart d'entre eux n'avoient pas achevé leur theologie, Ignace fut d'avis qu'ils ne précipitassent rien; car il estoit persuadé que les grandes entreprises devoient estre établies sur des fondemens solides, & qu'il y auroit de la temerité à s'engager dans le ministere évangelique, sans une exacte connoissance de la Religion.

Néanmoins afin que chacun prist bien ses mesures, il jugea à propos de marquer un temps

certain pour le reſte de leurs études, & il leur donna depuis le mois de juillet de l'année 1534. qui eſtoit le mois courant, juſqu'au 25. de janvier de l'année 1537. Il jugea auſſi qu'il ne devoit pas laiſſer refroidir leur ferveur, & qu'il eſtoit bon de les obliger au-plûtoſt par le vœu qu'il leur avoit propoſé.

Ignace & ſes Compagnons font leurs premiers vœux à Montmartre.

Il ne remit donc pas la choſe plus loin qu'au quinziéme d'aouſt que ſe ſolenniſe la feſte de l'Aſſomption de Noſtre Dame: mais afin que cela ſe fiſt avec toute la dévotion & toute la dignité qui convenoit à une action de cette nature, il choiſit Montmartre pour le lieu de la cerémonie. C'eſt un monaſtere proche de Paris, ſur une montagne conſacrée par le ſang des martyrs, d'où elle a tiré ſon nom.

Ils s'y rendirent tous enſemble le jour de la feſte. Pierre le Févre, qui avoit receû l'Ordre de preſtriſe depuis ſa retraite, leur dit la meſſe, & les communia de ſa main en une chapelle ſouſterraine où l'on croit que l'Apoſtre de la France Saint Denis fut décapité, & qui eſt appellée pour cela dans les anciens titres, *la chapelle du ſaint martyre.*

Aprés avoir receû le corps de Noſtre Seigneur, ils firent tous vœu d'une voix haute & diſtincte, d'entreprendre, dans le temps preſcrit, le voyage de Jeruſalem pour la converſion des infidelles du Levant; de quitter tout ce qu'ils poſſedoient au monde, hors ce qu'il

leur faudroit pour gagner la Terre Sainte ; & au cas qu'ils ne puſſent y entrer, ou y demeurer, de s'aller jetter aux pieds du Pape, ainſi qu'ils en eſtoient convenus. Ils s'obligerent meſme à n'éxiger rien pour leurs fonctions, non ſeulement afin d'eſtre plus libres dans leur miniſtere, mais encore afin de fermer la bouche aux Lutheriens, qui accuſoient les miniſtres eccleſiaſtiques de s'enrichir par la diſpenſation des choſes ſaintes.

Au reſte, ce ne fut pas ſans un deſſein particulier de la Providence, que parmi tant de lieux de piété qui ſont aux environs de Paris, ce nouveau patriarche choiſit Montmartre pour y jetter les fondemens de ſon Ordre. Le Ciel qui luy en inſpira la penſée, luy fit connoiſtre ſans doute, qu'une Compagnie qui devoit un jour répandre ſon ſang pour l'honneur de JESUS-CHRIST, & eſtre perſecutée de toutes les maniéres dont l'avoit eſté l'Egliſe, ne devoit prendre ſa naiſſance que dans le ſepulcre des Martyrs.

Ce ne fut pas auſſi ſans myſtere, qu'on prit le jour d'une feſte de Noſtre-Dame pour une action ſi importante. Il falloit que la Société qui devoit porter le nom de JESUS naſquiſt ſous les auſpices de Marie, & que la Reine des Vierges fuſt la protectrice d'un Ordre qui fait profeſſion d'une pureté angelique.

Ce pas eſtant fait, Ignace mit tous ſes ſoins

Digitized by Google

à entretenir la ferveur de ſes compagnons, & à les lier enſemble étroitement. Il leur preſcrivit à tous les meſmes pratiques de piété; de faire certaines méditations & certaines penitences chaque jour; de tenir entre eux des diſcours ſpirituels; de lire le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST; d'examiner leur conſcience pluſieurs fois dans la journée; de ſe confeſſer, & de communier tous les dimanches & toutes les feſtes. Mais de peur que leurs dévotions ne nuiſiſſent à leurs études, ou que leurs études ne fiſſent tort à leurs dévotions, il regla luy-meſme le temps des unes & des autres. De crainte auſſi qu'ils ne ſe relaſchaſſent inſenſiblement de leur premiére ferveur nonobſtant toutes ces précautions, il s'aviſa d'un expedient tout nouveau, & qui fut de leur faire renouveller leurs vœux les années ſuivantes, le meſme jour de l'Aſſomption, & avec la meſme cerémonie.

Il s'applique à former ſes Compagnons.

Il les exhortoit inceſſamment à s'aimer, & à vivre en freres; & parce qu'ils ne demeuroient pas tous en un logis, il les obligeoit de ſe voir ſouvent, de s'aller promener enſemble, & de faire meſme quelquefois de petits repas qui liaſſent leurs cœurs de plus en plus, conformément aux agapes des premiers chreſtiens; & il ne manquoit pas d'en eſtre, quand ſes occupations du dehors le luy permettoient.

Il y avoit dés ce temps-là dans Paris plu-

Digitized by Google

ſieurs perſonnes qui ſe ſentoient des nouvelles héreſies. François I. qui vouloit rétablir les Lettres en France, faiſoit venir de tous coſtez des hommes ſçavans. Quelques-uns venus d'Allemagne pour remplir les chaires de Profeſſeurs des langues grecque & hebraïque, répandirent le Lutheraniſme dans l'Univerſité. La Reine de Navarre qui avoit eſté ſéduite par Rouſſel évesque d'Oleron, partiſan ſecret de Luther, favoriſoit les Lutheriens à la Cour, & y faiſoit valoir leurs erreurs. D'un autre coſté les Sacramentaires qui taſchoient de s'introduire dans le Royaume, ſemoient par tout des libelles contre le Saint Sacrement, juſqu'à oſer en afficher aux portes du Louvre; & Calvin revenu de Bourges, où pendant ſes études de Droit l'Allemand Volmar luy donna les premiéres notions du nouvel évangile, avoit déja publié la doctrine de Luther & celle de Zuingle.

Quoy-que le Roy euſt horreur de l'héreſie, comme il fit paroiſtre, & en proteſtant que ſi ſon bras eſtoit infecté de cette peſte, il le couperoit auſſitoſt, & en condamnant au feu les auteurs des libelles ſacrileges, les nouveautez ne laiſſerent pas d'avoir cours, & de s'établir peu à peu. L'employ principal d'Ignace eſtoit alors de confirmer les catholiques dans leur ancienne créance, & de faire connoiſtre la verité aux héretiques déclarez. Il fit revenir bien des gens qui

qui avoient abjuré la Foy, & il les mena à l'Inquiſiteur, pour eſtre réconciliez avec l'Egliſe.

Mais tandis qu'Ignace travailloit à étouffer dans Paris les erreurs naiſſantes, il n'oublioit pas ſes chers enfans en JESUS-CHRIST: il les offroit tous les jours à Dieu, & s'offroit luy-meſme en ſacrifice pour eux.

Il avoit couſtume de ſe retirer dans Noſtre-Dame des Champs, qui eſt preſentement l'égliſe des Carmelites du fauxbourg Saint Jacques; & il vaquoit là des journées entieres à la contemplation des choſes divines. Il ſe retiroit auſſi quelquefois dans une carriére de Montmartre profonde & obſcure, qui luy repreſentoit ſa caverne de Manréze; & c'eſt en ce lieu qu'il traitoit ſon corps plus cruellement.

Ces nouvelles auſteritez ruinerent ſes forces, & augmenterent les douleurs d'eſtomac qui l'avoient repris; de ſorte qu'il tomba en peu de temps dans une grande langueur, qui ne luy permettoit pas de s'appliquer à aucun exercice ni de piété ni d'étude. Comme ſa ſanté avoit eſté aſſez mauvaiſe depuis qu'il eſtoit en France, & que les remédes ne le ſoulageoient nullement, les médecins jugerent que l'air de Paris ne luy valoit rien, & qu'il n'y avoit que ſon air natal qui puſt le remettre. Ses compagnons qui avoient d'autant plus d'inquiétude de ſon mal, qu'il s'en ſoucioit moins, ſe joi-

gnirent tous enſemble, pour le conjurer de ſuivre l'avis des médecins; & ils le preſſerent ſi fort, que quelque peine qu'il euſt à s'éloigner d'eux, il s'y réſolut. Mais d'autres raiſons que celles de ſa ſanté n'aiderent pas peu à le déterminer.

Xavier, Salmeron, & Laynez avoient des affaires domeſtiques, qui les obligeoient d'aller en Eſpagne avant que de renoncer à leurs biens. Il craignit que ce voyage n'ébranlaſt leur vocation, & que tout fervens qu'ils eſtoient, ils n'euſſent pas la force de réſiſter aux careſſes & aux larmes de leurs familles. Ainſi pour n'expoſer pas la vertu de ces trois jeunes hommes, dont il ſe promettoit de grandes choſes, il crût devoir ſe charger de leurs affaires, & les expedier luy-meſme. Il penſa d'ailleurs qu'ayant donné en ſa jeuneſſe tant de mauvais exemples à tout ſon païs, il eſtoit bon de réparer le ſcandale, & de montrer au moins à ſes parens combien par la miſericorde de Dieu il mépriſoit les grandeurs du monde.

Il eſt déferé tout de nouveau à l'Inquiſiteur.

Lors qu'il ſe diſpoſoit à partir, quelques gens mal intentionnez publierent dans la ville qu'Ignace & ſes compagnons avoient bien la mine de tenir un peu des nouveautez d'Allemagne; qu'un genre de vie ſi auſtere marquoit en des jeunes hommes l'enteſtement de l'héreſie; & qu'une liaiſon ſi étroite entre des perſonnes d'un caractere ſi different, ne pouvoit

Digitized by Google

venir que d'un esprit de cabale. Ignace fut averti du bruit qui couroit, & sceût mesme qu'on l'avoit accusé tout de nouveau devant l'Inquisiteur Matthieu Ori. L'accusation principale tomboit sur le livre des Exercices, où ses ennemis prétendoient que tout le venin de sa doctrine estoit renfermé, & qu'ils appelloient le livre mysterieux.

Comme il jugea que la bonne réputation estoit nécessaire aux prédicateurs de l'Evangile, & qu'il craignoit que son départ ne fust pris pour une fuite, s'il partoit avant que d'estre justifié, il alla trouver l'Inquisiteur, & il le pria non seulement d'examiner bien l'affaire, mais de prononcer une sentence dans les formes. *Quand j'estois seul*, luy dit-il, *je mépriſois ces calomnies; mais maintenant que j'ay des compagnons, & que je ſuis appellé avec eux aux fonctions évangeliques, je dois avoir ſoin de leur honneur & du mien.*

L'Inquisiteur qui sçavoit par sa propre experience, combien Ignace estoit éloigné de l'héresie, & qui ne trouvoit rien en sa conduite que de régulier, luy dit qu'il n'avoit pas écouté ses accusateurs, tant leurs accusations avoient peu de fondement & d'apparence. Il desira néanmoins voir le livre des Exercices, moins pour l'examiner, que pour le lire. Il le leût, & il en fut si charmé, qu'il pria Ignace de trouver bon qu'il le transcriviſt pour son profit particulier,

& pour l'avancement ſpirituel des perſonnes qu'il conduiſoit. Ignace le luy permit: mais ne ſe contentant pas de ces témoignages qui n'eſtoient pas autentiques, & voulant laiſſer à ſes diſciples une réputation nette, il ſe rendit un jour chez l'Inquiſiteur avec un notaire & deux ou trois docteurs de Sorbone. Il le ſupplia, en leur preſence, de luy donner une atteſtation par écrit, qui fiſt foy qu'on l'avoit accuſé injuſtement, & que le livre des Exercices ne contenoit aucune mauvaiſe doctrine. L'Inquiſiteur n'eût pas de peine à faire ce que deſiroit Ignace; mais il orna ſon atteſtation de tant de loüanges, qu'Ignace en demeura confus.

Il retourne en ſon païs.

Rien ne l'empeſchant plus de partir, il prit congé de ſes compagnons, aprés les avoir exhortez plus d'une fois à la conſtance, & leur avoit recommandé d'obéïr à Pierre le Févre, qui ſeul eſtoit preſtre parmi eux, & qu'ils honoroient tous comme leur aiſné. Il convint avec eux, avant ſon départ, qui fut au commencement de l'année 1535. qu'ayant recouvert ſa ſanté, & terminé ſes affaires, il iroit les attendre à Veniſe, & qu'eux partiroient le 25. de Janvier de l'année 1537. pour l'y venir joindre. Sa foibleſſe ne luy permit pas de faire ſon voyage à pied. Il le fit ſur un cheval que ſes compagnons luy acheterent: mais à peine eût-il paſſé les Pyrenées, & reſpiré l'air de Guypuſcoa, qu'il ſentit revenir ſes forces.

Digitized by Google

Eſtant à deux lieuës de Loyola, il fut reconnu par Jean d'Equibar, qui l'y avoit veû autrefois, & qui y avoit beaucoup d'habitude. Cét homme arriva à l'hoſtellerie un peu aprés Ignace, & demanda au maiſtre du logis en arrivant s'il n'avoit perſonne. Le maiſtre dit qu'il n'avoit qu'un cavalier aſſez mal en ordre, mais qui avoit tres-bon air, & qui à ſon accent paroiſſoit eſtre du païs. Equibar eût la curioſité de le voir. On luy dit que le Cavalier s'eſtoit enfermé dans ſa chambre: il le regarda par les fentes de la porte, & le vit qui prioit Dieu à genoux avec un profond recueïllement. Il ſe le remit auſſitoſt, & l'ayant bien conſideré, il ne douta pas que ce ne fuſt le frere de Dom Garcie, Seigneur de Loyola: car quoy-qu'Ignace fuſt aſſez changé par ſes penitences & par ſes maladies, il avoit des traits ſi marquez, & une phiſionomie ſi particuliére, qu'il eſtoit aiſé à reconnoiſtre.

Equibar remonta à cheval au meſme inſtant, pour porter à Loyola une nouvelle ſi ſurprenante. Dom Garcie qui avoit oüi dire depuis peu de jours, que ſon frere Ignace menoit en France une vie tres-ſainte, fut ravi de le retrouver. Il eût la penſée d'aller au-devant de luy avec tout ſon train, & de luy faire une réception magnifique: mais craignant de l'effaroucher, il ſe contenta de luy envoyer un Eccleſiaſtique de grande réputation, pour luy témoigner par avance la joye qu'il avoit de

ſon retour. Ignace receût bien le compliment de ſon frere, mais il renvoya l'Eccleſiaſtique qui vouloit l'accompagner; & au lieu de prendre le chemin de Loyola, il prit par les montagnes celuy de la ville d'Azpetia qui en eſt fort proche. On y ſçavoit déja la venuë d'Ignace, & tout le clergé s'eſtoit aſſemblé pour luy aller rendre ſes devoirs en cerémonie: deſorte qu'en approchant de la ville, il rencontra la proceſſion qui le cherchoit. Il s'en ſauva comme il pût, & ſe retira dans l'hoſpital de la Magdelaine. Son frere & ſes neveus y accoururent, & le conjurerent de venir loger au chaſteau, luy diſant que c'eſtoit ſa maiſon, & qu'il y ſeroit le maiſtre. Il leur répondit, Que depuis qu'il avoit changé de vie, il ne penſoit point avoir de maiſon au monde, & qu'il ne vouloit eſtre que le ſerviteur des pauvres.

La vie qu'il mene en ſon païs.

Ne pouvant le retirer de l'hoſpital, ils luy envoyerent un beau lit, & les meilleurs plats de leur table: mais bien-loin de coucher dans ce lit, il coucha toûjours ſur la terre, juſqu'à ce qu'on luy euſt donné un lit de pauvre. Néanmoins afin qu'on ne s'imaginaſt rien qui puſt luy eſtre avantageux, il remuoit & renverſoit tous les matins le lit dont il ne ſe ſervoit pas. Pour les plats qui venoient tous les jours du chaſteau, il en régaloit les malades ſans y toucher, & alloit demander ſon pain par la ville. Il veſcut ainſi avec les pauvres, &

Digitized by Google

en pauvre pendant trois mois qu'il demeura à Azpetia, & dans tout ce temps il n'alla voir ſa famille qu'une ſeule fois, encore ne fut-ce que parce que ſa belle-ſœur l'en ſupplia à genoux par la paſſion de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. Il ne parla durant ſa viſite que de la vanité des choſes humaines, & de l'aveuglement des hommes du monde. Comme il ne vint que le ſoir, il coucha au chaſteau; mais il y coucha ſur la dure : il paſſa meſme une partie de la nuit en priéres, & s'en retourna à l'hoſpital de grand matin.

La veûë des lieux où il avoit mené une vie mondaine, luy inſpira la penſée de renouveller ſes anciennes penitences. Il prit un rude cilice, ſe ceignit les reins d'une groſſe chaiſne de fer, maltraita ſon corps toutes les nuits avec d'autant plus de rigueur, que ſa ſanté eſtoit rétablie : mais pour n'eſtre pas inutile au prochain, il ſe mit à enſeigner la doctrine chreſtienne aux enfans.

Dom Garcie qui eſtoit un ſage mondain, & qui regardoit avec les yeux de la chair toutes les actions de ſon frere, ne pouvoit ſouffrir qu'un homme qui portoit le nom de Loyola veſcuſt d'une maniére ſi abjecte, & il luy en faiſoit des reproches continuels. Il avoit meſme du chagrin de le voir éternellement parmi une troupe d'enfans, & d'abord qu'Ignace voulut faire le catechiſme, il taſcha de l'en dé-

Digitized by Google

tourner, par luy dire que perſonne ne viendroit l'entendre. *Quand il ne viendroit qu'un ſeul enfant au catechiſme*, repartit Ignace, *ce ſeroit pour moy un aſſez grand auditoire.*

Outre cela il preſchoit tous les dimanches & deux ou trois jours de la ſemaine. Les égliſes ne pouvant contenir la foule du peuple, il fut obligé de faire ſes ſermons en pleine campagne. Une infinité de gens des autres villes de la province y accouroient, & pluſieurs montoient ſur les arbres pour le voir.

La premiére fois qu'il preſcha, il dit à ſes auditeurs, qu'une des raiſons qui l'avoient obligé de revenir aprés une abſence de pluſieurs années, c'eſtoit pour mettre ſa conſcience en repos ſur un peché de ſa jeuneſſe, & pour faire ſatisfaction à une perſonne du païs. La perſonne dont il parloit eſtoit preſente, & il l'avoit remarquée. Il raconta donc, qu'un jour eſtant entré dans un jardin avec de jeunes gens auſſi fous que luy, ils volerent quantité de fruits, & firent beaucoup de degaſt ; qu'un pauvre homme fut accuſé du larcin, mis pour cela en priſon, & condamné à réparer le dommage. Il ajouſta enſuite, élevant la voix: *Que toute l'aſſemblée ſçache, qu'afin que l'innocent qui a ſouffert l'injuſtice, ait de quoy ſe dédommager, je luy donne deux métairies qui m'appartiennent.* Il l'appella tout haut par ſon nom, & luy demanda pardon publiquement.

Un

Un prédicateur qui agit de la ſorte, perſuade aiſément. Dés qu'il eût preſché contre le luxe & l'immodeſtie des femmes, on vit diſparoiſtre la richeſſe des habits, les ajuſtemens peu honneſtes, & les nuditez de gorge ſi communes en Eſpagne. Le jour qu'il parla contre le jeu, tous les joüeurs jetterent les cartes & les dez dans la riviére, ainſi qu'il l'avoit recommandé, & perſonne de la ville n'en mania de plus de trois ans. Ayant entrepris d'expliquer les dix commandemens de Dieu durant les dix jours qui ſont entre l'Aſcenſion & la Pentecoſte, pour préparer les fidelles à recevoir le Saint Eſprit, il s'en acquita ſi bien, que le ſecond jour il extermina les blaſphemes & les faux ſermens qui eſtoient fort en uſage dans le païs. Le ſixiéme jour, pluſieurs courtiſanes ſe convertirent. Quelques-unes, par un eſprit de penitence, firent de longs pelerinages à pied, & la plus fameuſe de toutes s'eſtant retirée en un hoſpital, conſacra le reſte de ſes jours au ſervice des malades.

Mais en quoy Ignace réüſſit le plus, fut à réformer les mœurs des Eccleſiaſtiques, qui vivoient dans un étrange libertinage, & dont la pluſpart entretenoient des femmes chez eux. Il leur fit changer de conduite, en leur expoſant la ſainteté de leur profeſſion; & afin que les peines civiles les retinſſent, ſi les principes chreſtiens ne le faiſoient pas, il engagea les magiſ-

trats & les gouverneurs à faire des loix rigoureuſes contre les preſtres impudiques.

Il fit d'autres bonnes œuvres qui durent encore, & qui dureront juſques à la fin des ſiécles : car il inſtitua une confrairie du Saint Sacrement pour le ſecours des pauvres honteux, & il la fonda d'une partie de ſon bien, à quoy il n'avoit pas encore renoncé. Il introduiſit la couſtume de prier à midy pour ceux qui ſont en peché mortel ; & de-peur qu'elle ne s'aboliſt avec le temps, il fit une fondation expreſſe en faveur de celuy qui ſonneroit tous les jours la cloche pour cette priére. Il établit auſſi la priére qu'on nomme communément l'*Angelus*. Il renouvella l'ancienne couſtume du païs, de prier tous les ſoirs pour les morts. Il chargea la maiſon de ſon frere de donner tous les dimanches, dans la grande égliſe, douze pains à autant de pauvres, en l'honneur des douze Apoſtres ; enfin il fit dans Azpetia tout ce qu'il voulut. Ce ſont les propres paroles des témoins qui furent oûïs aprés ſa mort, pour le procés de ſa canonization, & qui avoient veû de leurs yeux ce qu'ils dépoſoient.

Le nombre de ſes compagnons s'augmente.

Tandis qu'Ignace travailloit de la ſorte en ſon païs, ſes compagnons pourſuivoient leurs études à Paris, ſans ſe relaſcher de leurs pratiques de piété. Ils eſtoient tous animez de ſon eſprit, & le Févre qui les gouvernoit en ſon abſence, avoit ſi bien pris ſes maximes, qu'ils

Digitized by Google

vivoient comme ſi Ignace les euſt gouverné luy-meſme.

Leur nombre s'augmenta alors de trois autres theologiens, que le Févre trouva propres pour l'œuvre de Dieu, aprés les avoir éprouvez par les Exercices ſpirituels de leur commun pere. Le premier fut Claude le Jay, qui eſtoit d'Aneſſy, homme d'un génie au deſſus du commun, & d'un tres-beau naturel; le ſecond, Jean Codure; & le troiſiéme, Paſquier Broüet, tous deux ſçavans, & tous deux François, l'un du dioceſe d'Ambrun, & l'autre du dioceſe d'Amiens.

Ainſi les premiers Peres de la Compagnie de JESUS furent dix en tout : ſur quoy un écrivain Calviniſte voulant rafiner, a dit follement, que le nombre de dix eſt ſurnommé Atlas parmi les Pithagoriciens; & que ce n'eſt pas ſans myſtere, que dix hommes ont eſté les fondemens d'une Société qui ſoûtient le ſiége de Rome, comme on a crû qu'Atlas ſoûtenoit le ciel.

Ces trois derniers firent à Montmartre le vœu dont nous avons parlé, quand les ſix autres le renouvellerent pour la ſeconde fois; & tous ſe liérent tellement enſemble, qu'eſtant differens & de nation & d'humeur, ils ſembloient n'avoir qu'un cœur & qu'une ame.

De ſi heureuſes nouvelles conſoloient Ignace de l'abſence de ſes chers diſciples : mais la

Il guerit des malades.

réputation où il eſtoit dans la Biſcaye le mortifioit ſenſiblement; & c'eſt ce qui le fit réſoudre de haſter ſon voyage de Veniſe. Il paſſoit par tout pour un ſaint, & le peuple le croyoit un homme à miracles: c'eſt pourquoy on luy amena une femme tourmentée depuis quatre ans du malin eſprit, & qui avoit tous les ſignes d'une veritable poſſeſſion. Il la renvoya aux exorciſmes de l'Egliſe, diſant qu'il n'eſtoit point preſtre, & qu'un pecheur comme luy eſtoit bien éloigné d'avoir de l'empire ſur les démons. Mais on le preſſa tant de faire au moins un ſigne de croix ſur la poſſedée, qu'il ne pût s'en défendre, & elle fut delivrée au meſme inſtant.

Peu de jours aprés on luy preſenta une fille furieuſe, & qui faiſoit des contorſions effroyables: tout le monde vouloit qu'elle fuſt auſſi poſſedée. Ignace dit en la voyant, qu'elle ne l'eſtoit pas; que ces mouvemens extraordinaires venoient d'une cauſe naturelle; & que ſi le diable y avoit part, ce n'eſtoit qu'en troublant l'imagination de la malade. Il fit un ſigne de croix ſur elle, & ſa fureur ceſſa auſſitoſt.

Il y avoit dans l'hoſpital de la Magdelaine un pauvre homme nommé Baſtida, qui depuis pluſieurs années tomboit du haut mal. Il en tomba une fois en la preſence d'Ignace, & l'accés fut long & violent. Ignace touché de compaſſion, éleva les yeux au ciel, fit une priére

Digitized by Google

pour le malade, & luy mit la main ſur la teſte. Baſtida revint à l'heure meſme, & guerit ſi parfaitement de ſon mal, qu'il ne s'en reſſentit jamais.

Mais Dieu qui donne à ſes ſerviteurs le pouvoir de guerir les maladies pour la gloire de ſon nom, permet qu'ils y ſoient eux-meſmes ſujets pour leur humiliation particuliére, & pour l'épreuve de leur patience. Ignace eût alors une grande maladie. Il ne voulut pas eſtre tranſporté à Loyola; mais il ne pût empeſcher ſes parens d'avoir ſoin de luy. Deux femmes de qualité ſes couſines germaines, dont l'une ſe nommoit Marie Doriola, & l'autre Simonne d'Alzaga, le ſervirent, & le veillerent ſans relaſche.

Une nuit qu'elles s'eſtoient retirées en une chambre qui joignoit la ſienne, pour prendre un peu de repos, elles l'entendirent ſoupirer profondément. Eſtant accouruës, elles le trouverent les mains jointes, les yeux élevez au ciel, le viſage enflammé d'une autre ardeur que de celle de la fiévre, & reſplendiſſant d'une lumiére qui les ébloüit. Ignace eût honte d'eſtre ſurpris en cét état-là, & il pria inſtamment ſes deux parentes de luy garder le ſecret.

Dés qu'il fut gueri, il partit d'Azpetia, malgré les larmes de ſa famille & de tout le peuple. Il prit un cheval, de l'argent, & des valets, pour contenter ſon frere en quelque cho-

ſe, ou pour ſe défaire de luy honneſtement: mais à peine eût-il gagné les confins de la Biſcaye & de la Navarre, qu'il ſe déroba des gens qui l'accompagnoient. Il alla par Pampelune au chaſteau de Xavier, pour les affaires de François Xavier; enſuite à Almazan & à Tolede, pour celles de Salmeron & de Laynez.

Ce qui ſe paſſa entre Ignace & un Chartreux.

Aprés avoir terminé toutes ces affaires, il prit le chemin de Valence, où il eſperoit de s'embarquer. En attendant une occaſion favorable, il viſita à Segorbe Dom Jean de Caſtro, qui s'eſtoit fait Chartreux depuis peu dans la Chartreuſe de Val-Chriſt, & qui n'avoit pas encore achevé ſon novitiat. C'eſt l'un de ces trois gentilhommes Eſpagnols, qui à Paris touchez des diſcours & de l'exemple d'Ignace, ſe retirerent dans Saint Jacques de l'hoſpital.

Comme ce novice eſtoit un eſprit meûr, & de plus un homme de Dieu, Ignace luy fit confidence de ſes plus ſecretes penſées; qu'il alloit en Italie pour faire le voyage de la Terre Sainte, & que là, ou ailleurs, il prétendoit établir une Société qui euſt pour but ſa propre perfection & le ſalut du prochain. Il luy dit le plan de cette Société telle qu'il l'imaginoit alors, ſelon ce que Dieu luy en avoit révelé. Il luy déclara les compagnons qu'il avoit choiſis pour l'exécution de ſon deſſein, un Xavier, un Laynez, & les autres qui n'eſtoient pas inconnus à Caſtro; enfin il luy de-

Digitized by Google

manda des lumiéres ſur une affaire ſi importante.

Caſtro ne s'expliqua point d'abord : mais ayant paſſé toute la nuit en oraiſon, il ſortit au point du jour de ſa cellule avec un tranſport de joye qu'il ne pouvoit moderer, & alla en haſte dire à Ignace, que ſon entrepriſe eſtoit l'ouvrage de Dieu ; qu'elle réüſſiroit malgré les contradictions des hommes, & que toute la chreſtienté en tireroit de grands avantages. *Au reſte*, dit-il, *pour vous montrer que je ne parle pas en l'air, je m'offre à eſtre voſtre compagnon & voſtre diſciple : auſſi-bien n'eſtant icy que novice, je n'y ay encore nul engagement.*

Ignace receût le témoignage de Caſtro comme un oracle du Saint Eſprit : mais bien-loin de conſentir que ce ſolitaire quittaſt la retraite où Dieu l'avoit appellé, il l'exhorta à perſiſter dans une vocation auſſi ſainte que la ſienne, & luy fit entendre que la ſolitude eſtoit ſon partage. La penſée qu'eût le Novice de changer d'état, fait voir que les perſonnes inſpirées pour les autres, ne le ſont pas toûjours pour elles-meſmes, & que Dieu voulut qu'Ignace redreſſaſt Caſtro, comme Caſtro avoit fortifié Ignace. Les Archives de la Chartreuſe du Val-Chriſt font foy de ce qui ſe paſſa entre l'un & l'autre, ſans parler des atteſtations juridiques de Dom Antoine Martin d'Altarriba & de Dom André Soler Chartreux, qui dé-

Digitized by Google

poſerent en leur temps avoir ſceû le fait de la bouche meſme de Caſtro.

Il s'embarque pour Veniſe.

Ignace plus affermi que jamais dans ſon deſſein, ſe rendit inceſſamment à Valence, & s'y embarqua ſur un navire marchand qui partoit pour Gennes. Le fameux pirate Barberouſſe, qui avoit chaſſé Muleaſſen du royaume de Tunis, tenoit la mediterranée avec une flote de cent galeres, pillant les coſtes, prenant les navires, & faiſant par tout des eſclaves; mais un mal ſauve quelquefois d'un autre.

La plus furieuſe tempeſte qu'on ait peut-eſtre jamais veüe dans la mer d'Eſpagne, écarta le vaiſſeau marchand, & le mit en deſordre. Le gouvernail fut emporté d'un coup de mer, & la violence du vent rompit tout à la fois le maſt & les voiles; tellement que le pilote & les mariniers ſe crûrent perdus. Parmi les cris de tant de gens qui n'attendoient que leur derniére heure, Ignace demeura tranquille, & ſi ſoumis aux ordres du Ciel, qu'il neût pas le moindre chagrin de voir tous ſes projets renverſez: il eût ſeulement une ſenſible douleur, de n'avoir pas répondu aux graces de Dieu avec toute la fidelité qu'il devoit. Mais lors que tout menaçoit du naufrage, la tempeſte s'appaiſa, & le vent pouſſa le navire vers le port de Gennes qui n'eſtoit pas éloigné.

Ce ne fut pas le ſeul peril que courut Ignace en ſon voyage. Allant de Gennes à Boulogne,

Digitized by Google

logne, il s'égara ſur l'Apennin. Aprés avoir long-temps marché par des routes difficiles, il trouva un chemin large & uni à l'entrée, mais étroit & rompu enſuite, qui aboutiſſoit à une éminence eſcarpée de tous coſtez, au bas de laquelle couloit un torrent impetueux qui tomboit du haut du rocher.

S'eſtant engagé inſenſiblement dans un endroit ſi dangereux, il s'arreſta, un peu effrayé à la veûë des précipices qui l'environnoient. Il ſe raſſeûra néanmoins dés qu'il eût imploré le ſecours du ciel, & ne pouvant plus reculer, il entreprit de paſſer outre. Il ſe traiſna donc le long du roc, s'attachant tantoſt aux broſſailles, tantoſt aux pierres qui avançoient, toûjours en danger de rouller au fond de l'abyſme qu'il voyoit ſous luy. Cette aventure fut la plus perilleuſe de ſa vie, & il avoit couſtume de dire, que ſans une eſpece de miracle, il ne ſe ſeroit jamais tiré d'un ſi grand danger.

Comme les pluyes qui vinrent aprés, noyerent preſque les chemins, il ſouffrit beaucoup, & il arriva à Boulogne tout malade. En y entrant, il tomba d'un petit pont dans un foſſé plein de boûë, d'où il ſortit ſi ſale, qu'il faiſoit peur. Il ne laiſſa pas de ſe montrer par la ville, tout ſale qu'il eſtoit, & d'y demander l'aumoſne: mais ſoit que ſa figure rebutaſt les gens, ou que la charité fuſt refroidie, il ne trouva pas en tout le jour un morceau de pain;

& il ſeroit mort de miſere, ſi les Eſpagnols, qui ont dans la ville un riche college, n'euſſent eû pitié de luy. Il continua ſon voyage quand il eût recouvert ſes forces ; & il arriva à Veniſe ſur la fin de l'année 1535.

Il s'employe au ſervice du prochain.

Dés les premiers jours il s'employa au ſervice du prochain, ſuivant l'eſprit de ſa vocation. Deux freres, Gentilhommes de Navarre, dont l'un ſe nommoit Eſtienne, l'autre Jacques d'Eguia, ne faiſoient que de revenir de la Terre Sainte. Ils avoient tous deux des ſentimens de piété, & ils ſongeoient meſme à quitter le monde ; mais pluſieurs conſiderations humaines les retenoient. Ignace qui les avoit veûs à Alcala, les engagea aux Exercices ſpirituels, pour leur faire choiſir un genre de vie. Ils connurent pendant leur retraite, que Dieu vouloit qu'ils fuſſent un jour des enfans d'Ignace. Ils promirent de ſuivre en ſon temps la grace qui les appelloit, & ils furent ſi fidelles, que dés que la Compagnie de JESUS fut formée, ils y entrerent tous deux.

Il y avoit dans la ville un autre Eſpagnol de Malaga, & iſſu d'une maiſon ancienne, originaire de Cordoûë. Il s'appelloit Jacques Hozez : il eſtoit bachelier en theologie, fort homme de bien, & ennemi déclaré des nouveautez d'Allemagne. L'amour de ſon profit ſpirituel luy fit rechercher Ignace, dont il entendit parler comme d'un excellent maiſtre dans la ſcien-

Digitized by Google

ce des Saints : mais ayant appris qu'on l'avoit ſoupçonné d'héreſie en Eſpagne & en France, il n'oſa ſe fier tout-à-fait à ſa conduite. Il réſolut néanmoins un jour de commencer les Exercices ſpirituels, en prenant des préſervatifs contre ce qu'il y pourroit trouver de venin. Il prit donc une Somme de conciles, quelques Saints Peres, & pluſieurs livres de theologie, pour examiner la doctrine des Exercices ſelon des regles certaines.

A peine eût-il fait les premieres méditations, qu'il reconnut un caractere de verité où il craignoit de rencontrer des erreurs. En avançant, il vit clairement que rien n'eſtoit plus orthodoxe que la Foy d'Ignace : mais ce qui l'en convainquit davantage, c'eſt qu'Ignace meſme luy expoſa ſes ſentimens ſur la religion : que les vrais chreſtiens devoient ſe ſoumettre aux déciſions de l'Egliſe avec une ſimplicité d'enfant ; qu'il falloit ſe bien perſuader pour cela, que c'eſt l'eſprit de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST qui anime l'Egliſe ſon épouſe, & que le meſme Dieu qui donna autrefois les préceptes du décalogue aux Iſraélites, gouverne aujourd'huy la ſociété des fidelles ; que bien-loin d'improuver ce qui eſt en uſage parmi les catholiques, on devoit avoir toûjours des raiſons preſtes pour le défendre contre les impies & les libertins ; qu'on devoit recevoir avec une profonde ſoumiſſion les ordonnances des ſuperieurs eccleſiaſtiques ;

& quand leur vie ne seroit pas aussi pure qu'elle devroit estre, s'abstenir de parler contre eux, parce que ces sortes d'invectives causoient toûjours du scandale, & révoltoient les oûailles contre les pasteurs; qu'on ne pouvoit trop estimer la science de theologie, tant la scolastique que la positive; que les anciens Peres avoient eû principalement pour but, d'exciter les cœurs à l'amour de Dieu, mais que Saint Thomas & les autres docteurs des derniers siécles s'estoient proposé de réduire les dogmes de la foy en une methode exacte, pour réfuter plus seûrement les héresies; qu'au reste on ne pouvoit assez garder de mesures en parlant de la prédestination & de la grace, & que les prédicateurs devoient si bien se mesnager quand ils traitoient ces mysteres, qu'ils ne semblassent pas détruire les forces du libre arbitre, & le mérite des bonnes œuvres, en exaltant la prédestination & la grace, ni aussi faire tort à la prédestination & à la grace, en faisant valoir le libre arbitre & les bonnes œuvres; que souvent à force de relever l'excellence de la Foy sans nulle distinction, ou sans nul éclaircissement, on donnoit sujet au peuple de négliger la pratique des vertus; enfin que quoy-qu'il fust d'un parfait chrestien de servir la Majesté divine par le principe du pur amour, il ne falloit pas laisser de recommander la crainte de Dieu, non seulement celle que nous appellons

Digitized by Google

filiale, & qui eſt tres-ſainte, mais encore celle qu'on nomme ſervile, parce qu'elle peut aider le pecheur à ſortir promptement de ſon peché, & qu'elle diſpoſe à cette autre crainte qui unit l'ame avec Dieu.

Tous ces articles, ou toutes ces regles d'une créance orthodoxe, comme les appelle le Saint dans le livre des Exercices où il les a inſerées, firent que Hozez eût honte de ſes défiances ſur la doctrine d'Ignace. Il les luy découvrit à luy-meſme, en luy montrant les livres dont il s'eſtoit précautionné dans ſa retraite; & ſans rien craindre, il s'attacha tellement à ſon directeur, qu'il prit deſlors la forme de vie qu'Ignace & ſes compagnons s'eſtoient propoſée.

Pluſieurs nobles Venitiens ſe mirent ſous la direction d'Ignace, à l'exemple des trois Gentilshommes Eſpagnols, & entre autres Pierre Contarini, adminiſtrateur de l'hoſpital de Saint Jean & de Saint Paul, depuis Eveſque de Baffo. Il tira beaucoup de fruit des Exercices ſpirituels, & ſi dans la ſuite il n'embraſſa pas l'Inſtitut d'Ignace, comme firent quelques-uns de la nobleſſe Venitienne, ce ne fut, ce ſemble, que pour eſtre le protecteur & le pere de tout l'Ordre.

Il eſt décrié dans Veniſe, & juſtifié enſuite.

Le monde qui empoiſonne d'ordinaire les choſes qu'il ne comprend pas, ne pût voir tout le bien que faiſoit Ignace ſans en juger mal.

On s'imagina que c'eſtoit un héretique déguiſé, qui aprés avoir infecté l'Eſpagne & la France, venoit gaſter l'Italie. Il y en eût qui dirent qu'il avoit un démon familier, qui l'avertiſſoit de tout, & que quand il eſtoit découvert en un lieu, il ſe ſauvoit en un autre avant que la juſtice ſe ſaiſiſt de luy.

Dés qu'Ignace ſceût ce que l'on diſoit publiquement, il alla trouver Jeroſme Veralli, Nonce de Paul III. vers la République, pour le prier de luy faire ſon procés, s'il eſtoit coupable. Le Nonce ayant bien examiné l'affaire avec Gaſpar de Doctis ſon aſſeſſeur, & ne trouvant rien qui puſt donner lieu aux bruits qui couroient, porta en faveur d'Ignace une ſentence juridique.

L'eſtime que Jean Pierre Caraffe avoit pour Ignace, ne ſervit pas peu à confondre la calomnie. C'eſt ce Caraffe qui fut élevé au ſouverain Pontificat ſous le nom de Paul IV. & qui auparavant, d'Archeveſque de Theate s'eſtant fait compagnon de Caïetan Thyene, avoit fondé l'Ordre des Clercs Réguliers nommez Théatins, du nom de l'Archeveſché qu'il quitta par un eſprit d'humilité & de penitence. Il eſtoit en ce temps-là à Veniſe, & il vivoit dans une pratique exacte de la profeſſion Religieuſe. Les liaiſons qu'Ignace & Caraffe avoient enſemble, firent croire qu'Ignace s'eſtoit fait diſciple de Caraffe, & delà vint ſans

Digitized by Google

doute que le peuple au commencement appella Ignace & ſes enfans, Theatins.

Cependant la guerre ſe ralluma plus que jamais entre François I. & Charles-Quint, par la mort de François Sforze Duc de Milan. Les deux Princes avoient des prétentions ſur ce Duché. L'Empereur perſuadé qu'en ces rencontres la diligence & la force décident du droit, prit d'abord les armes, & fit une irruption dans la Provence avec l'élite de ſes troupes.

Ses compagnons le vont rejoindre à Veniſe.

Au premier bruit de la guerre, les compagnons d'Ignace qui ne devoient partir de Paris que le 25. de janvier de l'année ſuivante, comme ils en eſtoient convenus, réſolurent d'avancer leur voyage, & de ſortir du Royaume, avant que les paſſages des frontiéres fuſſent fermez. Ils partirent le 15. de novembre de l'année 1536. ſans autre équipage qu'un baſton à la main, & une petite valiſe ſur le dos, où chacun avoit ſes écrits. Ils prirent leur chemin par la Lorraine, pour éviter la Provence.

Toute la troupe marchoit avec beaucoup de recueïllement & de modeſtie, tantoſt faiſant oraiſon, tantoſt s'entretenant des choſes de Dieu, chantant quelquefois des pſeaumes de David, ou des hymnes de l'égliſe. Le Févre, le Jay, & Broüet, qui eſtoient preſtres, diſoient tous les jours la meſſe : les autres communioient tous les jours auſſi, pour ſe fortifier par le pain de vie contre toutes les incommo-

Digitized by Google

ditez du voyage en une saiſon tres-faſcheuſe. Ils traverſerent l'Allemagne, ayant tous leur chapelet pendu au col, comme pour faire une publique profeſſion de Foy dans des lieux où l'héreſie commençoit à dominer.

Eſtant arrivez un ſoir à un bourg tout hérétique auprés de Conſtance, le Miniſtre Lutherien, preſtre apoſtat, & curé du bourg auparavant, les ſuivit dans l'hoſtellerie où ils entrerent. Comme ils avoient un air ſimple, il crût qu'il luy ſeroit aiſé de les confondre en une diſpute reglée, & qu'une victoire remportée tout à la fois ſur neuf Papiſtes, ainſi qu'il les appelloit, luy feroit bien de l'honneur. Il commença par les railler de leurs chapelets, & il les défia enſuite. Tout fatiguez qu'ils eſtoient, ils accepterent le défi, & Laynez fut le premier qui diſputa. Il le fit d'une maniére ſi vive & ſi forte, que le Miniſtre ne ſçachant que dire, *Soupons*, leur dit-il, *& ſoupons enſemble, nous en diſputerons mieux aprés.* Ils conſentirent à renoüer la diſpute; mais ils ne voulurent point manger avec l'Héretique. Ils firent en leur particulier un repas fort ſobre, ſelon leur couſtume; tandis que l'Allemand de ſon coſté beût & mangea avec excés.

On recommença la diſpute aprés le ſouper, devant un grand monde qui y eſtoit accouru: mais le Miniſtre à qui le vin avoit un peu troublé la raiſon, ne pouvant répondre aux argumens

mens de ſes adverſaires, ſe mit à jurer en ſa langue, & ſortit tout furieux de l'hoſtellerie.

Le jour ſuivant ils pourſuivirent leur chemin vers Conſtance, où l'héreſie de Luther avoit eſté receûë des magiſtrats & du peuple. En approchant de la ville, & paſſant devant l'hoſpital des peſtiferez, ils virent venir à eux une vieille femme, qui paroiſſoit ravie de les voir, & qui levant les mains au ciel, faiſoit le ſigne de la croix. La veûë de leurs chapelets l'avoit attirée. Elle eſtoit bonne catholique, & les Lutheriens n'ayant pû ni par promeſſes, ni par menaces, luy faire quitter ſa religion, l'avoient chaſſée de la ville comme une folle. La pauvre femme baiſa pluſieurs fois les chapelets de ces étrangers, & ne ſçachant point d'autre langue que la ſienne, elle les pria par ſignes de vouloir bien l'attendre un moment. Elle courut à l'hoſpital où elle demeuroit, & leur apporta les piéces de pluſieurs crucifix rompus. Elle leur fit connoiſtre le mieux qu'elle pût que c'eſtoit ce qu'elle avoit de plus précieux & de plus cher. Pour faire une eſpece de réparation d'honneur à JESUS-CHRIST ſi maltraité en ſes images par les Lutheriens, s'eſtant tous proſternez ſur la neige qui couvroit la terre, ils adorerent les piéces de ces crucifix, & les baiſerent dévotement.

Aprés quoy la femme s'en retournant à l'hoſpital ſuivie de la troupe catholique, dit aux

gens qu'elle rencontra, *Voyez, malheureux, que ce que vous dites n'eſt pas vray, que toute la terre croit en voſtre Luther, & qu'il n'y a nulle part aucun veſtige de la Religion Romaine? D'où viennent ces hommes avec leurs chapelets,* diſoit-elle? *ne ſont-ils pas de ce monde?*

Les neuf voyageurs ſortirent d'Allemagne, malgré toute la rigueur de l'hiver; & aprés de grandes fatigues que l'impatience de revoir Ignace, & la charité qu'ils avoient les uns pour les autres, leur firent ſupporter gayement, ils arriverent enfin à Veniſe le 8. de janvier de l'année 1537. Ignace les embraſſa tous, & de tendreſſe pleura ſur eux. Il avoit avec luy Jacques Hozez, qui fit l'onziéme de la troupe, & qui n'eſtoit pas moins docte, ni moins fervent que les autres.

Ignace & ſes compagnons s'occupent dans les hoſpitaux.

Comme rien ne preſſoit encore d'aller recevoir la bénediction apoſtolique pour le voyage de Jeruſalem, ils furent d'avis de s'y diſpoſer par des œuvres de miſericorde & d'humilité, & ils ſe partagerent pour cela en deux hoſpitaux. Les uns allerent à l'hoſpital des Incurables, les autres à celuy de Saint Jean & de Saint Paul: chacun inſtruiſoit les ignorans, ſervoit les malades, aſſiſtoit les moribonds, enterroit les morts.

Il envoye ſes compagnons à Rome.

Ils s'occuperent de la ſorte juſques à la my-careſme, que tous partirent pour Rome, hors Ignace, qui ne jugea pas à propos de paroiſtre

dans un lieu où sa presence pourroit faire tort à ses compagnons ; car Jean Pierre Caraffe, Theatin, qui estoit à Rome, & que Paul III. avoit fait cardinal, sembloit alors fort contraire aux desseins d'Ignace, soit qu'il eust du ressentiment de ce que luy & Hozez n'avoient pas voulu prendre parti avec les Clercs Réguliers qu'il avoit fondez, soit qu'il creust un peu les faux bruits qu'on avoit semez dans Venise.

Les compagnons d'Ignace estant arrivez à Rome, furent presentez au Pape par Pierre Orriz, ce docteur Espagnol qui avoit eû en France de mauvaises impressions d'Ignace, mais qui depuis en avoit conceû une grande estime. Il estoit député de l'Empereur Charles-Quint, pour soûtenir la validité du mariage de Catherine d'Arragon, Reine d'Angleterre, que Henry VIII. avoit répudiée pour épouser Anne de Boulen. Il reconnut le Févre, Xavier, & les autres qu'il avoit veûs à Paris, & leur rendit toutes sortes de bons offices en considération d'Ignace. Il dit au Saint Pere, que c'estoient des hommes fort sçavans, détachez du monde, amateurs de la pauvreté, tres-zelez sur tout pour la conversion des ames ; & que le seul motif de prescher l'Evangile aux infidelles, leur faisoit demander permission de passer à la Terre Sainte.

Paul III. qui aimoit les gens de lettres, &

qui durant ſes repas avoit couſtumé de faire traiter les matiéres les plus curieuſes des ſciences divines & humaines, voulut voir ceux dont Ortiz luy avoit dit tant de bien, & ordonna au Docteur de les luy amener le jour ſuivant. Il leur propoſa luy-meſme un point de theologie, ſur quoy ils parlerent ſi doctement, & d'un air ſi ſage, que charmé de leur entretien, il ſe leva de ſa chaiſe, & dit tout haut, *Nous avons une extréme joye de voir tant d'érudition & tant de modeſtie joint enſemble.* Il leur demanda ce qu'ils deſiroient de luy; & ayant ſceû d'eux qu'ils ne vouloient que ce qu'Ortiz luy avoit dit, il leur donna ſa bénediction avec toutes les marques d'une tendreſſe paternelle, en leur diſant néanmoins, qu'il ne croyoit pas qu'ils puſſent faire le voyage de Jeruſalem, à cauſe de la ligue qui ſe tramoit entre l'Empereur, la République de Veniſe, & le Saint Siége, contre le Turc, & qui devoit éclater au premier jour.

Il leur donna ſoixante eſcus d'or par les mains d'Ortiz, & permit à ceux qui n'eſtoient point preſtres de recevoir les Ordres ſacrez de quelque éveſque que ce fuſt. Ignace fut compris dans la permiſſion, ſur le témoignage qu'Ortiz rendit de luy à ſa Sainteté; & le cardinal Antoine Pucci leur expedia des lettres de la penitencerie, où il y avoit une diſpenſe d'âge pour Alphonſe Salmeron, afin qu'il receuſt l'Ordre

Digitized by Google

de preſtriſe avec les autres dés qu'il entreroit en ſa vingtiéme année.

Aprés avoir viſité les principales Egliſes de Rome, ils reprirent le chemin de Veniſe, demandant l'aumoſne, & gardant pour leur voyage de la Paleſtine les ſoixante eſcus du Pape, avec cent quarante que diverſes perſonnes charitables leur avoient donnez. Eſtant de retour, ils firent vœu de pauvreté & de chaſteté perpetuelle entre le mains du Nonce Veralli, & recommencerent dans les hoſpitaux les fonctions de charité qu'Ignace avoit continuées en leur abſence.

Il reçoit l'Ordre de preſtriſe avec ſes compagnons.

Le jour de la Nativité de Saint Jean Baptiſte ils furent conſacrez Preſtres par Vincent Nigusanti éveſque d'Arbe, & ils eûrent tous durant la céremonie des ſentimens ſi religieux & ſi dévots, que l'Eveſque touché juſqu'aux larmes, proteſta n'avoir jamais rien veû ni rien ſenti de pareil dans toutes les Ordinations qu'il avoit faites.

Cependant la ligue ſe conclût, & les Venitiens ayant rompu avec le Turc, on ne ſongea de part & d'autre qu'à préparer des armées navales. Quoy-qu'il n'y euſt déja plus de commerce entre les deux Etats, ni meſme preſque aucune eſperance de pouvoir paſſer au Levant, Ignace & ſes compagnons ne ſortirent point des terres de la République, pour garder le vœu qui les obligeoit d'y demeurer une année entiére.

Les nouveaux Preſtres prirent ce temps-là pour ſe diſpoſer à leurs premiéres meſſes ; & afin de le faire réguliérement, ils chercherent hors de Veniſe des lieux écartez du monde, où Dieu ſeul occupaſt toutes leurs penſées, & d'où ils puſſent néanmoins ſe raſſembler aiſément, au cas qu'il ſe preſentaſt une occaſion d'aller à la Terre Sainte.

Il ſe prépare à ſa premiére meſſe.

Ignace choiſit proche de Vicenze une maiſon champeſtre abandonnée, & qui tomboit en ruine. Il veſcut là à peu prés comme les ſolitaires de la Thebaïde vivoient dans leurs grottes, jeuſnant tous les jours, priant Dieu ſans ceſſe, & ne ſortant que pour chercher de quoy vivre : mais il y receût auſſi des conſolations abondantes, & y répandit tant de larmes, qu'il en penſa perdre les yeux.

Néanmoins aprés quarante jours de retraite & de penitence, il n'oſa s'approcher des autels ; & quoy-que les autres diſſent tous leurs meſſes avant la fin du mois de ſeptembre ou du mois d'octobre, il ne dit la ſienne que le jour de Noël de l'année ſuivante, la remettant de mois en mois, ſelon les veûës que Dieu luy donnoit, & ſe jugeant de jour en jour plus indigne de la dire ; tant la majeſté des ſacrez myſteres le rempliſſoit de frayeur & de révérence.

En attendant la fin de l'année, les nouveaux preſtres animez d'une ferveur toute nou-

Digitized by Google

velle, ſe diſtribuérent avec les anciens dans les villes & dans les bourgs les plus proches de leurs ſolitudes, pour travailler au ſalut des ames. Ignace, le Févre, & Laynez allerent à Vicenze, Xavier & Salmeron à Montſelice, Codure & Hozez à Tréviſe, le Jay & Rodriguez à Baſſano, Broüet & Bobadilla à Verone. Ils montoient ordinairement ſur une pierre au milieu des places publiques, & invitoient les paſſans à les écouter. Comme ils avoient la mine étrangére, & qu'ils parloient mal italien, le peuple qui les prenoit pour des ſaltimbanques venus de bien loin, s'aſſembloit en foule autour d'eux. Mais Dieu donnoit tant de force à leurs paroles, que ceux qui ne s'eſtoient arreſtez que pour rire, s'en retournoient pleurant leurs pechez.

Auſſi ne preſchoient-ils que la penitence, & à voir leur viſage paſle & mortifié, ils ſembloient eux-meſmes de vrais penitens, qui ne faiſoient que de ſortir du deſert. Aprés avoir travaillé toute la journée ſans autre nourriture qu'un peu de pain mendié de porte en porte, ils paſſoient la nuit dans des mazures & ſous de pauvres cabanes, ſans autre lit que la terre & un peu de paille.

Ils ne pûrent pas réſiſter long-temps à une vie ſi auſtere: la pluſpart tomberent malades, & entre autres Simon Rodriguez, qui penſa mourir. Luy & le Jay ſe retiroient en un her-

mitage baſti ſur le haut d'une colline prés de Baſſano. L'hermite qui ſe nommoit Antoine, & qui eſtoit un ſaint homme, n'épargna rien pour le ſoulagement de Rodriguez; mais la violence du mal rendit tous les remédes inutiles.

Il va au ſecours d'un de ſes compagnons malade & tenté.

A la premiére nouvelle d'une maladie ſi dangereuſe, Ignace partit de Vicenze, qui n'eſt éloignée de Baſſano que d'une journée. Il avoit alors une fiévre lente, & marchoit cependant ſi viſte, que le Févre ſain & róbuſte qui l'accompagnoit, ne pouvoit le ſuivre. Comme il avoit toûjours de l'avance ſur ſon compagnon, il s'arreſtoit quelquefois, & ſe mettoit à genoux, pour demander à Dieu la gueriſon du malade. Il ne pria pas en vain; il connut meſme que Dieu l'avoit exaucé, & aſſeûra le Févre que Rodriguez n'en mourroit pas: ils le trouverent néantmoins ſi mal, que le medecin qui eſtoit venu le voir, & que l'hermite avoit fait venir, deſeſperoit de ſa vie. Ignace ne laiſſa pas de dire au malade, en l'embraſſant, *Vous n'avez rien à craindre, mon Frere, vous gueririez*. Dés ce moment-là Rodriguez commença à ſe porter mieux, & en peu de jours ſa ſanté ſe rétablit parfaitement.

Mais le malin eſprit taſcha d'enlever à Ignace celuy que le Ciel venoit de luy rendre. Rodriguez charmé un jour des douceurs de la ſolitude, & comparant le repos du Pere Antoine avec

Digitized by Google

avec les courſes & les fatigues d'Ignace, fut tenté de ſe faire hermite. *Rien ne nous unit plus à Dieu*, diſoit-il en luy-meſme, *que les exercices de la vie interieure : tous ces emplois du dehors diſſipent toûjours, quelque Saints qu'ils ſoient ; le commerce des hommes du monde ne peut eſtre que dangereux pour celuy qui veut travailler à leur ſalut, & le plus ſeûr eſt de ſonger uniquement au ſien.*

Ces raiſons le faiſoient pencher du coſté de la retraite ; mais le ſouvenir de ſon vœu, & la conſideration d'Ignace, le tenoient fort en ſuſpens. Ne pouvant ſe déterminer, il luy vint en penſée de conſulter le ſaint homme Antoine, & de ſuivre aveuglément ſon conſeil. S'eſtant dérobé pour cela d'Ignace, de le Févre, & de le Jay, avec leſquels il eſtoit à Baſſano, il prit le chemin de l'hermitage. A peine fut-il ſorti de la ville, qu'un homme d'un aſpect terrible, & d'une taille plus qu'humaine, parut devant luy une épée nuë à la main. La frayeur le ſaiſit d'abord : mais ſe raſſeûrant comme ſi ſes yeux le trompoient, il voulut pourſuivre ſon chemin. Le meſme homme tranſporté de fureur, luy jetta des regards affreux, le menaça de ſon épée, & ſembla vouloir le percer : ſi-bien que Rodriguez tout éperdu & tout tremblant s'enfuit vers la ville de toute ſa force. Ignace luy tendit les bras dés qu'il le revit, & avec un ſouris plein de douceur, *homme de peu de foy*, luy dit-il, *pourquoy avez-vous douté ?*

Ces paroles donnerent de la honte à Rodriguez ; mais elles le confirmerent dans ſa vocation, & luy firent connoiſtre en meſme temps que Dieu avoit tout révelé à Ignace.

Les ſoins que l'hermite de Baſſano avoit eû de Rodriguez dans ſa maladie, obligerent Ignace de luy aller dire adieu avant que de retourner à Vicenze. Ils s'eſtoient veûs pluſieurs fois. Le Solitaire qui n'eſtimoit que ſa profeſſion, & à qui Ignace ne s'ouvrit pas, avoit peu d'eſtime pour un homme où il ne voyoit rien que de commun ni dans l'habit ni dans le diſcours. Il le mépriſa encore plus la derniére fois qu'il le vit : mais quand Ignace s'en fut allé, il connut par une lumiére d'enhaut, que celuy dont il faiſoit ſi peu de cas, eſtoit un vaiſſeau d'élection, & un homme rempli de l'eſprit de Dieu.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT IGNACE.

LIVRE TROISIEME.

L'ANNE'E eſtant écoulée, & n'y ayant nulle apparence que la navigation fuſt de long-temps libre, Ignace qui avoit raſſemblé à Vicenze tous ſes compagnons, leur fit entendre, que puis que la porte de la Paleſtine leur eſtoit fermée, ils ne devoient pas differer d'accomplir l'autre partie de leur vœu, & d'aller offrir leur ſervice au Pape. Il va à Rome pour offrir ſon ſervice au Pape.

On ne peut trop admirer icy la conduite de la Providence, qui donne quelquefois des penſées aux Saints qu'elle ne veut pas qu'ils exécutent, quoy-qu'elle veuïlle qu'ils faſſent de leur coſté toutes les diligences qui ſont neceſſaires pour l'exécution. C'eſt de plus une choſe bien remarquable, que les navires des pelerins de Jeruſalem qui avoient fait voile toutes les

années précedentes, manquerent ſeulement l'année 1537. Sans doute que la Sageſſe divine, qui conduiſoit ſes ſerviteurs par des voyes ſecretes à de plus hautes entrepriſes qu'ils ne s'imaginoient eux-meſmes, en diſpoſa ainſi pour ſa gloire.

Il fut réſolu qu'Ignace, le Févre, & Laynez iroient les premiers à Rome, pour expoſer au Saint Pere les intentions de toute la troupe; que les autres cependant ſe diſtribuëroient dans les plus fameuſes Univerſitez d'Italie, pour inſpirer la piété aux jeunes gens qui y étudioient, & pour s'en aſſocier quelques-uns. Avant que de ſe ſeparer, ils s'établirent une maniére de vie uniforme, & s'engagerent à obſerver les regles ſuivantes.

I. Qu'ils logeroient aux hoſpitaux, & ne vivroient que d'aumoſnes. II. Que ceux qui ſeroient enſemble, ſeroient ſuperieurs tour à tour, chacun ſa ſemaine, de crainte que leur ferveur ne les emportaſt trop loin, s'ils ne ſe preſcrivoient des bornes les uns aux autres pour les penitences & pour le travail. III. Qu'ils preſcheroient aux places publiques & en d'autres lieux où on leur permettroit de le faire; que dans leurs prédications ils repreſenteroient la beauté & les récompenſes de la vertu, la laideur & les chaſtimens du vice; mais qu'ils le feroient d'une maniére conforme à la ſimplicité de l'Evangile, & ſans les vains ornemens de l'éloquen-

ce. IV. Qu'ils enſeigneroient aux enfans la doctrine chreſtienne, & les principes des bonnes mœurs. V. Qu'ils ne prendroient point d'argent pour leurs fonctions, & qu'en ſervant le prochain, ils ne chercheroient purement que Dieu.

Il donne à ſa Société le nom de la Compagnie de Jesus.

Ils convinrent de tous ces articles : mais parce qu'on leur demandoit ſouvent qui ils eſtoient, & quel eſtoit leur inſtitut, Ignace leur déclara en termes précis ce qu'ils avoient à répondre là-deſſus. Il leur dit donc que s'eſtant tous joints enſemble pour combatre les héreſies & les vices ſous la banniére de JESUS-CHRIST, leur Société n'avoit point d'autre nom à prendre que celuy de la Compagnie de JESUS. Il avoit ce nom en l'eſprit depuis ſa retraite de Manréze, & on croit que Dieu le luy révela dans la méditation des deux étendarts, où on luy fit voir les premiers traits & le plan général de ſon Ordre ſous des images guerriéres.

Mais ce qui luy arriva en allant à Rome le confirma fort dans la penſée que ce nom venoit du ciel, & qu'ils n'en pouvoient avoir qui leur convînt mieux. Il communioit tous les jours dans ſon voyage, de la main de Laynez, ou de le Févre, & il méditoit toute la journée ſur les myſteres de Noſtre Seigneur avec une dévotion ſenſible. Ayant rencontré une chapelle ruinée ſur le chemin de Sienne à Rome,

il y entra ſeul, pour recommander à Dieu cette petite Compagnie qu'il alloit offrir au Vicaire de JESUS-CHRIST.

A peine eût-il commencé ſa priére, qu'il fut ravi en eſprit. Il vit le Pere Eternel qui le preſentoit à ſon Fils, & il vit JESUS-CHRIST chargé d'une peſante croix, qui aprés l'avoir receû des mains de ſon Pere, luy dit ces paroles, *Je vous ſeray propice à Rome.* La veuë de la croix l'étonna; mais la promeſſe de Noſtre Seigneur le remplit de confiance & de force.

Eſtant revenu à luy, il ſortit de la chapelle le viſage tout en feu; & rejoignant ſes deux compagnons, *Je ne ſçay, mes Freres*, leur dit-il avec un tranſport de joye, *ce qu'on nous prépare à Rome, & ſi nous y ſerons maltraitez; mais je ſçay bien que quelque traitement qu'on nous faſſe*, JESUS-CHRIST *nous ſera propice.* Enſuite, pour les fortifier contre tout ce qui pourroit leur arriver de faſcheux, il leur raconta ce qu'il avoit veû. Cette viſite celeſte eſt une des plus remarquables qu'ait jamais eû Saint Ignace; & elle eſt ſi averée, qu'il n'y a pas lieu d'en douter.

Le Pere Laynez eſtant Général de la Compagnie en fit un jour le recit, dans une conference domeſtique, à tous les Peres de Rome; & Ribadeneyra qui l'a écrite le premier, dit qu'il y eſtoit. Quand on en demandoit les particularitez à Saint Ignace, il renvoyoit au Pere

Digitized by Google

Laynez à qui il les avoit dites en ſon temps : néanmoins lors qu'il faiſoit les conſtitutions de la Compagnie, & qu'il marquoit les ſentimens que Dieu luy inſpiroit à l'autel, il écrivit une fois qu'il s'eſtoit trouvé dans la meſme diſpoſition interieure où il ſe trouva quand le Pere éternel luy apparut, & qu'il l'aſſocia, ou le mit avec ſon Fils, pour uſer des termes du Saint. *Quando el Padre Eterno me puſo con ſu Filjo.*

Ignace, le Févre, & Laynez arriverent à Rome ſur la fin de l'année 1537. Ils eûrent dés les premiers jours audience du Pape Paul III. par l'entremiſe d'Ortiz. Sa Sainteté receût avec joye les offres que luy fit Ignace, & témoigna meſme eſtre tres-aiſe de le voir. Pour commencer à ſe ſervir de ces nouveaux ouvriers, elle deſira que Laynez & le Févre enſeignaſſent la theologie dans le college de la Sapience; le premier, la Scholaſtique; & l'autre, l'Ecriture Sainte. Ignace entreprit ſous ſon autorité apoſtolique la réformation des mœurs par la voye des Exercices ſpirituels & des inſtructions chreſtiennes. Il rendit auparavant tout l'argent que luy & ſes compagnons avoient receû pour le voyage de Jeruſalem, & il renvoya meſme quatre écus d'or juſqu'à Valence que Marin Perez luy avoit donnez. Il travaille au ſalut des ames.

Le cardinal Gaſpar Contarini, un des plus ſçavans hommes & des plus beaux eſprits de ſon ſiécle, fut ſi charmé du deſintereſſement &

Digitized by Google

de la sageſſe d'Ignace, qu'il diſoit avoir enfin rencontré un directeur tel qu'il le ſouhaitoit depuis long-temps. Il s'abandonna tout à luy, & écrivit de ſa main le livre des Exercices.

Il va au Mont-Caſſin. Ortiz ſe mit ſous la direction d'Ignace, à l'exemple de Contarini: mais afin de faire les Exercices avec plus de liberté, il ſortit de Rome, & mena Ignace au Mont-Caſſin. Ce lieu également ſolitaire & religieux luy ſembla tres-propre pour le deſſein qu'il avoit d'oublier pendant un mois toutes les affaires du monde, & de ne ſonger qu'à celle de ſon ſalut. Tout avancé en âge qu'il eſtoit, il ſe fit là diſciple d'Ignace; & il dit, aprés ſa retraite, que la theologie qu'il avoit appriſe au Mont-Caſſin dans l'eſpace de quarante jours valoit incomparablement mieux que celle qu'il avoit enſeignée pluſieurs années. Il diſoit auſſi qu'il y avoit bien de la difference entre étudier pour inſtruire les autres, & étudier pour ſe perfectionner ſoy-meſme: qu'en étudiant pour les autres, on ne cherchoit qu'à ſe rendre habile; mais qu'en étudiant pour ſoy, on ne penſoit qu'à devenir ſaint. Enfin il eſtimoit plus une ſeule lumiére de ſa ſolitude que toutes les connoiſſances les plus curieuſes des ſciences humaines.

Cependant Xavier & Bobadilla s'employoient dans Boulogne au ſalut des ames; le Jay & Rodriguez faiſoient le meſme dans Ferrare, Paſquier & Salmeron dans Sienne, Codure & Hozez

Hozez dans Padoüe. Dés Veniſe leur réputation s'eſtoit étenduë par tout, & la Marquiſe de Peſquaire eſtant à Ferrare, voulut connoiſtre les deux qui y travailloient. En ayant rencontré un par hazard, elle luy demanda s'il n'eſtoit pas de ces Preſtres venus en Italie pour aller à la Terre Sainte, & où il logeoit. Elle ſceût de luy que leur voyage de Jeruſalem eſtoit rompu, & qu'ils logeoient à l'hoſpital. Elle y alla le jour meſme, & avant que de voir ni le Jay, ni Rodriguez, elle s'informa de quelle maniére ils vivoient. On luy dit que c'eſtoient des ſaints ; qu'ils paſſoient une partie de la nuit à faire oraiſon, ou à reciter enſemble l'office divin ; qu'ils cherchoient tous les jours leur pain dans la ville, ne voulant pas ſe nourrir aux dépens des pauvres ; que quelque mal veſtus qu'ils fuſſent, ils ne s'approchoient point du feu par le grand froid qu'il faiſoit ; qu'ils ne parloient jamais que de Dieu, & qu'ils s'occupoient continuellement au ſervice du prochain.

La Marquiſe qui avoit de veritables ſentimens de piété, fut ravie de trouver des directeurs de ce caractere. Elle leur rendit compte de ſon interieur, & les obligea de venir loger pour un temps proche ſon palais. Ce fut elle qui les produiſit à la Cour de Ferrare, & qui porta le Duc Hercule d'Eſt à mettre ſa conſcience entre les mains de Claude le Jay.

Dieu exerça la vertu de trois des autres compagnons d'Ignace. Xavier eût une grande maladie à Boulogne, de laquelle il penſa mourir. Codure & Hozez furent arreſtez priſonniers à Padoûë par l'ordre du Suffragant de l'Eveſque, qui les ſoupçonna d'avoir de mauvais deſſeins, & de tramer quelque choſe contre l'Etat de Veniſe. A la verité toute la ville ſe remua pour eux, & ils ne coucherent qu'une nuit en priſon. Mais dés qu'ils eûrent repris leurs emplois, Hozez fut attaqué d'une fiévre tres-violente, qui l'emporta en peu de jours. Le mal luy prit aprés avoir parlé au peuple dans une place publique ſur ces paroles de l'Evangile, *Veillez, & priez, parce que vous ne ſçavez ni le jour, ni l'heure.*

Il voit entrer dans le ciel l'ame de Hozez.

Ignace qui apprit au Mont-Caſſin la maladie de Hozez, connut qu'elle eſtoit mortelle; & au moment que le malade rendit l'eſprit, il vit ſon ame toute couronnée de rayons entrer dans le ciel, comme Saint Benoiſt avoit veû au meſme endroit celle de Saint Germain éveſque de Padoûë portée par les anges dans le ſein de Dieu, ainſi que raconte Saint Grégoire. Ignace eût le meſme ſpectacle plus d'une fois: car eſtant allé entendre la meſſe, à ces paroles du *Confiteor, & omnibus Sanctis*, il vit le paradis ouvert, & parmi une troupe nombreuſe de Bienheureux, ſon compagnon plus éclatant que les autres; non pas qu'il fuſt le

Digitized by Google

plus ſaint ni le plus élevé dans la gloire ; mais parce que Dieu, comme Ignace dit luy-meſme, avoit voulu le luy faire reconnoiſtre par une marque qui le diſtinguaſt. Cette veûë le frapa ſi vivement, qu'il en pleura de joye pluſieurs jours ; & ce qui luy fit voir que ce n'eſtoit pas une illuſion, c'eſt que le corps meſme du défunt ſembla donner quelque aſſeûrance de l'état glorieux de ſon ame : car Hozez, qui eſtoit fort brun & aſſez mal fait de viſage, devint ſi blanc & ſi beau aprés ſa mort, que Codure qui ne le quitta point, ne le reconnoiſſoit preſque plus.

Il gagne un nouveau compagnon.

Pour ſurcroiſt de conſolation, Ignace ne fut pas long-temps ſans retrouver un compagnon en la place de celuy qu'il venoit de perdre, ou plûtoſt que Dieu luy avoit oſté ; car il ne comptoit pas pour perdu ce ſaint homme, qui le premier de la Compagnie de JESUS avoit pris poſſeſſion du ciel avant qu'elle fuſt bien établie ſur la terre, & dont il eſperoit plus de protection dans le bienheureux état où il l'avoit veû, qu'il n'en euſt receû de ſecours, ſi ſa vie euſt eſté plus longue.

En revenant du Mont-Caſſin, il rencontra un jeune Eſpagnol de ſa connoiſſance, qui ſe nommoit François Strada, & qui eſtoit venu à Rome pour faire fortune. Le docteur Ortiz l'avoit mis auprés du cardinal Jean Pierre Caraffe : mais Strada qui avoit beaucoup de feu &

d'eſprit, ſe laſſa bientoſt d'une Cour où toutes choſes vont lentement. Il prit l'épée, pour ſe pouſſer par la voye des armes, & il alloit alors chercher de l'employ à Naples. C'eſt la couſtume des malcontens & des malheureux de ſe plaindre. Il ſe plaignit à Ignace de la Cour de Rome, la nomma trompeuſe & ingrate, ſe conſolant toutefois avec luy par l'eſperance d'une vie plus libre, & où il aquerroit au moins de la gloire.

Vous n'avez pas raiſon de vous plaindre, luy dit Ignace; *le monde n'a fait en vous trompant que ce qu'il a couſtume de faire: mais que dis-je, au lieu de vous en plaindre, vous devriez vous en loüer. Ce n'eſt pas vous avoir trompé proprement, que de vous avoir fait connoiſtre d'abord ce que c'eſt que la Cour, & combien les eſperances y ſont mal fondées. Ce monde ingrat, & qui a ſi mal récompensé vos ſervices, vous avertit luy-meſme que vous devez le quitter: mais vous faites comme ceux qui ayant fait naufrage ſur une mer, ſe rembarquent ſur une autre. Vous ſortez de Rome pour aller à Naples, comme ſi la Cour eſtoit plus fidelle & plus reconnoiſſante à Naples qu'à Rome. Pour moy, j'ay pitié de vous, non pas tant à cauſe des eſperances que vous avez perduës, qu'à cauſe de celles qui vous reſtent. Si vous me croyez, vous renoncerez à tous les établiſſemens de la terre, & vous ne chercherez que Dieu, qui ſeul peut vous rendre heureux.*

Ces paroles fraperent ſi fort le jeune ſoldat,

qu'il abandonna sa nouvelle profession pour se faire disciple d'Ignace. Il retourna avec luy à Rome, & devint dans la suite un des plus fameux prédicateurs de l'Europe. D'autres jeunes hommes considerables par leurs talens naturels, & par leur piété, suivirent presque en mesme temps l'exemple de Strada.

Il propose à ses compagnons de faire avec eux un nouvel Ordre.

Dieu donna alors à Ignace & des notions plus distinctes de l'Institut dont il devoit estre le fondateur, & une forte pensée de l'établir au plûtost. Il en communiqua avec le Févre & Laynez, & manda les autres qui estoient dispersez par l'Italie. Ils quittèrent tout au premier ordre d'Ignace, & se rendirent à Rome sur la fin du careſme de l'année 1538. Ils se logerent tous ensemble chez un Gentilhomme Romain nommé Quirino Garzonio, qu'Ignace avoit gagné à Dieu, & dont il accepta la maison, pour traiter plus commodément avec ses compagnons de l'affaire importante qu'il méditoit.

Les ayant assemblez un jour, *Pensez-vous, mes Freres*, leur dit-il, *que la Providence nous ait ramassez de tant de divers païs, & unis tous par le lien d'une charité si étroite, afin qu'aprés de longues études, & de penibles voyages, chacun s'en retourne chez soy quand il luy plaira? Non, non*, ajousta-t-il; *Dieu veut que nous nous engagions dans son service pour jamais, & que nous laissions mesme aprés nous des imitateurs de nostre maniére de vie. Le Ciel*

nous a fermé l'entrée de la Paleſtine, & cependant je puis dire à la gloire du Seigneur, que noſtre zele s'eſt augmenté tous les jours de plus en plus. Ne devons-nous pas juger par là que nous ſommes appellez pour gagner à Dieu, non pas une nation & un païs, mais tous les peuples & tous les royaumes du monde.

Le petit nombre que nous eſtions ne ſuffiſoit pas pour une ſi vaſte entrepriſe. Il nous eſt venu du ſecours, & il nous en vient à toute heure. Mais que nous ſerviront les gens qui s'aſſocient avec nous, s'ils vivent dans l'indépendance? Et que ferons-nous nous-meſmes de grand, ſi noſtre Compagnie ne devient une Religion capable de ſe multiplier en tous lieux, & de ſubſiſter juſques à la fin des ſiecles?

Je ne doute pas que ce deſſein ne ſoit traverſé. La contradiction eſt le caractere des œuvres de Dieu: mais ni le monde, ni l'enfer ne peuvent rien contre les ordres de la Sageſſe éternelle. JESUS-CHRIST *nous a promis qu'il nous ſeroit favorable: que ne doit-on pas eſperer ſur ſa parole? & que peut-on craindre avec ſon ſecours? Aprés tout, je ſuis d'avis que vous & moy nous prenions du temps pour nous diſpoſer par la priére à connoiſtre encore davantage la divine volonté, & à l'exécuter fidellement quand nous l'aurons bien connuë.*

Quoy-que le diſcours d'Ignace euſt perſuadé tous ſes compagnons, ils ne laiſſerent pas, pour luy obéïr, de traiter durant quelques jours avec Dieu; & s'eſtant aſſemblez une ſe-

Digitized by Google

conde fois, tous convinrent d'un commun accord, qu'il falloit ériger leur Société en Religion; qu'il n'y falloit point perdre de temps; & que le premier pas qu'ils avoient à faire, estoit de préparer l'esprit du Pape, qui sembloit fort éloigné des nouveaux établissemens.

Lors qu'ils cherchoient des voyes pour cela, Paul III. partit de Rome pour aller à Nice, ville maritime de Provence, où se devoit faire l'entreveûë de François I. & de Charles-Quint. Le dessein du Pape estoit d'accommoder les differends des deux Princes par un traité de paix, ou d'obtenir de l'un & de l'autre une longue tréve; & ce qui le faisoit agir, c'est qu'il craignoit que la division du Roy & de l'Empereur ne fust un obstacle aux progrés de la ligue qu'on avoit faite contre Soliman.

Il continuë ses travaux pour le prochain.

Ignace ne pût voir sans peine l'affaire de Dieu retardée: il s'en consola avec Dieu mesme, qui permettoit ce retardement, & il s'employa cependant au service du prochain. Ayant obtenu du cardinal Vincent Caraffe, que le Pape avoit fait son Legat dans Rome, la permission de prescher par tout, il distribua ses compagnons en diverses égliſes de la ville. Il prit pour luy Nostre-Dame de Montserrat; par la dévotion qu'il avoit toûjours conservée envers l'image miraculeuse qui est honorée à Montserrat mesme, & devant laquelle il avoit renoncé à la milice séculiére.

Il preſchoit d'une maniére tres-touchante; & ſon talent eſtoit de faire entrer dans le cœur les veritez de l'Evangile, en les expoſant ſans nul artifice; telles qu'elles ſont en elles-meſmes, & qu'il les gouſtoit interieurement. Auſſi des perſonnes de piété & de bon ſens qui entendoient ſes ſermons, avoient couſtume de dire, que la parole de Dieu nuë & ſimple, avoit dans la bouche d'Ignace toute ſa majeſté & toute ſa force. Le Févre, Xavier, Laynez, & les autres preſchoient de leur coſté avec beaucoup de ferveur, & n'avoient en veûë que le bien des ames.

Dés les premiers jours on vit un notable changement de mœurs : la frequentation des ſacremens qui n'eſtoit plus en uſage, fut rétablie ſur le modele des premiers ſiécles du chriſtianiſme; & c'eſt depuis ce temps-là qu'une ſi ſainte couſtume a eſté introduite en tous les païs catholiques auſſi-bien que celle de faire des catechiſmes aux enfans, des ſermons au peuple les dimanches & les feſtes.

Il confere de ſon Inſtitut avec ſes compagnons.

Le miniſtere évangelique n'empeſchoit pas Ignace de traiter ſouvent avec ſes compagnons du projet de ſon Inſtitut : car quoy-qu'il en euſt le plan dans la teſte, il ne vouloit rien regler que de concert avec eux. Comme ils eſtoient occupez tout le jour ou à inſtruire le peuple en public, ou à diriger les conſciences en particulier, ils prenoient, pour déliberer, le temps

Digitized by Google

temps de la nuit. Ils réſolurent dans une de leurs aſſemblées, ſuivant les propoſitions d'Ignace, qu'outre les vœux de pauvreté & de chaſtete qu'ils avoient fait à Veniſe, ils en feroient un d'obéïſſance perpetuelle, pour ſe conformer au Fils de Dieu, qui a eſté obéïſſant juſqu'à la mort; que pour cela ils éliroient un Superieur général, à qui ils obéïroient tous comme à Dieu meſme; que ce Superieur ſeroit perpetuel, & qu'il auroit une autorité abſoluë.

Ils arreſterent une autre fois, que ceux qui feroient profeſſion dans leur Compagnie, ajouſteroient aux trois vœux de pauvreté, de chaſteté, & d'obéïſſance, un vœu exprés d'aller par tout où le Vicaire de JESUS-CHRIST les envoyeroit, pour travailler au ſalut des ames, meſme d'y aller ſans viatique, & en demandant l'aumoſne, s'il le jugeoit à propos. Ils eûrent encore d'autres conferences, où ils determinerent que les profez ne poſſederoient rien ni en particulier, ni en commun: mais que dans les Univerſitez, on pourroit avoir des colleges, avec des revenus & des rentes pour la ſubſiſtence de ceux qui étudieroient.

Ils s'employerent de la ſorte, en attendant le retour du Pape; & la bénediction que Dieu donnoit à leurs travaux, leur faiſoit eſperer un heureux ſuccés de leur grand deſſein, lors qu'il s'éleva tout-à-coup une tempeſte, qui renverſa

Il s'oppoſe à un prédicateur héretique.

preſque leurs eſperances. Il y avoit à Rome un prédicateur célebre, Piedmontois de nation, & Religieux de l'Ordre des hermites de Saint Auguſtin, homme réformé en apparence, mais indigne du ſaint habit qu'il portoit, & Lutherien dans le cœur. L'éloignement de la Cour luy donna lieu d'oſer débiter en chaire les erreurs du nouvel Héreſiarque. Pour ſurprendre mieux le peuple, il gémiſſoit ſur le relaſchement de la diſcipline & de la morale; & il inſinuoit enſuite quelque propoſition ambiguë, qu'il ne manquoit pas d'appuyer de l'autorité des Saints Peres & de l'exemple des premiers ſiécles.

Ignace ne pouvoit comprendre qu'un Religieux fuſt capable de preſcher des héreſies au milieu de Rome; & il crût d'abord qu'on donnoit un mauvais ſens aux paroles du Prédicateur, ou que les propoſitions qui faiſoient du bruit, luy eſtoient échapées ſans aucun deſſein. Néanmoins, pour s'éclaircir de la verité, il voulut que Salmeron & Laynez qui avoient diſputé contre les miniſtres Lutheriens en paſſant par l'Allemagne, & qui ſçavoient le ſecret du Lutheraniſme, allaſſent entendre l'Auguſtin, & qu'ils l'entendiſſent plus d'une fois.

Ayant ſceû d'eux que c'eſtoit un vray héretique, qui enſeignoit la pure doctrine de Luther, ſous prétexte d'enſeigner celle de la pri-

mitive Egliſe, il le fit avertir en ſecret, que ſes ſermons cauſoient du ſcandale; & l'avis luy fut donné avec toutes les précautions que la prudence & la charité demandent.

Mais c'eſt le propre de l'héreſie, d'affecter de la moderation, quand on la laiſſe en repos; & d'avoir de l'emportement, quand on ſe déclare contre elle. L'Auguſtin, que tout Rome écoutoit comme un oracle, fier de ſa réputation, & d'autant plus irrité des remontrances qu'on luy avoit faites, qu'elles eſtoient bien fondées, ſe déchaiſna contre ceux à qui ſa doctrine eſtoit ſuſpecte, & ſoûtint hardiment toutes les propoſitions qu'il avoit avancées. Ignace voyant qu'un avis ſecret avoit eſté inutile, & que la douceur ne ſervoit qu'à aigrir le mal, crût devoir s'oppoſer publiquement aux entrepriſes d'un homme, qui ne prétendoit pas moins que d'alterer la pureté de la Foy dans la capitale du monde chreſtien.

C'eſt pourquoy luy & ſes compagnons monterent en chaire, & combatirent l'Auguſtin de toute leur force, en défendant la neceſſité des bonnes œuvres, les vœux de Religion, l'autorité de l'Egliſe, & les autres articles catholiques, que les Lutheriens attaquent. Les dix prédicateurs ne preſcherent pas inutilement. L'Auguſtin devint ſuſpect d'héreſie : mais comme il eſtoit habile, & homme de cabale, il ne man-

qua ni d'artifice pour ſe juſtifier, ni de credit pour ſe maintenir.

Perſécution excitée contre luy dans Rome.

Sa premiére adreſſe fut de rejetter ſur Ignace le ſoupçon d'héreſie, en diſant tout haut, que c'eſtoit la couſtume des fins héretiques, d'imputer des erreurs à qui il leur plaiſoit, pour les pouvoir enſeigner impunément, & ſans en eſtre ſoupçonnez eux-meſmes. Mais afin d'inſinuer mieux ce qu'il vouloit faire croire, il gagna trois Eſpagnols qui avoient un air de ſageſſe & de probité tout propre à autoriſer une calomnie. L'un s'appelloit Mudarra, l'autre Barrera, & le troiſiéme Caſtilla.

Ils ne ſe contenterent pas de parler d'Ignace comme d'un Lutherien & d'un ſcelerat; ils corrompirent par argent Michel Navarre, & l'engagerent à dépoſer en juſtice quelque choſe de bien atroce. C'eſt celuy qui à Paris ne pouvant ſouffrir la converſion de Xavier, avoit voulu attenter ſur la vie d'Ignace. Il eſtoit venu à Rome, aprés avoir couru une partie de l'Europe; & il haïſſoit d'autant plus Ignace, qu'ayant voulu eſtre de ſes diſciples, il n'en avoit pas eſté jugé digne.

Il déclara donc devant le gouverneur de Rome, que le chef de certains preſtres étrangers eſtoit un héretique & un ſorcier, qui avoit eſté bruſlé en effigie à Alcala, à Paris, & à Veniſe. Il proteſtoit avec ſerment que ſa conſcience ſeule le forçoit d'accuſer un homme de ſa

Digitized by Google

nation : Il n'avançoit rien, disoit-il, qu'il n'eust veû de ses propres yeux, & dont il ne pust produire des preuves inconteſtables.

Il n'en fallut pas davantage au peuple si inconstant de luy mesme, & prévenu en faveur de l'Augustin, pour changer de sentimens à l'égard d'Ignace. Ces hommes qu'on venoit d'admirer en chaire, & dont la vie sembloit si apostolique, estoient montrez au doigt comme des hypocrites & de faux prophetes. Personne n'osoit plus hanter des miserables qu'on croyoit devoir estre brûlez au premier jour; & deux prestres que le Cardinal Legat leur avoit donnez pour les aider à confesser, se sauverent de la ville, dans la crainte d'estre confondus avec eux.

L'Augustin & ses confidens s'applaudissoient du succés de leur entreprise. Mais Ignace esperant d'autant plus en Dieu, que tout sembloit desesperé, encourageoit ses compagnons, & s'excitoit luy-mesme à ne rien craindre. *Seigneur*, disoit-il, *voila l'accomplissement de ce que prononstiquoit la croix dont je vous vis chargé en venant à Rome. Accomplissez ce qui reste, & ne nous refusez pas l'assistance que vous nous avez promise.* Le Ciel exauça ses vœux; & afin qu'il parust que c'estoit Dieu qui appaisoit la tempeste, le calme vint d'où humainement on ne devoit pas l'attendre.

De tous les amis d'Ignace, il n'y eût que

Quirino Garzonio, qui ne l'abandonna pas. Le commerce particulier qu'il avoit eû avec les perſecutez en les logeant chez luy avant la perſecution, luy avoit donné une ſi haute idée de leur vertu, que les bruits de Rome ne firent aucune impreſſion ſur ſon eſprit. Comme il parloit pour eux en toutes rencontres, le cardinal Jean Dominique de Cupis doyen du ſacré college, ſon ami & ſon parent, l'en reprit un jour, & luy conſeilla ſur tout de fuïr Ignace, non ſeulement pour le deshonneur que la ſociété des perſonnes infames apporte toûjours, mais pour le danger où l'on expoſe ſon ſalut, en pratiquant des ſcelerats & des impies. *Je vous aſſeûre*, répondit Garzonio, *que ſi vous le connoiſſiez comme moy, au lieu de me défendre ſa compagnie, vous la rechercheriez vous-meſme. Je voy bien*, repliqua aigrement le Cardinal, *que ce malheureux vous a troublé la raiſon, & que vous n'eſtes pas moins enſorcelé que les diſciples qui le ſuivent; car on dit que c'eſt un grand enchanteur.*

La perſecution s'appaiſe peu à peu.

Garzonio rendit compte le jour meſme à Ignace de la converſation qu'il avoit eûë avec le doyen du ſacré college. Ignace loûa le zele du Cardinal, qui ayant mauvaiſe opinion des mœurs & de la doctrine d'un homme, ne vouloit pas qu'on le pratiquaſt. Il dit ſeulement, que s'il pouvoit entretenir le Cardinal, il ne deſeſperoit pas de le détromper. Garzonio s'engagea à luy procurer une audience, &

il l'obtint aisément; car le Cardinal avoit envie de voir un homme qui faisoit tant de bruit, & de luy reprocher tous ses crimes : si bien qu'en accordant l'audience, *Que vostre Ignace vienne*, dit-il, *je le traiteray selon son mérite.*

Ignace parut devant le Cardinal avec une certaine fierté modeste, que l'innocence seule peut donner. On ne sçait pas précisément ce qu'ils dirent; mais on sçait bien que l'entretien dura prés de deux heures, & que le Cardinal tout-à-fait desabusé, se jetta aux pieds d'Ignace, pour luy demander pardon; qu'il le reconduisit avec de grandes marques d'estime & de bienveillance, & que depuis ce jour-là il luy envoya toutes les semaines une grosse aumosne.

Quoy-qu'Ignace visl bien que le Ciel commençoit à luy estre favorable; il ne laissa pas d'agir de son costé, selon sa grande maxime, que dans les rencontres difficiles, il falloit s'abandonner à Dieu avec une entiére confiance, comme si le bon succés de l'affaire devoit venir d'en-haut par une espece de miracle; & qu'il falloit néanmoins mettre tout en œuvre pour la faire réüssir, comme si nous ne devions recevoir aucun secours du costé de Dieu.

Sa premiére démarche fut donc de se presenter devant Benoist Conversin, évesque de Bertinoro, gouverneur de Rome, & de solliciter luy-mesme que son procés se jugrast.

Le Gouverneur ayant assigné un jour aux parties, Ignace, & Navarre qui l'avoit accusé, comparurent en Justice. L'Accusateur soûtint tout ce qu'il avoit dépoſé, & il en jura tout de nouveau par ce qu'il y a de plus sacré. Ignace, pour toute réponſe, produiſit une lettre, & demanda à Navarre s'il n'en connoiſſoit point l'écriture. *C'eſt la mienne*, repliqua-t-il ſans ſe douter de rien. Il diſoit vray, & il avoit écrit cette lettre à un homme de ſa connoiſſance quelques mois auparavant : elle portoit qu'Ignace & ſes compagnons menoient une vie irreprochable ; qu'il les avoit connus à Paris & à Veniſe, & que c'eſtoient de vrais hommes apoſtoliques.

La lettre fut leûë, & fit tout l'effet qu'Ignace s'en eſtoit promis. L'Accuſateur qui parloit avec tant d'audace, ſe voyant convaincu de fauſſeté par luy-meſme, demeura muët, ou ne prononça que des paroles confuſes, qui acheverent de prouver ſa mauvaiſe foy.

Mais ce qui détruiſit tout-à-fait la calomnie, c'eſt que les trois juges qui avoient déclaré Ignace innocent dans les trois villes où Navarre ſoûtenoit qu'on l'avoit condamné au feu, ſe trouverent à Rome en ce temps-là. Gaſpar de Doctis aſſeſſeur du Nonce Veralli, y vint de Veniſe ; le Grand-Vicaire Jean Figueroa, d'Alcala ; & l'Inquiſiteur Mathieu Ori, de Paris ; chacun pour ſes intereſts particuliers,

Digitized by Google

culiers, ou plûtoſt pour celuy d'Ignace, dont Dieu vouloit que l'innocence fuſt prouvée authentiquement dans la capitale de la Chreſtienté. De juges qu'ils avoient eſté, devenus témoins, ils dépoſerent tous trois la verité contre les impoſtures de Navarre.

L'impoſteur fut condamné à un banniſſement perpetuel; & il auroit eſté puni plus ſeverement, ſi Ignace n'avoit demandé ſa grace. Pour les trois autres Eſpagnols, ils ſe dédirent en preſence du Gouverneur de Rome, & du Cardinal Legat.

Il ne reſtoit plus pour la parfaite juſtification du maiſtre, qu'à juſtifier les diſciples. Sur les bruits qui coururent hors de Rome, que les compagnons d'Ignace eſtoient des gens de mauvaiſes mœurs, les Grands-vicaires de Padoüe, de Boulogne, de Ferrare, de Sienne, envoyerent auſſi-toſt d'eux-meſmes des atteſtations fort amples de leur ſainte vie; & Hercule d'Eſt, Duc de Ferrare, donna ordre à ſes miniſtres qui eſtoient auprés du Pape, d'interpoſer ſon autorité, pour rendre témoignage de la vertu de le Jay & de Rodriguez.

Il pourſuit une ſentence, qui le juſtifie, & l'obtient enfin.

Tant de preuves néanmoins ne ſatisfirent pas Ignace; il voulut avoir une ſentence qui fiſt foy de tout. Il diſoit qu'avec le temps on perdroit le ſouvenir du banniſſement de l'Accuſateur, & que n'y ayant nul acte public en faveur des Accuſez, on pourroit croire que par

leurs intrigues & par leur credit ils auroient arresté le cours de la cause dans la crainte d'un mauvais succés. Ce qui le portoit encore à poursuivre une sentence, c'est qu'il esperoit qu'un seul acte le justifieroit des accusations d'Alcala, de Paris, & de Venise. *Je sçay bien*, écrivit-il alors au Seigneur Pierre Contarini, *que nous ne ferons pas taire les hommes par là; & je ne suis pas si mal-avisé que de le prétendre: nous voulons seulement sauver l'honneur de la Religion, qui est en quelque sorte attaché au nostre. Il nous importe peu qu'on nous prenne pour des ignorans, ni mesme qu'on nous croye des scelerats: mais que la doctrine que nous preschons passe pour fausse dans l'esprit des peuples, & qu'on regarde la voye par laquelle nous conduisons les ames, comme le chemin de perdition, c'est ce que nous ne pouvons souffrir sans trahir nostre ministere; parce que cette doctrine est celle de* JESUS-CHRIST, *& que cette voye est le chemin du salut.*

Encore que l'affaire qu'Ignace avoit tant à cœur fust tres-juste, & ne parust pas difficile, il y trouva des obstacles de tous costez. Le Gouverneur, homme équitable, mais foible, & qui craignoit de s'attirer des ennemis, s'il se déclaroit trop pour Ignace, n'osant ni luy accorder, ni luy refuser sa demande, traisna la chose en longueur: d'ailleurs le Cardinal Legat ne fut pas d'avis qu'on poussast l'affaire plus loin; & il n'y eût pas jusqu'aux compagnons d'Ignace qui n'eussent sur cela d'autres senti-

Digitized by Google

mens que luy. Ils disoient que c'estoit assez pour eux d'estre reconnus innocens, & que le reste auroit un air de vengeance, qui édifieroit mal le public. Ces oppositions ne rebuterent pas Ignace, aussi jaloux de son honneur quand l'interest de la religion le demandoit, qu'avide d'opprobres en d'autres rencontres.

Ennuyé des remises du Gouverneur, & desesperant d'obtenir jamais rien de luy, il crût que le plus court & le plus seûr estoit de s'adresser immediatement au Pape, qui revint à Rome sur ces entrefaites, & qui alla passer une partie de l'automne à Frascati, pour se délasser du voyage de Provence. Ignace l'y alla trouver, & la justice de sa cause luy donna tant de confiance, qu'il ne chercha ni patron, ni introducteur.

Le Pape n'eût pas plûtost entendu les raisons d'Ignace, qu'il ordonna au Gouverneur de le contenter. Le Gouverneur obéït; & aprés avoir fait examiner le livre des Exercices spirituels, il dressa une sentence dans les formes, qui contenoit l'éloge des Accusez, & qui les justifioit entiérement.

Ignace envoya par tout des copies de la sentence & jusqu'en Espagne : mais la malheureuse destinée de ses ennemis le disculpa encore dans la suite. Navarre vescut miserable, & agité des remords de sa conscience. Barrera mourut peu de jours aprés d'un mal tres-vio-

lent. Mudarra & Caſtilla furent accuſez tous deux d'héreſie: on condamna le premier à une priſon perpetuelle, & l'autre qui parut plus opiniaſtre, à eſtre brûlé. Pour l'Auguſtin Piedmontois, il s'enfuit de Rome à Geneve, & ſe déclara ouvertement héretique; il fit meſme un livre ſanglant contre l'Egliſe Romaine intitulé, *Le ſommaire de l'Ecriture.* Enfin les impiétez de cét apoſtat monterent à un tel excés, qu'eſtant tombé entre les mains de l'Inquiſition, il finit ſa vie par le feu.

Il aſſiſte le peuple durant la famine.

Les dix Preſtres étrangers ayant recouvert leur honneur, commencerent à paroiſtre tout de nouveau en public, & il ſe preſenta une occaſion de ſecourir le prochain, qu'ils ne laiſſerent pas échaper. Outre que l'hiver eſtoit fort rude, il y avoit une ſi grande cherté à Rome, que pluſieurs de la populace, preſque morts de faim, eſtoient couchez de tous coſtez dans les ruës, ſans avoir ſeulement la force de demander du ſecours. Bien qu'Ignace & ſes compagnons, qui ne vivoient que d'aumoſnes, ſe reſſentiſſent de la famine, ils entreprirent de ſoulager ces miſerables ſur le fonds de la Providence. Ils ſe mettent donc tous enſemble à les ramaſſer par les ruës, & il les portent eux-meſmes juſques dans la maiſon où ils logeoient depuis peu. Ils donnent leurs lits aux plus foibles, accommodent les autres le mieux qu'ils peuvent avec de la paille étenduë à terre. La

Digitized by Google

Providence ſur laquelle ils avoient compté ne leur manqua pas : ils receûrent tant de vivres & tant d'argent tout à la fois, qu'ils eûrent non-ſeulement de quoy nourrir plus de quatre cens perſonnes ; mais auſſi de quoy couvrir la nudité des plus neceſſiteux, qui mouroient de froid & de faim en meſme temps.

La charité d'Ignace & de ſes compagnons leur attira bien des ſpectateurs. Quelques-uns qui eſtoient venu voir par curioſité ce qui ſe paſſoit chez eux, ſe dépouillerent d'une partie de leurs habits pour reveſtir des pauvres gens demi-nus qu'on n'avoit pas encore habillez ; & pluſieurs perſonnes de qualité firent un fonds pour la ſubſiſtence de trois ou quatre mille hommes, que la famine réduiſoit à une extréme miſere. Mais les ſoins d'Ignace ne ſe bornoient pas au ſoulagement du corps : on inſtruiſoit ces malheureux de tous les devoirs du chriſtianiſme ; on les faiſoit prier Dieu tous enſemble, & on les engageoit à ſe confeſſer.

Il preſente au Pape le projet de ſon Inſtitut.

Cependant Ignace, à qui tout Rome donnoit des benedictions, & que le peuple appelloit ſon pere, crût devoir profiter d'une ſi heureuſe conjoncture pour l'exécution de ſon deſſein. Ayant donc fait un abregé de l'Inſtitut que luy & ſes premiers compagnons avoient concerté enſemble, il le preſenta à Paul III. par l'entremiſe du cardinal Gaſpar Contarini. Le Pape receût cét écrit agréablement, & le

donna auſſitoſt à examiner au maiſtre du ſacré Palais Thomas Badia, qui fut depuis le Cardinal de Saint Sylveſtre. Badia le retint deux mois : aprés quoy il le rendit à ſa Sainteté, en luy proteſtant qu'il n'y trouvoit rien que de tres-loûable. Le Pape le leût luy-meſme, & on dit qu'aprés l'avoir leû, il s'écria, *digitus Dei hic eſt.*

Ignace demanda en meſme temps à ſa Sainteté, qu'il luy pluſt de confirmer authentiquement ce qu'elle auoit approuvé de vive voix. Quoy-que Paul III. s'y ſentiſt porté, il ne voulut rien faire que par l'avis de trois cardinaux. Le premier qui fut chargé de l'affaire ſe nommoit Barthelemi Guidiccioni, homme d'un grand merite, & ſi digne du ſouverain pontificat, que quand il mourut, le Pape dit que ſon ſucceſſeur eſtoit mort ; mais d'une vertu auſtere, & ſi ennemi de toutes ſortes de nouveautez, que bien loin d'agréer les nouvelles Religions, il croyoit qu'on devoit éteindre quelques-unes des anciennes, & les réduire toutes à quatre. Son zele alla meſme ſi loin là-deſſus, qu'il compoſa un livre pour faire valoir ſes raiſons, qui eſtoient fondées ſur les decrets des Conciles de Latran & de Lyon ſous Innocent III. & Grégoire X. touchant la multiplication des Ordres Religieux. Avec cette diſpoſition d'eſprit, il ne regarda pas ſeulement le memoire qu'on luy mit entre les mains, & dit pluſieurs

fois, que de quelque nature que fuſt l'Inſtitut dont il s'agiſſoit, l'Egliſe n'en avoit que faire. L'autorité de Guidiccioni, qui eſtoit grand theologien & grand canoniſte, entraiſna les deux autres cardinaux.

Quelques-uns de ſes compagnons ſont employez par le Pape.

Dans le temps que Paul III. nomma les trois commiſſaires, il demanda à Ignace quelques-uns de ſes compagnons pour des beſoins de l'Egliſe fort preſſans, & il les demanda à la priére des Princes, des Eveſques, & d'autres perſonnes illuſtres, qui connoiſſoient les diſciples & le maiſtre. Paſquier Broüet fut envoyé à Sienne, pour réformer un monaſtere de Religieuſes, qui eſtoit dans un grand deſordre; Claude le Jay à Breſſe, pour extirper l'héreſie, que des prédicateurs peu catholiques y avoit ſemée; & Nicolas Bobadilla à l'Iſle d'Iſchia, vers les coſtes de Naples, pour accorder les Principaux du païs, qui ſe haiſſoient mortellement. Jacques Laynez & Pierre le Févre accompagnerent le cardinal de Saint Ange dans ſa légation de Parme: Laynez alla à Plaiſance, & le Févre à Parme, d'où il fut retiré en ſuite, pour aller avec le docteur Ortiz, que Charles-Quint rappella, & qui eût ordre de ſe rendre à Vormes, où ſe devoit tenir un colloque entre les Proteſtans & les Catholiques. Enfin Simon Rodriguez & François Xavier partirent pour les Indes, & voicy l'occaſion de leur voyage.

Jacques Govea, ce Portugais Principal du

college de Sainte Barbe, qui reconnut l'innocence d'Ignace sur le point de le faire chastier publiquement, estant encore à Paris, & entendant parler des merveilles qu'Ignace & ses compagnons faisoient en Italie, jugea que des hommes faits comme eux seroient fort utiles dans les Indes Orientales, qui venoient d'estre conquises par les Portugais. Il en écrivit au Pere Ignace, dont il vouloit sçavoir le sentiment avant que de faire aucune démarche du costé de la Cour de Portugal. Le Pere loüa Dieu de ce que la Providence luy ouvroit la porte d'un nouveau monde, aprés luy avoir fermé celle de la Terre Sainte; & il conceût un desir ardent de porter luy-mesme la Foy à tant de nations idolatres. Il répondit à Govea, que luy & ses compagnons estoient prests d'aller en quelque lieu du monde où il plairoit au Vicaire de JESUS-CHRIST de les envoyer; qu'ils luy avoient voüé leur service pour le regard des missions, & qu'ils ne pouvoient disposer d'eux que sous le bon plaisir de sa Saintetè.

Govea envoya à Jean III. Roy de Portugal la réponse d'Ignace, avec une lettre qu'il luy écrivit touchant la pensée qu'il avoit eû pour la conversion des Indiens. Ce Prince, qui estoit tres-religieux, & qui ne songeoit pas moins à établir le Royaume de JESUS-CHRIST dans les terres nouvellement découvertes, qu'à y étendre la domination des Portugais, donna ordre

ordre au meſme temps à Dom Pedro Maſcaregnas ſon Ambaſſadeur, d'obtenir du Pape pour le moins ſix de ces ouvriers évangeliques dont luy parloit Govea, & de les amener avec luy.

L'Ambaſſadeur qui connoiſſoit Ignace particuliérement, & qui ſe confeſſoit meſme à luy, luy montra l'ordre de ſon maiſtre. Le Pere dit, Que c'eſtoit au Pape à décider là-deſſus; mais que s'il oſoit dire ſon ſentiment, il ſeroit d'avis qu'on ne donnaſt que deux Peres pour les Indes. Comme Maſcaregnas inſiſtoit ſur le nombre marqué par le Roy, *Mon Dieu*, repartit Ignace, *ſi de dix que nous ſommes, ſix alloient aux Indes, que reſteroit-il pour tous les autres païs du monde?* Le Pape, à qui Maſcaregnas fit toutes les inſtances poſſibles, renvoya l'affaire au Pere Ignace, qui ne ſe relaſcha point: de ſorte que l'Ambaſſadeur de Portugal n'emmena que Simon Rodriguez & François Xavier; petit ſecours à la verité, ſi on regarde ſeulement au nombre, mais tres-conſiderable ſi on peſe le mérite.

Il deſtine deux de ſes compagnons aux Indes.

Les deux Miſſionnaires eſtant arrivez à Liſbonne, ſe mirent à y travailler au ſalut des ames, en attendant que partiſt la capitane ſur laquelle ils ſe devoient embarquer avec Martin Alphonſe Soza, qui commandoit la flotte Royale; & leurs travaux dés les premiers jours leur mériterent le ſurnom d'apoſtres, qui eſt demeuré dans ce royaume à leurs ſucceſſeurs.

Quelques Seigneurs de la Cour ravis du zele de Xavier & de Rodriguez, repreſenterent au Roy qu'il ſeroit peut-eſtre plus à propos de retenir l'un & l'autre en Portugal, que de les envoyer aux Indes.

Les deux Peres qui avoient leur miſſion pour le nouveau monde ayant entreveû le deſſein des Portugais, écrivirent auſſitoſt à Rome, & conjurerent leur Pere Ignace, de faire parler le Pape en leur faveur. Paul III. ne voulut point s'expliquer, & fut d'avis de laiſſer les Portugais maiſtres de l'affaire. Ainſi le Pere Ignace manda aux deux Peres, qu'ils devoient ſuivre la volonté du Roy de Portugal, qui en cette rencontre leur tenoit la place de Dieu. Mais il ajouſta, que ſi le Roy par hazard vouloit ſçavoir ſon ſentiment là-deſſus, ils pouvoient luy dire, que ſa penſée eſtoit que François Xavier allaſt aux Indes, & que Simon Rodriguez demeuraſt en Portugal. Le Roy receût ce conſeil comme un oracle, & la choſe s'exécuta ſelon qu'Ignace l'avoit ajuſtée; ſi bien que par cette ſeule raiſon on peut luy attribuer en quelque ſorte tout ce que Saint Xavier a fait dans les Indes.

Il demande que ſon Inſtitut ſoit approuvé du Saint Siege.

La joye qu'eût Ignace de voir ſes compagnons engagez dans les emplois de l'apoſtolat, fut un peu troublée par les oppoſitions que firent les trois Cardinaux à ſon grand deſſein. Il continua néanmoins ſes pourſuites auprés du

Pape avec plus de chaleur que jamais. Il redoubla en meſme temps ſes priéres auprés de la divine Majeſté avec une extréme confiance; & comme s'il euſt eſté aſſeûré du ſuccés, il promit un jour à Dieu trois mille meſſes en reconnoiſſance de la grace qu'il eſperoit obtenir.

Son eſperance ne fut pas trompée. Le cardinal Guidiccioni ſe ſentit tout-à-coup changé, ſans ſcavoir pourquoy; & ce changement ſubit luy parut à luy-meſme ſi étrange, qu'il ne douta pas que Dieu n'en fuſt l'auteur. Il leût l'écrit qu'il n'avoit pas voulu regarder; & aprés l'avoir bien examiné, il dit que ſon ſentiment eſtoit toûjours en général, qu'on ne devoit point recevoir de nouvelles Religions: mais que pour celle qui ſe preſentoit, il ne pouvoit pas s'y oppoſer. Il avoûa meſme qu'elle luy ſembloit neceſſaire pour remédier aux maux de la Chreſtienté, & ſur tout pour arreſter le cours des héreſies qui ſe répandoient par toute l'Europe.

En effet, il ne paroiſſoit preſque plus aucune trace de l'ancienne Religion dans l'Allemagne, où les Lutheriens & les Anabaptiſtes diviſez en pluſieurs ſectes contraires, s'accordoient ſeulement enſemble, pour ruiner la Foy Catholique. L'Angleterre ſéparée de Rome ſuivoit les égaremens d'Henry VIII. qu'elle reconnoiſſoit pour chef de l'Egliſe Anglicane.

La Suiſſe, le Piedmont, la Savoye, & tous les païs circonvoiſins eſtoient infectez des erreurs de Zuingle & d'Oecolampade. La France ſe reſſentoit en pluſieurs endroits de la contagion de Geneve; & il n'y avoit pas juſqu'à l'Italie, où le venin ne ſe fuſt gliſſé. Calvin y avoit porté ſon Inſtitution traduite en François, & s'eſtoit ſi bien inſinué dans l'eſprit de Renée Ducheſſe de Ferrare, fille de Louïs XII. que cette Princeſſe avoit embraſſé l'héreſie avec une partie de ſa Cour.

Le Pape jugea de ſon coſté que l'Egliſe, dans des conjonctures ſi funeſtes, avoit beſoin d'un ſecours extraordinaire. Il apprit en meſme temps que les diſciples d'Ignace, qui eſtoient employez hors de Rome, réveilloient par tout l'eſprit du chriſtianiſme, & que les pecheurs les plus endurcis ne pouvoient réſiſter à la force de leurs paroles. Parmi les converſions qui firent du bruit, celle d'un preſtre de Sienne parut au Pape la plus admirable. Ce preſtre avoit mené une vie tres-libertine : il ne ſe contentoit pas de compoſer des comédies pour réjoüir le peuple, il les repreſentoit quelquefois luy-meſme; & les gens de bien eſtoient également ſcandaliſez de voir un comédien à l'autel, & un preſtre ſur le theatre. Broüet & ſon compagnon Strada, ce jeune Eſpagnol qu'Ignace gagna au retour du Mont-Caſſin, le toucherent tellement par leurs diſcours, qu'ayant

Digitized by Google

fait une retraite ſpirituelle, il demanda publiquement pardon au peuple, la corde au col, avec la permiſſion du Grand-vicaire, & ſe retira en ſuite dans un cloiſtre de la Réforme de Saint François, où il fit le reſte de ſes jours une rigoureuſe penitence.

Paul III. frapé de tant de choſes éclatantes, & pouſſé encore davantage par un mouvement interieur, confirma enfin l'Inſtitut d'Ignace ſous le nom de la Compagnie de JESUS, par la bulle, *Regimini militantis Eccleſiæ*. Cette bulle qui fut expediée le 27. de ſeptembre de l'année 1540. contient l'éloge des dix premiers Peres, & porte en termes formels, qu'il n'y a rien que de bon & de ſaint dans ce nouvel Inſtitut. Le Pape leur permit par la meſme bulle de dreſſer des Conſtitutions telles qu'ils jugeroient les plus propres pour leur perfection particuliére, pour l'utilité du prochain, & pour la gloire de noſtre Seigneur. Il eſt vray qu'il limita le nombre des Profés, & le reſtraignit à ſoixante. Mais il oſta cette reſtriction deux ans aprés par une autre bulle; & ce fut l'intereſt de la Chreſtienté, qui l'obligea d'en uſer ainſi, comme il le déclare luy-meſme.

La Compagnie de JESUS eſt approuvée par le Pape.

Dés que le Saint Siége eût approuvé la Compagnie de JESUS, Ignace jugea qu'il falloit commencer par élire un chef; & pour cét effet il rappella à Rome, avec la permiſſion du Pape, ceux de ſes compagnons qui pouvoient

s'y rendre: car Xavier & Rodriguez eſtoient à la Cour de Portugal; le Févre eſtoit à la Diéte de Vormes, & Bobadilla avoit ordre expreſſément du Souverain Pontife, de ne point quitter le royaume de Naples, que les affaires qu'on luy avoit miſes entre les mains ne fuſſent finies. Tellement que ces quatre Peres n'aſſiſterent point à l'élection : les deux premiers laiſſerent leurs ſuffrages en partant; le Févre envoya le ſien; & ſi Bobadilla n'en fit pas autant, ou faute de commodité, ou parce qu'il eſperoit de jour en jour retourner à Rome, il confirma à ſon retour le choix que firent les autres.

Ignace eſt élû Général de la Compagnie.

Quand le Jay, Broüet, & Laynez furent venus, on prit trois jours pour examiner devant Dieu qui on éliroit; & ces jours ſe paſſerent en priére & en ſilence. On s'aſſembla le quatriéme jour, & toutes les voix furent pour Ignace, hors la ſienne, qu'il donna à celuy qui auroit le plus de ſuffrages, en s'exceptant néanmoins luy-meſme. Il ne ſe déclara pour perſonne nommément, ou parce qu'il ne pût décider lequel eſtoit le plus digne, ou parce qu'il voulut les meſnager tous, en tenant ainſi la balance égale.

Comme quelques-uns de ces ſuffrages que chacun donna par écrit ſe ſont conſervez, le lecteur ne ſera pas faſché de les voir tels qu'on les a tirez des originaux. *Je proteſte*, dit Fran-

Digitized by Google

çois Xavier en ſa langue naturelle, *que ſans avoir eſté ſollicité par perſonne, je juge, ſelon ma conſcience, qu'on doit élire pour chef de noſtre Compagnie, noſtre ancien ſuperieur & veritable pere Dom Ignace, qui aprés nous avoir tous raſſemblez avec tant de peine, ſçaura encore mieux nous maintenir, & nous gouverner comme celuy qui nous connoiſt tous parfaitement.*

Noſtre tres-honoré pere Dom Ignace de Loyola, dit Jean Codure en latin, *eſt celuy à qui je donne ma voix, comme l'ayant toûjours reconnu pour un homme embraſé du zele de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames. Je croy auſſi qu'il doit eſtre le ſuperieur des autres, parce qu'il s'eſt fait toûjours le plus petit, & qu'il a eſté le ſerviteur de tous.*

Le ſuffrage de Salmeron eſt le plus raiſonné, & le plus ample. *Au nom de* JESUS-CHRIST, dit-il, *moy Alphonſe Salmeron, tres-indigne de cette Compagnie, aprés avoir prié Dieu, & examiné meûrement la choſe dont il s'agit autant que j'en ſuis capable, j'élis & je déclare Dom Ignace de Loyola mon ſuperieur Général & celuy de toute la Compagnie. Comme ſelon la ſageſſe qui luy a eſté communiquée d'enhaut, il nous a tous engendrez en* JESUS-CHRIST, *& nourris de lait dans noſtre enfance ſpirituelle; maintenant que nous ſommes plus grands & plus forts en noſtre Seigneur, il nous donnera la ſolide nourriture de l'obéïſſance; il nous conduira dans les paſturages celeſtes, & à la fontaine de la vie; afin que quand il aura rendu ce petit trou-*

Digitized by Google

peau au grand Paſteur JESUS-CHRIST, *nous puiſſions dire veritablement,* nous ſommes ſon peuple, & les brebis que ſa main conduit, *& que luy-meſme diſe avec joye,* Seigneur, je n'ay perdu aucun de ceux que vous m'avez donné. *Le bon Paſteur* JESUS *nous faſſe à tous cette grace. Ainſi ſoit-il.*

Il refuſe la charge de Général.

Ignace affligé, & meſme ſurpris de ſe voir élû Général, *Mes freres,* leur dit-il d'abord, *je ne ſuis point digne de cét employ, & je vous aſſeûre que je ne pourray pas m'en aquiter: car comment conduire les autres, quand on ne ſçait pas ſe conduire ſoy-meſme? C'eſt avec toute la ſincerité poſſible que je vous parle,* ajouſta-t-il. *Quand je conſidere les deſordres de ma vie paſſée, & les foibleſſes de ma vie preſente, je ne puis me réſoudre d'accepter la charge de Général. Ainſi je vous conjure au nom de Dieu de ne pas trouver mauvais que je la refuſe, & d'implorer tout de nouveau, durant trois ou quatre jours, les lumiéres divines, afin que nous éliſions pour noſtre ſuperieur & pour noſtre pere, celuy qui eſt le plus capable de bien gouverner noſtre Compagnie.*

Quoy-que ce refus ne ſerviſt qu'à les confirmer dans leur ſentiment, le reſpect qu'ils avoient pour leur pere commun les fit condeſcendre à recommencer l'élection aprés quatre jours de priére & de penitence. Il fut élû une ſeconde fois; mais il fit un ſecond effort, pour ne point recevoir la charge. Il dit, qu'il mettroit l'affaire entre les mains de ſon confeſſeur; & que ſi celuy qui connoiſſoit toutes ſes mauvaiſes inclinations,

tions, luy ordonnoit au nom de JESUS-CHRIST de ſe ſoumettre, il obéïroit aveuglément.

Les Peres eûrent de la peine à l'écouter là-deſſus. Ils diſoient que la volonté de Dieu n'eſtoit que trop manifeſte, & que c'eſtoit s'y oppoſer, que de balancer davantage. Ils ſe relaſcherent néanmoins; & le Pere Ignace alla trouver un Religieux de Saint François nommé le Pere Theodoſe, auquel il ſe confeſſoit ordinairement, & qu'il quitta dés que le Saint Siége eût confirmé l'Inſtitut. Aprés luy avoir expoſé dans l'entretien ſes infirmitez ſpirituelles & corporelles tout enſemble, il luy fit une confeſſion de toute ſa vie durant les trois derniers jours de la Semaine Sainte. Le Pere Theodoſe luy déclara nettement qu'il réſiſtoit au Saint Eſprit en réſiſtant à ſon élection, & luy commanda de la part de Dieu, d'accepter la charge de Général.

Ignace & ſes compagnons font leur profeſſion.

Le Pere Ignace ſe rendit alors, & prit enfin par obéïſſance le gouvernement de la Compagnie de JESUS, le jour de Paſques de l'année 1541. ils convinrent tous ce jour-là, de faire leur profeſſion ſolennelle la meſme ſemaine; & ils la firent en effet le vendredy ſuivant, qui eſtoit le vingt-deuxiéme d'avril. Voicy comme ſe fit la cérémonie. Ils allerent viſiter les ſept égliſes, qui ſont les principales ſtations de Rome. Eſtant arrivez à Saint Paul, qui eſt hors des murailles de la ville, le Pere Ignace dit la meſſe

à l'autel de la Vierge. Avant que de communier, il ſe tourna vers le peuple, & tenant d'une main le corps de Noſtre Seigneur, de l'autre la formule de ſes vœux écrite, il la prononça à haute voix, aprés quoy il communia. Enſuite ſe retournant vers ſes compagnons qui eſtoient à genoux au pied de l'autel, & tenant cinq hoſties ſur la patene, il receût leurs profeſſions, & les communia aprés. Ils s'engagerent tous comme luy à garder une pauvreté, une chaſteté, & une obéïſſance perpetuelle ſelon la forme de vivre contenuë dans la bulle de leur Inſtitution. Ils promirent de plus une obéïſſance ſpeciale au ſouverain Pontife pour le regard des miſſions marquées dans la meſme bulle, & ils s'obligerent à enſeigner aux enfans la doctrine chreſtienne.

Il n'y eût qu'une difference entre la profeſſion du Pere Ignace & celle des autres, c'eſt qu'il fit ſa promeſſe immédiatement au Vicaire de JESUS-CHRIST, & que ſes compagnons luy firent la leur à luy-meſme comme à leur Général & à leur Chef.

La meſſe eſtant dite, ils allerent tous enſemble au grand autel, où repoſent les oſſemens des bien-heureux Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, & là embraſſant leur pere commun, ils luy baiſerent humblement la main pour marque de leur ſoumiſſion & de leur obéïſſance.

Le Général commença ſa charge par faire le catechiſme dans l'égliſe de Sainte Marie de Strata, que Pierre Codace, officier du Pape, & puiſſant dans Rome, fit donner aux Peres, lors qu'ils n'avoient encore qu'une maiſon de loüage. C'eſt luy qui charmé de leur ſainte vie, quitta de gros benefices par un eſprit de retraite, & ſe rangea parmi eux, ſans autre veûë que de vaquer au temporel, & de leur procurer des aumoſnes.

Il fait le catechiſme avec beaucoup de fruit.

Quoy-que le nouveau Superieur ne fit proprement ces inſtructions chreſtiennes que pour les enfans, ſuivant l'obligation de ſon vœu; toutes ſortes de perſonnes y venoient, meſme des hommes & des femmes de qualité, des theologiens & des canoniſtes. Il expliquoit en Italien les myſteres de la Foy, & les commandemens de Dieu d'une maniére facile & proportionnée à l'intelligence du peuple. Il mettoit dans cette explication des traits de morale vifs & touchans; & bien que ſon langage fuſt aſſez barbare, il faiſoit tant d'impreſſion ſur les eſprits, qu'aprés l'avoir entendu on ſe retiroit en ſilence les larmes aux yeux & la componction dans le cœur: la douleur eſtoit quelquefois ſi ſenſible, que ceux qui vouloient ſe confeſſer à la fin du catechiſme, ne pouvoient pas preſque prononcer une parole. Il continua cét exercice durant quarante-ſix jours dans la meſme égliſe; & c'eſt à ſon exem-

ple que les ſuperieurs de la Compagnie font quarante jours le catechiſme quand ils entrent en charge.

Mais comme rien n'eſtoit plus eſſentiel que de regler la conduite des particuliers de cette petite Société naiſſante; avant que de faire des conſtitutions dans les formes, il dreſſa quelques réglemens généraux.

Les premiéres regles qu'il preſcrivit à la Compagnie naiſſante.

I. Qu'autant qu'il leur ſeroit poſſible, ils euſſent toûjours Dieu devant les yeux, & qu'ils ſe propoſaſſent la vie de JESUS-CHRIST pour le modele de la leur.

II. Qu'ils regardaſſent Dieu dans les Superieurs, pour exécuter leurs ordres, & pour honorer leur dignité; & qu'ils fuſſent perſuadez que l'obéïſſance eſt un guide qui n'égare point, un oracle qui ne peut tromper; qu'ils découvriſſent à leur Superieur le fonds de leur ame, pour en eſtre bien gouvernez; qu'ils ne craigniſſent rien tant que de ſe conduire eux-meſmes, & qu'ils ſe défiaſſent pour cela de l'amour propre d'autant plus aveugle qu'il penſe eſtre plus éclairé.

III. Que dans le commerce du monde ils euſſent la circonſpection de ceux qui ſecourent des gens qui ſe noyent, & qu'ils priſſent bien garde de ſe perdre en taſchant de ſauver les autres; que non ſeulement ils s'aimaſſent tous comme freres, mais que chacun aimaſt ſon frere comme un autre luy-meſme; qu'ils ne diſ-

Digitized by Google

putaſſent jamais de paroles avec ces enteſtemens opiniaſtres qui refroidiſſent la charité s'ils ne l'éteignent, & que quand ils ſeroient de divers avis, l'amour de la verité reglaſt leurs conteſtations, & non pas le vain deſir d'avoir l'avantage.

IV. Que le ſilence ſe gardaſt exactement parmi eux, ſi ce n'eſt quand la neceſſité obligeroit de le rompre; & que lors qu'ils auroient à parler, ils le fiſſent d'une maniére modeſte & Religieuſe. Que quelque grandes choſes qu'il pluſt à Dieu d'operer par leur miniſtere, ils ne ſe crûſſent pas de grands hommes; & ne s'attribuaſſent pas la gloire de l'action, l'inſtrument eſtant de luy-meſme quelquefois peu propre à ce qui ſe fait par luy, & tirant toute ſa vertu du bras qui le met en œuvre; qu'ils comptaſſent pour peu de choſe, & meſme pour rien, l'eſprit, l'éloquence, le ſçavoir, en comparaiſon de la vertu; & qu'ils ne ſe tinſſent jamais mieux payez de ce qu'ils auroient fait pour le prochain, que quand ils en recevroient des affronts & des outrages, la ſeule récompenſe dont le monde a payé les travaux de JESUS-CHRIST.

V. Que s'ils tomboient en quelque faute qui éclataſt au dehors, & qui ſemblaſt les deshonorer, bien loin de perdre courage, ils rendiſſent graces à Dieu de ce qu'ayant permis leur faute, il avoit fait connoiſtre la foibleſſe de

leur vertu, & détrompé le monde, qui les eſtimoit plus ſaints qu'ils n'eſtoient; qu'au reſte ceux qui eſtoient tombez n'oubliaſſent jamais leur cheûte, pour eſtre plus humbles & marcher plus droit, & que les autres appriſſent de là à craindre de tomber, lors qu'ils ſe croiroient le moins en peril.

VI. Qu'aux heures qu'on prend aprés le repas pour relaſcher ſon eſprit, ils ſe ſouvinſſent de la modeſtie que l'Apoſtre veut qui reluiſe en nous, & qu'ils n'y fuſſent ni exceſſivement gais, ni ſombres & mélancoliques; que dans les fonctions exterieures, ils ne laiſſaſſent pas échaper les occaſions d'un bien preſent & aſſeûré, ébloûïs par l'eſperance d'un plus grand bien à venir mal fondé & incertain. Enfin qu'ils ſe tinſſent fermes dans leur vocation, & inceſſamment ſur leurs gardes contre les ruſes du malin eſprit, qui porte les ſolitaires aux emplois de la vie commune, & les hommes apoſtoliques au repos de la ſolitude.

Ignace & ſes compagnons employez au ſervice de l'Egliſe.

François Xavier, à qui le Roy de Portugal avoit procuré, ſans qu'il le ſceuſt, un bref de legat apoſtolique dans les Indes, partit de Liſbonne en ce temps-là, & y laiſſa Simon Rodriguez. Le Pape envoya la meſme année en Irlande Alphonſe Salmeron & Paſquier Broûët avec le caractere de nonces, pour maintenir la Foy catholique parmi ces peuples, qui nonobſtant les édits d'Henry VIII. eſtoient de-

Digitized by Google

meurez fidelles au Saint Siége. La République de Veniſe demanda Jacques Laynez ; le docteur Ortis mena avec luy Pierre le Févre à Madrid ; Nicolas Bobadilla & Claude le Jay allerent prendre la place de le Févre à Vienne & à Ratiſbonne.

Tandis que ces ouvriers évangeliques animez de l'eſprit d'Ignace, travailloient au bien des ames en tant de lieux differens, Ignace faiſoit luy-meſme dans Rome pluſieurs bonnes œuvres. En aſſiſtant les malades dans les hoſpitaux & ailleurs, il reconnut que la pluſpart ne ſe confeſſoient qu'aux derniers momens de leur vie, & lorſque la penitence eſt preſque inutile. Il repreſenta ce deſordre au Pape, & le ſupplia d'abord de renouveller la Decretale d'Innocent III. qui ordonne que le medecin ne verra point les malades qu'aprés qu'ils ſe ſeront confeſſez. Il jugea néanmoins enſuite, qu'afin de faire obſerver mieux ce decret, il y falloit apporter un peu de moderation, c'eſt-à-dire, qu'il falloit permettre deux viſites du medecin avant la confeſſion du malade, & défendre la troiſiéme ſous des peines rigoureuſes. Le Pape ſuivit le conſeil du Pere Ignace ; & une pratique ſi chreſtienne ſe garde encore aujourd'huy en Italie tres-exactement.

Il fait des établiſſemés pour les Juifs & pour les courtiſanes qui ſe convertiſſent.

Rome eſtoit alors pleine de Juifs, & il y en avoit qui ouvroient les yeux à la verité depuis que la nouvelle Compagnie expliquoit publi-

quement les mysteres la Foy : mais la crainte de la pauvreté les empeſchoit de ſe déclarer. Le Pere Ignace offrit ſa maiſon à ceux qui voudroient ſe faire chreſtiens, & il y en eût pluſieurs qui abjurerent le judaïſme. Le nombre des convertis venant à croiſtre de jour en jour par la converſion des premiers de la Synagogue qui deſabuſoient les autres, il entreprit de fonder une maiſon, où l'on inſtruiroit tous les Juifs qui demanderoient le bapteſme, & il engagea diverſes perſonnes de piété à faire un ſi ſaint établiſſement. Il obtint du Pape, que les Juifs qui ſe convertiroient ne perdroient rien de leurs biens legitimement acquis ; que les biens gagnez par uſure, & dont la reſtitution ne ſe pouvoit faire, faute de ſçavoir à qui ils appartenoient, ſeroient employez en faveur des nouveaux fidelles ; & que les enfans qui embraſſeroient le chriſtianiſme contre la volonté de leurs peres, en heriteroient comme s'ils n'avoient point changé de Religion.

Il y avoit encore dans la ville pluſieurs filles & pluſieurs femmes que la neceſſité avoit jettées dans le deſordre ; quelques-unes moins libertines, & touchées de Dieu, avoient horreur de leur vie infame ; elles la continuoient néanmoins, ne ſçachant où ſe retirer, ni quel parti prendre. A la verité le monaſtere des Repenties eſtoit dés ce temps-là établi ſous le titre de Sainte Marie Magdeleine ; mais on n'y recevoit

recevoit que celles qui vouloient eſtre Religieuſes, & paſſer le reſte de leurs jours en ſolitude & en penitence. Le Pere Ignace conſiderant que la grace qui excite les pechereſſes à quitter le vice, ne les porte pas toûjours à quitter le monde, & que l'eſtat du mariage ne s'accorde pas avec celuy de la Religion, forma le deſſein d'une autre maiſon où des filles ſeculiéres & des femmes mariées fuſſent admiſes indifferemment. Il s'en ouvrit aux plus grands Seigneurs de Rome, qui tous approuverent ſa penſée, & promirent de contribuër à un établiſſement ſi utile, pourveû que quelqu'un ſe fiſt le chef de l'ouvrage. Le Pere voyant que perſonne ne vouloit s'embarquer le premier, commença hardiment luy-meſme.

Le pere Codace procureur de la maiſon profeſſe faiſoit tirer de grandes pierres des ruines de quelques anciens baſtimens dans une place qui appartenoit aux Peres de la Compagnie, & qui eſtoit devant leur égliſe. Le pere Ignace luy ordonna d'en vendre pour cent ducats; & ayant receû l'argent, il le porta aux Seigneurs Romains, qui n'oſoient entreprendre la bonne œuvre qu'il leur avoit propoſée. *Si perſonne ne veut eſtre le premier*, leur dit-il en ſoûriant, *qu'on me ſeconde du moins, & qu'on me ſuive.* Ils fournirent tous de groſſes ſommes, & en peu de mois on baſtit une maiſon pour les filles & pour les femmes penitentes, ſous le nom du

monaſtere de Sainte Marthe. Il les y menoit luy-meſme, & n'avoit pas honte de paroiſtre dans la ville avec des pechereſſes publiques. On luy diſoit quelquefois qu'il perdoit ſon temps, & que ces malheureuſes ne ſe convertiſſoient jamais de bon cœur. *Quand je ne les empeſcherois que d'offenſer Dieu une nuit*, répondoit-il, *je croirois ma peine bien employée.*

Il fait d'autres œuvres de charité.

Il eût ſoin encore des jeunes filles qui ſont expoſées à de grands perils, ou faute d'éducation, ou faute de bien; & il fit fonder pour elles un autre monaſtere ſous le nom de Sainte Catherine. La conduite qu'il gardoit dans ces ſortes de bonnes œuvres eſtoit d'y engager le plus qu'il pouvoit de perſonnes riches & dévotes, de choiſir un cardinal fort homme de bien qui en fuſt le protecteur, d'établir des adminiſtrateurs pour le temporel & des directeurs pour le ſpirituel, qui gouvernaſſent ſagement les maiſons ſelon les ſtatuts dont il convenoit avec eux. Mais quand la choſe eſtoit une fois bien cimentée, & que tout alloit de ſoy-meſme, il avoit couſtume de ſe retirer, pour ne donner jalouſie à perſonne, & pour entreprendre quelque autre choſe utile au public.

Une des principales affaires à quoy il travailla enſuite, fut de chercher un fonds pour la ſubſiſtence des orphelins: il le trouva, & on établit deux maiſons dans Rome, l'une pour

Digitized by Google

les garçons, l'autre pour les filles, & ces deux établiſſemens qu'il regla luy-meſme, ont toûjours ſubſiſté depuis. Enfin il taſcha de purger la ville des vices énormes que la corruption du ſiécle avoit introduits, & que la couſtume autoriſoit en quelque maniére.

Il commence à écrire les conſtitutions de ſon Ordre.

Toutes ces actions de charité ne l'occupoient pas tellement, qu'il ne s'appliquaſt déſlors à tracer le plan des conſtitutions de ſon Ordre. Il y employoit tous les jours pluſieurs heures ; il y paſſoit meſme une partie de la nuit, & voicy la methode qu'il tenoit. Il examinoit d'abord chaque article ſelon les regles du bon ſens, & ſe propoſoit toûjours les raiſons du pour & du contre. Ces raiſons n'eſtoient ni legeres, ni en petit nombre ; & ſur un ſeul point qui n'eſt pas des plus importans, on a trouvé dans les papiers écrits de ſa main huit raiſons pour un parti, & quinze pour l'autre, chacune de poids, & capable de faire balancer l'eſprit. Enſuite ſe dépouïllant de tout amour propre & de tout intereſt particulier, il peſoit meûrement toutes les raiſons, en les oppoſant les unes aux autres, pour mieux voir celles qui eſtoient ou plus foibles ou plus fortes.

Aprés avoir fait tout ce que la prudence demandoit, il conſultoit Dieu avec une ſimplicité d'enfant, comme s'il n'euſt eû rien à faire qu'à écrire ce que Dieu meſme luy dicteroit. Conſiderant donc les choſes tout de nouveau

à la lumiére des veritez éternelles, il supplioit JESUS-CHRIST, par l'entremise de la Sainte Vierge, de luy faire voir ce qui seroit à propos pour le service de sa divine Majesté & pour le bien de la Compagnie.

Quoy-qu'il se sentist quelquefois déterminé à un parti, & d'une maniére qui sembloit luy oster tout sujet de doute; il ne laissoit pas de continuer ses priéres, pour connoistre plus clairement ce qui estoit le meilleur : de-sorte qu'ayant pris une fois sa derniére résolution sur un point particulier aprés dix jours de communication avec Dieu, il fit oraison sur le mesme article, & y repensa encore trente jours entiers. Cependant la chose n'estoit pas fort considerable, & il s'agissoit seulement de regler, si les égliſes des maisons professes auroient du revenu, ou si elles ne seroient entretenuës que de la charité des fidelles.

Outre cela, quand il avoit écrit une constitution, il la mettoit sur l'autel, en disant la messe, & l'offroit à Dieu avec le divin sacrifice, afin que le Pere des lumiéres y jettast les yeux, & luy fist connoistre si tout y estoit conforme aux regles de la perfection évangelique. Il en usoit ainsi, à l'exemple du Pape Saint Leon, qui avant que d'envoyer à l'Evesque Flavien la lettre dogmatique qu'il avoit écrite contre l'héresie d'Eutiches, la mit sur l'autel de l'Apostre Saint Pierre, & l'y tint quarante jours, jeus-

Digitized by Google

nant tout ce temps-là, & priant ſans ceſſe le Prince des Apoſtres de la corriger luy-meſme, & d'effacer de ſa main ce qui ne ſeroit pas orthodoxe.

Les réponſes interieures que le Saint Eſprit rendoit au Pere Ignace, l'aſſeûroient enfin, & luy mettoient l'eſprit en repos ſur le parti où il s'attachoit. Auſſi ayant demandé un jour au pere Laynez, s'il ne luy ſembloit pas que Dieu euſt révelé aux Fondateurs des Religions la forme de leur Inſtitut; & le Pere Laynez luy ayant dit, que cela luy ſembloit tres-probable, du moins pour le regard des choſes eſſentielles; *Je ſuis de voſtre ſentiment*, repliqua le Saint, & c'eſt ſans doute ſa propre experience qui le luy fit juger de la ſorte.

La fin de la Compagnie de Jesus.

Il commença le plan dont je parle, en donnant pour fin à ſon Ordre, non-ſeulement de vaquer avec la grace de Dieu au ſalut & à la perfection de ſon ame, mais encore de s'employer de toutes ſes forces avec la meſme grace au ſalut & à la perfection du prochain: car il voulut que ces deux fins n'en fiſſent qu'une dans la Compagnie, & dépendiſſent également l'une de l'autre, eſtant perſuadé que comme rien ne contribuë davantage à noſtre propre ſanctification, que de nous dévoûër tout entiers au ſalut des ames; rien auſſi ne nous rend plus propres à ſauver les ames, que de nous ſanctifier nous-meſmes.

Les moyens dont la Compagnie se sert pour parvenir à sa fin.

Ayant établi la fin, il pensa aux moyens qui estoient necessaires pour y parvenir, & il se remit devant les yeux les deux formes de vie si differentes, dont l'une, sur le modelle de Marthe, est toute occupée au service du prochain; & l'autre, à l'exemple de Magdeleine, n'a point d'autre employ que le repos de la contemplation. Il reconnut aisément que les fonctions de ces deux états prises à part & dans toute leur étenduë, ne convenoient pas à son dessein: qu'il falloit choisir ce que l'un & l'autre avoit de meilleur, & joindre ces deux vies ensemble dans un temperament juste, pour faire en sorte qu'elles s'aidassent, au lieu de se nuire. Car enfin quelque peu de ressemblance qu'il y ait entre Marthe & Magdeleine, elles sont sœurs, & ne sont pas ennemies.

Il prit donc de la vie contemplative l'oraison mentale, les examens de conscience, la lecture des saintes Lettres, la frequentation des sacremens, les retraites spirituelles, l'exercice de la presence de Dieu, & d'autres semblables pratiques de piété.

Il tira de la vie active tout ce qui peut contribuër au salut & à la perfection du prochain; les prédications, les catechismes, les missions parmi les fidelles & les idolastres, les disputes de controverse avec les héretiques, les entretiens de dévotion avec les personnes du monde, la visite des prisons & des hospitaux, la direction

Digitized by Google

des consciences, & l'instruction de la jeunesse. Mais il embrassa particuliérement ce dernier moyen; car dans la corruption générale qui regnoit alors, il crût ne pouvoir réformer le monde qu'en inspirant aux enfans l'amour de la vertu avant qu'ils eussent contracté de mauvaises habitudes. Il esperoit que ces jeunes plantes venant à croistre avec des impressions chrestiennes, feroient refleurir l'innocence dans tous les états de la vie civile; & il ne doutoit pas que les premiéres semences de piété ne se conservassent toute la vie, quand mesme elles seroient étoufées pour un temps par les passions que la chaleur de l'âge pourroit exciter.

Peut-estre aussi qu'ayant sceû que les nouveaux Héresiarques avoient commencé par pervertir les enfans, & qu'un des faux docteurs de Geneve leur apprenoit des chansons contre l'Eglise Romaine, il voulut, pour maintenir la Religion, employer les mesmes moyens dont ils se servoient pour la ruiner.

Mais prévoyant qu'il n'y auroit pas un grand concours aux écoles de la Compagnie, si on n'y instruisoit la jeunesse que dans la piété; & considerant d'ailleurs que les Universitez s'infectoient de jour en jour du venin de l'héresie, il pensa que pour attirer les écoliers, & les garantir de l'erreur, il falloit tenir des classes publiques, où l'on enseignast gratuitement les sciences que des Religieux peuvent enseigner.

Digitized by Google

A la verité les quatre ou cinq premiéres années, aprés la confirmation de l'Ordre, toute l'inſtruction des enfans ſe réduiſit aux catechiſmes. Les premiers Peres avoient des emplois qui ne leur permettoient pas de faire des claſſes, & ceux que l'on aſſocia n'en eſtoient pas encore capables. Le Général voulut qu'ils étudiaſſent à loiſir, avant que d'enſeigner les belles lettres, la philoſophie, la theologie, l'Ecriture ſainte. Et de là vient que les premiers colleges de la Compagnie n'eſtoient au commencement que pour élever les jeunes gens de la Compagnie meſme.

La Compagnie n'a point d'habit particulier.

C'eſt pour faciliter l'uſage de tous ces moyens ſi proportionnez à la fin d'une vocation apoſtolique, que le pere Ignace choiſit une vie commune ſur le modelle de JESUS-CHRIST. Comme il eſtoit preſtre, & que ſon Ordre n'eſtoit qu'une ſociété de preſtres, ou de clercs Réguliers, il ne donna point d'autre habit à ſes Religieux que celuy des Eccleſiaſtiques, encore ne s'y attacha-t-il pas de ſorte, qu'il s'en fiſt un habit particulier; tel qu'en ont les autres Sociétez Réguliéres: il ordonna ſeulement en général, que le leur ſeroit honneſte, & ſelon l'uſage du païs, ſans avoir rien néanmoins qui fuſt contraire à la pauvreté Religieuſe.

Le deſſein qu'il avoit de convertir tous les hommes, s'il eſtoit poſſible, luy fit juger que la Compagnie ayant à traiter ſouvent avec les héreti-

héretiques & les libertins qui ſe moquent du ſaint habit des autres Religions, elle n'en devoit point prendre de remarquable & de ſingulier, pour avoir plus d'accés par tout.

Il regla le logement, la nourriture, & le reſte, conformément à l'habit, ſelon les loix de la bienſéance & de la pauvreté. Ce principe de la vie commune le détermina encore à ne preſcrire dans ſa regle nulle auſterité d'obligation. Il ſçavoit bien que les ſociétez Religieuſes ſont compoſées de perſonnes qui n'ont ni le meſme temperament, ni le meſme âge; que quand les auſteritez ſont reglées, il faut recourir à la diſpenſe en faveur des perſonnes infirmes ou âgées; & que la diſpenſe, quelque legitime qu'elle ſoit, a preſque toûjours des conſequences dangereuſes.

La Compagnie n'a point d'auſteritez d'obligation.

Il n'ignoroit pas d'ailleurs, que les macerations de la chair établies par les anciens fondateurs d'Ordre ſelon la forme de leur Inſtitut, pouvoient eſtre des obſtacles aux fonctions du ſien. Au reſte, en ne mettant point dans la Compagnie une meſure égale de penitences pour tous, il ne prétend pas en exclure les auſteritez; au contraire, il veut que chacun maltraite ſon corps autant que ſa ſanté & ſon employ le pourront permettre. Mais de peur que l'amour propre ne retienne, ou que la ferveur n'emporte, il prétend que les Superieurs jugent de tout ce qu'on fait en cela, & que confide-

rant d'un coſté la fin de l'Inſtitut à laquelle tous les moyens doivent eſtre ſubordonnez, & de l'autre les forces des particuliers, ils gardent le milieu entre le relaſchement qui nuit à l'ame, & l'excés qui ruine le corps.

Pourquoy Saint Ignace n'a point mis le chœur dans ſon Ordre.

Quelque dévotion qu'il ſentiſt à entendre chanter les loûanges de Dieu, & quelque vénération qu'il euſt pour les Religieux qui les chantent jour & nuit, il ne mit point le chœur parmi les ſiens, quand il eût fait réflexion que ce pieux exercice eſtoit incompatible avec les emplois de ſon Inſtitut, & n'eſtoit pas eſſentiel à la profeſſion Religieuſe; puis que les Religions militaires, & celles qui ſont employées aux œuvres de miſericorde n'ont point de chœur; que l'Ordre de Saint Dominique n'en a point eû au commencement; & que dans les Religions les plus réformées on en diſpenſe les maiſtres de theologie, les prédicateurs, & les miſſionnaires. L'autorité de Saint Grégoire Pape, qui en un Concile de Rome défend de chanter aux diacres qui preſchent ordinairement; & celle de Saint Thomas, qui enſeigne qu'il vaut bien mieux élever les cœurs à l'amour des choſes divines par le miniſtere de la parole de Dieu, que par le chant & par la muſique, ne ſervirent pas peu à déterminer Saint Ignace; & on peut dire qu'en ſe réſervant tout entier pour les fonctions évangeliques, il ſe regla ſur l'exemple de Saint Paul, qui dit de

Digitized by Google

luy-meſme, que JESUS-CHRIST ne l'a pas envoyé pour baptiſer, mais pour preſcher; non que ce ne fuſt une action ſainte & loüable de baptiſer, mais parce qu'il avoit eſté choiſi pour publier l'Evangile, & qu'il s'en trouvoit aſſez d'autres pour conferer le Bapteſme.

Le choix qu'on fait des perſonnes; & ce qui empeſche d'eſtre receû en la Compagnie.

Comme les divers emplois d'une Société dévoüée au ſalut des ames, demandoient des ouvriers excellens, le Fondateur imagina tout ce qui eſtoit neceſſaire pour cela. Car en premier lieu il ordonne qu'on choiſiſſe bien ceux qu'on recevra, & il marque luy-meſme les qualitez principales qu'ils doivent avoir, entre autres un beau naturel, un bon eſprit, une ſanté forte, un corps bien fait, & un air honneſte: il compte pour rien la nobleſſe, & tous les avantages de la fortune, ſi le reſte manque. Il veut neanmoins qu'on y ait égard, quand ils ſe rencontrent avec les talens requis; & ſa raiſon eſt que les hommes d'une naiſſance illuſtre, ou qui ont tenu un rang conſidérable dans le monde, ſont tres-propres à ſe faire écouter du peuple, à parler aux grands, & à ſoûtenir les intereſts de l'Egliſe.

Il exclut ceux qui eſtant nez chreſtiens, auroient abjuré la Foy parmi les infidelles, ou qui auroient tenu publiquement des opinions héretiques. A quoy il ajouſte les gens infames, & convaincus de crimes énormes; les perſonnes ſujetes à des foibleſſes d'eſprit, & à des

égaremens de raiſon; enfin ceux qui ont porté l'habit d'hermite, ou de Religieux, meſme un ſeul jour; & toutes ces excluſions ſont fondées ſur ce que Saint Ignace demandoit pour ſon Inſtitut, des principes de religion bien établis dans le cœur, une réputation nette, un jugement ſain, & une volonté conſtante dans le bien qu'on a une fois embraſſé.

Outre ces empeſchemens, qui ne ſont pas tous ſi eſſentiels, que le Saint Siége n'en puiſſe diſpenſer pour de juſtes cauſes & en des cas extraordinaires, il y en a d'autres de moindre conſequence, dont les Superieurs peuvent diſpenſer eux-meſmes prudemment; avoir, par exemple, moins de quinze ans, ou plus de cinquante; avoir de violentes paſſions, de mauvaiſes habitudes, des dévotions indiſcretes, &c.

Pour connoiſtre parfaitement ceux qui ſe preſentent, le Fondateur deſcend dans un grand détail, juſqu'à vouloir que l'on ſçache s'ils ſont nez d'un legitime mariage, s'ils ſont fils uniques, quelle eſt leur famille, s'ils n'ont point d'engagement ou par les ordres ſacrez, ou par une promeſſe de mariage, ou par un vœu.

Il recommande ſur tout qu'on étudie leurs diſpoſitions interieures, & qu'on examine principalement leur vocation; ſi depuis qu'ils ſont appellez, ils n'ont point changé de penſée, ou laiſſé refroidir leurs ſaints deſirs; ſi quel-

Digitized by Google

qu'un de la Compagnie ne les a point attirez; & en cas que cela ſoit, quoy-qu'on l'ait pû faire avec de bonnes intentions, il déclare qu'il faut leur donner un temps raiſonnable pour penſer tout de nouveau à une affaire ſi importante, par la ſeule veûë de la plus grande gloire de Dieu, & comme ſi perſonne ne leur en avoit jamais parlé.

Mais pour tirer de cét examen tout le fruit qu'il en eſpere, il exige de ceux qu'on interroge, beaucoup de franchiſe, & preſcrit aux Superieurs un profond ſecret. Enfin, quand aprés toutes ces interrogations les gens ſont jugez propres pour l'Inſtitut, il veut qu'avant que de les recevoir, on leur faſſe bien entendre que s'ils deſirent ſincérement eſtre receûs, ils doivent eſtre preſts de ſe conſacrer tout entiers à Dieu. Il veut encore qu'on leur propoſe tout ce que la profeſſion Religieuſe a de plus humiliant & de plus penible, & qu'on leur demande meſme s'ils ſeront bien-aiſes non ſeulement qu'on les avertiſſe de tous les defauts qui ſeront remarquez en eux, mais que quiconque ſçaura leurs defauts par une autre voye que celle de la confeſſion, en informe le Superieur, afin qu'il les en corrige; & s'ils ſont diſpoſez eux-meſmes à l'informer, avec un eſprit de charité, des fautes d'autruy, quand il les en interrogera, à la plus grande gloire de Dieu.

De quelle maniére on éprouve & on cultive les novices.

Le choix eſtant fait de cette maniére, le Saint prétend qu'on faſſe l'épreuve des perſonnes qu'on a choiſies. Voicy ce qu'il a établi pour cét effet. Qu'en les recevant dans la maiſon, on les mettroit aux Exercices ſpirituels; & qu'aprés un mois de retraite ſans nul commerce avec qui que ce ſoit de dehors, ils feroient une confeſſion générale de toute leur vie.

Qu'enſuite ils prendroient l'habit ordinaire de la Compagnie, ſi ce n'eſt qu'on jugeaſt à propos de leur laiſſer leur habit du ſiécle, comme il fit luy-meſme à Antoine Araos ſon parent, & à un cavalier Néapolitain qui avoit eſté capitaine du chaſteau Saint Elme. Que le novitiat ſeroit de deux ans, parce qu'une ſeule année ne ſuffit pas pour des gens, qui eſtant deſtinez à des emplois exterieurs, ont beſoin d'un tres-grand fonds de vertu.

Que durant le novitiat, hors qu'ils apprendroient tous les jours quelque choſe par cœur, pour cultiver la memoire qui s'affoiblit & ſe perd faute d'exercice, ils n'étudieroient nullement.

Qu'ils ſerviroient les malades l'eſpace d'un mois dans un hoſpital, & que pendant un autre mois ils feroient un pelerinage de dévotion à pied, ſans viatique, demandant l'aumoſne. Mais qu'on s'informeroit des adminiſtrateurs de l'hoſpital comment les novices ſe

Digitized by Google

ſeroient comportez, & qu'on ſçauroit auſſi des lieux par où ils auroient paſſé, de quelle maniére ils auroient veſcu.

Qu'eſtant bien inſtruits des veritez de la Foy, ils enſeigneroient la doctrine chreſtienne aux enfans & aux perſonnes groſſiéres, pour s'y accouſtumer de bonne heure. Enfin, qu'ils ne ſeroient occupez que des pratiques de la vie ſpirituelle, & que tout leur ſoin ſeroit d'aquerir les vertus ſolides, particuliérement l'humilité & l'abnegation de ſoy-meſme.

L'ordre des études pour ceux qui ont achevé leur novitiat.

Comme la piété ne ſuffit pas toute ſeule dans les fonctions évangeliques, & que la doctrine y eſt abſolument neceſſaire, il ordonne qu'aprés les deux années de novitiat, les jeunes gens de la Compagnie ſoient appliquez aux études; il détermine les ſciences qu'ils étudieront, & il marque en général la connoiſſance des langues, la poëſie, la rhetorique, la philoſophie, la theologie, l'hiſtoire eccleſiaſtique, l'Ecriture Sainte : mais il laiſſe à la prudence des Superieurs de regler les études en particulier ſelon l'âge & le talent de chacun, en ſorte que les eſprits capables de tout ſoient exercez dans toutes les ſciences; & que ceux qui ne ſont pas ſi univerſels, excellent au moins dans quelqu'une.

Il fait néanmoins luy-meſme divers réglemens. Il veut qu'on ſoit bien inſtruit de la langue latine, & des belles lettres, avant que de

commencer la philoſophie; qu'on n'étudie la theologie ſcholaſtique qu'aprés la logique, la metaphyſique, & la morale; & qu'on ne s'attache à la poſitive, que quand on ſçaura déja quelque choſe de la ſcholaſtique. Que d'une ſcience on ne paſſe point à une autre ſans avoir ſubi un examen rigoureux; qu'en chaque faculté on ſuive la doctrine la plus ſeûre & les Auteurs les plus approuvez; qu'en étudiant les langues ſaintes, on n'ait pas ſeulement en veûë l'intelligence de l'Ecriture ſainte, mais qu'on penſe à défendre la verſion qui eſt autoriſée par l'Egliſe. Le peu de methode que tint Ignace, lors qu'il étudioit à Alcala, & le danger où l'expoſa la lecture d'un Auteur ſuſpect, luy firent prendre ces précautions.

Il ſe ſouvint en meſme temps que des exercices de charité & de dévotion mal entendus, l'avoient empeſché de profiter dans les lettres; & il ordonna que les jeunes gens de la Compagnie ne ſeroient point employez au dehors, que le temps de leurs priéres ſeroit déterminé, & meſme qu'ils ne recevroient les ordres ſacrez que ſur la fin de leurs études.

Le ſoin qu'a Saint Ignace de la ſanté & de l'avancement de ceux qui étudient.

D'ailleurs, comme ſes indiſpoſitions & ſes maladies avoient beaucoup nui à ſon avancement dans les ſciences, il jugea qu'on devoit avoir ſoin de leur ſanté, & prendre bien garde qu'ils ne s'appliquaſſent pas trop; qu'ils ne perdiſſent rien de leur ſommeil; qu'ils n'étudiaſſent

n'étudiaſſent pas à des heures du jour incommodes; qu'ils ne continuaſſent pas leur travail plus de deux heures de ſuite ſans l'interrompre. Il établît en leur faveur des jours de relaſche, & penſa déſlors à leur procurer des maiſons de campagne, où ils puſſent aller une fois toutes les ſemaines pour ſe délaſſer l'eſprit.

Mais parce que l'extréme pauvreté où il avoit eſté réduit dans l'Univerſité de Paris fut un des plus grands obſtacles à ſes études, il ne crût pas devoir obliger ceux qui étudient, à vivre d'aumoſnes, & il voulut que les colleges de la Compagnie fuſſent fondez.

Que ſi d'un coſté il a tant d'égards & tant d'indulgence pour la Jeuneſſe de ſon Ordre, d'un autre il ne la meſnage point du tout. Il luy recommande d'aimer le travail, & de s'éxercer ſans ceſſe, ſoit en des conferences particuliéres, ſoit en des diſputes publiques. Il charge les Recteurs des colleges d'exciter les eſprits peſans ou pareſſeux, & de retirer des ſciences celuy qui n'y feroit point de profit, manque d'intelligence, ou d'application; enfin d'avoir l'œil ſur eux à toute heure, & d'obſerver meſme ſi leurs maiſtres font bien leur devoir.

Mais dans la crainte qu'il eût que l'amour de la ſcience n'affoibliſt peu à peu l'eſprit de piété, il ne manqua pas de preſcrire diverſes pratiques qui puſſent l'entretenir, ou le réveil- La piété jointe à l'étude dans la Compagnie.

ler. Les principales consistent à s'approcher des sacremens tous les huit jours, à examiner sa conscience deux fois le jour, à faire tous les ans les Exercices spirituels, & à renouveller ses vœux deux fois l'année avec de grands préparatifs, tels que sont durant trois jours de retraite des méditations, & des penitences extraordinaires, une déclaration sincere de l'état de son ame au Superieur, & une confession générale.

Mais jugeant qu'il estoit presque impossible qu'avec le temps des sciences profanes ou abstraites ne dissipassent l'esprit, & ne dessechassent le cœur en quelque façon, il s'avisa d'un expedient tout nouveau, pour réformer l'homme interieur quand les études sont achevées. Ce fut d'établir un troisiéme an de novitiat, où l'on ne seroit appliqué qu'aux exercices de la vie spirituelle, sans songer nullement aux lettres humaines.

Comme ce second novitiat est la derniére épreuve des jeunes gens de la Compagnie, le Saint entend qu'ils soient exercez plus que jamais en tout ce qui peut les avancer dans le mépris du monde & d'eux-mesmes : qu'ayant vaqué à l'oraison & à la lecture des livres qui peuvent les rendre plus dévots, & non pas plus doctes, ils s'employent à enseigner la doctrine chrestienne, & à faire des missions dans les villes & dans les villages.

Digitized by Google

Ce ſont-là les voyes par leſquelles le Général de la Compagnie naiſſante prétendoit former des hommes apoſtoliques, éminens en ſcience & en vertu. Ainſi ſa premiére intention fut de faire des ouvriers accomplis : mais la nature qui tend à la perfection en tous ſes ouvrages, n'y arrive pas toûjours. Il reconnut donc que de pluſieurs perſonnes qu'on recevroit, il y en auroit ſans doute quelques-uns, qui faute de talens naturels, ou de qualitez acquiſes, ne parviendroient pas au comble de perfection que demande l'Inſtitut : & il comprit en meſme temps que les productions de la nature qui ne ſont pas les plus parfaites, ne laiſſent pas d'eſtre utiles ; qu'un talent médiocre bien meſnagé peut ſervir à de grandes choſes ; & que les ouvriers qui ne ſont pas excellens, peuvent aider les maiſtres de l'art.

Les divers degrez qui ſont dans la Compagnie.

Il mit pour cela deux differens degrez dans ſon Ordre ; l'un de Profés, & l'autre de Coadjuteurs ſpirituels. Les Profés font publiquement les trois vœux ſolennels de Religion, & y ajouſtent celuy d'une obéïſſance ſpeciale au Chef de l'Egliſe pour le regard des miſſions parmi les fidelles & les idolaſtres. Les Coadjuteurs font auſſi en public les vœux de chaſteté, de pauvreté, & d'obéïſſance ; mais ils ne font pas le quatriéme qui regarde les miſſions.

Il s'enſuit de ce réglement touchant les degrez, qu'il y a trois états en la Compagnie, ſans

parler des ſimples Freres, qui s'appellent Coadjuteurs temporels. Le premier eſt des Ecoliers approuvez, ainſi qu'on les nomme, qui ſont dans la voye durant leurs études; le ſecond eſt des Coadjuteurs ſpirituels; & le troiſiéme des Profés, qui ſont les uns & les autres dans le terme.

Comme l'état d'épreuve ne dit pas une ſituation fixe & certaine, Saint Ignace jugea que la Compagnie ſe propoſant d'éprouver les Ecoliers, ne devoit s'obliger à eux que ſous condition: mais comme il n'y avoit pas d'apparence que de jeunes gens demeuraſſent libres, & maiſtres d'eux-meſmes, il jugea que pour leur bien particulier, & pour celuy de tout le corps, ils devoient de leur coſté s'engager abſolument à la Compagnie, en promettant d'y vivre & d'y mourir dans l'obſervation des vœux de pauvreté, de chaſteté, & d'obéïſſance; & en s'obligeant, par un vœu exprés, d'accepter le degré qu'on trouveroit dans la ſuite leur eſtre le plus convenable.

Par les vœux de chaſteté, de pauvreté, & d'obéïſſance, le Fondateur les unit à la Compagnie, & les fait veritablement Religieux, puiſque l'eſſence de la Religion conſiſte dans la promeſſe qu'on fait à Dieu de garder perpetuellement les conſeils évangeliques autant qu'il dépend de nous. Mais en établiſſant que les vœux des Ecoliers ſeroient des vœux ſimples ſous le bon plaiſir du Pape, il laiſſe à la

Compagnie le droit d'en dispenser pour de justes causes. Il laisse par là aux Ecoliers mesmes, le domaine & la propriété de leurs biens, quoy-qu'il leur oste le pouvoir d'en joüir & d'en disposer indépendamment des Superieurs; & c'est un usage receû en Espagne, en Italie, en Flandres, & en tous les autres païs, excepté en France, où les Parlemens n'ont pas jugé à propos de permettre ce que le Saint Siége & le Concile de Trente ont accordé en approuvant l'Institut.

Pour les Profés qui font l'essentiel de la Compagnie, le Saint les oblige à une observation exacte de la pauvreté évangelique, & il veut que les maisons professes n'ayent nul revenu, quoy-que les novitiats & les colleges doivent en avoir, par la raison, qu'il n'est pas juste que les Novices & les Ecoliers soient à charge au public, avant que de le servir; sans parler des empeschemens que le soin du vivre pourroit apporter aux dévotions des uns, & aux études des autres.

D'ailleurs, considerant que la pauvreté est comme le rempart de la Religion, & que les Ordres les plus florissans sont presque tombez en ruine pour ne l'avoir pas bien gardée; il ordonne que les Profés fassent un vœu particulier, de ne consentir jamais qu'on change rien dans la Compagnie, pour le regard de la pauvreté, si ce n'est qu'on veuille la resserrer davantage.

Le Général de la Compagnie perpetuel & absolu.

Aprés qu'il eût fait tant d'ordonnances qui regardent la disposition & la forme de tout le corps, il en fit d'autres touchant le chef & les membres. Il arresta en premier lieu que le Général seroit perpetuel & absolu, ainsi qu'il en estoit convenu avec ses compagnons, avant que le Saint Siége eust approuvé la Compagnie, & plusieurs raisons l'y déterminerent.

Pour ce qui est de la perpetuité, il pensa que la premiére charge estant une fois remplie, & ne devant vaquer que par la mort de celuy qui en seroit revestu, les particuliers n'auroient lieu d'y prétendre de long-temps; qu'il seroit moins difficile de trouver un homme capable de cette place, que d'en trouver plusieurs; qu'un Général qui n'est point perpetuel, ne peut entreprendre rien de grand, parce que les grandes entrepriſes demandent un temps considerable pour estre bien exécutées; enfin, que la perpetuité attire la révérence & la soûmission des inferieurs, en donnant au Superieur un caractere qui ne s'efface jamais.

Pour ce qui regarde l'autorité, il rend le Général maistre de tout, & veut mesme que ce soit luy qui fasse les Provinciaux, les Superieurs des maisons professes, les Recteurs des colleges & des novitiats. La veûë du Saint fut de tenir tous les membres dans une dépendance continuelle de leur chef, d'exempter le corps de la Compagnie, autant qu'on pourroit, des

mouvemens qui précedent, & qui accompagnent presque toûjours les élections capitulaires, & de faire en sorte que ce premier Superieur estant éloigné de la plus grande partie de ses sujets, gouvernast sans passion & sans nul autre interest que celuy de l'Ordre.

Mais afin que le Général connoisse tant de gens qu'il ne voit point, outre que les Superieurs subalternes luy rendent compte en général de leurs inferieurs toutes les années, on luy envoye de trois en trois ans les catalogues de chaque province, dans lesquels on marque l'âge de chacun, ses forces, ses talens naturels, son avancement dans les lettres & dans la vertu, en un mot toutes ses qualitez bonnes ou mauvaises : & de peur que des mémoires si fidelles ne se perdent, ou ne tombent entre des mains étrangéres, un député élû par la congrégation provinciale qui se tient tous les trois ans en toutes sortes de païs, & qui est composée de tous les Recteurs & des plus anciens Profés, porte ces catalogues à Rome, avec ordre d'informer le Général de l'état & des particularitez de la province qui le députe.

De plus, il y a des occasions extraordinaires, où l'on fait des informations de la vie & de la capacité des particuliers, pour en instruire davantage le Général, & c'est quand il s'agit de les admettre aux degrez ou aux superioritez de la Compagnie. Mais afin que ces in-

formations ſoient veritables, ou du moins que le Général y démeſle la verité, elles ſe font dans un grand ſecret par trois perſonnes differentes, qui à cét égard ne ſe connoiſſent point, & qui n'ont nulle communication là-deſſus: de ſorte que le Général joignant toutes ces lumiéres enſemble, & confrontant les informations particuliéres avec les catalogues communs, peut connoiſtre aſſez aiſément de quoy ſes inferieurs ſont capables.

Ce premier Superieur ne ſçauroit remplir ſes devoirs, s'il n'a les talens qui conviennent à ſa charge. C'eſt pourquoy Saint Ignace fait dans les Conſtitutions le caractere du Général, en marquant toutes les qualitez que demande le Généralat. On peut dire qu'il s'eſt peint luy-meſme, ſans y penſer: mais parce que l'idée qu'il avoit de luy, eſtoit bien éloignée de celle qu'il avoit du chef de la Compagnie, on ne doit pas s'étonner qu'il ſe jugeaſt ſi incapable de l'eſtre.

Il faut donc, ſelon l'idée du Saint, que le Général ait une étroite union avec Dieu dans ſes exercices de piété & dans toutes les actions de ſa vie, pour attirer ſur tout le corps de la Société l'abondance des graces celeſtes, & pour obtenir que la bonté divine beniſſe tous les moyens qu'il employera au ſalut des ames. Il faut que ſon exemple anime les autres à la pratique de toutes ſortes de vertus; que la charité envers

envers le prochain éclate en luy principalement avec une vraye humilité, qui le rende aimable à Dieu & aux hommes; qu'il n'ait aucune passion mal reglée; & qu'il soit si composé en son exterieur, si circonspect en ses paroles, qu'on ne remarque rien que d'édifiant ni dans sa personne ni dans sa conduite.

Il doit si bien mesler la sévérité avec la douceur, qu'il ne se relasche jamais de ce qu'il jugera estre le plus agréable à Dieu; & qu'il compatisse de telle maniére à ses Enfans, que ceux qu'il reprend ou qu'il punit, reconnoissent en son procedé, de la charité & de la droiture, quelque peine que leur fasse la réprimande ou la punition.

Il a besoin d'une force, d'une grandeur d'ame au dessus du commun, pour supporter les foiblesses de ses inferieurs, pour entreprendre, & pour exécuter de grandes choses dans le service de Dieu, malgré les menaces ou les priéres des Puissances de la terre; en sorte qu'il ne soit ni abbatu par la mauvaise fortune, ni élevé par la bonne; toûjours maistre de luy-mesme & des affaires, & toûjours prest à souffrir la mort pour le bien de la Compagnie, quand l'honneur de JESUS-CHRIST le demandera.

Il est necessaire de plus, qu'il joigne ensemble un esprit tres-éclairé & un jugement tres-solide, afin de se conduire également bien en

ce qui regarde la ſpeculation & la pratique. Quoy-que le chef de tant d'hommes doctes doive eſtre ſçavant, la ſcience des Saints eſt celle qui luy convient davantage, pour diſcerner les divers eſprits interieurs, & pour guerir les maladies ſpirituelles de ceux qu'il gouverne.

Il eſt à propos néanmoins qu'il ſoit tres-habile, pour le maniment de tant d'affaires differentes qu'il y a à traiter au dedans & au dehors : mais il faut que cette habileté ſoit accompagnée & d'une vigilance qui ne laiſſe pas échaper l'occaſion des entrepriſes honorables à la Compagnie, & d'une vigueur qui les pourſuive, & qui les acheve.

Pour ce qui eſt de l'âge, de l'exterieur, & de la ſanté du Général, on doit avoir égard d'un coſté à l'autorité & à la bienſéance, de l'autre aux forces que ſa charge exige, afin qu'il en rempliſſe dignement tous les devoirs à la plus grande gloire de Dieu. On ne doit pas meſme négliger la ſplendeur de la naiſſance, les titres d'honneur, & les richeſſes qu'un homme a poſſedé dans le monde : mais il faut particuliérement prendre garde que celuy qui eſt élû, ait une réputation ſans tache, & qu'on ne puiſſe luy rien reprocher ſur ſa conduite paſſée.

Enfin, il faut qu'il ſoit du nombre de ces Profés dont nous avons parlé ; & que s'il n'a pas tous les talens qu'il ſeroit à ſouhaiter, il

ait au moins une probité exacte, un bon jugement, une capacité proportionnée à son employ, & un amour tendre pour la Compagnie.

Mais Saint Ignace jugeant que l'homme le plus accompli ne peut pas seul suffire à tout dans un gouvernement fort étendu, donne au Général quatre ou cinq personnes d'une experience consommée, & d'une application infatigable, qui sont comme ses ministres: il les nomme Assistens, & ils portent le nom des Royaumes ou des païs dont ils sont originaires, par exemple, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de France, & de Portugal. Chacun d'eux a soin de préparer les affaires de son Assistence, & de les mettre dans un ordre qui en facilite l'expedition. C'est par eux que les inferieurs & les superieurs qu'ils connoissent la plusparт, vont réguliérement au Général; je dis reguliérement, car dés que les Assistens sont un peu suspects, on s'adresse immédiatement à luy seul.

Comment l'autorité du Général est temperée.

Le Fondateur au reste faisant réflexion que le Général pourroit peut-estre mal user de son autorité souveraine, tempere le Généralat par des contrepoids & des correctifs de plus d'une sorte. En effet, ces Assistens dont nous venons de parler, ne sont pas choisis par le Général, mais par toute la Compagnie assemblée, qui élit le Général; & quoy qu'ils soient établis

particuliérement pour le soulager dans sa charge, ils ne laissent pas de l'estre en quelque façon, pour observer sa conduite : tellement qu'au cas qu'il commette une faute scandaleuse, qu'il dissipe le revenu des colleges en des usages profanes, qu'il s'écarte de la saine doctrine des fidelles, ils peuvent convoquer, malgré luy, une congregation générale, qui le dépose dans les formes ; ou si le mal presse, & ne souffre point de remise, ils ont droit de le déposer eux-mesmes, aprés avoir pris par lettres les suffrages des provinces.

Ainsi, quelque puissant que soit le Général de la Compagnie, son pouvoir n'est asseûré qu'autant que sa conduite est réguliére ; & c'est pour le tenir en bride de ce costé-là, que Saint Ignace a voulu que les congregations provinciales qui se font tous les trois ans, commençassent par déliberer, s'il estoit nécessaire d'assembler la congrégation générale ; que les députez de chaque province estant arrivez à Rome, communicassent les uns avec les autres sur un point si délicat, sans la participation du Général ; & que dans l'assemblée qui se tient pour ce sujet, chacun donnast sa voix par écrit, afin que le secret rendist les suffrages libres.

Outre cela, le Général a auprés de luy, comme tous les autres Superieurs, un homme sage & vertueux, de qui il reçoit des avis dans les occasions. Cét homme que la Congregation

générale doit élire, eſt en droit de repreſenter au Général ce que luy ou les Aſſiſtens auroient remarqué d'irrégulier en ſon gouvernement, ou en ſa perſonne; mais il le doit faire avec tout le reſpect & toute la moderation poſſible.

Aprés toutes ces précautions & tous ces préſervatifs contre les mauvais effets que le gouvernement d'un ſeul peut produire dans une ſociété Religieuſe, le Saint chercha des moyens pour entretenir l'union que les membres doivent avoir avec leur chef & entre eux, ſans laquelle nul corps naturel ni politique ne peut ſubſiſter, & il en trouva pluſieurs. 1. Que le Général auroit une demeure fixe, & que ſa réſidence ordinaire ſeroit à Rome, afin qu'on puſt aiſément communiquer avec luy de tous les endroits du monde. 2. Que les Provinciaux & les Recteurs luy écriroient tres-ſouvent, c'eſt à dire toutes les ſemaines ſi cela ſe pouvoit, ou pour le moins tous les mois. 3. Que tous les particuliers s'adreſſeroient à luy quand il leur plairoit, comme des enfans à leur pere, pour luy expoſer leurs beſoins, ou pour luy faire leurs plaintes, & qu'il traiteroit auſſi avec eux d'une maniére tendre & paternelle. 4. Que l'obéïſſance eſtant le lien qui attache le plus les membres au chef, elle ſeroit conſervée en ſa vigueur; qu'on éxigeroit des Superieurs ſubalternes une parfaite dépendance à l'égard de

L'union des membres avec leur chef & entre eux.

ceux qui occupent un rang plus élevé ; & que ſuivant les regles de la ſubordination, les Recteurs ne ſeroient pas moins ſoumis aux Provinciaux, & les Provinciaux au Général, que les particuliers le ſont aux uns & aux autres. 5. Que nonobſtant la diverſité des climats & l'antipathie des nations, on garderoit par tout le meſme genre de vie ; que chacun préviendroit ſon Frere par de bons offices, & le traiteroit honneſtement en toutes rencontres ; qu'on témoigneroit une affection particuliére aux étrangers, & enfin que ceux qui bleſſeroient la charité fraternelle ſeroient rigoureuſement punis.

Moyens inventez par Saint Ignace pour la conſervation de la Compagnie.

Mais pour empeſcher que le corps ne s'alteraſt, & ne s'affoibliſt avec le temps, il imagina deux moyens tres-efficaces. Le premier conſiſte à chaſſer les ſcandaleux, les incorrigibles, ceux qui troublent la paix domeſtique, ou qui trament quelque choſe contre l'Ordre. Et le Saint ordonne, qu'on n'ait nul égard ni à leur nobleſſe ni à leur ſçavoir, & qu'on n'épargne pas meſme le Général, ſi ſes fautes ſont de nature à meriter une telle peine.

Il veut qu'on ſe défaſſe encore des gens qui ſont tout-à-fait inutiles par leur pareſſe, & de ceux en qui on découvre des empeſchemens eſſentiels qu'ils n'ont pas déclarez d'abord. Mais il veut que l'on obſerve des regles, en renvoyant toutes ces ſortes de perſonnes ; qu'au-

Digitized by Google

cun ne ſoit mis dehors ſans une cauſe manifeſte, & qu'aprés une meûre déliberation; que les Ecoliers approuvez, & les Coadjuteurs ſpirituels, ſoient diſpenſez de leurs vœux, qui n'eſtant que ſimples, ne ſont pas indiſpenſables; & au cas qu'ils ayent donné quelque choſe à la Compagnie, on le leur rende fidellement; qu'en faiſant ſortir qui que ce ſoit, on meſnage ſon honneur autant qu'on pourra; & que ſi la faute pour laquelle on le chaſſe, n'a point éclaté, on la tienne fort ſecrete.

Il ne veut pas qu'on renvoye préciſément pour des infirmitez corporelles, ſur tout ſi le mal s'eſt contracté dans la Compagnie. Enfin il ordonne que quand il faut renvoyer quelqu'un, les Superieurs prennent les meſmes précautions que les ſages chirurgiens ont accouſtumé de prendre, quand ils ont à couper un bras ou une jambe.

Le ſecond moyen extraordinaire que Saint Ignace a imaginé pour conſerver & faire fleurir ſon Ordre, eſt d'en exclure l'ambition, & d'y retenir les meilleurs ſujets, en obligeant les Profés à faire vœu, non-ſeulement de ne briguer aucune ſuperiorité dans la Compagnie, ni aucune prélature dans l'Egliſe; mais de déclarer au Général ceux qu'ils ſçauroient avoir fait quelques démarches pour cela.

Le Saint non content de charger la conſcience de celuy qui brigueroit une charge, le

rend incapable d'en poſſeder jamais aucune, dés qu'on peut avoir des preuves contre luy touchant les brigues que ſon vœu condamne. Pour le regard des dignitez eccleſiaſtiques, outre qu'il eſt défendu de les pourſuivre ni directement ni indirectement, il n'eſt pas permis de les accepter; à moins que le Souverain Pontife n'y oblige par un commandement exprés, & ſous peine de peché mortel. Ainſi le Fondateur des Jeſuites prétend que ſes Religieux, en conſumant leur vie au ſervice du prochain, ne ſe propoſent pour le prix de leurs travaux que la gloire de JESUS-CHRIST; & c'eſt afin de rendre leur deſintereſſement plus parfait, qu'il veut que ſemblables à l'Apoſtre Saint Paul, qui témoigne aimer mieux mourir que de preſcher par intereſt, ils ne reçoivent rien par forme de ſalaire ou de récompenſe pour toutes leurs fonctions. Voilà le veritable plan d'un Inſtitut, dont il s'eſt fait tant de faux portraits, qui ont impoſé preſque également aux ſages & aux ſimples.

Les Conſtitutions de la Compagnie diviſées en dix parties.

Aprés que le Pere Ignace eût tracé ſes Conſtitutions en la maniére que je viens de dire, il leur donna dans la ſuite une nouvelle forme, & les diviſa en dix parties qui ont une liaiſon eſſentielle. La premiére partie comprend les qualitez qui ſont neceſſaires pour eſtre receû, & qui empeſchent la réception, ou la rendent nulle.

Mais

Digitized by Google

Mais parce que tous ceux qu'on reçoit ne répondent pas toûjours aux esperances qu'on en a, & qu'il faut se défaire de quelques-uns, la seconde partie marque les raisons pourquoy on les renvoye, & la maniére dont cela se fait. Comme ceux qui demeurent, & qu'on éprouve jusqu'à ce qu'ils soient incorporez à la Compagnie, ont besoin d'aides pour devenir de bons ouvriers, la troisiéme partie & la quatriéme traitent de la dévotion, de la santé, & des études. Ces quatre parties contiennent ce qui dispose à la profession des quatre vœux : c'est pourquoy la cinquiéme explique les conditions de ce degré éminent, & aussi celles du degré inferieur. La sixiéme & la septiéme prescrivent des regles aux Profés & aux Coadjuteurs spirituels pour se bien conduire dans l'usage des emplois de l'Institut. Ces sept parties regardent tout le corps de la Religion; les deux suivantes en regardent le chef de plus prés, marquent son caractere, la forme de son élection, son autorité, & tout ce qui luy appartient. Enfin la dixiéme assigne plusieurs moyens pour la conservation & pour l'accroissement de la Compagnie.

Il écrivit toutes les Constitutions en Espagnol, & le Pere Jean Polanque son Secretaire les traduisit en Latin. Elles sont remplies d'une onction de grace, qui se fait sentir pour peu qu'on les lise, & le zele apostolique y est tel-

lement répandu par tout, qu'on y trouve à chaque page, & preſque à chaque ligne, les paroles ſuivantes : *Pour le ſalut des ames, pour le ſervice du prochain, pour l'honneur de la Majeſté divine, pour la plus grande gloire de Dieu.*

Comme les loix ne deſcendent pas toûjours dans le détail, & qu'elles ont beſoin d'eſtre quelquefois interpretées, le Saint ajouſte aux ſiennes, en forme de gloſe, chapitre par chapitre, certaines déclarations qui ont la meſme autorité que les Conſtitutions, & qui ont auſſi le meſme eſprit.

Quoy-qu'avant que de les écrire il euſt leû les regles & les hiſtoires des Ordres Religieux, en les écrivant il n'avoit dans ſa chambre que le Nouveau Teſtament & l'Imitation de JESUS-CHRIST. Durant ce temps-là on vit pluſieurs fois une flamme ſur ſa teſte de meſme à peu prés qu'il parut des langues de feu ſur les Apoſtres lors que le Saint Eſprit deſcendit du ciel ; & ce ne furent que larmes de dévotion, que ſaintes ardeurs, que raviſſemens, & qu'apparitions celeſtes, comme nous liſons dans un cayer écrit de ſa main, que la Providence ne permit pas qu'on brûlaſt avec d'autres papiers tout ſemblables, qu'il fit jetter au feu peu de jours avant ſa mort.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT IGNACE.

LIVRE QUATRIE'ME.

PENDANT que le Pere Ignace s'employoit dans Rome, & à faire les bonnes œuvres dont nous avons parlé, & à écrire les Conſtitutions de ſon Ordre, pluſieurs villes d'Italie, d'Eſpagne, d'Allemagne, & des Païs-Bas luy demanderent des ouvriers formez de ſa main, & luy offrirent des colleges pour en former d'autres. Elles ſuivirent en cela l'exemple de Jean III. Roy de Portugal, qui ayant envoyé aux Indes le Pere Xavier, & voulant y envoyer de temps en temps des gens qui le ſecondaſſent dans ſes travaux apoſtoliques, fonda le premier college de la Compagnie en l'Univerſité de Conimbre, pour eſtre le ſeminaire des prédicateurs & des apoſtres du nouveau monde. La Compagnie s'étend dans l'Europe.

Alcala, Valence, Gandie, Cologne, Louvain, & Padoüe furent les premiéres villes qui voulu-

rent avoir des Enfans d'Ignace. On les appella en peu de temps de tous les païs Catholiques, horſmis de la France, où la Compagnie qui y eſtoit née eût moins de progrés qu'ailleurs, ſoit que les héretiques qui commençoient à s'établir dans le Royaume, la rendiſſent odieuſe; ſoit que la guerre s'eſtant renouvellée entre Charles-Quint & François I. on n'aimaſt pas une Société dont le chef & les principaux eſtoient Eſpagnols naturels: de-ſorte que bien loin d'eſtre recherchez des villes de France, ceux de la Compagnie qui étudioient à Paris, & qui n'eſtoient pas François, furent contraints de ſortir du Royaume, pour obéïr à l'édit qui banniſſoit les ſujets de l'Empereur.

Le Général reçoit & chaſſe Guillaume Poſtel.

En ce meſme temps pluſieurs ſçavans perſonnages de toutes ſortes de nations, & meſme François, embraſſerent l'Inſtitut d'Ignace. Ils venoient à Rome, pour ſe mettre ſous la direction du Saint, & pour apprendre de luy la ſcience du ſalut. Un des plus illuſtres fut Guillaume Poſtel, né à Barenton en Normandie, & Profeſſeur Royal dans l'Univerſité de Paris.

C'eſtoit en matiére de doctrine le plus grand eſprit de ſon ſiécle; une vivacité, une penétration, & une memoire qui alloient juſqu'au prodige; un génie univerſel, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit particuliérement dans la connoiſſance des langues: outre la latine, la greque, l'hébraïque, la chaldaïque, & la ſy-

riaque, il ſçavoit ſi bien celles qui ſe parlent, & qui ſont vivantes, qu'il ſe vantoit de pouvoir faire le tour de la terre ſans truchement. François I. qui aimoit les lettres, & la Reine de Navarre ſa ſœur qui eſtoit ſçavante, regardoient Poſtel comme la merveille du monde. Les plus grands Seigneurs, & entre autres les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, & d'Armagnac recherchoient ſon entretien, & luy faiſoient en quelque façon la cour. Les plus doctes l'admiroient, & on diſoit communément en parlant de luy, qu'il ſortoit de ſa bouche autant d'oracles que de paroles.

Le bruit que la Compagnie de JESUS faiſoit déja dans l'Europe donna envie à Poſtel de voir le Fondateur de ce nouvel Ordre qui faiſoit profeſſion des lettres. Eſtant venu à Rome pour ce ſujet, & ayant veû le Pere Ignace plus d'une fois, il fut ſi charmé de ſa maniére d'agir, de ſes maximes, & du caractere de ſon Inſtitut, que viſitant les ſept Egliſes, il fit vœu de prendre parti avec luy. Il preſſa enſuite ſa réception ſi ardemment, & témoigna tant de zele pour la converſion des Juifs & des Idolaſtres, que le Pere Ignace, à qui le nom de Poſtel eſtoit fort connu, ne pût ſe diſpenſer de le recevoir.

Mais le Saint reconnut bientoſt que l'apparence l'avoit ébloûï. Comme il ſçavoit que la ſcience enfle, & que ſans une humilité pro-

fonde les plus grands esprits sont les moins propres aux grandes choses dans le service de Dieu, il s'appliqua luy-mesme à la conduite de Postel. Ce novice qui avoit prés de quarante ans, & qui avant son voyage d'Italie, à force de lire les Rabins, & de contempler les astres, s'estoit mis des visions en teste sur un nouvel avénement de JESUS-CHRIST, ne pût si bien se contraindre, qu'il ne luy échapast des propositions extravagantes. Le Pere qui connut d'abord que le Rabinisme & l'astrologie judiciaire luy avoient gasté l'esprit, n'oublia rien pendant plus de deux années pour le ramener au bon sens. Aprés avoir usé envers luy de remontrances charitables, & de réprehensions severes, il le mit entre les mains de Laynez & de Salmeron, qui tascherent de le détromper par des raisonnemens solides, & qui luy conseillerent de ne lire que Saint Thomas.

Il l'adressa mesme au Vicaire du Pape, homme docte, sage, & tout-à-fait propre à guerir un esprit malade. Mais voyant que tous ces remédes estoient inutiles, & que Postel devenu de jour en jour plus visionnaire, faisoit le prophete, il le chassa de son Ordre, & défendit à tous ceux de la Compagnie d'avoir aucun commerce avec luy.

L'évenement autorisa la conduite du Pere Ignace. Dés que Postel fut sorti, il se mit à

dogmatiſer dans Rome, diſant, pour juſtifier ſa ſortie, qu'on ne devoit pas s'étonner, qu'il n'euſt pû s'accorder avec le ſaint homme Ignace, puis que Saint Paul & Saint Barnabé n'avoient pû s'accorder enſemble. S'eſtant retiré en ſuite à Veniſe, où il crût devoir eſtre plus en ſeûreté, il fut ſi infatué d'une certaine Religieuſe appellée la Mere Jeanne, qu'il oſa dire que dans cét avénement de JESUS-CHRIST, qui, ſelon ſes prédictions, devoit arriver avant peu d'années, elle ſeroit la Rédemptrice des femmes, ainſi que JESUS-CHRIST avoit eſté le Rédempteur des hommes, & il compoſa ſur ce ſujet un livre intitulé, *de Virgine Veneta.*

Comme on s'égare à l'infini, pour peu qu'on s'écarte de la verité, & que l'eſprit d'erreur eſt un eſprit de vertige, Poſtel publia dans d'autres livres que toutes les ſectes ſeroient ſauvées par JESUS-CHRIST; que la pluſpart des myſtéres du Chriſtianiſme n'eſtoient que des fables; que l'Ange Raziel luy avoit révelé les ſecrets divins, & que ſes écrits eſtoient les écrits de JESUS-CHRIST meſme.

Tant d'impiétez luy auroient peut-eſtre couſté la vie, ſi on ne l'euſt crû un peu fou. Il fut enfermé pour ſes réveries, & demeura pluſieurs années en priſon. Il s'échapa néanmoins je ne ſçay comment, & aprés avoir couru beaucoup de païs, il retourna en France par Genéve, plus libertin & plus extravagant que jamais. Dieu

luy fit pourtant la grace de ſe reconnoiſtre en ſon extréme vieilleſſe, & de mourir dans la communion de l'Egliſe. On dit qu'il veſcut cent ans, & que ſur la fin de ſes jours il rajeunit en quelque façon, juſques-là que ſes cheveux blancs devinrent tout noirs.

Il choiſit Laynez & Salmeron pour le Concile de Trente.

Dans le temps que le Pere Ignace chaſſa le Docteur Poſtel, le Pape Paul III. qui depuis ſon Exaltation ne ſongeoit qu'à remédier aux maux de la Chreſtienté, & qui depuis peu avoit fait la paix entre l'Empereur & le Roy de France, demanda deux theologiens de la Compagnie qui aſſiſtaſſent en ſon nom avec ſes Legats au Concile œcuménique qui devoit ſe tenir à Trente. Le Pere choiſit Jacques Laynez & Alphonſe Salmeron, tous deux encore jeunes à la verité, le premier n'ayant que trente-quatre ans, & l'autre que trente & un; mais tous deux ſi doctes, & ſi inſtruits des affaires de la Religion, que les vieux theologiens les regardoient comme leurs maiſtres.

Laynez, que les Venitiens obtinrent dés que le Saint Siége eût approuvé la Compagnie, avoit eſté occupé trois ou quatre années en tout l'Eſtat de la Seigneurie; & le principal de ſes ſoins fut de préſerver Veniſe, Padoüe, & les autres villes des erreurs de l'Allemagne, qui s'y gliſſoient inſenſiblement. Salmeron avoit fait le meſme à Modéne, où depuis ſon retour d'Hibernie le Cardinal Jean Moron Eveſque de

la

la ville l'avoit appellé, & où les nouvelles héréſies avoient trouvé moyen de s'introduire.

Quoy-que le Pere Ignace fiſt grand fonds ſur la vertu de l'un & de l'autre, la crainte qu'il eût que le titre de theologiens du Pape dans la plus auguſte aſſemblée du monde n'ébloüiſt un peu de jeunes hommes comme eux, l'obligea de leur donner avant leur départ des avertiſſemens & des inſtructions pour leur conduite. Outre qu'il leur recommanda en général de chercher dans le Concile la plus grande gloire de Dieu & le bien commun de l'Egliſe, ſans negliger ni le ſalut du prochain, ni leur propre perfection, il leur preſcrivit en particulier les regles ſuivantes: de dire toûjours leurs avis modeſtement, & d'une maniére qui marquaſt encore plus d'humilité que de ſçavoir; d'obſerver avec toute l'attention poſſible les penſées & les ſentimens de ceux qui parleroient les premiers, afin de parler enſuite, ou de ſe taire à propos; dans les diſputes qui s'éleveroient ſur les matiéres propoſées, d'apporter toûjours les raiſons des deux partis, pour ne ſembler point attachez à leur jugement, & de ne citer nul auteur vivant comme garant des opinions qu'ils avanceroient, pour ne point paroiſtre dévoüez à qui que ce ſoit; de viſiter les hoſpitaux au moins de quatre en quatre jours, d'enſeigner la doctrine chreſtienne aux enfans, d'exciter le peuple à la penitence, ſans

Les avertiſſemens qu'il donne à Laynez & à Salmeron.

toucher néanmoins dans leurs ſermons aucun article de controverſe qui puſt troubler les eſprits, ſe contentant de porter leurs auditeurs à ſe ſoumettre aux déciſions de l'Egliſe; d'exhorter enfin les fidelles à prier ſans ceſſe pour l'heureux ſuccés du Concile, & de ſe ſouvenir que comme au regard des aſſemblées où ſe traiteroient les queſtions de la Foy, un diſcours moderé & précis leur ſieroit bien, il leur en faudroit dans la chaire un qui fuſt plus ardent & plus étendu.

Il leur déclara en ſuite que ces conſeils regardoient auſſi Claude le Jay, qui eſtoit en Allemagne fort employé à combatre les héretiques, & que le Cardinal Othon éveſque d'Auſbourg envoyoit à Trente en qualité de ſon theologien & de ſon legat. Il ajouſta que quand ils ſeroient tous trois enſemble, ils veſcuſſent dans une parfaite intelligence, ſans avoir ni opinions, ni jugemens contraires; que tous les ſoirs ils conferaſſent ſur ce qui ſe ſeroit paſſé durant la journée, & qu'ils déliberaſſent tous les matins ſur ce qu'ils auroient à faire le reſte du jour; qu'ils ne laiſſaſſent eſchaper aucune occaſion de rendre de bons offices à tout le monde, & qu'ils s'en rendiſſent à eux-meſmes, en ſe reprenant l'un l'autre de leurs defauts, en ne ſe pardonnant rien, & s'animant mutuellement à mener une vie irreprochable.

Digitized by Google

La satisfaction qu'eût le Pere Ignace de voir qu'aprés tant de retardemens on alloit enfin ouvrir le Concile, fut traversée par la mauvaise intelligence du souverain Pontife & du Roy de Portugal : ils s'estoient brouïllez au sujet du fameux Michel de Silva. Ce Portugais issu de l'illustre maison des Comtes de Portalegre, & fils de Dom Diegue de Silva, qui avoit esté gouverneur du Roy Dom Emanuel, ayant résidé long-temps auprés des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. fut rappellé de son ambassade d'Italie par Dom Jean III. successeur de Dom Emanuel, & pourveû à son retour, non seulement de l'évesché de Viseu, mais aussi de l'office de Protonotaire ou de Secretaire du Royaume. Il fut ensuite nommé cardinal par Paul III. qui l'avoit connu sous les pontificats précedens. Il reconcilie le Roy de Portugal avec le Pape.

Comme sa promotion estoit proprement l'ouvrage du Cardinal Alexandre Farneze son ami, neveu du Pape ; & que le Portugal n'y eût nulle part, elle choqua le Roy qui ne vouloit pas que ses sujets deussent leur élevation à d'autres qu'à luy ; si bien que ce Prince ne put jamais se résoudre à permettre que l'Evesque de Viseu receust le Chapeau.

L'Evesque persuadé que les Princes ne reviennent pas aisément, & qu'ayant perdu les bonnes graces de son maistre, il devoit tout craindre, sortit secretement de Portugal, & se

retira en Italie, où la fortune l'appelloit. Eſtant arrivé à Rome, il fut reveſtu publiquement de la pourpre, & ſa diſgrace jointe à ſon mérite luy fit rendre des honneurs extraordinaires.

Le Roy de Portugal irrité & de la fuite & de la réception de l'Eveſque, commença par le priver du revenu de ſon eveſché, & interdit aux Portugais, ſous de griéves peines, tout commerce de lettres avec luy. Il ſe plaignit hautement de la Cour de Rome, & ſur tout du Cardinal Farneze, qui employoit le Cardinal de Viſeu dans les plus importantes affaires de l'Egliſe. Ce qui le faſcha davantage, c'eſt que le Cardinal Contarini, legat de Paul III. auprés de l'Empereur Charles-Quint, eſtant mort dans ſa légation d'Eſpagne, on envoya Michel de Silva en ſa place, avec le caractere & tout le pouvoir de legat Apoſtolique.

Le Pape mal content de ſon coſté, condamnoit le procedé du Roy de Portugal, & en faiſoit quelquefois des plaintes au Pere Ignace, qui luy parloit de ce Prince comme du plus religieux qu'il y euſt au monde. Leur diviſion faiſoit de l'éclat, & commençoit à produire des mauvais effets pour la Religion, lors que le Pere entreprit de les accorder. Il eût d'abord recours à Dieu, qui tient en ſa main le cœur des Grands de la terre, & il ordonna des priéres dans la Compagnie, pour attirer la benediction

Digitized by Google

du Ciel ſur l'ouvrage qu'il entreprenoit. Il écrivit au meſme temps à Liſbonne, où ſes conſeils eſtoient bien receûs. Il traita avec le Cardinal Farneze, & avec le Pape, qui avoient confiance en luy; & il ménagea ſi bien les eſprits de part & d'autre, qu'une affaire ſi difficile s'accommoda aiſément. Pour marque d'une réconciliation ſincére, le Roy remit le Cardinal de Viſeu en poſſeſſion des revenus de ſon évesché, & le Pape accorda au Roy des privileges conſiderables en faveur du tribunal de l'Inquiſition établi dans le Royaume.

Son gouvernement domeſtique.

Ces occupations du dehors n'empeſchoient pas le Pere Ignace de s'aquiter au dedans de tous les devoirs de ſa charge. Il faiſoit divers réglemens ſelon les diverſes occurrences; il donnoit tous les ordres neceſſaires; mais la maniére dont il les donnoit, eſtoit plus d'un homme qui prie, que d'un homme qui commande. En diſtribuant les emplois, il avoit égard aux inclinations de ceux qu'il employoit, quoy qu'il vouluſt que de leur coſté ils fuſſent diſpoſez à tout.

Sa couſtume eſtoit de mettre dans les charges de la Compagnie des perſonnes d'une grande experience: il ne laiſſoit pas de choiſir des gens peu expérimentez qui gouvernaſſent ſous luy à Rome; il ne laiſſoit pas, dis-je, de les choiſir pour voir leur talent, & pour les former luy-meſme, en obſervant toutes leurs

démarches. Il n'envoyoit aux missions laborieuſes que des hommes d'une vertu éprouvée. Il ménageoit les foibles & les imparfaits, quelquefois pour leur faire ſentir leur foibleſſe, & afin que la honte les excitaſt à devenir plus vertueux; ou s'il leur donnoit des occupations un peu fortes, ce n'eſtoit que quand ils les demandoient, & à condition que s'ils ſe trouvoient accablez, il le luy déclareroient franchement.

Néanmoins s'il rencontroit de ces eſprits emportez & indociles, en qui un naturel rude eſt ſouſtenu d'une conſtitution robuſte, il les chargeoit de travail plus que les autres; & ſi par hazard ils tomboient malades, il n'en eſtoit pas trop faſché, dans la penſée que l'infirmité du corps ſerviroit peut-eſtre au ſalut de l'ame.

Quand on luy demandoit quelque choſe de conſequence, il diſoit d'ordinaire les raiſons qu'il avoit de le refuſer, afin que celuy qui n'obtenoit rien fuſt moins mal content, & que celuy qui recevoit une grace, fuſt plus réſervé à en demander de nouvelles. Du reſte, il ne refuſoit gueres que ce que ſa conſcience ne luy permettoit pas d'accorder; encore adouciſſoit-il le refus par des paroles ſi obligeantes, qu'on eſtoit toûjours ſatisfait de luy.

Il aſſaiſonnoit auſſi les réprimandes de termes doux & honneſtes; ou du moins il les temperoit de telle façon, qu'elles eſtoient vives & ſeveres ſans eſtre dures ni piquantes.

Digitized by Google

Il avoit ſi bonne opinion des ſiens, qu'il ne pouvoit croire ce qu'on luy diſoit contre leur honneur ; & il les aimoit tous deſorte, que chacun penſoit eſtre le plus aimé : il s'accommodoit meſme tellement à l'humeur des uns & des autres, qu'il ſembloit ſe transformer tout en eux, & cela d'un air ſi ſimple & ſi naturel, qu'on euſt dit qu'il eſtoit né ce qu'il paroiſſoit.

Sa conduite envers les Novices.

Quoy-qu'il vouluſt qu'on éprouvaſt bien les novices, il les traitoit comme des plantes tendres qui ne font que d'eſtre tranſplantées, & qui ſe ſentent encore du terroir d'où elles viennent. Un homme riche qui fut receû en la Compagnie, avoit un crucifix tres-bien fait & de grand prix, auquel il eſtoit fort attaché : le Général le luy laiſſa. Cependant le Novice fit de grands progrés dans la vertu, & travailla particuliérement à ſe vaincre. Dés que le Général s'en apperceût, *Cela va bien*, dit-il ; *puis que ce Frere eſt détaché non-ſeulement du monde, mais de luy-meſme, on peut luy oſter des mains l'image de* JESUS-CHRIST *crucifié qu'il a dans le cœur.* Il luy oſta en effet ſon crucifix, & le Novice qui n'y avoit plus d'attache, s'en défit ſans peine.

La conduite qu'il gardoit envers des perſonnes illuſtres par leur naiſſance ou par leur ſçavoir, qui embraſſoient l'Inſtitut, eſt tres-remarquable. Il avoit de grands égards pour

eux au commencement; il les appelloit comtes, marquis, docteurs, juſqu'à ce qu'ils euſſent honte d'eſtre appellez par ces noms, & qu'ils priaſſent eux-meſmes qu'on ne les diſtinguaſt pas. Mais quand il voyoit qu'ils gouſtoient les maximes de l'Evangile, & qu'ils marchoient dans la voye de la perfection, il n'y en avoit point qu'il mortifiaſt davantage. Il prenoit plaiſir à rabaiſſer un homme de qualité, à humilier un docteur, & il ne diſcontinuoit point qu'ils n'euſſent oublié ce qu'ils eſtoient. Il en uſoit de la ſorte, premiérement afin que le monde ſceuſt qu'on comptoit pour rien parmi les Jeſuites, les avantages de la naiſſance & de l'eſprit ſans l'humilité, & que pour y eſtre grand, il falloit eſtre petit devant ſes yeux. En ſecond lieu, parce qu'une Société Religieuſe reçoit toûjours de ces ſortes de perſonnes beaucoup de gloire ou de confuſion.

Il n'y a rien qu'il ne miſt en œuvre pour fortifier ceux qui ſe laſſoient de porter le joug du Seigneur, & dont la vocation eſtoit ébranlée. Il alla une fois la nuit trouver un Pere qui vouloit retourner au ſiécle; & uſant de priéres & de menaces tout enſemble, il fit tant d'impreſſion ſur ſon cœur, que ce Pere ſe jetta aux pieds du Général, & s'offrit à ſubir la peine qu'on voudroit luy impoſer. *Une partie de voſtre penitence*, luy dit le Pere Ignace en l'embraſſant, *ſera de ne vous repentir plus jamais d'avoir*

d'avoir ſervi Dieu. Pour l'autre partie, je m'en charge, & je la feray moy-meſme.

Un jeune Allemand qui avoit de beaux talens naturels, fut tenté de quitter la Religion. Le Pere Ignace qui l'avoit receû, & qui le jugeoit propre au miniſtére de l'évangile, fit ce qu'il pût pour le conſerver; mais l'Allemand n'écoutoit rien, tant la tentation eſtoit forte. Le Pere faiſant ſemblant de ſe rendre, pria le Novice de demeurer encore quelques jours dans la maiſon, & d'y vivre comme il luy plairoit, ſans s'aſſujetir à aucune regle. Il accepta le parti, & veſcut d'abord avec toute la licence d'un homme qui a ſecoûé le joug de la diſcipline. Il eût honte aprés de la vie qu'il menoit, en conſiderant les autres ſi modeſtes, & ſi réguliers, & il ſe repentit enfin de ſon inconſtance.

Si le Général découvroit que ces ſortes de tentations venoient d'un peché ſecret, ou d'une vitieuſe habitude, il taſchoit de penetrer la cauſe du mal, & il exhortoit les coupables à faire une confeſſion exacte. Pour les y engager, il uſoit ſouvent de l'induſtrie dont il s'eſtoit ſervi autrefois à l'égard d'un Religieux libertin, & il leur racontoit fort au long les deſordres de ſa vie mondaine. Au reſte il ne les laiſſoit jamais ſeuls; & comme la nuit eſt le temps où le démon & la mélancolie tourmentent le plus ceux qui ſont tentez, il vouloit

qu'on fiſt coucher auprés d'eux un compagnon ſage & agréable qui les entretint dés qu'ils ſeroient éveillez, pour diſſiper peu à peu les noires imaginations qui les occupoient.

Enfin ſi tout cela eſtoit inutile, il aſſembloit tous les Peres, & prioit celuy qui vouloit ſortir, de leur expliquer ſes raiſons, eſperant qu'une déclaration publique feroit connoiſtre à ce miſérable ſon égarement, ou que Dieu inſpireroit aux Peres des penſées capables de le faire rentrer en luy-meſme.

Ses ſoins pour les malades.

Le Général n'eſtoit gueres moins appliqué aux infirmitez du corps qu'à celles de l'ame, dans le gouvernement de ſes inferieurs. Il avoit ordonné au commencement de ſon Généralat, que dés que quelqu'un ſe porteroit mal, on l'en avertiſt, & que deux fois le jour on vint luy dire ſi le Frere qui avoit ſoin de la dépenſe ne négligeoit point les malades. Il vouloit qu'on n'épargnaſt rien en leur faveur, & que ſi l'argent manquoit, on vendiſt les meubles pour les ſoulager.

Le medecin ayant un jour ordonné quelque choſe de délicat à un Frere coadjuteur qui eſtoit fort dégouſté, comme le Général ſceût qu'il n'y avoit que trois jules dans la maiſon, *Qu'on les employe*, dit-il, *pour ce Frere; nous qui ſommes en bonne ſanté & qui avons de l'appetit, nous nous contenterons aujourd'huy de pain.* Deux autres Freres deſtinez aux ſervices domeſtiques, l'un

Digitized by Google

François, & l'autre Eſpagnol, à peine furent entrez au novitiat, que la fiévre leur prit. Il y avoit pluſieurs malades dans la maiſon, & toutes les chambres eſtoient pleines; d'ailleurs on n'avoit pas trop alors de quoy vivre. Quelqu'un conſeilla au Pere Ignace d'envoyer les deux Freres à l'hoſpital: *Je m'en donneray bien de garde*, dit-il, *& ce ſeroit grand pitié qu'il n'y euſt point de place parmi nous pour ceux qui ont tout quitté pour Dieu.*

Toutes ſes affaires ne l'empeſchoient pas de viſiter ſouvent les malades; & quand le mal eſtoit dangereux, ou tres-ſenſible, il ſe levoit la nuit pluſieurs fois pour obſerver la diſpoſition du malade, & pour luy adoucir ſes douleurs par des diſcours conſolans. Il avoit meſme ſur cela des inquiétudes charitables; & un jeune Frere ayant eſté ſaigné la nuit, pour je ne ſçay quelle incommodité preſſante, le Général non content de l'avoir veû, & d'avoir laiſſé quelqu'un auprés de luy, envoya deux ou trois fois viſiter ſon bras.

Ceux qui ignorent à quel point la charité eſt tendre & condeſcendante, ſeront peut-eſtre ſurpris, de ce qu'un Pere eſtant tourmenté d'une bile noire qui le rendoit inſuportable & à luy-meſme & aux autres, le Pere Ignace pour le réjoüir fit venir autour de ſon lit des novices qui ſçavoient joüer des inſtrumens, & qui chantoient bien.

Mais quelque tendreſſe qu'il euſt pour ſes enfans, il vouloit qu'ils euſſent dans la maladie une ſoumiſſion parfaite, & qu'ils regardaſſent leur mal comme un don de Dieu. Que s'ils s'échapoient en des paroles d'impatience, ou qu'ils fuſſent d'une humeur fâcheuſe, il ne manquoit pas de les punir dés que leur ſanté eſtoit rétablie.

A parler en général, quand quelqu'un avoit commis une faute qui méritoit punition, la premiére choſe que faiſoit le Saint, c'eſtoit de faire en ſorte que le coupable connuſt bien ſa faute, & il l'engageoit aprés à ſe preſcrire luy-meſme une penitence, qu'il moderoit néanmoins ſi elle eſtoit trop rigoureuſe.

Quand ceux qui avoient failli, ſe corrigeoient, il les traittoit dans la ſuite de la meſme maniére que s'ils n'euſſent jamais failli : il n'oublioit pas ſeulement la faute, mais par ſon procédé il faiſoit que celuy qui l'avoit commiſe, l'oublioit en quelque façon, & perdoit une partie de la honte qui demeure aprés une cheûte, & qui décourage quelquefois dans le chemin de la vertu.

Son zele pour la diſcipline réguliére.

Il donnoit ſouvent de tres-rudes penitences pour des fautes aſſez legéres contre la diſcipline Religieuſe, perſuadé que ſi on ne la maintenoit par là dans une Religion naiſſante, elle s'y perdroit bientoſt tout-à-fait. Il diſoit que ce qui ne paroiſſoit rien en ſoy-meſme, pouvoit eſtre

la ſource des plus grands deſordres, & que les petites fautes publiques eſtoient du moins de mauvais exemples qui portoient au relaſchement.

Il ne ſouffroit pas non plus qu'on introduiſiſt rien de nouveau en la Compagnie : il s'y oppoſoit avec toute la vigueur poſſible, juſqu'à traiter de rebelles & d'ennemis ceux qui vouloient changer quelque choſe à l'Inſtitut, ſous prétexte de le rendre plus parfait. Sa penſée n'eſtoit pas pourtant que ſes inferieurs ſe contentaſſent d'une ſainteté commune ; il vouloit que chacun acquiſt toute la perfection de ſon état, & il les y excitoit ſans ceſſe, en leur propoſant ce que Dieu demandoit d'eux, ſuivant l'eſprit de leur vocation. Mais ces ſoins n'eſtoient pas renfermez dans Rome, ni dans l'Italie. Il veilloit ſur tout le corps qui s'étendoit tous les jours de plus en plus, & ſa principale application eſtoit d'en bannir l'eſprit profane du monde.

Ayant ſceû qu'Antoine Araos, qui travailloit tres-utilement à la Cour d'Eſpagne, ſembloit rechercher un peu trop la converſation & les bonnes graces des perſonnes de qualité, ſous ombre d'avoir du credit dans ſon miniſtére, il luy en fit des reproches, & l'avertit que l'autorité neceſſaire aux miniſtres de la parole de Dieu s'acquerroit bien plus par les exercices de l'humilité chrétienne que par le commerce des grands.

Ce qui paroiſt plus étrange, c'eſt que voyant Simon Rodriguez fort engagé dans la Cour de Portugal, il prit la penſée de rappeller ce ſaint homme en Italie, de peur que le monde ne le gaſtaſt inſenſiblement. Et cela ſe ſeroit fait, ſi le Roy de Portugal ne s'y fuſt oppoſé luy-meſme, en priant le Pere Ignace de luy laiſſer Rodriguez, pour inſtruire & pour élever le Prince ſon fils.

Un jeune gentilhomme Portugais, nommé Antoine Monis, qui avoit eſté receû en la Compagnie depuis trois ou quatre ans, s'enfuit alors du college de Conimbre par un pur eſprit de libertinage. Aprés avoir demeuré quelque temps à Liſbonne ſans oſer paroiſtre, il courut toute l'Eſpagne, & ſa curioſité le porta à Montſerrat. Ce ſaint lieu luy inſpira de bons ſentimens: il reconnut ſon égarement à la veûë de l'épée d'Ignace qui eſtoit encore penduë proche l'Autel de la Vierge; & touché de Dieu, il dit en luy-meſme avec l'enfant prodigue, *J'iray à mon Pere.* Il y alla en effet; mais s'eſtant rendu à Rome, il n'oſa jamais ſe preſenter devant le Pere Ignace qui ſçavoit ſon apoſtaſie: il luy écrivit de l'hoſpital de Saint Antoine des Portugais, où la neceſſité l'avoit contraint de ſe retirer.

Le Pere le tira de l'hoſpital au meſme inſtant, & pourveût à tous ſes beſoins; mais il ne voulut pas le recevoir dans la maiſon de la

Digitized by Google

Compagnie; il le fit loger tout auprés, & le tint dehors douze jours. Monis paſſa tout ce temps à pleurer ſon crime, & la ferveur de ſa penitence alla ſi loin, qu'il viſita les ſept égliſes de Rome, en faiſant des diſciplines ſanglantes. Le Pere Ignace le receût enfin parmi ſes enfans, & luy fit connoiſtre, par diverſes marques de bonté, qu'il ne le regardoit plus comme un apoſtat. Ce traitement charitable n'empeſcha pas que le Portugais penétré du regret de ſon peché, ne tombaſt malade d'une fiévre lente qui le conſuma peu-à-peu. Il eût néanmoins une grande joye de mourir entre les bras de ſon bon Pere, & il ne ceſſa, en mourant, de loüer la miſericorde divine qui l'avoit rappellé à la Compagnie.

Cependant le Pere Ignace eût nouvelle que les trois Théologiens qui s'eſtoient rendus à Trente, pour aſſiſter au Concile, dont on avoit fait l'ouverture, y ſoûtenoient dignement l'honneur de la Compagnie, & les intereſts de l'Egliſe. Le Jay qui arriva le premier, gagna d'abord la bienveillance & l'eſtime du Cardinal de Trente, qui le conſulta ſur des affaires épineuſes. Salmeron prononça devant les Peres du Concile, un diſcours latin tres-éloquent, qui mérita les applaudiſſemens de l'aſſemblée. Laynez ſe fit admirer dés la premiére fois qu'il parla, & tous trois firent paroiſtre une érudition ſi profonde, que les Legats du Pape les

Le Jay, Laynez, & Salmeron au Concile de Trente.

chargerent de recueillir toutes les erreurs des hérétiques anciens & modernes, avec les autoritez de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & des Docteurs qui y ſont directement oppoſées.

Mais en quoy le Pere Ignace fut plus content d'eux, c'eſt qu'au ſortir des aſſemblées, ou avant que d'y entrer, ils viſitoient les hoſpitaux, faiſoient le catechiſme, demandoient l'aumoſne, non ſeulement pour de pauvres ſoldats catholiques qui avoient ſervi en Allemagne, & dont la ville eſtoit pleine, mais encore pour eux-meſmes.

Les Legats Apoſtoliques leur voyant des ſoutanes toutes uſées, leur en firent faire de neuves, afin qu'ils paruſſent au Concile avec plus de bienſéance; mais ils reprenoient leurs vieilles ſoutanes dés que les ſéances eſtoient finies.

Ils rendoient compte de tout à leur Général, & le conſultoient dans les affaires difficiles. S'eſtant une fois adreſſé à luy pour ſçavoir comment ils devoient ſe conduire au ſujet de certaines opinions nouvelles que des Prélats avoient propoſées, & qui approchoient tant ſoit peu des ſentimens de Luther, quoyqu'elles paruſſent aſſez raiſonnables, il leur recommanda expreſſément de ne s'y point laiſſer aller, en leur déclarant qu'au regard de la Religion les nouveautez les plus plauſibles eſtoient ſouvent les plus dangereuſes; que les raiſons qui

qui appuyoient une doctrine, ne la rendoient pas catholique; & que juſqu'à ce que l'Egliſe euſt décidé ce qu'on devoit croire de ces ſortes d'opinions ſuſpectes, il falloit ſe donner de garde ni d'en juger, ni d'en parler favorablement. Ils s'attachoient à ſes réponſes comme à des oracles; & Laynez avoit couſtume de dire, que ſi le Pere Ignace eſtoit au Concile, il y ſerviroit bien l'Egliſe.

Sur ces entrefaites, l'Empereur ne pouvant plus réſiſter à la priére des Catholiques, déclara la guerre aux Proteſtans, qui ne vouloient pas reconnoiſtre le Concile. Fréderic Duc de Saxe, & Guillaume Lantgrave de Heſſe, qui ſe mirent à leur teſte, marcherent contre les troupes Impériales avec une armée de plus de quatre-vingts mille hommes. Comme les troubles d'Allemagne interrompirent le Concile pour un temps, le Pere Ignace qui avoit beſoin de Laynez à Florence, voulut le retirer de Trente durant cette interruption. Mais le Cardinal de Sainte Croix legat du Pape l'y arreſta; il ne le fit pas pourtant d'autorité abſoluë, ni ſans en écrire au Pere Ignace. Aprés luy avoir repreſenté qu'on ne pouvoit ſe paſſer de Laynez à Trente, parce qu'on l'avoit chargé de faire un recueïl exact des erreurs qui regardent les Sacremens, il le prioit de ne trouver pas mauvais qu'il retinſt ce Pere, du moins juſqu'à ce que le recueïl fuſt achevé; ajouſtant néanmoins

que ſi ces raiſons ne luy ſembloient pas aſſez fortes, il le feroit partir dés qu'il auroit receû ſa réponſe.

Le Jay nommé à l'Eveſché de Trieſte.

L'Eveſque de Trieſte eſtant mort en ce temps-là, Ferdinand Roy des Romains, qui avoit du zele pour la Religion, & à qui Trieſte appartenoit avec toutes ſes dépendances, comme une ville du reſſort de l'Iſtrie, dont les Archiducs d'Auſtriche ſont Seigneurs, jugea que ce dioceſe ſi voiſin de l'Allemagne ne pouvoit avoir un paſteur trop catholique, ni trop vigilant. Il jetta les yeux ſur Claude le Jay, qui eſtoit à Trente, & il luy en écrivit d'abord. Le Prince ſçavoit par le bruit commun tout ce que ce miſſionnaire de la Compagnie avoit fait à Ratiſbonne, à Ingolſtad, & à Nuremberg, pour la converſion des hérétiques; & il avoit eſté luy-meſme témoin des fruits merveilleux que ſes prédications avoient operez à Vormes parmi les fidelles.

Le Jay refuſe l'Eveſché de Trieſte.

La nomination de le Jay fut un coup de foudre pour luy, & on dit qu'il en penſa mourir de douleur : c'eſtoit un homme tres-modeſte, & qui s'eſtoit propoſé de fuïr toute ſa vie les honneurs, ſelon l'eſprit de ſon Pere Ignace. Il répondit au Roy des Romains, qu'une charge ſi peſante ſurpaſſoit ſes forces; que les dignitez ne convenoient pas à la Compagnie de JESUS, & qu'il falloit chercher ailleurs des éveſques. Il informa en meſme temps le

Digitized by Google

Pere Ignace du deſſein de Ferdinand, le ſupplia d'agir fortement auprés du Pape pour rompre le coup, & luy proteſta que ſi l'obéïſſance ne le retenoit au Concile, il ſe cacheroit de ſorte qu'on ne le trouveroit pas.

Le refus de l'Eveſché ne ſervit qu'à confirmer Ferdinand dans le choix qu'il avoit fait. Il envoya à Veniſe l'Eveſque de Labac ſon Confeſſeur, pour gagner le Jay que les Legats Apoſtoliques y firent aller malgré luy. Mais ayant ſceû que l'Eveſque n'avoit pû rien faire ſur un eſprit, que des principes de conſcience rendoient infléxible, il pria le Pape inſtamment de commander au Pere le Jay d'accepter l'éveſché de Trieſte, & il ordonna à ſon Ambaſſadeur de pourſuivre cette affaire avec toute la chaleur poſſible.

Saint Ignace s'oppoſe à la promotion de le Jay.

Le Pere Ignace qui avoit eſté fort allarmé, quand il apprit la nomination de le Jay, le fut bien plus quand il vit que le Pape & les Cardinaux l'approuvoient. Comme il eſtoit perſuadé que le veritable intereſt de l'Egliſe demandoit que la Compagnie ne receuſt aucune dignité eccleſiaſtique, il n'épargna rien pour en perſuader le ſacré College. Mais voyant qu'on n'entroit point dans ſes penſées, & que Ferdinand perſiſtoit toûjours dans la ſienne, il prit la voye qui luy parut la plus naturelle, & ce fut d'écrire à Ferdinand meſme. Ayant donc, ſelon ſa couſtume, imploré le ſecours du Ciel,

& fait retarder l'affaire du coſté de Rome, par l'entremiſe de Marguerite d'Auſtriche, dont il gouvernoit la conſcience depuis la mort du Pere Jean Codure, il écrivit en ces termes au Roy des Romains.

Lettre du Général de la Compagnie au Roy des Romains.

Nous ſçavons, grand Prince, quel eſt le zele de V. M. pour le ſalut de ſes peuples, & combien Elle a d'affection pour noſtre Compagnie. Nous loüons Dieu de l'un & de l'autre, & nous prions la bonté divine de vous inſpirer les moyens d'accomplir heureuſement tout ce que voſtre piété vous fait entreprendre.

Mais en vous rendant de tres-humbles actions de graces pour les faveurs dont vous nous comblez, nous oſons vous dire que vous ne pouvez nous en faire une plus inſigne, que de nous aider à marcher dans la voye de noſtre Inſtitut. Les honneurs eccleſiaſtiques luy ſont ſi contraires, que ſelon l'idée que nous en avons, rien n'eſt plus capable de l'alterer, & de le détruire. Car ceux qui ont formé cette Société, ſe ſont propoſé pour but d'aller preſcher l'Evangile en tous les païs du monde; & ſon vray eſprit eſt de chercher par tout le ſalut des ames, & l'honneur de Dieu, ſans ſe borner ni aux emplois, ni aux lieux. Or les Sociétez Religieuſes ne ſubſiſtent qu'autant qu'elles conſervent leur premier eſprit: & comment la Compagnie ſe maintiendra-t-elle en perdant le ſien? Nous ne ſommes pas encore plus de neuf Profez, & quatre ou cinq ont déja refuſé des prélatures. Mais ſi un de nous accepte maintenant un évéſché, les autres ne croiront-ils pas eſtre en droit de faire le meſme? & ſi

Digitized by Google

les membres ſe ſeparent, que deviendra peu-à-peu le corps? Ce petit Ordre a fait depuis ſa naiſſance d'aſſez grands progrés par la voye de l'humilité & de la pauvreté: ſi les peuples venoient à nous voir en des poſtes éclatans, ne ſeroient-ils pas ſcandaliſez du changement de noſtre conduite? & ne prendroient ils pas des impreſſions, qui rendroient tous nos travaux inutiles? Mais qu'eſt-il beſoin, tres-illuſtre Prince, de vous expoſer nos raiſons? Nous implorons voſtre bonté & voſtre ſageſſe: nous nous mettons ſous voſtre protection Royale. Nous vous ſupplions par le Sang de JESUS-CHRIST, *& par le ſalut des ames, de maintenir, pour l'honneur de la Majeſté Divine, cette petite Société naiſſante. Qu'il plaiſe au Seigneur de conſerver voſtre Perſonne ſacrée, & de répandre ſur Elle abondamment toutes ſortes de benédictions.*

La lettre du Général de la Compagnie eût tout l'effet qu'il en pouvoit eſperer. Ferdinand ne penſa plus au Pere le Jay pour l'évéſché de Trieſte, & il chargea ſon Ambaſſadeur de le dire au Pape. L'occaſion ſembla favorable au Pere Ignace, pour inſtruire à fonds Sa Sainteté là-deſſus. Il luy repreſenta donc un jour, qu'outre que cette petite Société, qui n'eſtoit alors compoſée de gueres plus de deux cens perſonnes, s'affoibliroit en peu de temps, & ſe diſſiperoit tout-à-fait, ſi on en tiroit les gens de mérite, l'élevation d'un ſeul pourroit cauſer de tres-grands deſordres, en réveillant l'ambi-

Il fait entendre ſes raiſons au Pape touchant le refus des dignitez Eccleſiaſtiques.

tion des autres; que quand les Religieux ont une fois des prétentions de grandeur, ils deviennent plus mondains que les gens du monde; que ceux qui avoient embraſſé l'Inſtitut de la Compagnie par un eſprit de charité & de zele, ſe relaſcheroient aiſément dans leurs emplois laborieux par l'eſperance d'une dignité eccleſiaſtique, ou qu'ils n'y auroient pas des motifs ſi purs, ni des intentions ſi droites; que la jalouſie ne manqueroit pas de ſe mettre parmi divers concurrens; & que ſi tous n'aſpiroient pas aux honneurs, il y auroit du moins peu d'union entre des gens qui n'agiroient pas par les meſmes mouvemens, ni par les meſmes principes.

Il ajouſta que les Profez eſtant dévoüez au ſervice du Saint Siége, pour le regard des miſſions, & ayant par là plus d'accés à la Cour de Rome que les autres Religieux, ils auroient plus d'occaſion de briguer les éveſchez, & plus de facilité de les obtenir; que travaillant à la Cour des Princes, ils ſeroient moins libres dans leurs miniſtéres, s'ils eſperoient quelque choſe; & que les Princes de leur coſté ſe ſerviroient peut-eſtre moins d'eux, ſi leurs ſervices devoient eſtre récompenſez: qu'au reſte il ne prétendoit pas condamner par là les dignitez eccleſiaſtiques, ni les Religieux qui y ſont élevez pour le bien de la chreſtienté, & qui les poſſedent avec l'édification des fidelles; qu'il y avoit

Digitized by Google

une grande difference entre la Compagnie & les autres Religions; que celles-cy, par leur antiquité, & par leur durée, avoient acquis des forces pour porter les fardeaux les plus pesans; & que celle-là qui ne faisoit que de naistre, estoit encore foible. *Saint Pere*, luy dit-il en rappellant ses anciennes idées de guerre, *je considere toutes les autres Religions en l'armée de l'Eglise militante comme des escadrons de gens d'armes, qui demeurent dans le poste qu'on leur a assigné, qui gardent leurs rangs, & qui font face aux ennemis en tenant toûjours le mesme ordre, & la mesme maniére de combatre. Mais pour nous*, continua-t-il, *nous sommes comme des chevaux legers, qui doivent toûjours estre prests dans les temps d'alarmes & de surprises; qui attaquent, ou qui soustiennent selon les differentes conjonctures; qui vont par tout, & qui escarmouchent de tous costez.*

Il conclut que des missionnaires comme eux, qui devoient non seulement aller de ville en ville & de province en province, mais voler d'un pole à l'autre au premier signe du Vicaire de JESUS-CHRIST, ne devoient estre fixez nulle part.

Le Pape gousta toutes ces raisons, & fut enfin persuadé que le refus des dignitez ecclesiastiques ne seroit pas moins utile à l'Eglise qu'à la Compagnie. Quelques-uns ont crû que l'affaire de Trieste avoit donné occasion au Général d'obliger les Profez, par vœu,

Digitized by Google

à ne point briguer les prélatures, & à les refuſer quand on les leur offriroit. Mais il eſt certain qu'il avoit pris ſon parti là-deſſus auparavant, & dés le temps meſme qu'il vint la premiére fois à Rome avec le Févre & Laynez. Car un jour eſtant allé voir avec eux le Marquis d'Aquilar pour lors Ambaſſadeur de Charles-Quint auprés de Paul III. & la converſation s'eſtant tournée ſur les bruits qui couroient déja contre la nouvelle Société, le Marquis luy fit entendre qu'on le ſoupçonnoit de cacher une grande ambition ſous un exterieur modeſte, & qu'on diſoit publiquement qu'un chapeau ou une mitre eſtoit le motif de ſon voyage. Le Pere fut ſi ſurpris de ce diſcours, qu'il ne répondit d'abord que par un ſigne de croix. En ſuite, comme s'il euſt eſté tout-à-coup inſpiré de Dieu, il fit vœu devant le Marquis de n'accepter nulle dignité eccleſiaſtique, à moins que d'y eſtre obligé, ſous peine de peché, par le Vicaire de JESUS-CHRIST; & il renouvella ſon vœu quelque temps aprés en preſence d'un Cardinal.

La Compagnie commence à inſtruire la jeuneſſe dans les lettres.

Les affaires de la Compagnie eſtoient en ces termes, quand le Pere Ignace crût qu'il eſtoit temps qu'elle s'employaſt à l'inſtruction de la jeuneſſe. Le zele de François de Borgia Duc de Gandie, que la veûë du cadavre de l'Imperatrice avoit dégouſté des choſes du monde, & qui depuis la mort de la Ducheſſe ſa

ſa femme s'eſtoit donné tout à Dieu, fit naiſtre l'occaſion de commencer un exercice ſi utile. Comme il y avoit ſur ſes terres grand nombre de Maures baptiſez, dont la pluſpart n'avoient pas renoncé de bon cœur au mahometiſme, il jugea que pour aſſeûrer le ſalut des jeunes Moriſques, il falloit pourvoir à leur éducation, & il eût au meſme temps la penſée de fonder en la ville de Gandie un college de la Compagnie de JESUS, où les enfans de tous ſes vaſſaux ſeroient élevez dans la vertu & dans les ſciences.

Le Pere Ignace, à qui le Duc de Gandie communiqua ſon deſſein, & demanda des lumiéres pour l'exécution, donna ordre au Pere le Févre qui eſtoit à Valladolid, de ſe tendre en diligence auprés du Duc, & de travailler à l'établiſſement de ce college avant que de venir au Concile de Trente, où le Pape Paul III. l'appelloit, pour y aſſiſter de ſa part avec Salmeron & Laynez. Dés que le Duc & le Pere le Févre eûrent reglé toutes choſes, ſelon les veûës & les intentions du Général de la Compagnie, il vint auſſitoſt des Profeſſeurs de cinq ou ſix nations differentes, tous ſçavans, & choiſis de la main du Général meſme; & ils firent chacun à l'ouverture des claſſes une harangue latine devant le Duc & toute ſa Cour.

Ce fut donc l'année 1546. & ſix ans aprés la confirmation de l'Inſtitut, que les Jeſuites com-

mencerent à enſeigner dans l'Europe: je dis dans l'Europe, car l'année précédente les compagnons que le Pere Ignace avoit envoyez d'Italie & de Portugal au Pere Xavier, ayant eſté mis en poſſeſſion du Seminaire de Goa, établi peu d'années auparavant par le Roy Jean III. pour l'éducation de la jeuneſſe Indienne, Nicolas Lancillotti Italien avoit commencé à enſeigner aux enfans les principes de la langue Latine.

Réglemens du Général pour le bon ordre des colleges.

On ne ſe contenta pas à Gandie de ces premiers élemens des ſciences, on joignit à la grammaire la poëſie, la rhetorique, la philoſophie, & la théologie: mais afin que le college fuſt plus célebre, le Duc obtint du Pape & de l'Empereur qu'on l'érigeroit en Univerſité, & que les écoliers qui y prendroient les degrez, auroient tous les privileges dont joüiſſoient les graduez d'Alcala & de Salamanque. Le Pere Ignace ordonna, pour le bon ordre du college, que les Profeſſeurs tinſſent la meilleure méthode qui ſe pourroit imaginer, & qu'ils ſuiviſſent en chaque faculté les auteurs les plus ſolides, en philoſophie Ariſtote, & en théologie Saint Thomas: il recommanda qu'on exerçaſt fort la mémoire des écoliers qui n'auroient pas encore le jugement fait, & qu'en leur faiſant reciter ce qu'ils apprendroient par cœur, on les accouſtumaſt de bonne heure à prononçer bien; qu'on éveillaſt ces jeunes eſprits par

Digitized by Google

des disputes continuelles, en les piquant d'émulation, & opposant quelquefois les plus avancez & les plus capables à ceux qui le seroient moins, pour animer les uns par la gloire, & les autres par la honte; qu'on punist les paresseux & les libertins, mais que les maistres ne chastiassent pas eux-mesmes leurs écoliers; & il fit ce dernier ordre, tant pour garder la bienséance que l'état Religieux demande, qu'afin qu'il ne se meslast point de chaleur dans la correction.

Outre cela, parce que son but principal estoit de former les mœurs de la jeunesse, il défendit expressément qu'on leust dans les classes aucun auteur ni Latin, ni Grec capable de corrompre l'innocence, à moins que d'en avoir retranché auparavant tout ce qui n'estoit pas honneste. Il ordonna que les écoliers entendissent tous les jours la messe, qu'ils se confessassent tous les mois; qu'à l'entrée des classes ils recitassent tous ensemble une priére dévote, pour demander à Dieu la grace de profiter dans leurs études, & qu'un jour de la semaine on leur fist un catechisme pour les instruire des veritez de la Foy, & pour les exciter à la vertu: il prescrivit mesme aux Regens de leur parler des choses du ciel toutes les fois que l'occasion s'en presenteroit, ou durant la classe, ou hors de la classe, dans les entretiens familiers. L'observation de ces réglemens fit fleurir la do-

ſtrine & la piété à Gandie, ſous la conduite du Pere André Oujedo, Recteur du college.

Ce fut environ ce temps-là qu'Iſabelle Rozel eſtant venuë à Rome pour voir le Pere Ignace, forma le deſſein de ſe retirer du monde, & de vivre ſelon les conſeils évangeliques ſous l'obéïſſance de la Compagnie. Elle ſe joignit avec deux dames Romaines tres-vertueuſes, & obtint du Pape pour elle & pour ſes compagnes, la permiſſion d'embraſſer ce genre de vie. Quoy-que le Pere Ignace viſt bien que ces ſortes de directions ne convenoient gueres à ſon Inſtitut, la reconnoiſſance qu'il avoit pour ſa bienfactrice, & le petit nombre de ces nouvelles Religieuſes le déterminerent à prendre ſoin d'elles. Il s'en repentit bientoſt, & il dit une fois que le gouvernement de trois dévotes luy donnoit plus de peine que toute la Compagnie: car enfin ce n'eſtoit jamais fait avec elles, & il falloit à toute heure réſoudre leurs queſtions, guerir leurs ſcrupules, écouter leurs plaintes, & meſme terminer leurs differends.

Il delivre la Compagnie du gouvernement des Religieuſes.

Cela l'obligea de repreſenter au Pape combien une telle charge nuiroit à la Compagnie, & de quelle importance il eſtoit que Sa Sainteté l'en delivraſt; car il jugea que cette petite communauté de Filles, qui n'eſtoit que de trois perſonnes, deviendroit nombreuſe avec le temps, & ſe multiplieroit dans les autres villes: mais la conſidération qu'il eût toûjours pour

la Dame Catelane dont il avoit reçeû tant de bons offices, & qui le supplioit de ne la pas abandonner, luy fit garder des mesures avec elle. Voicy la copie d'une lettre qu'il écrivit à cette Dame, pour se défaire d'elle honnestement.

VENERABLE DAME ISABELLE ROZEL, MA MERE ET MA SOEUR EN JESUS-CHRIST.

A La verité je voudrois bien, pour la plus grande gloire de Dieu, contenter vos bons desirs, & procurer nostre avancement spirituel, en vous tenant sous mon obéissance, comme vous y avez esté quelque temps: mais les indispositions continuelles, à quoy je suis sujet, & toutes mes occupations qui regardent le service de nostre Seigneur, ou de son Vicaire en terre, ne me le permettent plus. D'ailleurs estant persuadé, selon la lumiére de ma conscience, que cette petite Compagnie ne doit point se charger en particulier de la conduite d'aucunes femmes qui nous soient engagées par des vœux d'obéissance, comme je l'ay déclaré amplement à nostre Saint Pere le Pape, il m'a semblé que pour la plus grande gloire de Dieu, je ne devois plus vous regarder comme ma fille spirituelle, mais seulement comme ma bonne mere, ainsi que vous l'avez esté plusieurs années à la plus grande gloire de Dieu. Tellement que pour le plus grand service & le plus grand honneur de la bonté éternelle, je vous re-

mets, autant que je puis, entre les mains du Souverain Pontife, afin que prenant son jugement, & sa volonté pour regle, vous trouviez du repos & de la consolation à la plus grande gloire de la Majesté divine. A Rome le 1. d'Octobre 1549.

Cette lettre qui est pleine de l'esprit du Saint, & où les paroles qu'il avoit si souvent à la bouche sont répetées tant de fois, disposa la Dame à recevoir avec soumission ce que le Pape détermina là-dessus. Car Paul III. ayant bien consideré que des Missionnaires destinez pour tout le monde, ne devoient avoir nul engagement, il fit expedier des lettres apostoliques, par lesquelles il exempta les Jesuites du gouvernement des femmes qui voudroient vivre en communauté, ou seules, sous l'obéïssance de la Compagnie.

Le Général ne se contenta pas de ces lettres: pour affermir davantage un réglement si essentiel, il obtint du Pape l'année suivante, que la Compagnie ne seroit point obligée à se charger de la direction des Religieuses, quand mesme elles obtiendroient des bulles pour se mettre sous la conduite de qui il leur plairoit, à moins que ces bulles ne fissent une mention expresse de la Compagnie.

C'est en vertu de ces exemptions octroyées par le Souverain Pontife, que dans les Constitutions Ignace défend à son Ordre de gouver-

Digitized by Google

ner des Religieuſes, ou d'autres perſonnes avec l'autorité qu'ont les confeſſeurs ordinaires & les ſuperieurs eccléſiaſtiques. Il adoucit néanmoins la défenſe, par la permiſſion qu'il donne de les aider dans leur avancement ſpirituel & d'entendre quelquefois leurs confeſſions pour des cauſes ſpeciales.

Sa conduite avec le Duc de Ferrare Hercule d'Eſt.

Mais rien ne fait mieux voir la diſpoſition de ſon eſprit à l'égard du gouvernement & de la direction dont nous venons de parler, que la maniére dont il en uſa deux ou trois ans aprés envers Hercule d'Eſt Duc de Ferrare, le protecteur déclaré & l'ami fidelle de la Compagnie. Ce Prince faiſant baſtir le college de Ferrare, deſira que les Jeſuites gouvernaſſent un couvent de Filles dont la Princeſſe ſa mere eſtoit fondatrice. Mais le Pere Ignace n'y pût conſentir ; & quelques priéres que luy fiſt le Duc, il tint toûjours ferme. Il commanda par le meſme principe aux Peres de Valladolid de quitter la conduite d'un monaſtere, de laquelle ils s'eſtoient chargez à la ſollicitation de pluſieurs perſonnes conſidérables de la ville.

Le procedé du Général des Jeſuites n'empeſcha pas qu'Hercule d'Eſt ayant formé le deſſein d'une vie chreſtienne, ne voulut avoir un Jeſuite prés de ſa perſonne. Le Saint Archidiacre de Modéne Guidoni, auquel il s'en déclara, approuva fort ſa penſée, & luy conſeilla de prendre le Pere le Jay. Le refus de l'E-

veſché de Trieſte l'avoit rendu tres-célebre : il eſtoit connu du Prince qui l'avoit veû à Ferrare quelques années auparavant, & qui prit déſlors confiance en luy. D'ailleurs il eſtoit François, & par là moins odieux à la Ducheſſe de Ferrare, fille de Louis XII. qui eſtoit engagée dans l'héréſie, ainſi que nous avons dit. Le Duc demanda donc le Pere le Jay au Général de la Compagnie & au Pape. Il l'obtint ſans peine, parce que les troubles d'Italie excitez par le meurtre de Pierre Louis Farneſe Duc de Parme firent ceſſer le Concile que la maladie contagieuſe avoit fait transferer de Trente à Boulogne.

Le Jay avant que de partir pour Ferrare conſulta le Pere Ignace ſur la maniére dont il devoit ſe gouverner avec le Duc. Le Pere luy dit, qu'eſtant deſtiné par le Vicaire de JESUS-CHRIST au ſervice d'un des plus inſignes bienfacteurs de la Compagnie, il falloit qu'il s'y conſacraſt entiérement, juſqu'à ne faire au dehors nulles bonnes œuvres ſans la participation ni ſans l'agrément du Prince qui devoit luy tenir lieu en quelque façon de Superieur & de Général.

Le Duc de Ferrare fit d'abord les Exercices ſpirituels ſous la conduite du Pere le Jay, comme le Duc de Gandie les avoit faits ſous celle du Pere le Févre. C'eſtoit le moyen ordinaire que les Jeſuites employoient par tout pour la réforma-

réformation des mœurs, & l'uſage de ces retraites devint tres-commun parmi les perſonnes de la premiére qualité, depuis que pluſieurs des Peres du Concile de Trente eûrent fait eux-meſmes les Exercices de la Compagnie entre les mains de Laynez, de le Jay, & de Salmeron.

Les Exercices ſpirituels approuvez par le Saint Siége.

A la verité Dom Juan Martinez Siliceo Archeveſque de Toléde voulut en abolir la pratique dans l'Eſpagne, ſous prétexte que le livre des Exercices contenoit une doctrine dangereuſe. Mais outre que les Docteurs qui l'examinerent de ſa part, n'y trouverent rien que de catholique & d'édifiant, le Saint Siége l'approuva l'année ſuivante par une bulle expreſſe, à la priére de Dom François de Borgia Duc de Gandie. La bulle mérite d'eſtre rapportée, & le lecteur ne ſera pas faſché de la voir.

PAUL PAPE III.

pour une memoire perpétuelle.

COmme le devoir de Paſteur univerſel du troupeau de JESUS-CHRIST, *& le zele de la gloire de Dieu, nous obligent d'embraſſer tout ce qui regarde le ſalut des ames, & leur avancement ſpirituel: Nous ne pouvons nous diſpenſer d'exaucer les priéres de ceux qui nous demandent quelque choſe qui puiſſe entretenir la piété & la ferveur des fidelles.*

Noſtre tres-cher fils François de Borgia, Duc de Gandie, Nous a repreſenté depuis peu, qu'Ignace de Loyola, Général de la Compagnie de JESUS *eſtablie par Nous dans noſtre ville de Rome, & confirmée par noſtre autorité apoſtolique, a eſcrit certains enſeignemens, ou Exercices ſpirituels tirez des ſaintes Lettres, & des experiences de la vie ſpirituelle, avec une méthode, & dans une forme toute propre à toucher les cœurs. Il nous a déclaré encore qu'il ne ſçait pas ſeulement par le bruit commun que ces Exercices ſont tres-utiles pour le profit & pour la conſolation des ames; mais qu'il en eſt perſuadé par ce qu'il a veû luy-meſme à Barcelonne & à Gandie. Il nous a ſupplié enſuite de les faire examiner, & de les approuver, ſi nous les trouvions dignes d'approbation & de loüange, afin que le fruit s'en étendiſt davantage, & que les fidelles les pratiquaſſent avec plus d'ardeur.*

Nous les avons fait examiner, & ſur le témoignage qui nous en a eſté rendu par noſtre cher fils Jean du titre de Saint Clement, Preſtre Cardinal, Eveſque de Burgos, & Inquiſiteur de la Foy, par noſtre venérable frere Philippe Eveſque de Saluſſes, noſtre Vicaire Général au ſpirituel dans Rome, & par noſtre cher fils Gilles Foſcarari Maiſtre du Sacré Palais: Nous avons trouvé ces Exercices remplis de l'eſprit de Dieu, & tres-utiles pour l'édification & pour le profit ſpirituel des fidelles.

Ayant auſſi égard, comme nous devons l'avoir, aux grands biens qu'Ignace & la Compagnie qu'il a fondée ne ceſſent de faire dans l'Egliſe, parmi toutes

ſortes de nations, & conſiderant d'ailleurs combien le livre des Exercices leur ſert pour cela: de noſtre ſcience certaine, nous approuvons par l'écrit preſent, nous loüons, & nous confirmons avec l'autorité apoſtolique tout ce qui eſt contenu dans ce livre. Nous exhortons meſme tous les fidelles de l'un & de l'autre ſexe, en quelque lieu du monde qu'ils ſoient, à pratiquer dévotement des Exercices ſi chreſtiens, & nous permettons que le livre ſoit imprimé par quel libraire il plaira à l'Auteur de choiſir, en ſorte néanmoins qu'aprés la premiére édition, ni le libraire qui aura eſté choiſi d'abord, ni aucun autre, ne puiſſe l'imprimer une ſeconde fois ſans le conſentement d'Ignace, ou de ſes ſucceſſeurs, &c. Donné à Rome dans le Palais de Saint Marc, ſous l'Anneau du Peſcheur, le dernier de Juillet, l'an de Noſtre Seigneur 1548. & le 14. de noſtre Pontificat.

L'approbation & l'impreſſion du livre des Exercices qu'on avoit traduit de Caſtillan en Latin, le rendirent plus célebre que jamais, & augmenterent de beaucoup la réputation du Fondateur de la Compagnie.

Il ſort de Rome pour une œuvre de charité.

Il eſtoit toûjours demeuré à Rome depuis l'établiſſement de ſon Ordre, ſuivant ſon principe, que le Général devoit eſtre fixe: il en ſortit néanmoins pour peu de temps, par un motif de charité, & ſa ſortie eût d'heureux ſuccés. Les habitans de Sant' Angelo, & ceux de Tivoli leurs voiſins, eſtant fort brouillez, juſ-

qu'à ſe faire une guerre ouverte, le Pere Ignace ſe tranſporta ſur les lieux à la priére du Pape. Ayant traité avec Marguerite d'Auſtriche femme d'Octave Duc de Parme, Seigneur de Sant' Angelo, & avec les Magiſtrats de Tivoli, il fit aggréer aux deux villes le Cardinal de la Cuéva, pour arbitre de leurs differends, & les engagea cependant à quitter les armes.

Ce fut en cette occaſion que le Seigneur Louïs Mendozze qui avoit logé le Pere à Tivoli, luy offrit avec une maiſon commode & des jardins agréables, une chapelle de la Vierge qu'on avoit baſtie hors des murailles de la ville, prés des magnifiques ruines de la maiſon de campagne de Mecenas. Ce nouvel établiſſement que le Pere Ignace fit luy-meſme le jour de la Nativité de noſtre Dame n'approcha pas toutefois de ceux qui ſe firent en Sicile.

Dom Juan de Vega Vice-Roy de Sicile, qui avoit fort pratiqué le Général de la Compagnie eſtant Ambaſſadeur de Charles-Quint à la Cour de Rome, & qui ne faiſoit rien d'important ſans le conſulter ſelon l'ordre qu'il en avoit, ne fut pas plûtoſt à Meſſine, qu'il prit la penſée d'y établir un college de la Compagnie. Palerme ſuivit auſſitoſt l'exemple de Meſſine, & ces deux colleges, où le Général envoya des hommes tres-vertueux & tres-habiles, furent, aprés celuy de Gandie, les premiers où l'on enſeigna.

Digitized by Google

En faiſant partir ces excellens ouvriers, dont les principaux eſtoient Pierre Caniſius Allemand, André Fruſis François, & Jeroſme Nadal Eſpagnol, il leur dit ce qu'il diſoit d'ordinaire, quand il envoyoit aux miſſions: *Allez, mes freres, enflammez & embraſez tout du feu que* JESUS-CHRIST *eſt venu apporter en terre.* Il voulut avant leur départ que ceux qui eſtoient deſtinez aux claſſes fiſſent devant luy un eſſay de la methode qu'ils y tiendroient: il voulut auſſi que tous priſſent congé du Pape, & il les y mena luy-meſme. Le Pape leur témoigna beaucoup de bonté, & les exhorta à s'oppoſer toûjours fortement aux nouvelles héréſies.

Il éprouve l'obéïſſance de ſes inferieurs.

Au reſte, le Pere Ignace avant que de choiſir les douze qu'il envoya en Sicile, prit plaiſir à ſonder le fond de l'ame, & à éprouver l'obéïſſance de ſes inferieurs de Rome, en ordonnant à chacun d'eux de luy dire par écrit, aprés trois jours de priéres, 1. S'ils eſtoient indifferens à aller en Sicile, ou à demeurer à Rome, & ſi ce que détermineroit le Général qui leur tenoit la place de Dieu, leur ſeroit le plus agréable. 2. Si eſtant envoyez en Sicile, ils ſeroient preſts à enſeigner & à faire d'autres fonctions qui demandent de l'eſprit & du ſçavoir, ou à eſtre employez dans les offices domeſtiques. 3. Si au cas qu'ils fuſſent occupez à l'étude & à la régence, ils ſeroient diſpoſez à étudier quelle ſcience on voudroit, & à régenter quelle

classe il plairoit au Superieur. Enfin s'ils croyoient que tout ce que l'obéïssance leur prescriroit, seroit le meilleur pour eux, & le plus convenable à leur salut.

Tous apporterent leur écrit au jour marqué: il n'y en eût pas un, de plus de trente-six qu'ils estoient, qui ne déclarast sincérement qu'il iroit non seulement en Sicile, mais aux Indes; & qu'il s'employeroit volontiers toute sa vie aux ministéres les plus bas, dés que leur bon Pere & leur venérable maistre en JESUS-CHRIST leur feroit le moindre signe.

La Compagnie entre dás l'Affrique & dans l'Amérique.

Ce n'estoit pas assez pour un homme qui vouloit faire du bien à toute la terre, qu'on travaillast en Europe & en Asie au service du prochain. Jean Nugnes & Louis Gonzales furent envoyez presque au mesme temps dans les Royaumes de Fez & de Maroc, à la priére du Roy de Portugal, qui touché de la captivité d'un grand nombre de chrestiens, demanda des Peres de la Compagnie, pour ménager la delivrance des esclaves, & pour les affermir dans la Foy.

Peu de temps aprés le Vice-Roy de Sicile ayant ordre de Charles-Quint de passer en Affrique avec une puissante armée pour faire la guerre au fameux corsaire Dragut, qui s'estoit emparé d'une place forte sur les costes de Barbarie, d'où il faisoit des courses jusques à Naples, le Pere Ignace voulut bien que Lay-

nez quittaſt la Sicile, où il l'avoit établi Superieur, & ſuiviſt Dom Juan de Vega dans ſon expedition contre les Maures, pour avoir ſoin de l'hoſpital de l'armée.

Quatre autres Jeſuites eſtoient allez auparavant dans l'Ethiopie Occidentale, au Royaume de Congo, où il ne reſtoit preſque plus aucune trace de l'Evangile que Dom Emanuel Roy de Portugal y avoit fait preſcher autrefois; & ce fut encore à la priére de Jean III. ſucceſſeur & fils d'Emanuel, que le Pere Simon Rodriguez envoya ces ouvriers évangeliques au nom de leur commun Pere Ignace. Enfin ſous les auſpices du meſme Prince la Compagnie entra dans l'Amérique méridionale, lors que Dom Soza capitaine de la flotte Portugaiſe aborda au Brazil pour baſtir une nouvelle ville en ce nouveau monde.

La Compagnie maltraitée en Allemagne.

Dieu ne permit pas que des progrés ſi heureux fuſſent ſans mélange, & le Ciel voulut que la Compagnie euſt de faſcheuſes affaires dans le temps qu'elle s'étendoit par tout le monde. Aprés la bataille que perdirent les Proteſtans d'Allemagne, & où le Duc de Saxe fut fait priſonnier, l'Empereur voyant que l'aſſemblée de Boulogne eſtoit rompuë, & que ſelon toutes les apparences elle ne ſe renoüeroit de long-temps, entreprit de regler luy-meſme la créance de ſes peuples, juſques à ce que le Concile euſt tout décidé.

Il fit donc publier en la diéte d'Auſbourg une formule de Foy qui s'appella l'*Interim*, & qui contenoit des articles tout-à-fait contraires à la doctrine & à la diſcipline de l'Egliſe, par exemple le mariage des preſtres, & la communion ſous les deux eſpéces. De tous les docteurs qui s'oppoſerent à ce libelle Impérial, Nicolas Bobadilla, que le Pere Ignace avoit toûjours laiſſé en Allemagne, fut le plus zelé & le plus ardent. Il eſtoit alors à la Cour de Charles-Quint, cheri des ſe igneurs catholiques, dont il gouvernoit la conſcience; craint des Proteſtans auſquels il faiſoit la guerre ſans relaſche. Son humeur vive & ennemie des ménagemens, fit qu'en combatant le libelle de toute ſa force, il s'échapa en des paroles un peu aigres, qui tomboient ſur la perſonne de l'Empereur: il blaſma hautement la condeſcendance qu'on avoit pour les hérétiques, & ſouſtint avec chaleur en preſence de Charles-Quint meſme, que rien n'eſtoit plus capable d'entretenir les diviſions qu'une fauſſe paix.

Charles-Quint qui ſe faiſoit un honneur de maintenir ſon ouvrage, & qui regardoit comme des rebelles tous ceux qui n'eſtoient pas de ſon ſentiment, ne pût ſouffrir la liberté de Bobadilla. Il le chaſſa de ſa Cour, & luy fit faire commandement de ſortir des terres de l'Empire. Bobadilla obéït, tout glorieux d'eſtre banni pour la querelle de Dieu, & ne manqua

pas

Digitized by Google

pas de ſe rendre à Rome, où l'on n'avoit garde d'approuver la Concorde d'Auſbourg. Mais le Pere Ignace ne jugea pas à propos de recevoir d'abord dans la maiſon de la Compagnie, un homme que le zele avoit emporté trop loin, & qui en défendant l'Egliſe Romaine, n'avoit pas aſſez ménagé la Majeſté Imperiale. Le Saint voulut faire par là une ſatisfaction publique à l'Empereur, & apprendre aux Religieux de ſon Ordre, combien on doit reſpecter les Princes, quand meſme leur conduite n'eſt pas réguliére.

Melchior Cano ſe déclare cõtre la Compagnie.

L'indignation de Charles-Quint donna lieu en Eſpagne, aux ennemis de la Compagnie, d'éclater contre elle. Melchior Cano, Religieux de Saint Dominique, & docteur de Salamanque, s'eſtant mis, je ne ſçay comment, dans l'eſprit que la fin du monde approchoit, & que l'Antechriſt paroiſtroit bientoſt, il s'imagina que les Jeſuites eſtoient les précurſeurs de l'Antechriſt. Le peuple les appelloit Inigiſtes, du nom d'Inigo, qui en Eſpagnol ſignifie Ignace. Quelques-uns leur donnoient le nom de Théatins, par la raiſon que j'ay dite au commencement, & ce nom leur demeura dans la ſuite, comme remarque Palafox ſur une lettre de ſainte Thereſe. *Les Théatins dont elle parle*, dit-il, *ſont les Peres de la Compagnie de* JESUS; *& il parviſt bien que l'eſprit avec lequel ils agiſſoient, eſtoit grand &*

Los Teatinos que nombra ſon los Padres de la Compañia de Jesus, y bien ſe ve el eſpiri-

tu grande y fairo con que obravan, pues los puso en una misma linea con el Beato San Pedro de Alcantara. *Not. sur la lettre 29. art. 12.*

saint, puis qu'elle les joint au Bienheureux Pierre d'Alcantara.

Cano fondoit sa pensée sur la nouveauté d'un Institut qui n'avoit rien des anciennes Religions. L'habit commun que portoient les gens de ce nouvel Ordre, luy sembloit tout propre à couvrir leur libertinage : le commerce qu'ils avoient avec les personnes du monde, & aux Cours des Princes, luy faisoit croire qu'ils ne vivoient que selon les maximes profanes du siécle: enfin ces retraites qu'ils faisoient faire suivant la méthode & l'esprit de leur fondateur, n'estoient pas moins que des mystéres abominables au sentiment de Cano.

Il publia tout ce qu'il pensoit, & sa réputation donna tant de credit à ses paroles, que le peuple traita d'imposteurs & de scelerats ceux qui luy paroissoient auparavant des hommes descendus du ciel.

La conduite d'Ignace dans la persecution excitée par Cano.

Le Pere Ignace estant averti de la persecution, loüa Dieu d'abord que la Compagnie fut jugée digne de souffrir des opprobres pour le nom de JESUS-CHRIST. Il ordonna ensuite aux Peres d'Espagne, de faire voir à Cano la bulle qui confirmoit leur Institut, & de luy representer modestement que le Royaume de Dieu seroit divisé, si le Vicaire de JESUS-CHRIST approuvoit une Société opposée à JESUS-CHRIST; que de ces prétendus avant-coureurs de l'Antechrist, Paul III. en avoit

choisi deux pour estre ses théologiens au Concile de Trente, & que Sa Sainteté en avoit nommé un autre pour estre son legat Apostolique dans les Indes. Il envoya au mesme temps en Espagne une nouvelle copie de la sentence que le Gouverneur de Rome Benoist Conversin avoit prononcée en faveur de la Compagnie contre de fausses accusations, & il y joignit un Bref du Pape qui établissoit l'Evesque de Salamanque protecteur de la réputation d'un Ordre confirmé par le Saint Siége. Le Général des Dominicains écrivit mesme une lettre circulaire, où aprés avoir rélevé les grands fruits que faisoient dans l'Eglise les Prestres Réguliers établis sous le titre du Nom de JESUS, il commandoit à ses Religieux d'aimer ce Saint Ordre, & leur défendoit, en vertu de la sainte obéïssance, d'en parler mal sous quelque prétexte que ce fust.

Cano estoit trop entesté de ses idées pour en prendre d'autres; il n'eût égard ni à la bulle du Pape, ni à la lettre de son Général, & il continua ses invectives avec une animosité qui tenoit de la fureur. Mais ce nouvel emportement ne servit qu'à ramener les esprits que son autorité avoit entraisnez. Tout le monde prit l'interest de la Compagnie, & il n'y eût pas jusques aux Religieux de Saint Dominique, qui ne se déclarassent pour elle contre un de leurs Freres. Le Pere Jean Penna docteur de Salaman-

que, homme illuſtre pour ſa vertu & pour ſon ſçavoir, fut celuy qui ſe ſignala davantage : car non content de réfuter en chaire les viſions de Melchior Cano, il compoſa un manifeſte apologétique pour le nouvel Ordre, & ſon écrit ferma la bouche à la calomnie.

Oviedo porté à la vie ſolitaire.

Dom François de Borgia protegeoit de ſon coſté, & favoriſoit en tout les enfans d'Ignace. Mais quelque affection qu'il euſt pour eux, il ne laiſſoit pas d'avoir confiance en un Religieux de Saint François nommé Jean Texeda, qu'il avoit connu à Barcelonne, & qu'il avoit amené à Gandie. C'eſtoit un homme d'une vie auſtere, & d'une haute contemplation, qui n'aimoit que la retraite, & qui vivoit à la Cour comme les anciens anachoretes vivoient au deſert. Le Pere André Oviedo Recteur du college de Gandie, qui pratiquoit fort ce ſaint Religieux, dont le Duc luy donna la connoiſſance, entra peu-à-peu dans ſes maximes, & s'affectionna tellement à la ſolitude, que ſe dérobant quelquefois de la compagnie de ſes Freres, il cherchoit le ſilence des foreſts pour vaquer aux exercices de la vie interieure. Ce nouvel eſprit l'emporta ſi loin, qu'il demanda permiſſion à ſon Général de quitter le gouvernement du college, & d'aller pour cinq ou ſix ans en quelque lieu ſolitaire. Son motif eſtoit d'acquerir la perfection évangelique par la fuite de tant d'occaſions dangereu-

Digitized by Google

ſes qui ſont inévitables dans le commerce du monde.

Le Pere Ignace avoit trop de diſcernement des eſprits, & trop d'experience en la vie ſpirituelle, pour ne pas reconnoiſtre l'illuſion où eſtoit Oviedo. Il luy découvrit à luy-meſme ſon erreur, en luy déclarant, que quand Dieu nous avoit marqué une voye, il falloit la ſuivre fidellement, & ſe garder bien d'en prendre une autre, ſous prétexte qu'elle ſembloit plus droite & plus ſeûre; que la vie retirée avoit ſes dangers auſſi-bien que la vie apoſtolique; qu'à la verité on ne devoit pas commettre la moindre faute de propos déliberé pour quoy que ce fuſt, mais qu'on ne devoit pas renoncer aux emplois de la charité par la crainte des fautes legéres, dont la foibleſſe humaine ne ſe peut défendre; qu'au reſte il n'y avoit rien de plus généreux, ni de plus divin, que de ſacrifier ſon repos & tous ſes intereſts au ſalut des ames. Oviedo remis dans la bonne voye.

Quelque épris que fuſt Oviedo de ſa ſeconde vocation, il en perdit la penſée dés qu'il eût receû la réponſe du Pere Ignace. Dom François de Borgia, à qui Oviedo avoit communiqué ſes veûës de retraite, ne profita gueres moins que luy des avis du Saint.

Ce Duc avoit fait vœu à Grenade d'embraſſer l'eſtat Religieux, s'il vivoit plus que la Ducheſſe ſa femme. Néanmoins en faiſant ce vœu, il ne ſe détermina à aucune Religion François de Borgia appellé à la Compagnie.

particuliére, & ce ne fut que depuis que le Saint Siége eût approuvé le livre des Exercices, qu'il tourna ſes penſées du coſté de la Compagnie, contre ſon inclination naturelle qui le portoit à la ſolitude. Il s'en expliqua par lettres avec le Pere Ignace, & il n'eût pas de peine à luy faire entendre que ſa vocation eſtoit bonne; car Dieu avoit fait connoiſtre au Pere, quand Pierre le Févre mourut à Rome, qu'un Grand d'Eſpagne rempliroit ſa place, & que ce Grand eſtoit le Duc de Gandie. Le Pere approuva donc le deſſein du Duc, & il luy écrivit en ces termes.

TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR,

La réſolution que vous avez priſe, & que la bonté divine vous a inſpirée, me donne beaucoup de joye. Que les Anges, & toutes les ames Bienheureuſes en rendent à Dieu d'éternelles actions de graces dans le ciel, car nous ne pouvons bien reconnoiſtre ſur la terre l'inſigne faveur qu'il fait à ſa petite Compagnie en vous y appellant.

J'eſpere que ſa divine providence tirera de voſtre entrée des avantages conſidérables & pour voſtre avancement ſpirituel, & pour celuy d'une infinité d'autres perſonnes qui profiteront de cét exemple. Pour nous qui ſommes déja dans la Compagnie de JESUS, *excitez par voſtre ferveur nous commencerons tout de nouveau à ſervir le divin Pere de famille qui nous*

donne un tel Frere, & qui a choiſi un tel ouvrier pour cette nouvelle vigne, dont il a voulu que j'euſſe le ſoin tout indigne que j'en ſuis.

C'eſt pourquoy je vous reçois dés maintenant au nom du Seigneur, pour noſtre Frere, & en cette qualité vous me ſerez toûjours tres-cher, comme le doit eſtre celuy qui entre dans la maiſon de Dieu avec autant de généroſité que vous faites, & pour le ſervir parfaitement.

Au regard de ce que vous deſirez ſçavoir de moy, touchant le temps & la maniére de voſtre réception publique; aprés avoir fort recommandé la choſe à Dieu, & la luy avoir fait recommander par d'autres, il me ſemble qu'afin que vous vous acquitiez mieux de toutes vos obligations, ce changement ſe doit faire à loiſir, & avec beaucoup de circonſpection, à la plus grande gloire de noſtre Seigneur. Ainſi vous pourrez peu-à-peu regler vos affaires de telle ſorte, que ſans vous ouvrir à aucune perſonne ſeculiére, vous vous trouviez en peu de temps dégagé de tout ce qui peut retarder l'accompliſſement de vos ſaints deſirs.

Pour m'expliquer encore davantage, & venir plus au détail, je ſuis d'avis que puis que vos filles ſont en âge d'eſtre mariées, vous ſongiez à les pourvoir ſelon leur qualité, & que vous mariiez auſſi le Marquis s'il ſe preſente un parti qui luy convienne. Pour vos autres fils, il ne leur ſuffit pas d'avoir l'appuy de leur frere aiſné à qui le duché demeurera: il faut que vous leur laiſſiez de quoy achever leurs études dans une des principales Univerſitez, & de quoy vi-

vre honneſtement dans le monde. Il eſt à croire au reſte, que s'ils ſont ce qu'ils doivent eſtre, & ce que j'eſpere qu'ils ſeront, l'Empereur leur fera des graces à proportion de vos ſervices, & ſuivant la bienveillance qu'il a toûjours eûë pour vous.

Il eſt encore à propos de faire avancer les baſtimens que vous avez commencez. Car enfin je ſouhaite que toutes les affaires de voſtre maiſon ſoient terminées, quand on publiera voſtre changement. Cependant comme vous avez de ſi bons principes dans les lettres, je voudrois bien que vous vous appliquaſſiez tout de bon à l'étude de la théologie, & j'eſpere que cette ſcience vous ſera utile pour le ſervice de Dieu. Je deſirrois meſme que ſi cela ſe peut, vous priſſiez le degré de docteur dans voſtre Univerſité de Gandie. Mais parce que le monde n'eſt pas capable d'une nouvelle de cette nature, je voudrois que cela ſe fiſt ſans éclat, & qu'on en gardaſt le ſecret juſques à ce que le temps & les occaſions nous donnaſſent, avec la grace de Dieu, une entiére liberté d'agir.

Comme nous pourrons éclaircir les autres choſes de jour en jour, ſelon les diverſes occurrences, & que je vous écriray réguliérement, je ne vous diray rien davantage. J'attends voſtre réponſe au plûtoſt, & je ſupplie la ſouveraine bonté qu'il luy plaiſe répandre ſur vous de plus en plus ſes divines miſéricordes.

Quoy-que Dom François fuſt tres-diſpoſé à ſuivre les Conſeils du Pere Ignace, il ne laiſſoit pas de jetter quelquefois les yeux du coſté de

Digitized by Google

de la ſolitude, tant la grace trouve de réſiſtance dans les ames les plus ſaintes, quand elle ne s'accommode pas au temperament. Mais ce que le Pere manda à Oviedo pour l'affermir dans ſa vocation, frappa tellement le Duc, qu'il luy prit une ſainte impatience d'entrer en la Compagnie avant l'exécution des choſes qui luy avoient eſté preſcrites. Il écrivit pour cela à Rome, & le fit avec tant d'ardeur, que le Pere Ignace luy ayant obtenu permiſſion du Saint Siége de faire les vœux des Profés ſans quitter le monde, conſentit qu'il uſaſt alors de ſa permiſſion.

Le Duc de Gandie ſe conſacra donc à Dieu par les vœux ſolennels de la Compagnie dans la chapelle de ſon palais, en preſence de peu de perſonnes, eſtant encore reveſtu de ſa grandeur, & ayant pouvoir de garder ſes biens durant trois années, ainſi qu'on peut voir plus au long dans la vie qui en a eſté compoſée par un de nos meilleurs écrivains, & qui eſt écrite d'une maniére ſi polie & ſi touchante.

Il regle la ferveur de Borgia & celle des autres.

Le Pere Ignace, qui déſlors appella Dom François de Borgia, le Pere François, & qui ne le regarda plus que comme un de ſes enfans, commença à le diriger dans les voyes de Dieu, & à exercer meſme ſur luy ſon autorité de Général. Le Duc qui vivoit en Religieux avant que d'avoir fait ſes vœux de Religion, ſe crût obligé, aprés ſon engagement, à redou-

bler ſes pratiques de piété & de penitence. Mais ſa ferveur le jetta dans des excés qui ne convenoient ni à un homme du monde, ni à un homme de la Compagnie. Le Pere Ignace n'eût garde de l'abandonner aux ardeurs de ſa dévotion : il luy fit entendre que quand on eſtoit deſtiné du Ciel à inſtruire les ignorans, & à combatre les hérétiques, on ne devoit pas eſtre toûjours au pied des autels, & qu'il falloit quelquefois laiſſer la priére pour l'étude. Le Pere luy déclara encore qu'une perſonne comme luy qui avoit l'eſtomach foible, & la complexion délicate, devoit moderer ſes jeûnes, & ſe nourrir raiſonnablement pour entretenir ſes forces. *Vous avez receû de Dieu le corps auſſi-bien que l'ame*, luy dit-il en termes formels, *& vous devez rendre compte à Dieu également de l'un & de l'autre.* Mais parce que le Duc faiſoit tous les jours la diſcipline juſques au ſang en l'honneur de la flagellation du Fils de Dieu, il luy défendit d'en venir à ces extrémitez qui pourroient le rendre incapable des miniſteres de la Compagnie.

C'eſtoit un des principaux ſoins du Pere Ignace de regler la ferveur de ſes enfans, & il eſtoit ſouvent obligé d'uſer de tout ſon pouvoir pour les retenir, comme il fit envers Simon Rodriguez, à qui le Roy de Portugal avoit confié l'éducation du Prince Dom Juan. Rodriguez qui ne reſpiroit que les miſſions étran-

Digitized by Google

gères, cherchoit toutes les occasions de se retirer de la Cour. Il voulut accompagner les missionnaires qui partirent de Portugal pour l'Ethiopie : il eût envie aprés d'aller au Brasil ; il fut plusieurs fois sur le point de s'embarquer pour les Indes ; & il auroit sans doute satisfait son zele, si le Général, à qui il communiquoit ses desseins, ne luy eust défendu de quitter son poste, aprés luy avoir fait connoistre que c'estoit procurer le salut des peuples, que d'élever dans la crainte de Dieu les enfans des Rois, & que la Cour valoit mieux pour nous que l'Ethiopie & le Brasil, quand l'obéïssance nous y arrestoit.

Sa confiance en Dieu récompensée.

La maison Professe fut réduite en ce temps-là à une extréme necessité par la mort de Paul III. qui faisoit réglément de grosses aumosnes, & par celle du Pere Codace qui avoit soin du temporel. Le Général ne laissa pas de recevoir les novices qui se presenterent, & Dieu voulut, ce semble, récompenser sa confiance par des especes de miracles. Car outre que les Cardinaux se souvinrent de luy dans le conclave, & luy envoyerent une bonne somme d'argent ; le Frere Jean de la Croix qui estoit chargé de la dépense domestique, revenant un soir de Saint Jean de Latran, & passant par le Colizée, rencontra un homme qui, sans luy dire un seul mot, luy donna cent écus d'or.

Une autre fois le meſme Frere eſtant ſorti de grand matin, receût d'un inconnu une bourſe pleine de piéces d'or toutes neuves. Comme il n'eſtoit pas encore bien jour, & qu'il eût peine à diſtinguer le viſage de la perſonne qui luy mit la bourſe entre les mains, il craignit que ce ne fuſt une illuſion. Les Peres crûrent de leur coſté que les piéces eſtoient fauſſes, & qu'on avoit voulu ſe moquer d'eux, mais à la fin ils trouverent que c'eſtoit de tres-bon or. Preſque au meſme temps & dans une neceſſité preſſannte, le Pere Polanque ſecretaire de la Compagnie, cherchant des papiers dans un coffre tout ouvert, y trouva quantité d'eſcus d'or qui ſembloient faits tout nouvellement.

Ces ſecours tout miraculeux animerent plus que jamais la confiance du Pere Ignace, & ne diminuérent rien pourtant des ſoins raiſonnables qu'il prenoit pour la ſubſiſtence des ſiens. Il mit les affaires de la maiſon entre les mains du Pere Ponce Gogordan, homme tres-habile; ſans néanmoins luy en abandonner la conduite entiérement: il s'y appliquoit luy-meſme, & pour obſerver les démarches du Procureur, & pour le ſoulager dans un employ ſi penible.

Mais parce que le Pere Codace avoit fait ſubſiſter la maiſon en des temps faſcheux, & qu'il s'eſtoit conſumé au ſervice de ſes Freres, il luy fit rendre aprés la mort les honneurs qu'il vouloit qu'on rendiſt aux bienfacteurs de

Digitized by Google

la Compagnie, & il fit mettre un marbre sur sa sépulture avec une inscription honorable.

Son application à faire fleurir les sciéces dans la Compagnie.

Le soin que le Pere Ignace avoit des affaires temporelles, ne l'empeschoit pas d'entretenir l'esprit de l'étude, & de faire fleurir les sciences dans son Ordre. Il obligeoit les Professeurs de Messine & de Palerme à luy rendre compte de leur travail toutes les semaines, & il vouloit qu'on luy envoyast du fonds de l'Espagne les theses de philosophie & de théologie avec les compositions des jeunes Regens, en prose & en vers. Il ordonna mesme expressément que ces compositions luy fussent envoyées telles qu'elles sortoient de leurs mains, & avant que personne les eust veûës. Parmi tous les embarras de sa charge, il se donnoit la peine de les lire, & de les faire examiner en sa presence par des personnes qui s'y connoissoient. Il s'informoit sur tout du profit que faisoient les Ecoliers de la Compagnie qui étudioient à Paris, parce qu'il regardoit l'Université de Paris comme le principal Séminaire de son Ordre.

Mais s'il apprenoit que quelques-uns des Professeurs d'Espagne, d'Italie, & de Sicile suivissent des opinions particuliéres écartées de celles qui sont communément receûës dans l'école, il les retiroit des études, quelque bons esprits que ce fussent; & il disoit que s'il vivoit mille ans, il ne cesseroit de crier contre les nouveautez qui s'introduisent dans la théolo-

gie, dans la philosophie, & dans la grammaire. Il traitoit de la mesme sorte ceux que la science rendoit orgueïlleux ou peu dévots, & il avoit coustume de dire que celuy qui abusoit des sciences, n'y estoit pas propre. Par la dévotion il n'entendoit pas des gousts spirituels & des consolations interieures, mais une pratique fidelle des exercices de piété & des vertus Religieuses : car il sçavoit bien que le temps des études n'est pas tout-à-fait le temps de ces faveurs celestes qui demandent un esprit fort recueïlli ; & nous lisons dans une de ses lettres, qu'on ne doit pas s'étonner que des sciences ou purement speculatives, ou toutes humaines diminuënt en nous la sensibilité de la dévotion ; que pourveû qu'en étudiant nous cherchions uniquement Dieu, nos études sont de bonnes dévotions ; & que si nous donnons à la priére le temps qui est prescrit par la regle, nous devons peu nous soucier si nous y avons des douceurs ou des sechéresses.

Aussi ne recommandoit-il rien davantage aux Professeurs & aux Ecoliers de son Ordre, que de rapporter leur travail à la plus grande gloire de Dieu, & de se persuader que l'étude avec une intention si noble, estoit plus agréable au Ciel, que ne seroit une oraison continuelle.

Il envoye trois théologiens à Ingolstad.

Le zele de Guillaume Duc de Baviére fournit alors au Pere Ignace une belle occasion de faire paroistre le merite de trois sçavans hom-

mes. Ce Prince tres-catholique, & qui fut l'appuy de l'ancienne Religion en Allemagne, demanda au Général de la Compagnie, des théologiens capables de relever l'honneur de la théologie dans l'Université d'Ingolſtad, où les hérétiques avoient rendu les ſciences divines fort mépriſables. Le Pere choiſit Salmeron & Caniſius, auſquels il joignit le Jay, que le Duc de Baviére avoit demandé nommément, & dont le Duc de Ferrare voulut bien ſe paſſer pour un temps à la priére du Cardinal Farneze.

Mais afin que ces trois théologiens euſſent un caractére qui autoriſaſt leur doctrine, il voulut qu'en paſſant par Boulogne ils receuſſent le bonnet de docteur aprés les examens accouſtumez; & cela ſe fit ſolennellement par l'ordre du Cardinal Jean Marie du Mont, qui eſtoit nonce Apoſtolique, & qui fut enſuite élevé au ſouverain Pontificat ſous le nom de Jules III. Avec le titre de docteurs, dont les Allemans ſont jaloux, & que les Proteſtans faiſoient tant valoir en la perſonne de Luther, le Jay, Caniſius, & Salmeron furent bien receûs à Ingolſtad. Salmeron entreprit d'expliquer les Epitres de Saint Paul, le Jay les Pſeaumes de David, & Caniſius le Maiſtre des Sentences. Chacun d'eux fit ſes leçons avec tant d'éclat & tant de fruit, que le Duc Guillaume réſolut de leur baſtir un magnifique college. La mort l'en empeſcha : mais il témoigna en mourant le

déplaisir qu'il avoit de n'exécuter pas son dessein, & il recommanda à son fils Albert d'aimer les enfans d'Ignace.

La Compagnie fait peu de progrés en France.

Bien que le Saint souhaitast extrémement que la Compagnie qui estoit née en France y eust la réputation & les accroissemens qu'elle avoit en Allemagne & ailleurs, elle y demeuroit assez obscure, & n'y faisoit nul progrés. Les Jesuites de Paris estoient renfermez dans le college des Lombards, où ils logeoient, ne s'appliquant qu'à l'étude & aux bonnes œuvres. A la verité Guillaume du Prat Evesque de Clermont, qui avoit connu la nouvelle Société au Concile de Trente, les favorisoit en tout: mais l'Evesque de Paris, à qui on en avoit donné des ombrages, leur estoit contraire; & un docteur ami de l'Evesque leur déclara hautement la guerre, en disant par tout que la Société qui venoit de naistre, avoit quelque chose de monstrueux, & qu'elle ne dureroit pas; que celuy qui l'avoit établie, estoit un petit Espagnol visionnaire; qu'il valoit mieux faire du bien aux gueux & aux vagabonds, qu'aux Jesuites, & qu'on ne feroit pas mal de les chasser du Royaume.

Avila & Grenade favorables à la Compagnie.

Tandis que ce docteur s'emportoit ainsi à Paris contre Ignace & contre son Ordre, le Pere maistre Jean Avila, ce prédicateur si fervent, ce directeur si éclairé, publioit en Espagne que la Compagnie de JESUS estoit une œuvre de Dieu; & que si son âge le luy permettoit,

Digitized by Google

mettoit, il embraſſeroit l'Inſtitut d'Ignace. Il ajouſtoit qu'il ne connoiſſoit pas d'homme plus interieur, ni plus rempli d'une ſageſſe ſurnaturelle; qu'il avoit eû le meſme deſſein que le Fondateur de ce nouvel Ordre; mais qu'il eſtoit à l'égard d'Ignace, ce qu'eſt un enfant à l'égard d'un géant, ou d'un homme tres-robuſte qui porte ſans peine un fardeau que l'enfant ne peut ſoulever.

Il approuva fort au reſte ce que le Pere Ignace luy avoit mandé à l'occaſion des emportemens de Melchior Cano; que ſuivant le témoignage des Peres & des Docteurs de l'Egliſe, il ne falloit pas laiſſer fleſtrir la réputation des miniſtres évangeliques; & que quand des perſonnes mal intentionnées, ou prévenuës vouloient les rendre ſuſpects, il eſtoit à propos d'implorer l'aſſiſtance du Saint Siége, pour arreſter le cours de la calomnie, ou du moins pour en faire voir l'injuſtice.

D'un autre coſté Loüis de Grenade, ſi fameux par ſa piété & par ſes écrits, & un des plus grands ornemens de l'Ordre de Saint Dominique, exaltoit la Compagnie en Portugal; & preſchant un jour dans la ville d'Ebora devant le Cardinal Henri, il dit que la nouvelle Société eſtoit une aſſemblée d'hommes apoſtoliques, choiſis de Dieu pour renouveller dans les derniers temps la ſainteté des premiers ſiécles. Il dit en une autre occaſion, qu'il avoit

tiré tant de lumiéres des Exercices spirituels du Pere Ignace, que toute sa vie ne suffiroit pas pour écrire ce que Dieu luy avoit communiqué dans la pratique de ces Exercices.

L'Ordre des Chartreux affectionné à la Compagnie.

L'affection que les Chartreux témoignoient par tout à la Compagnie, luy faisoit encore beaucoup d'honneur. Ce saint Ordre qui a toûjours conservé son premier esprit, & qui represente sur la terre la vie que les Anges menent au ciel, non content de favoriser les Jesuites en toutes rencontres, voulut contracter une alliance étroite avec eux, en les faisant participans de ses priéres, de ses sacrifices, de ses abstinences ; & leur demandant que de leur costé ils luy fissent part de leurs bonnes œuvres.

Tout l'Ordre écrivit pour cét effet au Pere Ignace durant un Chapitre général ; & la lettre qui estoit signée de Dom Pierre de Sardis, Prieur de la grand' Chartreuse, portoit que luy & ses Religieux édifiez des mœurs innocentes, de la saine doctrine, & des travaux apostoliques de la Compagnie de JESUS, avoient remercié nostre Seigneur de ce qu'il l'avoit suscitée dans un siécle si corrompu ; & qu'ils desiroient l'aider, selon leur pouvoir, à continuer ses ministéres, malgré les traverses & les persécutions qui sont inséparables de la vie des parfaits chrestiens. Ainsi les deux Religions qui paroissoient avoir le moins de rapport dans leur Institut, s'unirent le plus dans l'esprit de la

Digitized by Google

charité ; & il ne faut pas s'étonner aprés cela, que les Jeſuites d'aujourd'huy ayent une amitié & une venération particuliére pour les Chartreux : ils ont hérité de leurs premiers Peres ces ſentimens, & ils ſont bien-aiſes d'avoir occaſion de le publier.

Jules III. accorde diverſes graces au Général de la Compagnie.

Mais ce qui fit valoir davantage la Compagnie, c'eſt que le Pape Jules III. qui l'avoit connuë particuliérement au Concile de Trente, & qui venoit d'eſtre élû en la place de Paul III. donna au Pere Ignace des marques publiques de ſa bienveillance. C'eſtoit au commencement de l'année ſainte 1550. Le Pere alla ſe jetter aux pieds du ſouverain Pontife, pour demander à Sa Sainteté, que les ouvriers de la Compagnie qui travailloient dans l'Afrique, dans le Braſil, dans les Indes, & dans le Japon, puſſent gagner le grand jubilé avec leurs neophites, ſans venir à Rome.

Le Pape l'embraſſa ; & aprés luy avoir témoigné combien il aimoit ſon Ordre, *Pour ce qui regarde la grace que vous me demandez*, luy dit-il en ſouriant, *je vous l'accorde avec une reſtriction, que vous aurez tout mon pouvoir à cét égard ; & que pour faire gagner à vos Freres les indulgences de l'année ſainte, vous leur preſcrirez ce qu'il vous plaira* Il luy accorda la meſme faveur, non ſeulement pour pluſieurs perſonnes de Meſſine, de Veniſe, & de Paris ; mais encore pour les troupes que Dom Juan de Vega Vice-Roy

de Sicile avoit menées en Afrique, & pour la ville de Gandie, que la consideration de Dom François de Borgia fit distinguer de toutes les autres villes du monde.

Outre cela Jules III. permit au Pere Ignace & à tous les Prestres de la Compagnie, d'user pendant l'année Sainte des privileges que Paul III. leur avoit donnez, quoy-que, selon la pratique de l'Eglise, les Ordres Religieux, qui ont pouvoir du Saint Siége d'absoudre des cas réservez, ne fassent aucun exercice de leur pouvoir dans le temps du grand jubilé. Pour comble de graces, il confirma l'Institut tout de nouveau, & par une bulle expresse, où les choses sont fort éclaircies. Il fit mesme des liberalitez considerables aux Jesuites de Rome; & ce qui est à remarquer, il commanda au Général, en vertu de la sainte obéïssance, de le venir trouver toutes les fois que la maison Professe seroit dans le besoin.

Il soumet les Constitutions à la censure des principaux Peres.

Cependant le Pere Ignace, qui avoit achevé les Constitutions, eût la pensée de les faire imprimer; mais il voulut les soumettre auparavant à la censure des principaux de la Compagnie, & l'occasion de l'année Sainte luy parut favorable pour son dessein. Il rappella donc à Rome les Peres qui avoient le plus de mérite & d'autorité, & tous y vinrent, hors Simon Rodriguez, que le Roy de Portugal retint à Lisbonne.

Digitized by Google

Il leur mit les Conſtitutions entre les mains, les pria de les examiner à la rigueur, & de luy dire franchement ce qu'il faudroit y changer. Comme il prétendoit que l'eſprit de la Compagnie fuſt uniforme par tout, & que les regles du gouvernement convinſſent à toutes ſortes de nations & d'humeurs, il fut bien-aiſe que les Peres qui eſtoient la pluſpart de divers païs & de differente complexion jugeaſſent eux-meſmes de ces regles. Il envoya une copie des Conſtitutions à Rodriguez, dont il voulut ſçavoir le ſentiment : il en envoya une auſſi pour la meſme raiſon à quelques Coadjuteurs ſpirituels, qui eſtoient fort ſages, quoy-qu'ils ne fuſſent pas ſi doctes.

Aprés avoir écouté les avis, & receû les réponſes des uns & des autres, il retoucha ſon ouvrage, & profitant de leurs lumiéres, il y mit la derniére main. Néanmoins eſtant perſuadé qu'il n'y avoit que le temps & l'uſage qui puſſent rectifier les loix, il ne voulut pas qu'on fuſt obligé dans la Compagnie à ſuivre les Conſtitutions, que quand toute la Compagnie aſſemblée les auroit approuvées elle-meſme ; & cela n'arriva qu'aprés ſa mort, ſous le Généralat de Laynez. Elles furent non ſeulement reveûës & autoriſées par la premiére Congrégation générale, mais auſſi confirmées par le Saint Siége Apoſtolique, aprés la diſcuſſion exacte qu'en firent quatre Cardinaux ſans y changer un ſeul mot.

Il taſche de quitter le Généralat de ſon Ordre.

Comme l'année du Jubilé avoit ſemblé tres-propre au Pere Ignace pour faire venir les Peres à Rome, l'occaſion de leur venuë luy parut tres-favorable pour exécuter un deſſein qu'il méditoit. Il ne s'eſtoit chargé du gouvernement de la Compagnie qu'avec répugnance, ainſi que nous avons veû; & en le prenant malgré luy, il fit bien ſon compte qu'il le quitteroit un jour pour avoir le plaiſir d'obéïr, & le mérite de l'obéïſſance. Il crût que ce bienheureux jour eſtoit venu, & ſes infirmitez continuelles dans un âge déja avancé ſemblerent luy promettre ce qu'il deſiroit avec tant d'ardeur. Pour cét effet, il fit aſſembler les Peres : mais ſe ſouvenant des oppoſitions qu'ils luy avoient faites, quand il ne voulut pas recevoir la charge de Général; au lieu de ſe trouver à l'aſſemblée, il y envoya une lettre écrite de ſa main, & conceûë en ces termes.

A MES TRES-CHERS FRERES EN NOSTRE SEIGNEUR, LES FRERES DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

APrés diverſes refléxions que j'ay faites à loiſir, ſans qu'aucune paſſion m'ait obligé de les faire, je vous diray ſincérement devant mon Créateur & mon Dieu qui doit me juger pour une éternité, ce que je crois devoir eſtre à la plus grande gloire de Sa Majeſté divine.

En conſiderant mes pechez, mes defauts, toutes mes infirmitez & corporelles & ſpirituelles, j'ay penſé pluſieurs fois que j'eſtois bien éloigné d'avoir les qualitez qui ſont neceſſaires pour ſouſtenir le fardeau que vous m'avez mis ſur les épaules. Je deſire donc, au nom de noſtre Seigneur, qu'on cherche, & qu'on éliſe quelqu'un qui s'aquite mieux, ou plûtoſt qui ne s'aquite pas ſi mal que moy de cette charge; mais quand un autre ne devroit pas mieux faire que moy, je ſouhaite que l'on rempliſſe ma place.

Ayant conſideré cela meûrement, au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, je me dépoſe, & renonce ſimplement & abſolument au Généralat. Je conjure en noſtre Seigneur, & de toute mon ame, les Profés, & ceux avec qui il leur plaira déliberer là-deſſus; je les conjure, dis-je, tous de recevoir ma démiſſion, que je fais devant Dieu pour de ſi juſtes raiſons. Mais s'il y avoit quelque diverſité d'avis parmi eux, je les ſupplie, par l'amour de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, *de recommander bien la choſe à Dieu, afin que l'on faſſe en tout ſa tres-ſainte volonté, à ſa plus grande gloire, & au plus grand bien des ames, & de toute la Compagnie.*

La lecture de cette lettre fit de grands mouvemens dans l'aſſemblée: les uns jettoient des cris d'admiration, & loûoient à haute voix l'humilité de leur Pere; les autres plus étonnez & plus attendris gardoient un profond ſilence; tous s'oppoſerent à ſa démiſſion, hors le ſeul

Pere Oviedo, qui estoit un homme d'une simplicité & d'une candeur des premiers siécles. Car quand ce fut à luy à parler, il dit qu'il luy sembloit qu'on ne devoit pas résister au Pere Ignace ; & lors que les Peres luy en demanderent la raison, *C'est*, leur repliqua-t-il, *que luy qui est un Saint, a des lumiéres que nous n'avons pas.* Mais ouvrant aussitost les yeux, & reconnoissant que les saints sont quelquefois injustes envers eux-mesmes, il condamna sa premiére pensée, & revint à l'avis commun. On envoya déclarer au Général la résolution de l'assemblée. Les Peres luy firent dire en termes exprés, que tandis que Dieu le conserveroit, ils n'auroient point d'autre superieur, ni d'autre chef que luy.

Quelques remontrances qu'il se mist en devoir de faire, on ne voulut pas l'écouter, & il fut contraint de se soumettre. Sa soumission ne l'empescha pas de sentir dans le fond de l'ame une veritable douleur, ni mesme de tomber malade. Le mal luy prit le jour de Noël, aprés avoir dit deux messes de suite. Comme sa maladie fut tres-dangereuse, il crût que Dieu vouloit luy oster avec la vie le fardeau dont les hommes ne vouloient pas le décharger. Cette pensée luy rendit sa joye ; & l'esperance d'estre bientost dégagé des liens du corps remplit son ame des plus sensibles douceurs que les Saints puissent gouster en ce monde. Il ne

desiroit

desiroit plus rien que de voir son Dieu ; & les approches de l'éternité redoubloient si fort ses desirs, qu'il en estoit tout hors de luy-mesme. Les medecins luy ordonnerent de se moderer, & de se contraindre là-dessus, s'il ne vouloit se faire mourir. Soit qu'il leur obéïst, ou qu'ils se trompassent dans leurs conjectures, il guerit peu-à-peu, & reprit ensuite l'exercice de sa charge.

Il traite à Rome avec le Duc de Gandie.

Dom François de Borgia, qui estoit Profés de la Compagnie, sous les dehors d'un grand Seigneur, & que le Pere Ignace avoit invité à Rome, estoit venu avec les Peres d'Espagne & de Portugal, aprés avoir marié son fils aisné & ses filles. Il logeoit dans un appartement de la maison Professe, séparé de celuy des Peres ; & tout son plaisir estoit d'entretenir le Pere Ignace. Il luy rendit un compte exact de son interieur, & il confera avec luy plusieurs fois sur sa maniére d'oraison, sur ses penitences, & sur toute la conduite de sa vie.

Dans ces entretiens il vint en pensée au Duc de Gandie de faire quelque chose à Rome qui y rendist la Compagnie encore plus florissante qu'elle n'y estoit, & ce fut d'y établir un college. Il donna six mille écus d'or pour commencer l'établissement ; & sur ce que le Pere Ignace luy offrit le titre de fondateur, il dit, en le refusant, qu'il falloit réserver cét honneur pour quelqu'un qui feroit une fondation

digne de la capitale du monde : comme s'il euſt préveû que le Pape Grégoire XIII. devoit baſtir un jour magnifiquement le college Romain.

La Compagnie maltraitée à Paris.

La Compagnie n'eſtoit pas à Paris dans la meſme ſituation qu'à Rome. Pluſieurs de l'Univerſité & du Parlement ſembloient entreprendre de la ruiner dans l'eſprit des peuples. On luy diſputoit tout, juſques à ſon nom ; & un Religieux de l'Ordre des Carmes preſchant dans Saint Severin, s'emporta contre la nouvelle Société, à l'occaſion de ces paroles de Saint Paul, *Freres en* JESUS-CHRIST. Il trouvoit mauvais qu'elle ſe fiſt appeller la Compagnie de JESUS, ſans conſiderer que les Souverains Pontifes & les Peres du Concile de Trente la nommoient ainſi.

En meſme temps un homme de la robe, d'une grande réputation, & d'un grand credit, l'attaqua dans ſes mœurs & dans ſa doctrine. C'eſtoit un ennemi d'autant plus à craindre, que ſous les apparences d'une vie ſainte, il cachoit des ſentimens hérétiques, comme il déclara luy-meſme en ſe retirant à Francfort, où il profeſſa publiquement l'héréſie.

Ces nouvelles perſécutions firent eſperer au Pere Ignace d'heureux ſuccés dans la ſuite, ſelon la parole de David, que Dieu vivifie aprés avoir mortifié. Son eſperance ne le trompa pas ; mais auſſi les difficultez ne le rebuterent

Digitized by Google

point. L'Eveſque de Clermont continuoit ſes bons offices envers les Jeſuites de Paris, qui logeoient toûjours au college des Lombards; & il ne tint pas à luy qu'il ne leur donnaſt l'hoſtel de Clermont pour leur demeure avec des rentes annuelles pour leur ſubſiſtence. Il n'y avoit point de Profés parmi eux qui puſt prendre poſſeſſion de l'hoſtel, & accepter la fondation au nom du Général. D'ailleurs il leur falloit avoir des lettres du Roy pour eſtre receûs dans le Royaume comme Religieux; & leurs ennemis qui eſtoient puiſſans à la Cour, empeſchoient qu'ils n'en euſſent.

Le premier obſtacle fut levé ſans peine par le Pere Ignace. Il ordonna à Jean Baptiſte Viole de faire les vœux de Profés, ſelon la formule qu'il luy envoya de Rome, & il ſupplia l'Eveſque de Clermont de les recevoir. Pour les lettres du Roy, on deſeſperoit de les obtenir quand le Général prit une voye qui eût ſon effet.

Le Général travaille à établir la Compagnie en France.

Le Cardinal de Guiſe, qu'on nomma le Cardinal de Lorraine aprés la mort de ſon oncle, eſtant venu à Rome pour ménager une ligue avec le Pape, les Venitiens & le Duc de Ferrare contre l'Empereur, le Pere Ignace l'alla voir, & dans l'entretien il luy fit comprendre ce que c'eſtoit que les Jeſuites, dont les François avoient tant d'ombrages. Le Cardinal promit de ſervir la Compagnie à la Cour, &

pria le Pere de ne chercher point d'autre interceſſeur ni d'autre patron. Il tint ſa parole : car eſtant de retour en France, la premiére choſe qu'il fit, fut de faire connoiſtre Ignace & ſes enfans à Henri II. & de leur obtenir les lettres de réception qu'on leur avoit refuſées.

Mais ces lettres n'ayant pû eſtre enregiſtrées au Parlement où les Jeſuites avoient encore plus d'ennemis qu'à la Cour, toute la protection du Cardinal n'aboutit preſque qu'à leur faire changer de demeure. Jean Baptiſte Viole qui avoit eſté élû Proviſeur du college des Lombards, & qui eût ordre du Général de quitter un titre peu convenable à un Profés de la Compagnie, alla loger avec tous ſes Freres dans l'hoſtel de Clermont, dont l'Eveſque leur donna l'uſage, ne pouvant pas leur en donner la propriété faute de l'enregiſtrement de leurs lettres. Et c'eſt cét hoſtel qu'on peut appeller l'origine, & comme le berceau du college de Clermont, qui ne s'ouvrit que quelques années aprés; mais qui fut célebre d'abord par les grands hommes qui y vinrent enſeigner, & qui l'eſt plus que jamais aujourd'huy par le nombre d'enfans de qualité qu'on y éleve avec tant de ſoin, & qui ont à leur teſte un jeune Prince du Sang, le plus ſpirituel & le plus aimable du monde.

Bien que l'affaire de l'enregiſtrement fuſt

Digitized by Google

échoûée en apparence, le Pere Ignace ne douta pas qu'elle ne réuſſiſt un jour, par la raiſon que les entrepriſes qui regardent le ſalut des ames ſont toûjours traverſées au commencement, & qu'en matiére d'affaires, quand les premiéres difficultez ſont applanies, le temps amene le reſte.

Les nouvelles qu'il receût des Indes la meſme année le conſolerent de celles de France. Le Pere Xavier, qui luy rendoit compte réguliérement de ſa conduite, comme à ſon Superieur, luy mandoit les progrés de l'Evangile, & combien le Ciel beniſſoit les travaux des ouvriers de la Compagnie. Il apprit en meſme temps par d'autres lettres, qu'on précipitoit un peu trop le bapteſme des payens qui ſe convertiſſoient, & qu'il arrivoit ſouvent que ces nouveaux fidelles retournoient au paganiſme, ou ne vivoient pas trop chrétiennement, faute d'une inſtruction ſuffiſante. Pour remédier à ce deſordre, il recommanda qu'on établiſt dans les Indes des maiſons de catechumenes, où les idolaſtres qui voudroient embraſſer la Foy, fuſſent bien éprouvez, & bien inſtruits avant que de recevoir le Bapteſme; & c'eſt ſuivant ſon conſeil qu'on en fit une enſuite dans Goa, qui fut ſi utile à toutes les Indes, & d'où quelques jeunes Indiens ſortirent ſi fervens, qu'eſtant pris par les Turcs, ils exhortoient les eſclaves chrétiens à la conſtance.

Il fait établir aux Indes une maiſon de catechumenes.

Ces ſortes de maiſons eſtoient tout-à-fait ſelon l'eſprit du Pere Ignace, auſſi-bien que celles des Eccéſiaſtiques qu'on deſtinoit aux Ordres ſacrez. Dés le temps qu'il envoya Claude le Jay en Allemagne, il luy ordonna de conſeiller aux Eveſques qui voudroient avoir de bons preſtres & de bons curez, d'établir dans leurs dioceſes des ſéminaires, où de jeunes catholiques bien choiſis appriſſent parfaitement la vraye Religion, & tous les devoirs des perſonnes conſacrées aux autels. Pluſieurs Eveſques, entre autres ceux d'Auſbourg & de Salſbourg, firent des ſéminaires dans leurs villes; & ſi on euſt crû le Pere Ignace, chaque dioceſe auroit eû le ſien.

Artifices des hérétiques pour pervertir les Jeſuites de Rome.

Tandis qu'il travalloit de la ſorte à réformer toute la terre, les hérétiques, que les Jeſuites combatoient en Allemagne & en France, ne ſçachant comment ſe venger, entrepriſent de le pervertir luy-meſme avec ſes enfans, & ils s'aviſerent pour cela d'une invention que l'eſprit ſeul du menſonge pouvoit ſuggerer. Philippe Melancton, qui depuis la mort de Luther eſtoit le chef des Proteſtans, & un autre héréſiarque, envoyerent à Rome un de leurs diſciples nommé Michel, avec ordre de contrefaire bien le catholique, & de ſe preſenter au Général des Jeſuites pour eſtre receû parmi eux.

C'eſtoit un homme en la fleur de ſon âge,

Digitized by Google

ſpirituel, modeſte, bien fait, & qui avoit une phyſionomie heureuſe. Le Pere Ignace ne balança pas à le recevoir ſur de ſi belles apparences. Le faux Novice ſe déguiſa admirablement: on ne vit jamais tant de régularité, ni tant de ferveur: il eſtoit le premier à tout; il ſe confeſſoit, & il communioit pluſieurs fois durant la ſemaine; il chaſtioit meſme ſon corps avec beaucoup de rigueur; & ce qui eſt plus étrange, il ne paroiſſoit en luy ni amour propre, ni orgueïl.

Quand Michel ſe crût aſſez établi, il commença à répandre ſon venin, & il le fit tres-ſubtilement. On luy avoit donné le ſoin du réfectoir, & pour compagnon Olivier Manar. Ayant occaſion de luy parler ſeul, il entreprit de le corrompre peu à peu, aprés s'eſtre inſinué dans ſon eſprit par des maniéres agréables & édifiantes tout enſemble. Il y avoit dans le réfectoir des tableaux de Saints en divers endroits: il demanda un jour à Manar, par forme de diſcours, & d'un air ſimple, à quoy ſervoient ces images, & ſi ce n'eſtoit point mal fait que de ſe découvrir, ou de faire la genuflexion devant elles.

Manar qui eſtoit ſçavant, & qui venoit d'achever ſa théologie, répondit ce que devoit répondre non ſeulement un bon catholique, mais un bon théologien. Voyez un peu, reprit l'Hypocrite, combien les opinions ſont differen-

» tes ſur un meſme point. J'ay connu en Allema-
» gne de fameux docteurs qui faiſoient ſcrupule
» d'honorer ces ſortes d'images, & qui citoient
» pour cela le paſſage de Saint Jean, *Cuſtodite vos*
» *à ſimulacris*. Ces docteurs-là, repartit Manar,
» eſtoient un peu hérétiques, ou n'eſtoient pas ſi
» habiles que vous penſez. Le paſſage de Saint
» Jean ne regarde que les ſimulacres des faux
» Dieux, & il ne faut que lire les paroles préce-
» dentes, pour eſtre convaincu de ce que je dis;
» car Saint Jean oppoſe les faux Dieux au vray
» Dieu, en diſant de JESUS-CHRIST, *C'eſt luy qui eſt le vray Dieu & la vie éternelle, gardez-vous des idoles.*

Michel témoigna ſe rendre à une explication ſi nette, & ne pouſſa pas la difficulté plus loin. Mais une autre fois il pria ſon compagnon de luy expliquer ces paroles de Saint Pierre, *Salutant vos fratres qui ſunt in Babylone.* Manar dit que l'Apoſtre parloit là de Rome, qui méritoit bien alors d'eſtre nommée Babylone, à cauſe de cette confuſion d'erreurs dont elle eſtoit pleine. *Les théologiens d'Allemagne entendent ce paſſage de la meſme ſorte*, repliqua Michel en ſouriant, *mais ils ajouſtent, & je ne ſçay s'ils ont raiſon, que Saint Pierre donna principalement ce nom à Rome, parce que l'Antechriſt devoit un jour y planter le ſiége que David appelle la chaire de contagion.* Manar fut ſurpris d'un tel diſcours: il ne fit pourtant ſemblant de rien, pour découvrir mieux

mieux ce qu'il ne faiſoit qu'entrevoir, & ce qu'il n'oſoit preſque croire. Mais il informa de tout le Pere Ignace; & il eût ordre de luy d'entrer en apparence dans les ſentimens de Michel, de les combatre néanmoins quelquefois, afin de le faire parler, & de voir le fond de ſon ame.

Dés le premier entretien Manar reconnut Michel pour hérétique, & en peu de jours il entendit de ſa bouche plus de vingt propoſitions Lutheriennes. Il le chicana ſur trois qui n'eſtoient pas des plus impies, & l'ayant engagé à les mettre par écrit, il le pria de vouloir bien qu'ils priſſent un juge de leur differend, & il luy nomma Everard Mercurien, leur ami commun. Michel qui crût Manar à demi gagné, & qui eſpera de pervertir Mercurien, conſentit à tout en preſence de Mercurien meſme, que Manar avoit prévenu; & il mit les propoſitions entre leurs mains, afin qu'ils les examinaſſent à loiſir: mais au lieu de les examiner, ils les porterent au Pere Ignace avec les autres que Manar avoit écrites luy-meſme. Le Pere ne doutant plus ni de la doctrine, ni des intentions de Michel, en donna avis au grand Inquiſiteur Jean-Pierre Caraffe, qui fut depuis Souverain Pontife, & il chaſſa l'Impoſteur en meſme temps. L'Inquiſiteur le fit arreſter, & aprés l'avoir tenu quelques mois en une étroite priſon, qui l'obligea de confeſſer la verité malgré luy, il le condamna aux galeres.

Cét artifice n'ayant pas réüſſi aux Proteſtans, ils eûrent recours à un autre, qui fut d'envoyer aux Peres de Rome deux grandes caiſſes de livres, dont la pluſpart eſtoient tout propres à empoiſonner la jeuneſſe. Olivier Manar qui ouvrit les caiſſes, trouva que les livres de deſſus eſtoient Catholiques, & les autres Lutheriens, & il en avertit auſſitoſt le Pere Ignace. Le Pere devina d'abord d'où venoit une telle aumoſne, & ordonna que l'on brûlaſt tous ces livres : il en fit meſme jetter les cendres au vent, comme s'il euſt eû peur qu'elles n'infectaſſent la maiſon ; & il n'avoit garde de faire autrement, eſtant perſuadé que tout ce qui vient des hérétiques doit eſtre ſuſpect, & ne voulant pas qu'on leuſt dans la Compagnie aucuns de leurs livres, quelque bons qu'ils fuſſent. *Car*, diſoit-il, *quand on lit un bon livre d'un méchant homme, après avoir pris gouſt au livre, on s'affectionne inſenſiblement à l'Auteur, juſques à croire quelquefois que tout ce qu'un tel Auteur a écrit, eſt raiſonnable.* Il penſoit cela particuliérement d'Eraſme, & d'autres écrivains ſemblables, long-temps avant que leurs ouvrages fuſſent condamnez ; & il appuyoit ſa penſée de l'autorité de Saint Baſile, qui dit en termes formels, qu'un Religieux doit non ſeulement avoir en horreur la doctrine des hérétiques, mais auſſi ne lire que des livres qui partent d'un eſprit orthodoxe

Digitized by Google

& qui ſont approuvez de l'Egliſe, parce que les paroles des impies, ſelon le ſentiment de l'Apoſtre, ſont comme la gangrene, qui gaſte & qui corrompt peu à peu ce qui eſt ſain.

L'Archevêque de Tolede oppoſé à la Compagnie.

Mais le Pere Ignace eût bien d'autres affaires du coſté des Catholiques, & meſme avec un des premiers Prélats de l'égliſe. L'Archevêque de Tolede ſe déclara tout de nouveau contre la Compagnie, nonobſtant les bulles qui approuvoient l'Inſtitut & les Exercices. Son prétexte eſtoit que les Jeſuites, qu'on appelloit Théatins, entreprenoient ſur les droits de l'Epiſcopat, par la liberté qu'ils ſe donnoient d'adminiſtrer les ſacremens en tous lieux, ſous ombre de leurs privileges prétendus. Il n'y avoit dans ſon dioceſe qu'un college des Peres, qui eſtoit celuy d'Alcala. Il les interdit tous un jour, & fulmina une ſentence d'excommunication contre toutes les perſonnes qui ſe confeſſeroient à eux. Il ordonna en meſme temps & aux Religieux & aux Curez de ſon dioceſe, de ne laiſſer ni preſcher, ni dire la meſſe dans leurs égliſes à aucun de la Compagnie; & ce qui paſſe l'imagination, il défendit de confeſſer à tous les Preſtres de Tolede qui avoient fait les Exercices ſpirituels.

Le Général, bien loin de s'affliger d'une perſécution ſi violente, s'en réjoüit en quelque ſorte. *Cette nouvelle tempeſte*, dit-il à Ribadeneyra,

eſt d'un bon augure; & c'eſt, ſi je ne me trompe, un ſigne évident, que Dieu veut ſe ſervir de nous dans Tolede. Car enfin l'experience nous apprend, que les contradictions préparent par tout les voyes à la Compagnie, & que plus elle eſt traverſée en un lieu, plus elle y fait de fruit. Cependant il écrivit en Eſpagne qu'on n'épargnaſt rien pour ſatisfaire l'Archeveſque. Villeneuve, qui eſtoit Recteur du college d'Alcala, homme moderé & prudent, luy rendit toutes ſortes de ſoumiſſions. Mais l'Archeveſque devint d'autant plus fier & plus inflexible, que le Recteur eſtoit plus ſoumis. On chercha d'autres voyes pour l'appaiſer, ou pour l'adoucir. Les amis des Peres mirent tout en œuvre, & le Cardinal Franciſque Mendozze qui ſongeoit à établir un college de la Compagnie dans la ville de Burgos, dont il eſtoit évesque, agit fort pour eux.

Quand le Pere Ignace ſceût que toutes ces avances ne ſervoient de rien, il informa Jules III. de ce qui ſe paſſoit à Tolede, & il fut d'avis que les Peres d'Alcala fiſſent leurs plaintes au Conſeil Royal d'Eſpagne. Le Pape fit écrire à l'Archeveſque; & la lettre qui eſtoit du Cardinal Maffée Secretaire d'Etat, portoit expreſſément, qu'on s'eſtonnoit à Rome que la Compagnie de JESUS fuſt maltraitée à Tolede, tandis qu'elle eſtoit ſi eſtimée & ſi bien receûë en tous les païs du monde.

D'un autre coſté le Conſeil Royal ayant

examiné les bulles & les privileges de l'Ordre, & jugeant que la conduite de l'Archevesque estoit directement opposée au Saint Siége, il fit une déclaration en faveur des Peres. La lettre de Rome & la déclaration du Conseil firent revenir le Prélat. Il cassa luy-mesme ses ordonnances, & rétablit les Jesuites dans tous leurs droits. Dés que le Pere Ignace en eût nouvelle, il luy en rendit de tres-humbles actions de graces par une lettre pleine de reconnoissance & de soumission, jusques-là que pour le gagner tout-à-fait, il luy promit que les Peres d'Alcala n'useroient point de leurs privileges, & ne recevroient mesme personne parmi eux sans son agrément.

La Compagnie fit deux grandes pertes en ce temps-là. Claude le Jay mourut à Vienne en Austriche, & François Xavier dans l'Isle de Sancian proche de la Chine. Elle pensa perdre la mesme année le Pere François de Borgia, mais d'une autre maniére; & elle l'eust perdu effectivement, si le Pere Ignace ne le luy eust conservé de la façon que je vas dire.

Le Général empesche la promotion de Borgia.

Borgia s'estoit retiré dans la Biscaye à son retour d'Italie, & avoit choisi le college d'Ognate pour y achever son sacrifice, en quittant le Duché de Gandie & les restes de sa grandeur. Il fut attiré en ce lieu par le voisinage de Loyola, où sa dévotion le portoit: si bien qu'avant que de se rendre à Ognate, il

voulut viſiter le chaſteau de Loyola ; & on dit qu'eſtant entré dans la chambre où le Pere Ignace eſtoit né, il ſe mit à genoux, baiſa la terre avec un reſpect religieux ; & aprés avoir remercié la bonté divine d'avoir donné un tel homme au monde, il la conjura que puis qu'il avoit pris le grand Ignace pour guide & pour maiſtre, elle luy fiſt la grace de ſuivre exactement ſes conſeils & ſes exemples.

Il ſortit de Loyola animé d'un eſprit nouveau, & veſcut ſi ſaintement, qu'on admira en luy dés les premiers jours une ſainteté conſommée. Quand l'Empereur Charles-Quint eût appris le changement de Dom François de Borgia & la ſainte vie que menoit ce Grand d'Eſpagne transformé en Jeſuite, il demanda pour luy au Pape un Chapeau de cardinal. Le Pape n'eût pas beſoin d'eſtre fort ſollicité. Il avoit veû le Pere François l'année précedente, & avoit eſté ſi touché de ſa vertu, qu'il fut ſur le point de le faire dés-lors cardinal : ainſi il entra de luy-meſme dans la penſée de l'Empereur, & la choſe fut réſoluë avec l'approbation générale du ſacré College.

Le Pere Ignace ne ſceût pas plûtoſt la réſolution du Pape, qu'il crût devoir s'y oppoſer & pour l'intereſt de la Compagnie, & pour l'honneur du Pere François, à qui le monde ne manqueroit pas de reprocher qu'un Chapeau de cardinal luy avoit fait remettre le

Digitized by Google

Duché de Gandie entre les mains de ſon fils. Néanmoins pour connoiſtre mieux la volonté du Ciel ſur une affaire ſi délicate & ſi importante, il s'enferma trois jours entiers, & ne fit que traiter avec Dieu tout ce temps-là.

Le premier jour il ſe trouva indifferent, ſans pancher plus d'un coſté que d'un autre. Le ſecond il ſe ſentit plus porté à rompre l'affaire qu'à la laiſſer aller ſon train. Mais le troiſiéme jour il ne balança pas, & il fut ſi convaincu, que Dieu ne vouloit point le Pere François cardinal, qu'il dit à une perſonne de confiance, *Quand tout le monde ſe mettroit à mes pieds pour me prier de ne me point oppoſer au Chapeau du Pere François, je ne me relaſcherois pas.*

En effet, quelques priéres que luy fiſſent là-deſſus les miniſtres de l'Empereur, & les partiſans de la maiſon de Borgia, il ne ſe relaſcha jamais. Il commença par faire agir les Cardinaux les mieux inſtruits de ſon Inſtitut : mais voyant qu'ils avoient plus en veûë l'honneur du ſacré College que l'utilité de la Compagnie, & la réputation du Pere François, il agit luy-meſme auprés du Pape, & le preſſa par de ſi fortes raiſons, que Sa Sainteté fut contrainte de ſe rendre.

A la verité il trouva le moyen de contenter la Cour de Rome, & la Cour d'Eſpagne ; & meſme de faire honneur au Pere François, ſans faire tort à la Compagnie. L'expedient fut donc

Digitized by Google

que le Pape luy offriroit le Chapeau ; mais que si le Pere le refusoit, Sa Sainteté ne luy commanderoit point de l'accepter. La chose se fit comme le Pere Ignace l'avoit reglée ; & le Chapeau qu'on envoya offrir au Pere François dans sa solitude d'Ognate ne luy plût que par l'occasion que cela luy donna de sacrifier à Dieu les dignitez de l'Eglise, aprés le sacrifice qu'il venoit de faire des grandeurs du monde.

Dom Antoine de Cordoûë receû en la Compagnie.

La conduite du Pere Ignace & celle du Pere François déterminerent Dom Antoine de Cordoûë à entrer dans la Compagnie. Il estoit fils de Laurent Suarez de Figueroa, Comte de Feria, & de Catherine Fernandez de Cordoûë. C'estoit un jeune homme tres-accompli, & qui avoit pris la profession ecclesiastique par un pur mouvement de piété. Le Prince d'Espagne Philippe qui l'aimoit beaucoup, pria l'Empereur de luy procurer un Chapeau de cardinal. Charles-Quint fit ce que le Prince desiroit. Mais Dom Antoine dégousté du monde par l'exemple de Borgia son cousin, crût que la voye la plus seûre pour fuir l'honneur qu'on luy préparoit, estoit de se sauver dans la Compagnie de JESUS comme dans un asile. Il écrivit sur cela au Pere Ignace une longue lettre, où aprés luy avoir exposé les motifs de sa vocation, & les sentimens de son ame, *Mon Pere*, luy dit-il, *puis que Dieu vous a établi dans son Eglise*,

Egliſe, pour eſtre le refuge de ceux qui s'égarent, je vous prie de me recevoir au nombre de vos enfans. Le jeune Seigneur fut receû, & avec le temps il devint un des plus grands hommes de la Compagnie.

P. le Pautre. jn.. *Le Pautre f.*

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT IGNACE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Fondation du college Germanique.

COMME le Pere Ignace n'éloignoit de ſon Ordre les dignitez Eccleſiaſtiques, que pour mieux ſervir l'Egliſe; il avoit toûjours les yeux ouverts aux beſoins de la chreſtienté, & ſes veûës s'étendoient juſqu'au bout du monde. Mais ſa principale attention eſtoit pour les Provinces du Nort, que l'héréſie avoit deſolées. La plus grande partie de l'Allemagne ne retenoit preſque plus rien de la veritable piété: les livres des hérétiques s'y liſoient impunément, & la jeuneſſe puiſoit en ces ſources corrompuës les premiers principes de la religion. La pluſpart des catholiques ne pouvant ſouffrir le nom de Papiſtes que les Proteſtans leur donnoient, avoient honte de leur créance. Les Preſtres & les Religieux eſtoient dans le deſordre; & quelque zele qu'euſſent les Eveſ-

Digitized by Google

ques pour la réformation de leurs dioceſes, ils ne trouvoient point de miniſtres à qui ils puſſent confier le ſalut des ames.

Le Pere Ignace s'entretenant un jour là-deſſus avec le Cardinal Moron, ils convinrent enſemble que l'unique voye pour remédier à tant de maux, eſtoit de mettre en toutes les égliſes des Paſteurs d'une doctrine ſaine, & d'une vie pure, qui fuſſent Allemands de nation; mais qu'il falloit les former auparavant, & que cela ne ſe pouvoit faire qu'en fondant un college où de jeunes hommes du païs fuſſent élevez dans les lettres & dans la piété: Que l'Allemagne eſtant pervertie, il n'y avoit point de ſeûreté à y établir ce college; & qu'on ne pouvoit choiſir de ville plus propre que Rome, où ſans parler de la ſainteté du lieu qui inſpireroit des ſentimens catholiques, la preſence & la liberalité des ſouverains Pontifes ſerviroient beaucoup à ſouſtenir une ſi bonne œuvre.

Le Pape à qui le Cardinal Moron & le Cardinal de Sainte Croix en parlerent les premiers, approuva fort ce deſſein qui luy eſtoit venu autrefois en l'eſprit, & commença par aſſigner un fonds pour l'entretien du college; aprés quoy il chargea le Pere Ignace non ſeulement de chercher & de choiſir ces jeunes hommes Allemands, mais auſſi de les gouverner, & de les inſtruire. Le Pere d'abord en fit venir vingt-

quatre de diverſes contrées d'Allemagne, tous de bon eſprit & de bonnes mœurs. Il dreſſa enſuite, par l'ordre du Pape, des ſtatuts & des réglemens pour eux: il leur donna des Peres de la maiſon Profeſſe & du college Romain, pour leurs directeurs & pour leurs maiſtres. Il n'y eût que le temporel dont il ne voulut point ſe meſler: il diſoit que ces ſortes d'adminiſtrations, outre les fatigues & les embarras qu'elles cauſent, donnent lieu ſouvent à des ſoupçons & à des murmures.

Il ſouſtient le college Germanique dans des temps faſcheux.

Le principal revenu du college Germanique ayant manqué peu de temps aprés par la mort de Jules III. dans la crainte qu'eût le Pere qu'on ne rompiſt le college pendant la cherté qui eſtoit à Rome, & les mouvemens qui agitoient l'Italie ſous le Pontificat de Paul IV. il diſtribua une partie de ces jeunes Etrangers en divers colleges de la Compagnie: il entretint l'autre dans Rome aux dépens des perſonnes charitables, de qui il tiroit des aumoſnes; ou en empruntant de l'argent, quand les aumoſnes ne venoient point, & en s'obligeant luy-meſme. Il les fit ſubſiſter ainſi juſques à ce que les mauvaiſes années fuſſent paſſées, & que le bruit de la guerre s'évanouïſt.

Au reſte dans les temps les plus faſcheux, & lors que la diſette eſtoit extrême par tout, il ne perdit jamais cœur, & il dît pluſieurs fois que le college Germanique auroit un jour de

Digitized by Google

gros revenus. Il fit meſme dire au Cardinal d'Auſbourg, qui s'eſtoit fait le Protecteur de ce college, & qui en craignoit la ruine, que l'ouvrage ne manqueroit pas, pourveû que ceux qui l'entreprenoient ne manquaſſent point de courage ni de confiance en Dieu: mais que ſi les Cardinaux & les Princes ne vouloient pas l'achever, luy tout pauvre qu'il eſtoit, en prendroit le ſoin, & en viendroit à bout, quand il devroit ſe vendre luy-meſme.

L'évenement verifia les paroles du Pere Ignace. Car les aumoſnes vinrent de tous coſtez au college Germanique, & le meſme eſprit qui avoit porté Jules III. à le fonder, excita quelques années aprés Grégoire XIII. à en augmenter la fondation, & à en rétablir les baſtimens avec une liberalité digne du Chef de l'Egliſe; comme ſi Dieu qui s'eſtoit ſervi des autres Pontifes de ce nom pour planter & pour étendre la Foy dans l'Allemagne, euſt voulu employer un Gregoire pour l'y faire refleurir.

Il ſe preſenta ſur la fin de l'année 1552. une occaſion importante, qui obligea le Pere Ignace de ſortir de Rome, & d'aller dans le Royaume de Naples. Le Duc Aſcagne Colonne & Jeanne d'Arragon ſa femme ſe broüillerent pour des ſujets aſſez frivoles, ſelon la couſtume des Grands; & leur diviſion vint à un

Il fait une réconciliation & d'autres bonnes œuvres.

tel point, qu'ils se séparerent avec éclat. Le Pere qui les connoissoit particuliérement, ne pût souffrir ce scandale, & entreprit de les raccommoder. Jeanne d'Arragon s'estoit déja retirée sur la frontiére du Royaume de Naples: il l'y suivit tout infirme qu'il estoit, & quelque rude que fust la saison; car il jugea à propos de commencer sa négociation par la Duchesse, ne doutant pas que quand elle seroit gagnée, la paix ne fust bientost faite. Il la gagna, & il n'eût pas de peine ensuite à gagner le Duc; de sorte que s'estant remis ensemble, ils vescurent plus doucement que jamais.

Durant ce petit voyage, qui ne fut que de dix jours, le Pere Ignace fit d'autres bonnes œuvres avec son Compagnon Jean Polanque sous l'autorité du Cardinal de Burgos qui estoit sur les lieux. Ils confessoient les pauvres gens de la campagne en passant par les villages; & ils établirent parmi le peuple dans deux ou trois villes du Royaume de Naples, la coustume de se confesser, & de communier tous les mois: mais afin qu'une pratique si chrestienne ne s'abolist point avec le temps, ils engagerent les Pasteurs à y exciter souvent les fidelles, & ils porterent les principales personnes des villes à servir aux autres d'exemple.

Il empesche qu'on n'unisse les Barnabites, les Somasques, & les Théatins

Estant de retour à Rome, il receût des lettres de l'Archevesque de Gennes, qui souhaitoit fort d'unir la Congrégation des Barnabites

de Milan à la Compagnie de JESUS. Ce Prélat bien intentionné, mais assez mal instruit de l'Institut des Jesuites, representoit au Pere Ignace que ces deux Sociétez de Clercs Réguliers ne faisant qu'un corps, serviroient beaucoup mieux l'Eglise, & il l'exhortoit ardemment à faciliter cette union. Le Pere avoit une haute idée de la vertu des Barnabites; & il leur estoit tres-obligé des offices de charité qu'ils avoient rendu au Pere Emanuel Miona, qui tomba malade à Milan en venant de Paris à Rome. Néanmoins il ne pût écouter la proposition de l'Archevesque, & il luy répondit que selon toutes les apparences, la plus grande gloire de Dieu demandoit qu'on laissast chaque Ordre en son estat naturel; que pour estre tous Clercs Réguliers, & porter presque le mesme habit les uns & les autres, ils n'avoient pas tous la mesme fin, ni la mesme regle; & qu'ils ne pouvoient rien faire de plus utile à l'Eglise, que de marcher constamment dans l'esprit de leur vocation. Il avoit fait la mesme réponse quelques années auparavant sur le sujet des Somasques & des Theatins qu'on vouloit aussi unir à la Compagnie, & rien n'avoit pû le faire changer de sentiment.

au corps de la Compagnie.

C'est suivant ces veûës qu'il n'approuva pas la conduite de deux des plus illustres Peres de son Ordre. L'un estoit le Pere Jacques Miron de Valence, & qui fut le premier Recteur du

Il n'approuve pas la conduite de Miron & de Gonzalez.

college de Conimbre, meſme avant que d'avoir receû l'ordre de preſtriſe ; l'autre le Pere Loüis Gonzalez fils du Gouverneur de l'Iſle de Madere, & qui eſtoit revenu d'Afrique en Portugal pour traiter avec le Roy de la délivrance des eſclaves, & du moyen d'avancer la religion parmi les Maures. Ils demeuroient tous deux à Liſbonne, & y menoient une vie tres-ſainte.

Le Roy de Portugal Jean III. dont nous avons ſi ſouvent parlé, s'eſtant confeſſé une fois ou deux au Pere Gonzalez, voulut le prendre pour ſon confeſſeur ordinaire, parce qu'il n'en avoit point alors. Mais ayant remarqué en luy une extréme horreur de la Cour, & un grand deſir de retourner en Afrique, il ne voulut pas le contraindre. Il jetta les yeux ſur le Pere Miron, & l'ayant fait appeller le jour de l'octave du Saint Sacrement, il luy déclara à luy-meſme qu'il l'avoit choiſi pour ſon confeſſeur.

Le Pere fut ſi ſurpris & ſi troublé d'une telle déclaration, qu'il ne répondit rien d'abord : mais eſtant revenu à ſoy, il ſe jetta aux pieds du Prince ; & aprés luy avoir rendu graces du jugement avantageux que ſon Alteſſe faiſoit des Jeſuites, il luy proteſta que ſi elle le connoiſſoit, elle ne l'auroit jamais choiſi. *Je n'ay*, luy dit-il, *ni les talens, ni l'âge que demande un tel miniſtére, & outre cela je ſuis étranger.*

Perſonne de voſtre Corps n'eſt étranger pour moy, repartit le Prince, *& je ne vois pas d'ailleurs qu'il vous*

vous faille des qualitez extraordinaires pour me confeſſer; car enfin vous me trouverez toûjours preſt avec la grace de Dieu à ſuivre tous vos bons avis. Je m'eſtonne au reſte que vous autres qui eſtes les confeſſeurs de tout le monde, faſſiez difficulté d'eſtre le mien.

Ce n'eſt pas, grand Roy, que nous ayions de la peine à vous confeſſer, repliqua le Pere; *mais c'eſt que des emplois ſi éclatans ne nous conviennent pas. Noſtre vocation eſt de viſiter les hoſpitaux, d'inſtruire les pauvres, & d'exercer les miniſtéres les plus abjects pour ſauver les ames. Nous ne devons rien craindre davantage que l'éclat, & on ne nous reproche déja que trop que nous recherchons la faveur des Princes. C'eſt pourquoy je ſupplie tres-humblement Voſtre Alteſſe de moderer en cette rencontre l'affection dont elle nous honore.*

Le Roy répondit qu'il ne vouloit rien faire contre leur Inſtitut, & que ſon deſſein n'eſtoit pas de les détourner de leurs fonctions évangeliques; qu'il leur donnoit un jour pour déliberer, & qu'ils vinſſent le lendemain luy rendre une réponſe préciſe. Ils n'y manquerent pas; & ce fut le Pere Gonzalez qu'on députa pour dire reſpectueuſement au Roy, que l'humilité dont la Compagnie faiſoit profeſſion, ne s'accordoit pas avec l'honneur qu'il vouloit leur faire, & qu'il euſt la bonté de prendre un autre confeſſeur que le Pere Miron.

Le Roy les avoit ſi fort preſſé de ſe déter-

miner, qu'ils ne pûrent écrire à Rome avant que de luy répondre ; mais ils manderent leur réponſe au Pere Ignace. Il la condamna abſolument, bien que le principe luy en paruſt bon, & leur fit entendre à l'un & à l'autre que l'humilité des hommes apoſtoliques eſtoit plus généreuſe qu'ils ne penſoient ; Que ces ſortes de miniſtéres honorables n'eſtoient pas incompatibles avec une vocation qui oblige d'annoncer les veritez de l'Evangile aux petits & aux grands, de porter le Nom de JESUS-CHRIST devant les peuples & devant les Rois ; Que la Compagnie ne devoit ni mépriſer les fonctions les plus baſſes, ni craindre les plus ſublimes, quand la Providence les preſentoit, ſans qu'on les euſt recherchées ; Qu'ils n'eſtoient pas des ſolitaires renfermez dans un cloiſtre ; Qu'à la verité ils devoient chercher dans les hoſpitaux, dans les cabanes, dans les galeres, & dans les priſons de quoy exercer leur zele ; mais qu'ils ne devoient pas fuïr les palais des Princes, & qu'eſtant engagez par leur Inſtitut à ſanctifier toutes les conditions du monde, ils ſeroient coupables d'abandonner celles qui ſont les plus éloignées du Royaume de Dieu.

C'eſt ainſi que le Pere Ignace inſtruiſoit ſes enfans dans les rencontres. Il les reprenoit meſme ſevérement, quelque mérite qu'ils euſſent, quand il croyoit que la répréhenſion eſtoit

Digitized by Google

neceſſaire, & nous en avons un exemple mémorable au regard du Pere Laynez. Ce Pere aſſiſta pour la ſeconde fois au Concile de Trente, que Jules III. rétablît immédiatement aprés ſon exaltation, ſuivant l'un des articles du Conclave; & il s'y fit tellement eſtimer, qu'ayant la fiévre quarte, les congrégations des théologiens & des cardinaux ne ſe tenoient point les jours de ſa fiévre.

Comme la guerre d'Allemagne, que la détention du Lantgrave de Heſſe ſuſcita à l'Empereur, & qui troubla toutes les affaires de l'Empire, ſuſpendit le Concile pour deux ans, le Pere Ignace rappella Laynez à Padoüe, & le nomma Provincial d'Italie en la place de Paſquier Broüet, qu'il avoit envoyé en France où les affaires de la Compagnie prenoient un bon train. Laynez refuſa le Provincialat; & la principale cauſe de ſon refus, c'eſt, diſoit-il, qu'il ne ſçavoit pas encore aſſez obéïr pour bien commander. Mais on luy déclara que c'eſtoit la volonté de Dieu, & il fut contraint de ceder. Dés qu'il eût pris le gouvernement de la Province d'Italie, il trouva étrange qu'on fiſt venir à Rome tous les meilleurs ouvriers, & il ſe plaignit par lettres, que les colleges d'Italie eſtoient un peu dénuez.

Il reprend Laynez, & comment Laynez reçoit la réprimande.

Le Pere Ignace luy répondit que la capitale du monde devoit eſtre plus conſiderée que les autres villes; & ſur ce que Laynez rechargea

ſans avoir ce ſemble égard à la réponſe qu'on luy avoit faite, *J'ay du déplaiſir*, luy manda le Pere Ignace, *que vous continuyiez de m'écrire touchant le meſme ſujet, aprés ce que je vous ay répondu, qu'on doit préferer le bien commun au particulier, & un plus grand intereſt à un plus petit. Faites réfléxion ſur voſtre procedé*, ajouſta-t-il; *mandez moy enſuite ſi vous reconnoiſſez avoir failli, & au cas que vous vous trouviez coupable, faites moy ſçavoir quelle peine vous eſtes preſt de ſubir pour voſtre faute.*

Laynez récrivit de Florence au Pere Ignace, qu'il avoit leû pluſieurs fois ſa derniére lettre, & qu'il y avoit trouvé d'un coſté de quoy admirer ſa charité paternelle, & loüer la miſericorde de Dieu; d'un autre, de quoy s'humilier & avoir honte de luy-meſme. Il le prioit de ne luy point épargner de ſi ſalutaires réprimandes, & luy déclaroit en meſme temps qu'il reconnoiſſoit pluſieurs fautes notables dans la conduite qu'il avoit tenuë. 1. D'avoir eſté aſſez imprudent & aſſez vain pour oppoſer des lumiéres auſſi foibles que les ſiennes à celles d'un homme ſi ſage & ſi éclairé. 2. D'avoir cauſé du déplaiſir à ſon Général. 3. D'avoir voulu troubler l'ordre de la Providence, en ſe retirant des voyes par leſquelles Dieu le conduiſoit.

Pour ce qui regarde le chaſtiment que je mérite, diſoit-il, *conſiderant ces jours paſſez qu'il y avoit plus de vingt ans que j'avois entrepris de ſervir Dieu,*

Digitized by Google

ſelon les conſeils évangeliques, que j'avois eû pour cela tant de ſecours, que j'en avois ſi mal profité; & que la fin de ma vie n'eſtoit peut-eſtre pas éloignée: je fus épris d'un deſir ardent de mourir entiérement à moy-meſme, pour vivre à Dieu ſeul; & il me vint en penſée que ſi les hommes me faiſoient juſtice, ils me traiteroient comme un miſerable, & comme un néant.

C'eſt pourquoy, mon Pere, quand la lettre de V. R. me fut renduë, je me mis à prier Dieu; & ayant fait ma priére avec beaucoup de larmes, ce qui m'arrive rarement, voicy le parti que je pris, & que je prens encore aujourd'huy les larmes aux yeux. Je ſouhaite que V. R. entre les mains de laquelle je me remets, & je m'abandonne tout-à-fait; je ſouhaite, dis-je, & je demande par les entrailles de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, *que pour punir mes pechez, & pour dompter mes paſſions mal reglées qui en ſont la ſource, elle me retire du gouvernement, de la prédication, de l'étude, juſqu'à ne me laiſſer pour tout livre que mon breviaire; qu'elle me faſſe venir à Rome demandant l'aumoſne, & que là elle m'occupe juſques à la mort dans les plus bas offices de la maiſon; ou ſi je n'y ſuis point propre, qu'elle me commande de paſſer le reſte de mes jours à enſeigner les premiers élemens de la grammaire, n'ayant nul égard à moy, & ne me regardant jamais que comme l'ordure du monde. C'eſt là ce que je choiſis en premier lieu pour ma penitence.*

Dans la crainte qu'eût Laynez, que le Pere

Ignace n'acceptaſt point toutes ces demandes, il diſoit en ſecond lieu, qu'il ſe ſoumettoit aux meſmes peines; mais pour un temps limité, pour deux ou trois ans, par exemple, & autant qu'il plairoit à ſon Général. Enfin de peur que cette ſeconde offre ne fuſt point receûë, il marquoit en troiſiéme lieu pluſieurs diſciplines, un jeuſne de quatre ſemaines, & que toutes les fois qu'il auroit à écrire au Général, il feroit oraiſon auparavant, qu'il méditeroit bien ſa lettre, & qu'aprés l'avoir écrite il la reliroit avec attention, prenant garde de ne rien dire qui puſt cauſer le moindre chagrin à ſon bon Pere, & taſchant meſme de n'uſer que d'expreſſions qui fuſſent capables de luy donner de la joye.

Ce ſeul exemple fait voir l'autorité que le Pere Ignace avoit dans ſon Ordre, & de quelle maniére il vouloit que les Superieurs y fuſſent ſoumis au Général. Mais on peut auſſi juger par là quelle eſtoit l'humilité d'un homme qu'on avoit admiré au Concile de Trente, & combien les grands eſprits ſont dociles, quand ils ont veritablement l'eſprit de Dieu.

Le Pere Ignace fut tres-édifié du procedé de Laynez, & une ſoumiſſion ſi Religieuſe luy tint lieu d'une ſatisfaction parfaite. Bien loin d'interdire l'étude à Laynez, ou de le rabaiſſer à une claſſe de grammaire, il luy ordonna de compoſer une ſomme de théologie pour ſervir

Digitized by Google

de contrepoiſon aux livres des théologiens hérétiques ; & afin que ſa charge de Provincial luy permiſt de travailler à cét ouvrage, il nomma deux Peres pour le ſoulager dans la viſite des colleges d'Italie : l'un eſtoit le docteur Martin Olave, qui avoit connu Laynez au Concile de Trente avant que de ſe faire Jeſuite, & que le Pere Ignace fit Recteur du college Romain peu de temps aprés ſa Profeſſion ; l'autre Jean Baptiſte Viole, homme prudent & zelé, qui avoit gouverné les jeunes Jeſuites de Paris dans le college des Lombards & dans l'hoſtel de Clermont.

Ce dernier que ſon zele devoroit, & qui pour épargner de la peine au Provincal s'en donnoit beaucoup, juſques à s'inquiéter quand les choſes n'alloient pas ſelon ſes idées, fut averti une fois par le Général de ſe tenir en repos, aprés avoir fait ſon devoir, & d'imiter les Anges gardiens qui veillent ſans ceſſe au ſalut des ames que Dieu leur a confiées ; mais qui ne perdent rien de leur tranquilité & de leur bonheur, quand leurs ſoins ſont inutiles.

Il maintient la diſcipline réguliére dans le college de Naples.

Oviedo que le Pere Ignace avoit retiré de Gandie, gouvernoit alors le college de Naples en qualité de Recteur, & Bobadilla y avoit la charge de Surintendant, ou de Surveillant, ſelon ce qui ſe pratiquoit au commencement de la Compagnie. Ces deux hommes tout ſaints qu'ils eſtoient, chacun en leur genre, ne s'ac-

Digitized by Google

cordoient gueres bien enſemble pour ce qui regardoit la conduite du college : car le dernier, facile & condeſcendant, laſchoit ce que ſerroit l'autre plus exact & un peu rigide. Bobadilla trouvoit je ne ſçay quelle baſſeſſe à regler la ſainteté par de petites obſervances exterieures; & pourveû qu'on s'adonnaſt ſérieuſement aux vertus ſolides, il ne ſe ſoucioit pas trop du reſte. Oviedo au contraire croyoit qu'il n'y avoit rien de petit dans le ſervice de Dieu, & que la vertu la mieux établie ne pouvoit pas ſubſiſter long-temps ſans ces dehors, qui ne paroiſſent pas conſiderables.

Quand le Pere Ignace ſceût ce qui ſe paſſoit dans Naples, il oſta la charge de Surintendant à Bobadilla, & luy défendit de troubler le gouvernement d'Oviedo, auquel il donna toute l'autorité, pour maintenir la diſcipline domeſtique qui ſe relaſchoit de jour en jour, & dont le relaſchement pouvoit avoir des ſuites funeſtes. Car c'eſtoit la penſée du Général, qu'il y a ſouvent moins de danger à violer les grandes regles, qu'à negliger les petites, par la raiſon que le mal qu'apporte l'infraction des premiéres, eſt évident & ſenſible; au lieu que celuy qui vient du mépris des ſecondes ne ſe voit & ne ſe ſent d'ordinaire que quand il eſt incurable.

Troubles de la Province de Portugal, & ce

Les affaires de Portugal luy donnerent bien d'autres inquiétudes & d'autres embarras que celles

celles de Naples. Le college de Conimbre estoit florissant par le nombre des Jesuites, & par le succés des études. Plus de cent jeunes hommes d'esprit, presque tous de qualité, que le Pere Simon Rodriguez avoit receûs, s'exerçoient dans les belles lettres & dans les autres sciences avec une ardeur & une émulation incroyable. Quelques-uns d'entre eux trop entestez de l'étude, & pas assez morts au monde, négligerent insensiblement les exercices de piété, & prirent peu à peu des maniéres toutes mondaines. La douceur du gouvernement de Rodriguez estoit la principale cause du mal. Ce saint homme qui avoit gueri autrefois un lepreux, en le faisant coucher avec luy, & qui depuis peu avoit rendu la santé à d'autres malades en les embrassant, édifioit tous ses inferieurs par la régularité de sa vie. Mais sa bonté naturelle les laissoit vivre selon leurs inclinations; & s'il les reprenoit quelquefois, il le faisoit mollement : si bien que cela ne servoit qu'à fortifier leurs mauvaises habitudes.

que fait le Général pour les appaiser.

Avant que ces desordres éclatassent, le Pere Ignace avoit songé à retirer Rodriguez de Portugal, où ce Pere estoit Superieur depuis douze ans; & il avoit pris cette pensée, pour commencer à mettre en pratique les Constitutions touchant le temps limité du gouvernement des superieurs subalternes, & pour apprendre

aux Provinciaux qu'ils n'eſtoient pas perpetuels, quoy-que le Général puſt le continuer tout le temps qu'il luy plairoit.

Les mauvais effets que produiſit l'indulgence de Rodriguez, déterminerent le Pere Ignace à ce changement; & ce qui l'obligea de le faire au-plûtoſt, c'eſt que les Jeſuites Portugais eſtoient ſi attachez à leur Provincial, qu'ils ſembloient ne connoiſtre point d'autre ſuperieur. Sa facilité plaiſoit aux tiédes, & l'éminence de ſa vertu charmoit les fervens. Le Pere Ignace jugea que cét extréme attachement eſtoit contre la perfection de l'obéïſſance, qui ne doit pas tant regarder la perſonne du ſuperieur que celle de JESUS-CHRIST dans le ſuperieur.

Il réſolut donc de luy oſter ſa charge de Provincial, & de le faire meſme ſortir de Portugal; non ſeulement afin que ſon ſucceſſeur euſt une entiére liberté dans le gouvernement de la Province, mais auſſi afin que les malcontens n'euſſent point recours à leur ancien Superieur, & que tous eſtant privez de ſa preſence, leur obéïſſance fuſt plus pure & plus dégagée.

Néanmoins pour ſauver la réputation de Rodriguez, il jugea à propos de luy donner une charge ailleurs; car il crût que n'ayant plus de Portugais à gouverner, ſa conduite ne ſeroit plus ſi douce, ni ſi molle. Comme le Gé-

Digitized by Google

néral ſçavoit bien que les Peres Eſpagnols n'avoient pas trop d'inclination pour les Peres Portugais, par l'antipathie naturelle qui eſt entre ces deux nations, & qu'il ne ſouhaitoit rien davantage que de les unir en JESUS-CHRIST, il deſtina Rodriguez à la Province d'Arragon, & Miron à celle de Portugal. Mais il trouva de grands obſtacles dans l'exécution de ſon projet.

Le Général ſurmonte de grandes oppoſitions.

Le Roy de Portugal qui n'avoit pas voulu que Rodriguez fiſt le voyage de Rome pour l'aſſemblée de l'année Sainte, & le Prince Dom Juan qui l'honoroit toûjours comme ſon maiſtre, ne pouvoient ſe réſoudre à le perdre, non plus que Dom Antoine d'Alencaſtre, Duc d'Aveiro, neveu du Roy Jean II. & Dom Antoine d'Ataïde Comte de Caſtanheira ſes amis particuliers, ſans parler des autres Seigneurs Portugais qui avoient tous confiance en luy. Au premier bruit du changement que le Général de la Compagnie vouloit faire, toute la Cour ſe remua. Les uns diſoient que le Roy devoit commander au Pere Rodriguez de ne point ſortir du Royaume: les autres s'offroient de le luy faire commander par le Général: il y en avoit qui prétendoient qu'on fiſt venir un bref de Rome pour le retenir; & quelques-uns meſme preſſoient le Roy de luy faire accepter l'évéſché de Conimbre qu'on luy avoit déja offert pluſieurs fois, & qui eſtoit alors vacant.

Digitized by Google

D'un autre coſté les jeunes Jeſuites diſoient tout haut qu'ils ne pouvoient obéïr qu'au Pere Simon, & parloient déja d'abandonner tout, ſi on le leur oſtoit. Mais le Pere Ignace ayant préveû tous ces mouvemens, écrivit au Roy, à la Reine, & au Prince de Portugal, pour leur faire entendre ſes raiſons. Il écrivit en meſme temps au Pere Leon Henriquez, & au Pere Loüis Gonzalez, qui avoient beaucoup de credit à la Cour. Il les conjuroit, & leur ordonnoit tout à la fois, de faciliter l'affaire. Il ne manqua pas auſſi d'écrire au Pere Rodriguez, & il le fit en des termes également forts & honneſtes.

Toutes ces lettres firent leur effet. Il n'eſt pas croyable avec quelle révérence Rodriguez receût l'ordre de ſon Général : il baiſa pluſieurs fois la lettre, & on dit que dans le tranſport de joye où il eſtoit, il la mettoit tantoſt ſur ſa teſte, tantoſt ſur ſon cœur, comme s'il euſt eſté hors de luy. Il ſollicita luy-meſme ſon congé auprés des Princes, que les raiſons du Pere Ignace avoient perſuadez, mais que l'affection qu'ils avoient pour Rodriguez retenoit encore.

Dés qu'il eût obtenu ce qu'il deſiroit, il ſe retira à l'extrémité du Portugal, vers la Galice, dans une maiſon champeſtre qui appartenoit au college de Conimbre nommée Saint Felix, & ſituée proche Valença de Miño, en-

Digitized by Google

tre des rochers & des montagnes : il ſe retira, dis-je, aprés avoir remis le gouvernement de la Province au Pere Miron, & s'eſtre excuſé, par lettres, du Provincialat d'Arragon ; tant il ſouhaitoit de ne plus vivre qu'à luy & à Dieu.

Miron eſtoit un homme clairvoyant, exact, ferme, d'une vertu un peu dure, & tout propre à rétablir la diſcipline en peu de temps, s'il euſt ménagé davantage la foibleſſe humaine. Comme il avoit de hautes idées de la perfection Religieuſe, & en particulier de celle des Jeſuites, il vouloit que ſes inferieurs fuſſent tous des hommes parfaits, ſans conſiderer que la pratique ne peut pas toûjours répondre à la ſpeculation, & qu'il faut quelquefois ajuſter les choſes non pas de la maniére qu'elles ſeroient le mieux, mais de la maniére qu'elles peuvent eſtre.

Une conduite ſi ſevére & ſi oppoſée à celle de Rodriguez qu'ils avoient encore devant les yeux, révolta bientoſt les eſprits. D'ailleurs, parce que Miron naturellement actif & inquiet, vouloit tout voir par ſes yeux, & preſque tout faire luy-meſme ; les officiers domeſtiques & les ſuperieurs ſubalternes ſe plaignoient de ce qu'on ne ſe fioit pas à eux, & ſe negligeoient enſuite dans leurs emplois.

Il envoye un Viſiteur en Portugal.

Le Pere Ignace, que le Provincial informa de l'état des choſes, & à qui les autres

firent des plaintes du Provincial, fut ſur le point de paſſer en Portugal, pour mettre ordre à tout en perſonne. Mais aprés diverſes réflexions, il ſe contenta d'y envoyer un Viſiteur; & il choiſit pour une commiſſion ſi importante, le Pere Michel de Torrez, Recteur du college de Salamanque, & Docteur en théologie dans l'Univerſité d'Alcala, homme d'autorité, de bon ſens, qui joignoit enſemble la douceur de Rodriguez & la fermeté de Miron.

Le Viſiteur, ſuivant ſes inſtructions, commença par rendre au Roy de Portugal de treshumbles actions de graces, comme au premier protecteur & au bienfacteur inſigne de la Compagnie. Aprés quoy il le ſupplia de permettre que le Pere Rodriguez qui eſtoit deſtiné au gouvernement de la Province d'Arragon, & dont l'éloignement ſembloit neceſſaire pour le repos du college de Conimbre, ne demeuraſt pas inutile dans un deſert, & ſortiſt du Royaume au-plûtoſt.

Le Roy y conſentit avec peine: mais il y conſentit enfin, & écrivit ſur ce ſujet au Pere Ignace par le Pere Gonzalez, qui fut rappellé à Rome, quand le Pere Rodriguez, qui obéït aveuglément, eût quitté ſa ſolitude pour prendre le chemin d'Arragon. Voicy la copie de la lettre du Roy.

Digitized by Google

PERE MAISTRE IGNACE, *J'ay receû vos lettres, & avec elles beaucoup de ſatisfaction. J'ay crû qu'il eſtoit du ſervice de Noſtre Seigneur, de vous accorder ce que vous m'avez demandé touchant le changement du Pere Maiſtre Simon, & que la choſe ſe fiſt de la maniére que vous dira le Pere Loüis Gonzalez. Vous pouvez tenir pour tres-aſſeûré, que je prendray toûjours plaiſir à favoriſer voſtre Compagnie, en conſideration des grands biens que Noſtre Seigneur fait par elle dans tous mes Etats. Et parce que j'ay dit au Pere Loüis Gonzalez, ce qui regarde en particulier l'affection que j'ay pour vous, & les affaires de voſtre Ordre dans mon Royaume de Portugal, je m'en remets à luy, & vous aurez une entiére créance à tout ce qu'il vous dira de ma part. A Liſbonne le 30. de Janvier 1553.*

Le départ de Rodriguez ne ſervit pas peu au Viſiteur, pour ramener les eſprits que la preſence de leur ancien Superieur rendoit moins dociles. Mais ce qui contribua encore beaucoup à remettre le calme dans la Province, c'eſt que le nouveau Provincial changea de conduite, ſuivant les avis qu'il receût de Rome.

Il donne des avis au nouveau Provincial.

Le Général l'avertit qu'une nouvelle adminiſtration ne réüſſit jamais au commencement par la rigueur; qu'il faut d'abord diſſimuler quelques fautes, ou les pardonner; que les jeunes

gens ne peuvent pas estre parfaits tout d'un coup, & qu'on ne parvient au comble de la vertu & du vice que par degrez.

Mais sur ce que Miron se donnoit trop de mouvement, & vouloit faire trop de choses, il luy manda, pour temperer son activité, qu'il n'appartenoit pas à ceux qui tenoient les premiéres places de descendre dans tous les petits détails; qu'on rendoit les gens fidelles, en les croyant fidelles; qu'il valoit mieux estre trompé en de certaines occasions, que de paroistre avoir de la défiance; & enfin que les premiers superieurs devoient ressembler au premier mobile, qui par un mouvement toûjours égal, remuë les autres globes célestes. *Sçachez tout, ordonnez tout*, luy disoit-il, *mais gardez-vous bien de vouloir faire tout vous-mesme. En agissant de la maniére que je vous dis, vous ne ferez rien contre vostre dignité, & vous aurez un avantage, c'est que si vos ordres s'exécutent mal, vous pourrez rectifier ce qui aura esté fait de travers; au lieu que si vous n'aviez pas réüssi d'abord, il seroit peu honorable pour vous, que vos inferieurs raccommodassent vos fautes.*

Il modere la ferveur des Portugais.

Aprés que tout fut rétabi de la sorte, il arriva, par une révolution étrange, qu'on passa d'une extrémité à une autre, suivant la nature des choses humaines, qui ne peuvent gueres demeurer dans de justes bornes. La ferveur qui se mit dans le college de Conimbre s'augmenta si fort avec le temps, qu'à la fin elle ne garda

da point de meſures. Chacun croyoit eſtre en droit de ſe gouverner luy-meſme au regard de la mortification & de la piété, ſans conſulter que ſon propre eſprit, & ſans ſuivre que l'ardeur de ſa dévotion. Les uns ſe conſumoient d'auſteritez, juſques à en eſtre tout décharnez & tout mourans ; les autres charmez par les douceurs de la contemplation, paſſoient les jours & les nuits dans des entretiens avec Dieu, ſans ſonger preſque à l'étude.

Le Pere Ignace, pour remédier à ce ſecond mal d'autant plus dangereux, qu'il ne venoit que d'un excés de vertu, donna des avis aux Portugais ſur l'illuſion où ils eſtoient. Mais reconnoiſſant que ces avis ne faiſoient pas aſſez d'effet, & qu'une ferveur ſi indiſcrette ſe répandoit du Portugal dans l'Eſpagne, il compoſa un long diſcours en forme d'épiſtre, pour remettre dans la bonne voye ceux qu'une fauſſe dévotion avoit égarez.

L'Epiſtre de l'obéïſſance.

Cette Epiſtre intitulée, *de la vertu d'obéïſſance*, & adreſſée aux Portugais, commence par faire entendre que l'obéïſſance eſt la vertu ſeule qui fait naiſtre, & qui entretient les autres vertus ; que c'eſt à proprement parler la vertu de la Compagnie de JESUS, & le caractere qui en diſtingue les enfans : qu'ainſi nous devons ſouffrir que les autres Religions nous ſurpaſſent en jeuſnes, en veilles, & en pluſieurs autres pratiques auſtéres, que cha-

cune d'elles obſerve ſaintement ſuivant l'eſprit de leur vocation; mais que pour le regard de l'obéïſſance, nous ne devons point leur ceder, & que noſtre vocation nous oblige à nous y rendre parfaits.

Le Saint établit enſuite, ſur des raiſons tirées de l'Ecriture & des Peres, trois degrez d'obéïſſance. Le premier & le plus bas conſiſte à faire ce qu'on nous commande. Le ſecond eſt non ſeulement d'exécuter les ordres du ſuperieur, mais de conformer noſtre volonté à la ſienne. Le troiſiéme, de juger que ce qu'on nous ordonne, eſt le plus raiſonnable & le meilleur, par la raiſon ſeule que le ſuperieur le juge ainſi. Pour parvenir à ce degré ſi élevé, qui ſe nomme l'obéïſſance de l'entendement, il dit que nous ne devons point prendre garde ſi celuy qui nous gouverne eſt ſage ou imprudent, ſaint ou imparfait; mais conſiderer en luy uniquement la perſonne de JESUS-CHRIST, qui luy a mis ſon autorité entre les mains pour nous conduire, & qui eſtant la ſageſſe meſme ne permettra pas que ſon miniſtre nous trompe.

Toute la Lettre, qu'on peut appeller un chef-d'œuvre en ſon genre, roulle ſur ces grands principes que le Pere appuye de raiſonnemens tres-ſolides, & qu'il éclaircit par divers exemples. Il prouve particuliérement pour le deſſein qu'il avoit, que c'eſt une illuſion étrange

de croire qu'on puiſſe ne pas ſuivre la volonté du ſuperieur dans les choſes bonnes d'elles-meſmes, telles que ſont les priéres & les jeuſnes; & il déclare que ſuivant la doctrine des anciens maiſtres de la vie ſpirituelle, ce n'eſt pas une moindre faute d'enfraindre les loix de la Religion pour veiller que pour dormir, pour travailler que pour ne rien faire.

Le Pere Ignace ne ſe contenta pas d'envoyer l'Epiſtre de l'obéiſſance en Portugal & en Eſpagne, il la répandit de tous coſtez, juſques dans les Indes & dans le Japon. La Compagnie eſtoit entrée l'année précedente dans l'Iſle de Corſe, & les deux ouvriers qu'il y envoya de la part du Pape, à la priére de la République de Gennes, avoient bien trouvé de quoy travailler en cette nouvelle miſſion. L'un ſe nommoit Silveſtre Landin, & l'autre Emanuel de Monte-Mayor.

Toute l'Iſle tenoit quelque choſe de la barbarie des terres ſauvages; & quoy-qu'elle fuſt chreſtienne depuis pluſieurs ſiécles, elle n'avoit preſque rien qui ſentiſt le chriſtianiſme. Les preſtres y eſtoient habillez comme les ſéculiers, & menoient la pluſpart une vie non ſeulement ſéculiére, mais libertine. Il y en avoit parmi eux qui ne ſçavoient pas dire la meſſe, ni adminiſtrer le ſacrement de penitence. Le peuple vivoit de ſon coſté dans une ignorance groſſiére, & pluſieurs gens de la campagne fort âgez

ne ſçavoient pas faire le ſigne de la croix. L'ignorance eſtoit accompagnée de tous les vices qui en ſont inſéparables; la ſuperſtition, la ſorcellerie, l'inceſte, la polygamie regnoient par tout, & ſe pratiquoient ſans aucun ſcrupule.

Deux ouvriers de la Compagnie accuſez, & juſtifiez.

A peine les deux miſſionnaires de la Compagnie eûrent-ils parcouru l'Iſle, qu'elle changea de face, tant le Ciel donna de benédiction à leurs travaux: mais ce changement leur attira une perſecution terrible. Un Eccleſiaſtique conſidérable par ſon office de Grand-Vicaire, & encore plus célebre par le deſordre de ſes mœurs, ne put ſouffrir ni le zele, ni les ſuccés de Landin & de Monte-Mayor. Outre qu'il eſtoit de luy-meſme animé contre ces Preſtres étrangers, dont la vie condamnoit la ſienne, & dont le caractere de Viſiteurs Apoſtoliques luy ſembloit bleſſer ſon autorité; il fut tellement aigri par des apoſtats qui s'eſtoient réfugiez dans l'Iſle, qu'il écrivit à Rome contre les deux Peres. Il y députa en meſme temps un de ſes amis, capable de ſouſtenir ce que ſa lettre contenoit; que Landin & Monte-Mayor eſtoient des hommes inſuportables, d'une arrogance extréme, d'une ſévérité outrée, qui traitoient les Religieux de Saint François avec le dernier mépris, & qui abuſoient viſiblement de l'autorité du Saint Siége.

Ce député qui ne manquoit ni d'adreſſe ni

d'audace, perſuada pluſieurs Cardinaux ſur la conduite prétenduë des Viſiteurs Apoſtoliques; tellement que le Cardinal de Sainte Croix en fit des plaintes au Pere Ignace. Le Pere qui connoiſſoit parfaitement Landin & Monte-Mayor eût de la peine à croire ce qu'on en diſoit, & s'imagina que ce pourroit bien eſtre une calomnie. Pour s'en éclaircir, & ſçavoir la choſe à fonds, il envoye dans l'Iſle de Corſe un des ſiens en qui il avoit beaucoup de confiance, qui ſe nommoit Sebaſtien Romé, & qui n'eſtoit pas encore preſtre. Il luy ordonna de ſe déguiſer en cavalier, & d'obſerver de prés les deux Peres ſans ſe faire connoiſtre à eux.

Romé demeura dans l'Iſle tout le temps qu'il falloit pour s'aquiter bien de ſa commiſſion. Aprés avoir veû luy-meſme la conduite de Landin & de Monte-Mayor, & s'eſtre informé exactement de quelle maniére ils avoient veſcu, il revint à Rome avec des lettres du Gouverneur de l'Iſle, des magiſtrats, du peuple, & du Provincial des Religieux de Saint François, ſi avantageuſes & ſi honorables aux deux accuſez, que les Cardinaux qu'on avoit ſurpris, firent des excuſes au Pere Ignace d'avoir crû legerement un faux bruit.

Il fut accuſé luy-meſme en Eſpagne tout de nouveau, d'enſeigner une doctrine héréti- Nouvelle perſecution en Eſpagne.
que dans ſes Exercices ſpirituels; & ſon accuſateur eſtoit un Eccleſiaſtique ſuſcité par Mel-

chior Cano, qui avoit toûjours le cœur envenimé contre la Compagnie; mais qui se cachoit par politique, & pour ne pas s'attirer de méchantes affaires du costé de la Cour, où les Jesuites avoient du credit.

Quoy-que le livre des Exercices qui estoit imprimé avec la Bulle de Paul III. deust estre à couvert de la calomnie par la Bulle mesme, on ne laissa pas de le mettre entre les mains des Inquisiteurs, & d'en poursuivre la censure. Les gens de bien trouverent ce procedé peu équitable & peu catholique. Les Docteurs de Salamanque qui furent consultez là-dessus, prirent tout à la fois la défense du Saint Siége & du Pere Ignace, entre autres Barthelemi Torrez, si recommandable pour son sçavoir & par sa vertu. C'est luy qui a composé un livre tres-docte sur le mystére de la Trinité, & qui fut fait évesque de Canarie à son retour d'Angleterre, où Philippe Prince d'Espagne allant épouser la Reine Marie, le mena avec d'autres théologiens pour établir solidement parmi les Anglois la Foy catholique.

Torrez fit divers écrits touchant l'affaire des Exercices; & voicy le principal traduit en François.

Témoignage rendu en faveur des Exercices du Pere Ignace.

» Dieu m'est témoin qu'on ne pouvoit me demander rien plus selon mon gré, que de dire » mon avis des Exercices spirituels de la Com» pagnie de JESUS. Car je desire faire sçavoir

à toute la terre ce que j'en penſe devant Dieu « dans la ſincerité de mon cœur; & d'abord, « de peur qu'on ne s'imagine que c'eſt un inte- « reſt propre qui me fait parler, je déclare que « je ne ſuis point Jeſuite, quoy-que je deuſſe « eſtre de cette Société, ou de quelque autre « ſainte Religion, ſi j'avois un vray zele pour le « ſalut de mon ame. Je déclare enſuite, que bien « que je ſois peut-eſtre le moins capable de tous « les docteurs, j'ay aſſez de lumieres pour ré- « pondre à la queſtion que l'on m'a faite: ou- « tre que j'ay receû autrefois Ignace dans Sala- « manque, j'y ay connu depuis familiérement « ſes diſciples; d'ailleurs j'ay examiné avec at- « tention, où alloit l'eſprit de cét Ordre, ayant « obſervé ſans ceſſe toutes ſes démarches, & ju- « gé de l'Inſtitut par les actions qui ne peuvent « pas tromper long-temps. «

Je dis donc que depuis que je connois la « Compagnie de JESUS, je n'ay jamais apperceû « ni erreur, ni crime dans aucun particulier qui en « fuſt veritablement. Je dis de plus pour le re- « gard des Exercices ſpirituels, que perſonne ne « peut les eſtimer parfaitement, qu'il ne les ait « faits. Car comme ils n'ont pour fin que d'éta- « blir les vertus dans l'ame, & d'en retrancher « les vices, on ne ſçauroit les gouſter, ni les bien « connoiſtre que par la pratique. J'ay veû moy- « meſme des hommes ſçavans, qui ne pouvoient « les comprendre, quoy-que tout y ſoit clair & «

Digitized by Google

» orthodoxe, tiré de l'Evangile & des ſaints Do-
» cteurs, & que ceux qui s'y exercent, les enten-
» dent ſans nulle peine. Auſſi y a-t-il bien à
» dire entre les ſciences qu'on apprend dans l'é-
» cole, & la ſcience des Saints, qui outre les
» connoiſſances aquiſes, demande l'uſage de l'o-
» raiſon & des vertus interieures.

» J'avoûë que j'ay fait ces Exercices de piété
» à Alcala, & je proteſte devant Dieu, que dans
» l'eſpace de trente ans qu'il y a que j'étudie les
» ſciences divines, & durant pluſieurs années que
» j'enſeigne la théologie, je n'ay jamais tant ap-
» pris pour mon avancement, que j'ay fait en
» peu de jours pendant ma retraite. Que ſi cela
» ſemble étrange à quelque docteur qui ne ſoit
» pas de mon ſentiment, je le prie d'experimen-
» ter ce qui en eſt: qu'il faſſe ce que j'ay fait, &
» il penſera ce que je penſe. La raiſon de ce que
» je viens de dire de moy eſt aſſez claire: je n'é-
» tudiois la théologie que pour bien enſeigner,
» & je ne faiſois les Exercices que pour bien
» vivre. Or il y a beaucoup de difference, entre
» ſçavoir expliquer une queſtion, & ſçavoir pra-
» tiquer une vertu.

» J'ajouſte que j'ay connu pluſieurs perſonnes
» qui ont fait ces Exercices, & que j'ay engagé
» pluſieurs de mes écoliers, tant Religieux que
» Séculiers, à les faire; ſans en avoir néanmoins
» connu un ſeul qui n'en tiraſt de grands avan-
» tages pour ſon profit ſpirituel, & qui ne pu-

bliaſt

bliaſt que ce petit livre luy eſtoit infiniment « prétieux. Pluſt à Dieu qu'un tel treſor fuſt auſſi « eſtimé des hommes, qu'il le mérite ! Car enfin « l'oraiſon & la méditation eſtant d'un ſi haut « prix, on y avance plus en peu de temps par la « méthode que les Exercices preſcrivent, qu'on « ne fait en pluſieurs années & avec beaucoup « de travail par d'autres voyes. «

Au reſte, ſi quelqu'un deſire ſçavoir ce que « c'eſt préciſément que les Exercices, je l'avertis « que c'eſt conſiderer attentivement & en repos « les veritez de la Foy, les bienfaits & les com- « mandemens de Dieu, la vie & la mort de « JESUS-CHRIST; que c'eſt encore faire une « reveûë de toute ſa vie paſſée, & bien regler ſa « conſcience pour l'avenir. Aprés quoy il ne « faut pas s'étonner, que l'ennemi du genre hu- « main faſſe tant d'efforts pour abolir une ſi « ſainte pratique; & on peut juger par toutes ces « contradictions que le livre eſt un ouvrage tout « divin. «

Je déclare en meſme temps que le Saint « Siége ayant approuvé les Exercices, & le Sou- « verain Pontife exhortant dans ſa Bulle les fi- « delles à les faire; il eſt indigne d'un homme « ſage d'oſer ſouſtenir qu'ils contiennent des er- « reurs : & je ne doute pas que ſi la Compa- « gnie, qui ſouffre avec joye les opprobres pour « l'amour de JESUS-CHRIST, déferoit ſes en- « nemis au tribunal de l'Inquiſition, ils n'y fuſ- «

» ſent punis ſéverement. Enfin je ſouſtiens de
» mon coſté, qu'il n'eſt permis à perſonne de con-
» damner d'héreſie un livre imprimé par l'auto-
» rité Apoſtolique, ni d'en pourſuivre la correc-
» ction & la cenſure. Que ſi par hazard il s'y
» trouvoit quelque choſe d'obſcur & de difficile, ce qui n'eſt pas toutefois en celuy-cy, il
» faudroit ſeulement en demander l'éclairciſſement & l'explication. Mais pour ce qui regarde la doctrine, il n'y a rien dans les Exercices
» qui ne ſoit veritable & orthodoxe, & les propoſitions contraires à celles du livre ſont autant d'erreurs.

Le témoignage de Torrez fut d'un grand poids, & arreſta le cours de l'affaire; mais la mauvaiſe foy de Cano la termina heureuſement. Cét ennemi autrefois déclaré, maintenant couvert, voyant que les docteurs de Salamanque ruinoient ſes deſſeins, taſcha de gagner Mancio, un des plus célebres perſonnages de ſon Ordre, qui enſeignoit la Théologie dans l'Univerſité d'Alcala. Pour avoir ſeûrement le ſuffrage de ce Théologien contre les Exercices de la Compagnie, il luy en fit voir une copie manuſcrite, où il y avoit quelque choſe qui n'eſtoit point dans les livres imprimez. Le Théologien leût le manuſcrit exactement, & déclara qu'il n'y trouvoit rien qui ne fuſt tres-catholique, hors un endroit qu'on ne pouvoit ſauver d'héreſie. On examina l'en-

droit, & on reconnut par la confrontation du manuſcrit avec l'imprimé, que c'eſtoit une ſupercherie de Cano. Ainſi la verité l'emporta ſur le menſonge, & les Inquiſiteurs devinrent eux-meſmes les apologiſtes des Exercices ſpirituels.

Le Roy de Portugal demande au Pere Ignace un Patriarche, & des Eveſques pour l'Ethiopie.

Tandis qu'un Eccleſiaſtique & un Religieux s'efforçoient inutilement de noircir la reputation du Pere Ignace, & d'anéantir ſon Ordre; le Roy de Portugal preſſoit le Pape de choiſir pour l'Ethiopie un Patriarche & des Eveſques dans la Compagnie de JESUS. Le choix qui ſe fit, & l'occaſion qu'on eût de le faire, ne ſe peuvent bien entendre, ſi nous ne reprenons les choſes de plus haut.

Les peuples d'Ethiopie qui ſe nomment aujourd'huy Abyſſins, ſont des plus anciens fidelles qu'il y ait dans la Chreſtienté. Ils receûrent la Foy dés les premiers temps & de l'Apoſtre Saint Mathieu & de l'Eunuque de la Reine Candace, qui fut baptiſé par Philippe le Diacre, ainſi qu'il eſt rapporté dans les Actes des Apoſtres. Mais avec le temps ils quitterent la loy de JESUS-CHRIST pour celle de Moyſe, ou plûtoſt ils confondirent ces deux loix enſemble, juſqu'à ſe faire circoncire & baptiſer; de-ſorte que voulant eſtre Chreſtiens & Juifs tout à la fois, ils n'eſtoient veritablement ni l'un ni l'autre. Ils reconnoiſſoient le Patriarche d'Alexandrie pour leur chef

en matiére de Religion, & c'eſt de ſa main qu'ils recevoient leur Abuna, ou leur Grand-preſtre. Ils embraſſerent avec les Cophtes d'Egypte les héreſies de Dioſcore & d'Eutyches. D'ailleurs eſtant meſlez parmi les Mahometans & les Idolaſtres, ils prenoient tous les jours quelque choſe du mahometiſme & du paganiſme, & on peut dire que leur Religion eſtoit un mélange de toutes les ſectes. Ils n'avoient au reſte nulle communication avec Rome, & à cauſe de la diſtance des lieux, & à cauſe que les Grecs leur inſpiroient beaucoup de haine contre l'Egliſe Latine.

Quand les Portugais, dans la navigation qu'ils firent aux Indes Orientales, découvrirent la partie de l'Ethiopie qui eſt ſous l'obéïſſance du Preſte-Jean, ou plûtoſt le Royaume des Abyſſins, dont nous appellons le Roy Preſte-Jean, par une erreur populaire qui s'eſt établie en Europe, & qui attribuë aujourd'huy à un des Potentats de l'Afrique le nom que portoient anciennement les Monarques des Tartares de l'Aſie, celuy qui regnoit chez les Abyſſins eſtoit un jeune Prince appellé David, naturellement ſage & vertueux. Il fut inſtruit par les Portugais des myſteres de la Foy, & il ouvrit tellement les yeux à la verité, que ne voulant plus reconnoiſtre le Patriarche d'Alexandrie, il écrivit au Souverain Pontife de Rome Clement VII. qui gouvernoit l'Egliſe

en ce temps-là, & il luy rendit obéïſſance, par une ambaſſade ſolennelle, dans l'Aſſemblée de Boulogne, en preſence de Charles-Quint, qui venoit d'eſtre couronné Empereur.

David eſtant mort, ſon fils & ſon ſucceſſeur nommé Claude, qui avoit eſté élevé dans la Religion Romaine, & qui eſtoit homme de bon ſens, crût que la Foy ne pourroit s'étendre ni s'affermir en ſon Royaume, ſi le Pape n'y envoyoit un Patriarche & des Eveſques. Comme il avoit fait amitié avec Jean III. Roy de Portugal, qui l'avoit aſſiſté de troupes & d'argent contre le Roy de Zeilan Gradamete, il le pria de luy procurer ces ſecours ſpirituels du coſté de Rome. Jean III. entreprit l'affaire avec beaucoup de chaleur: mais les troubles de l'Egliſe en retarderent toûjours l'exécution, & ce ne fut que ſous le Pontificat de Jules III. que la choſe ſe fit enfin de la maniére que je vas dire.

Le Roy de Portugal écrivit au Pere Ignace, & luy demanda des hommes qu'il puſt propoſer au Pape pour le Patriarcat & pour les Eveſchez d'Ethiopie. Le ſeul titre de Patriarche & d'Eveſque fit trembler le Pere: mais ayant fait réflexion qu'un Patriarcat & des Eveſchez de cette nature eſtoient plûtoſt des croix que des dignitez, & que cela n'avoit point de conſequence, il ſe raſſeûra, & conſentit meſme à tout ce que le Prince voulut.

Il luy nomma trois Peres d'une capacité profonde, & d'une vertu éminente, Jean Nugnez, André Oviedo, & Melchior Carnero, sans déterminer néanmoins lequel seroit Patriarche, quoy-qu'il euſt envie que ce fuſt Nugnez, & qu'il le fiſt ce ſemble un peu plus valoir que les deux autres: il ſe déclara ſeulement ſur un article, & c'eſt qu'il eſtoit à-propos que ceux qui ſeroient Eveſques ſuccedaſſent au Patriarche en cas de beſoin.

Les Peres nômez par le Général s'oppoſent à leur promotion.

Nugnez qui avoit travaillé pluſieurs années en Afrique à la delivrance des eſclaves & à la converſion des renegats, eſtoit à Liſbonne, où il avoit fait un voyage, pour chercher de quoy racheter les Chreſtiens que le Roy d'Alger avoit enlevez au Roy de Fez en le chaſſant de ſon Royaume. Dés qu'il ſceût la nouvelle qui le regardoit, il écrivit fortement à Rome, pour rompre les meſures qu'on avoit priſes ſans le conſulter. Il mandoit au Pere Ignace, qu'il ne refuſoit pas la miſſion d'Ethiopie, mais qu'il ne pouvoit ſe réſoudre d'y aller avec une mitre, & qu'il aimeroit beaucoup mieux eſtre le reſte de ſes jours à la chaiſne parmi les eſclaves de Barbarie.

Il le conjuroit en ſuite par les playes de JESUS-CHRIST crucifié, de ménager ſa foibleſſe, & de ne le pas charger d'un fardeau qui ſeroit peut-eſtre la cauſe de ſa damnation. Nugnez ajouſtoit que ſi ſon bon Pere ne vou-

Digitized by Google

loit point ſe relaſcher, il luy envoyaſt du moins ſa volonté par écrit ; afin qu'un ordre ſigné de ſa main le conſolaſt & le ſouſtint dans les rencontres.

Carnero qui eſtoit à Rome, & Oviedo qu'on y appella de Naples, ne firent pas moins de réſiſtance. Ils voulurent plaider eux-meſmes leur cauſe devant le Pape. Quelque penibles que fuſſent les dignitez qu'on leur deſtinoit, elles leur paroiſſoient encore plus éclatantes que penibles, & l'éclat leur en donnoit de l'horreur. Quoy-que le Pere Ignace euſt d'autres penſées, il ne laiſſa pas de loüer leur modeſtie, & il fut bien-aiſe de voit que tous trois euſſent beſoin en cette occaſion d'un commandement abſolu du Vicaire de JESUS-CHRIST.

Le Général engage les trois Peres à ſe ſoumettre.

Il leur fit néanmoins entendre, que tout l'honneur, tout le revenu de ces prélatures conſiſtoit dans de grands travaux, dans des perils continuels par terre & par mer, dans la pauvreté, & peut-eſtre dans le martyre. Jules III. fut ſi touché de la conduite du Pere & de celle des enfans, qu'il dît publiquement devant tous les Cardinaux, Qu'on voyoit enfin ce que les Jeſuites prétendoient en ce monde, puis que d'un coſté ils renonçoient aux mitres qui eſtoient plus éclatantes qu'onereuſes ; & que d'un autre ils acceptoient celles qui n'avoient pour appanage que le travail & la ſouffrance.

Bien que le Pere Ignace ne crust aucun des trois Peres capables d'abuser de l'autorité Patriarcale, il luy sembla que pour engager celuy qui seroit Patriarche à faire mieux son devoir, il falloit qu'un Commissaire Apostolique résidast à Goa, & qu'il visitast le Patriarche de temps en temps, pour observer sa conduite de plus prés.

Dom Alphonse d'Alencastre, Grand-Commandeur de l'Ordre de CHRIST, & Ambassadeur de Portugal, avoit receû une lettre du Roy son Maistre, par laquelle il estoit chargé de favoriser auprés du Pape tous les desseins du Général des Jesuites, & ce fut le Pere Loüis Gonzalez qui apporta cette lettre en venant à Rome. Le Roy déclaroit à Dom Alphonse par la mesme lettre combien il avoit de confiance en ce Pere. Comme le Général s'apperceût que l'Ambassadeur négligeoit un peu l'affaire de la mission d'Ethiopie, il ordonna au Pere Loüis Gonzalez de le presser, & mesme de luy rendre pour cela visite de trois en trois jours: ce que ce Pere fit si réguliérement durant trois mois, qu'on disoit dans Rome par raillerie, que Gonzalez revenoit à l'Ambassadeur de Portugal comme une fiévre tierce.

Ces empressemens du costé des Peres ne furent pas inutiles. Dom Alphonse poussa l'affaire vivement, & la termina en peu de temps, malgré les longueurs de la Cour de Rome.

Le

Le Pape nomma Nugnez Patriarche d'Ethiopie, ſuivant la demande du Roy de Portugal, qui avoit découvert l'inclination du Pere Ignace. Il luy envoya peu de temps aprés le *Pallium*, avec des droits & des pouvoirs abſolus non ſeulement dans l'Ethiopie, mais auſſi dans toutes les provinces circonvoiſines. Il fit Oviédo Eveſque de Nicée, Carnero Eveſque d'Hierapolis, & déclara l'un & l'autre ſucceſſeurs du Patriarche. Enfin il donna le titre & l'autorité de Commiſſaire Apoſtolique au Pere Gaſpar Barzée, que le Pere Ignace avoit nommé à l'Ambaſſadeur, & qui eſtoit alors Recteur du College de Goa. Le Pere Ignace donna au Patriarche & aux deux Eveſques dix compagnons bien choiſis; & quand ils partirent tous pour l'Ethiopie, il écrivit au Roy des Abyſſins la lettre ſuivante.

Lettre du Général au Roy des Abyſſins.

MON SEIGNEUR EN NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Je ſouhaite à V. Alteſſe la grace, le ſalut, & l'abondance des dons ſpirituels. Le ſéréniſſime Roy de Portugal pouſſé par le zele « de la gloire du ſaint nom de Dieu & du ſalut des ames que JESUS-CHRIST à rachetées de ſon ſang, m'a témoigné plus d'une fois « qu'il ſeroit bien-aiſe que je nommaſſe douze « Religieux de noſtre petite Compagnie qu'on «

» appelle de JESUS, pour passer dans les Etats
» de Vostre Alteſſe, & entre leſquels il y eust
» un Patriarche & deux Eveſques. J'ay exécuté
» les ordres de ce Prince par la reconnoiſſance
» que nous luy devons pour toutes les graces
» dont il a comblé nostre Compagnie, & par
» la vénération que nous avons tous pour un ſi
» grand Roy.

» J'ay ſuivi exprés le nombre qui repreſente
» la Société de Noſtre Seigneur & de ſes Apoſ-
» tres, en choiſiſſant outre le Patriarche douze
» Preſtres de noſtre corps qui ſacrifiaſſent leurs
» vies pour le ſalut de vos ſujets; & je l'ay fait
» d'autant plus volontiers, que moy & les miens
» nous nous ſentons plus portez au ſervice d'un
» Prince comme vous, qui parmi tant de Na-
» tions ennemies du nom chreſtien qui vous en-
» vironnent, vous vous efforcez, à l'exemple de
» vos Anceſtres, de maintenir & d'augmenter dans
» voſtre Empire la Religion de JESUS-CHRIST.

» Ces bonnes intentions & ces loüables ef-
» forts de V. A. avoient beſoin en effet du ſe-
» cours des Peres & des Paſteurs ſpirituels, par
» le miniſtere deſquels l'Egliſe d'Ethiopie receuſt
» & la puiſſance legitime dérivée du Saint Siége
» Apoſtolique, & la pure doctrine de la Foy
» Chreſtienne. Car ce ſont-là les deux clefs du
» Royaume du ciel, que Noſtre Seigneur JESUS-
» CHRIST promit d'abord à Saint Pierre, &
» qu'il luy confia enſuite.

Il les luy promit ſeulement, quand il luy « dit, ainſi que nous liſons dans l'Evangeliſte « Saint Mathieu : *Je vous dis que vous eſtes Pierre, « & ſur ceste pierre je baſtiray mon Egliſe, & je « vous donneray les clefs du Royaume du ciel; & tout « ce que vous lierez ſur la terre ſera lié dans le ciel, & « tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera délié dans « le ciel.* Il les luy donna effectivement, lors qu'a- « prés eſtre reſſuſcité, & avant que de monter au « ciel, il luy dit, comme aſſeûre l'Evangeliſte « Saint Jean, *Paiſſez mes brebis.* Par ces paroles le « Fils de Dieu luy commit non une partie du « troupeau, mais le troupeau tout entier, avec « une plenitude de puiſſance beaucoup plus ample « que celle qu'il communiqua aux autres Apoſ- « tres. Ce que le Seigneur ſemble avoir figuré par « le Prophete Iſaye, lors que parlant du grand « Preſtre Eliacim, *Je vous donneray*, dit-il, *la « clef de la maiſon de David : elle ouvrira, & il « n'y aura perſonne qui ferme : elle fermera, & il « n'y aura perſonne qui ouvre.* Ce ſymbole eſt la « figure de Saint Pierre & de ſes ſucceſſeurs; & « les clefs qui ſont le ſigne d'un domaine plein « & abſolu, marquent la puiſſance du ſiége de « Rome. «

Cela eſtant ainſi, voſtre Alteſſe doit bien « rendre graces au Ciel de ce que ſous ſon regne « noſtre Seigneur a voulu envoyer à des nations « égarées de veritables paſteurs qui dépendent « du ſouverain Paſteur des fidelles, & qui ont «

» receû du Vicaire de JESUS-CHRIST tout ce
» qu'ils ont de pouvoir. Et ce n'eſt pas ſans ſujet
» que voſtre pere & voſtre ayeul avoient de la
» peine à prendre un Patriarche de la main du
» Patriarche d'Alexandrie : un membre ſéparé
» du corps n'en reçoit ni vie, ni mouvement ;
» ainſi le Patriarche d'Egypte, ſoit qu'il faſſe
» ſa réſidence dans Alexandrie, ou dans le Cai-
» re, eſtant ſchiſmatique ſéparé du Saint Siége
» Apoſtolique & du Souverain Pontife Chef de
» toute l'Egliſe, ne peut ni recevoir pour luy-
» meſme, ni communiquer à perſonne la vie
» de la grace & l'autorité paſtorale.

» Car enfin il n'y a qu'une Egliſe Catholique,
» & il ne ſe peut pas faire qu'une Egliſe dépen-
» de du Pontife de Rome, & l'autre de celuy
» d'Alexandrie. Comme l'époux eſt unique, l'é-
» pouſe eſt unique auſſi ; & c'eſt d'elle que Sa-
» lomon repreſentant la perſonne de JESUS-
» CHRIST, a dit dans les Cantiques, *Ma colom-*
» *be eſt une.* Le Prophete Oſée en a parlé au meſ-
» me ſens : *Les enfans d'Iſraël & de Juda s'aſſem-*
» *bleront, & n'auront qu'un chef.* Saint Jean a dit
» long-temps aprés dans le meſme eſprit : *Il n'y*
» *qu'une bergerie & qu'un Paſteur.* Il n'y avoit qu'u-
» ne Arche de Noë hors de laquelle perſonne ne
» ſe ſauva du deluge, ainſi que nous liſons dans
» la Geneſe. Il n'y avoit qu'un tabernacle baſti
» par Moïſe, qu'un temple à Jeruſalem conſ-
» truit par Salomon, où l'on ſacrifioit, & l'on

Digitized by Google

adoroit ; qu'une ſynagogue, dont les juge-
mens fuſſent legitimes.

Toutes ces choſes figuroient l'unité de l'E-
gliſe, hors de laquelle il n'y a rien de bon : car
quiconque ne ſera pas uni à ce corps myſti-
que, ne recevra point du Chef, qui eſt JESUS-
CHRIST, la grace divine qui vivifie l'ame, &
qui la diſpoſe à la felicité éternelle. C'eſt pour
déclarer cette unité qu'on chante dans le ſym-
bole contre quelques hérétiques : *Je crois l'E-
gliſe, Une, Sainte, Catholique, & Apoſtolique ;* &
les ſaints Conciles ont condamné d'erreur l'o-
pinion de ceux qui ſouſtenoient que les Egli-
ſes particuliéres d'Alexandrie ou de Conſtan-
tinople, eſtoient de vrayes Egliſes ſans eſtre
unies au Pontife Romain le commun Chef
de l'Egliſe Catholique, & d'où ſont deſcen-
dus ſucceſſivement tous les Papes depuis Saint
Pierre, qui, au rapport de Saint Marcel mar-
tyr, choiſit le Siége de Rome par l'ordre de
JESUS-CHRIST, & le cimenta de ſon
propre Sang.

Ces Papes ont eſté tenus ſans controverſe
pour les Vicaires de JESUS-CHRIST, par
tant de ſaints Docteurs Grecs, Latins, & de
toutes nations ; ils ont eſté reconnus par des
Anachoretes, par des Eveſques, & par d'autres
Confeſſeurs illuſtres en Sainteté ; enfin ils ont
eſté autoriſez par une infinité de miracles, & par
le ſang d'un nombre incroyable de Martyrs

» morts dans l'union & pour la Foy de la ſainte
» Egliſe Romaine.

» Ce fut donc avec raiſon que dans le Con-
» cile de Calcedoine tous les Eveſques s'écrié-
» rent, d'une commune voix, en ſaluant le Pape
» Leon, *Tres-Saint, Apoſtolique, Univerſel;* & que
» dans celuy de Conſtance on fulmina anathe-
» me contre ceux qui nioient la Primatie & l'é-
» minence du Pontife de Rome ſur toutes les
» Egliſes du monde. Ces decrets ſi formels & ſi
» autentiques ſont encore confirmez par l'auto-
» rité du Concile de Florence, qui ſe célebra ſous
» Eugene IV. & où les Grecs, les Arméniens,
» les Jacobites, & d'autres nations aſſiſterent. *Nous*
» *définiſſons*, diſent les Peres de ce Concile, *que*
» *le Saint Siége Apoſtolique, & le Pontife de Rome*
» *tient la Primatie ſur toutes les Egliſes de l'univers;*
» *qu'il eſt le ſucceſſeur de Saint Pierre, le veritable*
» *Vicaire de* JESUS-CHRIST, *le Chef de toute*
» *l'Egliſe, le Pere & le Docteur de tous les fidelles;*
» *& que noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST *luy a*
» *donné en la perſonne de Saint Pierre, un plein pou-*
» *voir d'inſtruire, de diriger, & de gouverner l'Egliſe*
» *univerſelle.*

» C'eſt donc à bon droit que le ſereniſſime Roy
» David, pere de V. A. reconnut autrefois par
» une ambaſſade ſolennelle l'Egliſe Romaine pour
» la mere & pour la maiſtreſſe de toutes les Egli-
» ſes. Entre pluſieurs belles actions que vous avez
» faites l'un & l'autre, il y en a deux tres-illuſtres,

Digitized by Google

dont la memoire ſera immortelle, & dont vos « peuples doivent rendre à Dieu d'éternelles « actions de graces. Voſtre pere eſt le premier « Roy des Abyſſins, qui s'eſt mis pour toûjours « ſous l'obéïſſance de celuy qui tient la place de « JESUS-CHRIST ſur la terre; & vous eſtes le « premier qui avez attiré en vos Etats un verita- « ble Patriarche fils legitime du Saint Siége, & « nommé par le Vicaire de JESUS-CHRIST. «

Car ſi on doit compter pour une inſigne « faveur, comme c'en eſt une en effet, d'eſtre « uni au corps myſtique de l'Egliſe catholi- « que, qui eſt vivifiée & dirigée par le Saint « Eſprit, & à laquelle le meſme Eſprit enſei- « gne toutes les veritez ſelon le témoignage de « l'Evangeliſte; ſi c'eſt un grand bien que d'eſ- « tre éclairé de la lumiére d'une ſaine doctrine, « & de s'appuyer ſur les fondemens de l'Egliſe « que l'Apoſtre Saint Paul écrivant à Thimo- « thée, appelle la maiſon de Dieu, la colomne « & la baſe de la verité, & à laquelle noſtre Sei- « gneur JESUS-CHRIST promit une aſſiſtance « éternelle, quand il dît à ſes Apoſtres, *Je ſuis « avec vous juſques à la conſommation des ſiécles*, com- « me nous liſons dans l'Evangile de Saint Ma- « thieu; ces nations ont ſans doute de quoy bien « remercier Dieu noſtre Seigneur & noſtre Créa- « teur, dont la Providence s'eſt ſervi de voſtre « pere & de vous, pour leur faire une telle gra- « ce; & leur reconnoiſſance doit d'autant plus «

» éclater, qu'ayant lieu de ſe promettre que les
» avantages temporels ſuivront les benedictions
» ſpirituelles, on verra bientoſt vos ennemis ab-
» batus, & voſtre empire augmenté par cette
» réünion à l'Egliſe.

» Les Preſtres que l'on vous envoye ſont tous
» à la verité, mais principalement le Patriarche
» & les deux Eveſques, d'une vertu reconnuë,
» éprouvez dans noſtre Compagnie en toutes
» choſes, & choiſis pour une ſi importante fon-
» ction, tant à cauſe de leur doctrine orthodoxe,
» que de leur parfaite charité. Ils ne manquent
» pas auſſi de courage ni d'ardeur pour s'aquiter
» bien de leur miniſtere, dans l'eſperance qu'ils
» ont de travailler utilement pour la gloire de
» Dieu, pour la converſion des ames, & pour le
» ſervice de V. A. car ils ſont épris de l'amour
» du ſalut des hommes, & du deſir d'imiter en
» quelque maniére le Fils de Dieu qui a ſouffert
» volontairement la mort pour racheter le genre
» humain de la damnation éternelle, & qui dit
» par la bouche de l'Evangeliſte, *Je ſuis le bon*
» *Paſteur; le bon Paſteur donne la vie pour ſes brebis.*

» Le Patriarche & les autres, que l'exemple
» du Sauveur anime, viennent tout diſpoſez à
» ſecourir les ames par leurs conſeils, par leurs
» travaux, & meſme par leur mort s'il en eſt
» beſoin. Plus V. A. leur communiquera le
» fonds de ſon cœur, & traitera familiérement
» avec eux, plus elle en tirera, comme j'eſ-

pere,

Digitized by Google

pere, de conſolation interieure. Au reſte, « pour ce qui regarde la créance que l'on doit « à ce qu'ils diront en particulier ou en pu- « blic, V. A. n'ignore pas que les paroles de « ces Miſſionnaires envoyez du Saint Siége, & « ſur tout celles du Patriarche, ont l'autorité « Apoſtolique, & qu'il faut en quelque ſorte « les croire tous comme l'Egliſe dont ils ſont les « interprétes. «

Et parce que tous les fidelles de JESUS- « CHRIST doivent s'attacher aux ſentimens de « l'Egliſe, obéïr à ſes ordonnances, & la con- « ſulter s'il ſe rencontre quelque choſe d'am- « bigu ou d'obſcur: je ne doute pas que voſtre « piété ne vous porte à faire un édit, qui o- « blige tous vos ſujets de ſuivre, ſans aucu- « ne réſiſtance, les ordres & les réponſes tant « du Patriarche que de ceux qu'il ſubſtituëra en « ſa place. Le Deuteronome nous apprend que « c'eſtoit la couſtume chez les Juifs dans les « controverſes & les difficultez qui ſurvenoient, « d'avoir recours à la Synagogue qui eſtoit la « figure & l'avantcouriére de l'Egliſe Chreſtien- « ne. C'eſt pour cela que JESUS-CHRIST dit « dans l'Evangile: *Les Scribes & les Phariſiens ſont « aſſis ſur la chaire de Moyſe.* Le Sage enſeigne le « meſme dans les Proverbes: *Ne négligez pas les « préceptes de voſtre mere;* cette mere c'eſt l'Egliſe. « Et ailleurs: *Ne paſſez point les bornes que vos pe- « res vous ont preſcrites.* Ces peres, ce ſont les Pré- «

» lats de l'Eglise. Enfin JESUS-CHRIST veut
» qu'on défere tant à son Eglise, qu'il dit nette-
» ment par l'Evangeliste Saint Luc : *Celuy qui*
» *vous écoute, m'écoute ; & celuy qui vous mépriſe, me*
» *mépriſe* : & par Saint Mathieu : *S'il n'écoute pas*
» *l'Egliſe, qu'il ſoit à voſtre égard comme un Payen*
» *& un Publicain.*

» D'où il s'enſuit qu'il ne faut pas écouter
» ceux qui diſent quelque choſe qui n'eſt pas
» conforme au ſens & à l'interprétation de l'E-
» gliſe Catholique, puis que Saint Paul nous en
» avertit dans l'Epitre aux Galates par ces paro-
» les : *Mais quand nous vous annoncerions nous-meſ-*
» *mes, ou qu'un Ange du ciel vous annonceroit un*
» *Evangile different de celuy que nous vous avons déja*
» *annoncé, qu'il ſoit anatheme.* Enfin le témoigna-
» ge des ſaints Docteurs, les canons des Con-
» ciles, le conſentement & la pratique de tous
» les fidelles, prouvent évidemment cette ve-
» rité.

» Le Patriarche & ſes compagnons ſont dans
» le deſſein de rendre à V. A. tous les hon-
» neurs & toutes les ſoumiſſions qu'on luy doit,
» & d'avoir meſme pour elle toute l'indulgen-
» ce que la piété leur pourra permettre. Pour
» nous, qui demeurons en ces païs de l'Europe,
» V. A. peut s'aſſeûrer que tout ce que nous
» ſommes de noſtre Compagnie, nous ſerons
» toûjours preſts à la ſervir en tout ſelon Dieu.
» Nous continuërons nos priéres & nos ſacrifi-

ces, afin que le Ciel conserve vostre personne « Royale, & tout vostre Empire dans le saint « service de JESUS-CHRIST, & qu'il vous « fasse la grace de passer de telle sorte par les « biens du temps, que vous ne perdiez pas les « biens de l'éternité. Le mesme Seigneur nous « donne à nous tous des lumiéres pour con- « noistre clairement sa tres-sainte volonté, & « des forces pour l'éxécuter comme il faut. De « Rome le 28. de Février 1555. «

Comment le Général traite Rodriguez.

Avant que les Missionnaires allassent joindre le Patriarche Nugnez en Portugal, Simon Rodriguez, qui en obéïssant à l'ordre de son Général touchant le Provincialat d'Arragon, avoit fait de nouvelles instances pour en estre déchargé, & dont on avoit enfin receû les excuses, vint à Rome où il avoit esté appellé. Comme les plus gens de bien s'oublient quelquefois, & que Dieu le permet ainsi pour leur humiliation, Rodriguez eût un peu de ressentiment de ce qu'on ne l'avoit pas renvoyé en Portugal. Il se plaignit mesme de ce qu'on l'accusoit des desordres & des troubles de la Province qu'il avoit gouvernée douze ans, & son chagrin le porta à demander justice au Général. Le Pere Ignace, pour contenter Rodriguez, nomma des Profés d'une vie irreprochable & d'une prudence consommée, qui jugeassent de son affaire dans les formes d'un tribu-

nal Religieux, ſe réſervant néanmoins à luy ſeul la punition en cas de beſoin. Les juges nommez, dont Rodriguez approuva le choix, aprés avoir examiné meûrement la choſe ſur les mémoires qu'on avoit receûs, & ſur les réponſes qu'il fit luy-meſme, proteſterent avec ſerment qu'ils le trouvoient coupable en deux chefs. 1. De s'eſtre peu ſoucié d'établir en Portugal les maniéres de vivre que leur commun Pere Ignace avoit preſcrites pour toute la Compagnie. 2. D'avoir eû trop de douceur & trop d'indulgence dans ſon gouvernement. Rodriguez qu'ils firent venir en leur preſence pour luy ſignifier ſon jugement, s'y ſoumit avec une humilité profonde, & ſe jettant à leurs pieds, demanda qu'on luy impoſaſt une penitence conforme au ſcandale qu'il avoit donné.

Le Pere Ignace ſatisfait de la ſoumiſſion de Rodriguez, qu'il aimoit comme ſon frere & comme ſon enfant bien-aimé en JESUS-CHRIST, ne voulut point le punir. Il luy défendit ſeulement de retourner en Portugal, de-peur que ſa preſence ne renouvellaſt les troubles que ſon éloignement avoit appaiſez, & il aima mieux luy permettre d'aller à la Terre Sainte, où ſon inclination l'avoit porté dés ſes premiéres études, & où l'on penſoit à établir un college de la Compagnie. Ainſi Rodriguez ſortit de Rome, & prit le chemin de Veniſe.

Digitized by Google

Mais ſa mauvaiſe ſanté l'empeſcha de s'embarquer, & l'arreſta en Italie, juſqu'à ce qu'on luy permit de ſe retirer en Eſpagne, où il veſcut ſaintement.

Il fait un réglement pour les viſites des femmes.

Le ſoin que le Pere Ignace avoit de conſerver la vertu & la réputation de ſes enfans parmi tant d'emplois divers où les engageoit le ſalut des ames, luy fit faire alors un réglement qu'on publia dans tout l'Ordre, & ce fut que perſonne n'allaſt voir les femmes tout ſeul, meſme celles qui ſeroient de la premiére qualité, ou qui ſeroient fort malades; que s'entretenant avec elles, & les confeſſant, on ménageaſt ſi bien les choſes, que le compagnon viſt tout ce qui ſe paſſeroit, ſans rien oüir néanmoins de ce qui devoit eſtre ſecret. Et afin que tout le monde ſceuſt combien il avoit cette régle à cœur, ayant appris qu'un Pere avancé en âge, & d'une ancienne probité, ne l'avoit pas gardée dans une rencontre, il fit aſſembler huit preſtres en un meſme lieu, & voulut que le coupable ſe donnaſt la diſcipline au milieu d'eux, juſqu'à ce que chacun des preſtres euſt recité un des ſept Pſeaumes de penitence.

Il fait publier les regles de la modeſtie.

Comme le Général penſoit à tout, & qu'il ſçavoit bien que la modeſtie des Religieux ne ſert pas ſeulement à édifier & à gagner les ſéculiers, mais auſſi à tenir les Religieux meſmes dans leur devoir, il avoit compoſé auparavant

des regles particuliéres touchant la bienſéance exterieure. Ces regles qui ſont intitulées *de la modeſtie*, & qui contiennent treize articles, deſcendent dans un grand détail, juſqu'à preſcrire comment il faut porter la teſte & tenir les yeux. Il ordonna en ce temps-là au Pere Louïs Gonzalez de les publier dans la maiſon Profeſſe, & d'en recommander bien l'obſervation à tout le monde. Ce Pere qui avoit ſoin de la diſcipline domeſtique n'ayant pas exécuté promptement ce qu'on luy avoit ordonné, le Général luy reprocha publiquement ſa négligence en ces termes : *Nous nous donnons beaucoup de peine à faire des loix, & nos miniſtres negligent ſouvent de les faire obſerver comme ſi elles ne nous avoient rien couſté. Cependant*, ajouſta-t-il, *celles dont je parle m'ont couſté bien cher. J'ay conſulté Dieu pluſieurs fois en les écrivant, & mes priéres ont eſté accompagnées de beaucoup de larmes.*

Il eſtimoit tant ces regles de modeſtie, que pour en établir la pratique, il commanda un jour à Laynez de les expliquer devant tous les Peres de la maiſon, & de leur en faire bien comprendre l'importance. Cela ſe fit au ſortir de table. Tandis que Laynez parloit, & que tous l'écoutoient attentivement, on entendit un grand bruit comme ſi la terre euſt tremblé. Ce fracas, qui étonna celuy qui parloit & ceux qui écoutoient, ne rompit pas néanmoins la conference. Mais dés qu'elle fut finie, chacun

Digitized by Google

eût la curioſité de ſçavoir ce que c'eſtoit qu'ils avoient oüi. A peine furent-ils ſortis du lieu où ils eſtoient aſſemblez, qu'ils virent de leurs yeux la cauſe du bruit. Une galerie qui donnoit ſur le jardin, & où les anciens Peres s'entretenoient tous les jours aprés le repas, eſtoit tombée tout-à-coup: de ſorte que ſi le Général n'euſt obligé tous les Peres d'aſſiſter à la conference, quelques-uns euſſent eſté accablez ſous les ruines de la galerie. Le Pere Ignace adora la Providence divine ſur ſes ſerviteurs, & profitant d'un évenement ſi étrange, *Il paroiſt bien, mes Freres*, leur dit-il, *que les regles qu'on vient de vous expliquer ne déplaiſent pas à Dieu.*

Ces regles ne furent pas inutiles: chacun les obſerva ſi exactement, qu'on reconnoiſſoit ceux de la Compagnie à leur air modeſte; & le Général ayant ſceû que quelques perſonnes du monde traitoient d'hypocrites ſes enfans à cauſe de cette extréme modeſtie qu'on voyoit ſur leur viſage & en tout leur exterieur: *Pluſt à Dieu*, dit-il, *qu'une telle hypocriſie cruſt chaque jour parmi nous! Pour moy*, ajouſta-t-il en ſouriant, *je ne connois d'hypocrites dans la Compagnie que ces deux-là.* Il montra en meſme temps Bobadilla & Salmeron qui eſtoient preſens; & il fit entendre, que quelque vertueux que l'un & l'autre paruſſent, ils avoient encore plus de vertu qu'ils n'en faiſoient paroiſtre.

Digitized by Google

Peu de jours aprés s'entretenant familiérement avec le Pere Louïs Gonzalez, & à l'occaſion des nouvelles qui eſtoient venuës des Indes, le diſcours eſtant tombé ſur les progrés heureux que la Compagnie faiſoit par tout, il dit que ces proſperitez luy cauſoient plus de frayeur que de joye; que quand les perſecutions ceſſoient, il apprehendoit que la Compagnie ne fiſt pas ſon devoir en quelque lieu; qu'il ne falloit pas ſe fier à la bonne fortune, & qu'on ne devoit jamais tant craindre que lors que tout alloit ſelon nos deſirs. Mais le calme qu'il craignoit ne dura pas; & il s'éleva une tempeſte d'autant plus terrible, qu'elle vint de la part du Pape Jules III. qui aimoit tendrement Ignace.

Le Pape irrité contre la Compagnie.

Charles-Quint avoit ordonné en Eſpagne, ſuivant un decret du Concile de Trente, que les preſtres & les beneficiers ne s'abſentaſſent point de leurs diocéſes, ni de leurs Egliſes. Les Eccleſiaſtiques Eſpagnols qui eſtoient à Rome, & que cét Edit regardoit directement, ſe plaignirent au Pape du procedé de l'Empereur, comme d'une entrepriſe ſur les droits du Saint Siége; & ils firent tant de bruit, que ſa Sainteté ſe plaignit elle-meſme à l'Empereur. Il répondit aſſez fiérement, que l'ordonnance n'eſtoit point de luy, mais du Concile national, qui vouloit faire obſerver les decrets du Concile de Trente, & que ſa Sainteté

teté qui avoit assisté au Concile en qualité de Legat, devoit appuyer ces sortes d'ordonnances, au lieu de s'y opposer.

Le Pape plus irrité de la réponse de Charles-Quint, que de l'affaire dont il s'agissoit, éclata fort contre luy ; & parce que le bruit courut que les Jesuites qui estoient à la Cour de Castille avoient fabriqué l'Edit, ou du moins qu'ils y avoient bonne part, il changea tellement d'esprit pour eux, que les Peres n'eûrent plus d'accés au palais Apostolique, & que personne n'osa dire un mot en leur faveur, pas mesme le Cardinal de Carpi, qui avoit beaucoup de credit auprés du Pape, & qui estoit protecteur de la Compagnie.

Ce qui fut le plus déplorable, c'est que le Pere Ignace, qui auroit peut-estre trouvé le secret d'appaiser le Souverain Pontife, tomba malade, & pensa mourir dans une si fascheuse conjoncture. Mais tout se raccommoda, lors que tout sembloit perdu. Ferdinand Roy des Romains écrivant au Pape touchant des affaires tres-importantes, le pria de prendre créance au Général des Jesuites qui avoit son secret, & à qui il avoit ordonné de ne s'ouvrir qu'à sa Sainteté. Le Pape qui n'avoit gueres moins d'interest aux affaires dont Ferdinand luy écrivoit que Ferdinand mesme, fit appeller le Pere Ignace au moment qu'il receût les lettres d'Allemagne. Mais le Pere estoit encore malade,

& dans un eſtat qui ne luy permettoit pas ſeulement d'entendre parler d'affaires.

Le Général appaiſe le Pape.

Dés qu'il commença à ſe porter mieux, & qu'il pût ſortir, il alla au Vatican ſans qu'on ſceuſt ce qui l'y menoit. Tous les Peres s'étonnoient comment il ne craignoit pas davantage l'indignation du Souverain Pontife, & perſonne ne pouvoit deviner par quel principe il s'y expoſoit. Il eût audience en arrivant, & le Pape le voyant tres-foible, ne voulut pas permettre qu'il luy parlaſt à genoux ni découvert. Le Pere communica au Pape ce qu'il avoit ordre de luy dire de la part du Roy des Romains: aprés quoy prenant occaſion de luy parler de l'édit d'Eſpagne, il juſtifia ſi-bien la Compagnie ſur les bruits qui avoient couru, que ſa Sainteté changeant tout-d'un-coup de ſentimens, ou plûtoſt reprenant ſa premiére affection pour les Jeſuites, dit au Pere Ignace qu'elle ne croiroit jamais ce qu'on luy diroit contre eux, & luy promit ſur le champ, pour le college Romain, deux mille écus d'or toutes les années, ou la premiére abbaye vacante.

Le Pape demanda en ſuite au Pere, ſi la maiſon Profeſſe avoit ce qu'il luy falloit pour vivre: à quoy le Pere répondit qu'elle ne manquoit de rien, quoy-qu'elle ne veſcuſt que d'aumoſnes; & qu'elle n'avoit beſoin que des bonnes graces de ſa Sainteté. Avant que le Pere ſe retiraſt, le Pape fit appeller ſon maiſtre

Digitized by Google

de chambre, & en presence d'Ignace, *Je vous ordonne*, luy dit-il, *que toutes les fois que le Pere se presentera, on le fasse entrer aussitost, & qu'on m'avertisse, quand mesme je serois avec des Cardinaux, ou avec d'autres personnes de qualité.* Le jour suivant il envoya à la maison Professe cinq cens écus d'or par aumosne.

Ce retour du Pape, ou plûtost ce redoublement d'affection pour les Jesuites, donna lieu au Pere Ignace de mettre ordre à une chose qui pouvoit avoir de fascheuses consequences. Un jeune homme Néapolitain nommé Octave César, & qui estoit fils du secretaire du Duc de Montleon, avoit esté receû en la Compagnie avec le consentement de son pere, & on l'avoit envoyé aprés son novitiat au college de Messine. Il fut appellé à Rome par le Général: son pere y estant venu en mesme temps pour des affaires d'importance, s'avisa de le redemander au Général, sous prétexte qu'on le luy avoit ravi; & il sollicita si bien auprés du Pape par l'entremise du Cardinal Caraffe Archevesque de Naples, qui estoit de ses amis, & qui n'aimoit pas trop les Jesuites, que sa Sainteté commit cette affaire au Cardinal mesme.

La mere vint exprés de Naples pour agir de son costé; & comme Octave luy estoit extrémement cher, elle mit en usage tout ce que la tendresse & la douleur peuvent inspirer à une femme. On la voyoit courir dans la ville toute

hors d'elle-meſme fondant en larmes, & implorant la juſtice de Dieu & celle des hommes contre les raviſſeurs de ſon fils. Le Cardinal ou mal inſtruit de l'affaire, ou touché des plaintes d'une mere deſolée, porta une ſentence, qui ordonnoit au Général de rendre Octave, & qui le menaçoit des cenſures eccleſiaſtiques, s'il n'obéïſſoit promptement. Le Pere Ignace, qui ſçavoit ce que ſaint Jeroſme preſcrit aux enfans appellez de Dieu, & qu'on ne doit pas déferer à des ordres qui bleſſent les maximes de l'Evangile, informa luy-meſme le Pape. Sa Sainteté caſſa la ſentence du Cardinal Caraffe, & déclara les prétentions du pere & de la mere tres-injuſtes : mais parce que le meſme cas pouvoit revenir plus d'une fois, pour affermir la vocation des jeunes Jeſuites contre la chair & le ſang qui voudroient y donner atteinte, elle établit une congrégation de cardinaux qui jugeroient ces ſortes de cauſes.

Affection des Papes envers la Compagnie.

Jules III. continua juſqu'à ſa mort de proteger la Compagnie en toutes rencontres. Le Cardinal de Sainte Croix Marcel Cervin, homme d'une vertu rare, & d'une prudence ſinguliére, qui ſucceda à Jules, & qui prit le nom de Marcel II. n'eût pas moins de bienveillance pour elle, ni moins de conſidération pour ſon fondateur. Auſſi la premiére fois que le Pere Ignace alla baiſer les pieds au nouveau Pape,

Digitized by Google

ſa Sainteté l'ayant embraſſé tendrement, confera long-temps avec luy des moyens qu'on pouvoit prendre pour rétablir l'ancienne diſcipline des mœurs, & pour éteindre les nouvelles héréſies. Elle le chargea de donner de ſa part la benediction Apoſtolique à tous les Peres de Rome, & luy déclara qu'elle vouloit les voir tous en particulier, quand la foule des premiers complimens ſeroit paſſée. Mais ce qui fut le plus remarquable, c'eſt que le Pape l'exhortant à augmenter la Compagnie de nouvelles troupes, pour avoir de quoy combatre tous les ennemis de l'Egliſe, *Choiſiſſez-nous ſeulement des ouvriers formez de voſtre main*, luy dit-il, *& nous leur donnerons de l'employ.*

Outre cela, il luy demanda deux théologiens qu'il puſt conſulter ſeûrement dans les affaires difficiles, & qui luy aidaſſent en quelque façon à porter une charge auſſi peſante que la ſienne. *Cependant*, ajouſta-t-il par un ſentiment modeſte, *je ne vous demande ce ſecours qu'à condition que vous ne le croirez point neceſſaire ailleurs.* Le Pere Ignace charmé & confus également des bontez du Pape, choiſit les deux hommes de la Compagnie qui convenoient le mieux à ſa Sainteté, & qui eſtoient les plus capables de remplir ce poſte. Le premier eſtoit le Pere Jacques Laynez, avec qui Marcel avoit lié une étroite amitié au Concile de Trente, & auquel il s'eſtoit confeſſé plu-

ſieurs fois. Le ſecond, le Pere Martin Olave que le Pape eſtant encore cardinal avoit mené à ſon éveſché d'Eugubio l'année précedente, & qu'il appelloit ordinairement ſon maiſtre.

Mais ces beaux projets de Marcel II. s'évanoüirent bientoſt avec luy. Il mourut peu de jours aprés ſon exaltation, & le Cardinal Jean Pierre Caraffe, qui fut élû en ſa place, ne fit pas eſperer un gouvernement ſi heureux, au moins pour la Compagnie. Il eſtoit le doyen du ſacré college, & avoit prés de quatre-vingts ans. On le croyoit ennemi des Jeſuites; & parce qu'Ignace n'avoit pas voulu unir ſon Ordre à celuy des Théatins, dont Caraffe eſtoit fondateur, & parce que Jules III. avoit caſſé la ſentence que porta Caraffe en faveur de la mere du Jeſuite Néapolitain. Les Peres de Rome furent tous alarmez de ſon élection, hors le Général, qui ayant fait oraiſon, connut clairement que Paul IV. ne ſeroit que trop favorable à la Compagnie.

En effet, outre que le Pape traita dés la premiére fois le Pere Ignace avec beaucoup de bonté, qu'il luy donna enſuite pluſieurs audiences particuliéres ſur les affaires de ſon Ordre, & ſur celles de Ferdinand, ſans le vouloir jamais ſouffrir ni à genoux ni la teſte nuë, il penſa dés les premiers jours de ſon Pontificat à faire Laynez cardinal. Il s'en déclara hautement dans le Conſiſtoire, & s'expliqua là-

Digitized by Google

deſſus en des termes ſi forts au Pere Ignace, que le Pere deſeſperant preſque de pouvoir rompre le coup, dit un jour, *Si Dieu n'y met la main, nous verrons dans peu de mois Laynez reveſtu de la pourpre. Mais ce qui me conſole*, ajouſta-t-il, *c'eſt que ſi ſa Sainteté ne change point de ſentiment, le monde verra bien par la maniére dont Laynez recevra le Chapeau, ſi la Compagnie recherche les honneurs eccleſiaſtiques.*

Il empeſche que Laynez ne ſoit nommé Cardinal.

Le Pere Ignace ne ſe trompa pas : il offrit de ſon coſté pluſieurs vœux à Dieu, & répandit bien des larmes au pied des autels pour conjurer la tempeſte. Mais Laynez ne ſceût pas plûtoſt le deſſein du Pape, que non content d'implorer jour & nuit le ſecours du Ciel contre ſa promotion, il ſupplia humblement tous ſes amis du ſacré College de s'y oppoſer ; & il le fit d'un air qui leur donna de l'admiration pour luy.

Le Pape ſçachant la peine où eſtoit Laynez, pour l'apprivoiſer en quelque ſorte avant que de le nommer cardinal, l'appella au Vatican, & l'y fit loger ſous prétexte de l'employer à réformer la Daterie, où depuis quelques années il s'eſtoit gliſſé beaucoup d'abus. A peine Laynez eût-il demouré un jour au Vatican, qu'il retourna à la maiſon Profeſſe ſous prétexte de voir pluſieurs livres, & de conſulter des hommes habiles ſur les affaires de la Daterie ; mais en effet dans le deſſein de ſe dérober

Digitized by Google

aux yeux de la Cour, & de ſe jetter entre les bras de ſon Pere pour ſe ſauver du peril. Auſſi ce fut ſelon les principes & par le conſeil du Général, qu'il fit une proteſtation ſolennelle écrite & ſignée de ſa main, pour faire entendre à toute la Compagnie & à tout le monde combien ſon cœur eſtoit éloigné du Cardinalat.

Toutes ces démarches eûrent leur effet : & ſoit que Dieu exauçaſt les priéres de ſes ſerviteurs en changeant l'eſprit du Pape ; ſoit que le Pape perſuadé par les raiſons de Laynez ſe relaſcha de luy-meſme, il ne ſe parla plus de la promotion de ce Pere.

On ne ſçauroit exprimer la joye qu'eût le Pere Ignace de voir la Compagnie delivrée d'un Chapeau de cardinal : il en rendit des actions de graces au Ciel avec ſes enfans, & en remercia ſa Sainteté comme de la plus inſigne faveur qu'elle euſt pû leur faire. Paul IV. conceût en cette rencontre quel eſtoit l'eſprit du fondateur des Jeſuites, & l'eſtime qu'il avoit pour luy s'accrût tellement par là, qu'il voulut ſuivre ſes conſeils dans toutes les grandes affaires.

Le credit d'Ignace s'établit ſi fort à la Cour, en peu de temps, que le Cardinal d'Auſbourg, qui eſtoit à Rome, dît une fois que s'il avoit quelque choſe à demander au Saint Pere, il ſe ſervitoit de l'entremiſe d'Ignace ; & ce qui le fit parler de la ſorte, c'eſt que le Cardinal Jean Michel

Michel Sarazin, qui gouvernoit au commencement du Pontificat, ayant preſenté une requeſte à Paul IV. pour obtenir quelques graces, ſa Sainteté renvoya la requeſte au Général des Jeſuites.

Paul IV. ne ſe contenta pas de ces diſtinctions ſi honorables & ſi obligeantes. Pour donner au Pere & aux enfans des marques ſolides de ſa bienveillance, il voulut fonder le college Romain, auquel la liberalité de Borgia & les deux mille écus de Jules III. ne ſuffiſoient pas pour entretenir prés de deux cens perſonnes qui y demeuroient. Mais la guerre qui s'alluma entre le Pape & le Roy Catholique Philippe II. à qui Charles-Quint venoit de remettre ſes Royaumes, retarda, & empeſcha dans la ſuite l'exécution de ce deſſein. Car il fallut faire des dépenſes exceſſives pour réſiſter à toute la puiſſance de l'Eſpagne; & les temps devinrent ſi mauvais durant les troubles d'Italie, que les plus riches ſe trouverent incommodez.

La confiance qu'a le Pere Ignace en la Providence divine.

Cependant la charité des fidelles ne ſe refroidît point pour les Jeſuites de Rome: ils ne manquerent de rien dans la néceſſité publique; & comme un Pere dît au Général, que cela ne ſe pouvoit faire ſans miracle. *Quel miracle*, reprit le Général avec un viſage ſerieux, & d'un ton aſſez ſévere? *C'en ſeroit un bien étrange*, pourſuivit-il, *ſi les choſes alloient autrement; car enfin la*

parole de Dieu y eſt engagée; ſervons le Seigneur, il nous conduit, & rien ne nous manquera.

Comme la guerre augmentoit de jour en jour la cherté des vivres, on luy conſeilla d'envoyer une partie de ſes inferieurs en d'autres provinces. Bien loin de ſuivre ce conſeil, il fit venir à Rome un excellent Architecte nommé Antoine Labaco, qui avoit un fils dans la Compagnie, & il prit des meſures avec luy pour baſtir le college Romain & le college Germanique, juſqu'à en tracer le plan, & à ſupputer tout ce que ces deux baſtimens couſteroient; tant il faiſoit fonds ſur la Providence.

C'eſt dans cét eſprit que la meſme année il fit baſtir hors de la ville, prés Sainte Balbine, une maiſon jolie & commode, où les infirmes puſſent prendre l'air quelquefois, & où les jeunes gens allaſſent ſe relaſcher de leurs études toutes les ſemaines. Quelques-uns luy dirent qu'il euſt mieux valu amaſſer une ſomme d'argent; & qu'il n'eſtoit pas temps de baſtir quand on avoit de la peine à vivre. *Je préfere la ſanté du moindre de la maiſon*, repliqua-t-il, *à tous les treſors du monde.*

Mais Dieu fit voir tout de nouveau, par des évenemens extraordinaires, combien une parfaite confiance & une ſincére charité luy ſont agréables. Car le Pere Polanque, qui avoit ſoin pour lors des affaires du college Romain, & qui eſtoit chargé de ce baſtiment, n'ayant point

d'argent un jour pour payer les ouvriers, & ne ſçachant où en prendre, alla trouver le Général, & luy dit ſon embarras.

Le Général s'enferma pour faire oraiſon, & ſa priére eſtant achevée, il fit appeller le Pere Jacques Laynez & le Pere Chriſtophle de Madrid avec le Pere Polanque. *Quoy-que je ne ſois point prophete, ni fils de prophete*, leur dit-il en ſouriant, *je ſuis aſſeûré que noſtre Seigneur ne nous abandonnera pas.* En ſuite ſe tournant vers le Pere Polanque, *Faites ſubſiſter encore ſix mois le college*, luy dit-il d'un air gay, *& j'en auray ſoin aprés.*

La prédiction du Général ſe verifia preſque à l'heure meſme: car bien qu'il fuſt déja nuit, deux perſonnes de qualité luy envoyerent une aſſez groſſe ſomme, ſans ſçavoir le beſoin où il eſtoit; & avant que les ſix mois fuſſent écoulez, on receût des aumoſnes tres-conſidérables, qui ſervirent à éteindre toutes les dettes du college.

Des ſecours ſi prompts & venus ſi à propos frapperent tellement l'eſprit du Pere Martin Olave, qu'écrivant au Pere Ribadeneyra, qui eſtoit allé en Flandres, il luy manda que pour eſtre convaincu de la ſainteté de leur Pere commun, il n'avoit pas beſoin de voir des malades gueris, ni des morts reſſuſcitez; que ce qui ſe paſſoit dans Rome, à la veûë de tout le monde, prouvoit aſſez qu'Ignace eſtoit un

Saint, & que pour luy il ne demandoit point d'autres miracles.

La Compagnie persecutée en France.

Les nouvelles qu'on receût de France surprirent un peu le Pere Ignace: mais quelque tristes qu'elles fussent, elles ne l'affligerent pas. Lors que tout sembloit disposé à l'enregistrement des lettres que les Jesuites avoient obtenuës du Roy, il s'éleva contre eux dans Paris une furieuse tempeste, dont voicy l'occasion & la source.

Henri II. à qui le Cardinal de Lorraine avoit inspiré de bons sentimens pour la nouvelle Société, sceût des commissaires qu'il avoit luy-mesme nommez, que l'Institut des Jesuites n'estoit ni contre l'Etat, ni contre l'Eglise. Estant averti que le Parlement refusoit toûjours d'enregistrer les premiéres lettres, il luy en adressa de secondes, avec ordre de passer à l'enregistrement, sans avoir égard aux remontrances de son Procureur Général, qui prétendoit que le nouvel institut détruisoit l'autorité Royale, & la hierarchie ecclesiastique.

Le Parlement choqué du credit que les Jesuites avoient auprés du Roy, traisna la chose en longueur le plus qu'il pût. Mais ne pouvant se dispenser d'obéïr enfin à un ordre si précis, ou du moins d'en faire semblant, il donna un arrest, qui portoit que comme l'affaire des Jesuites regardoit principalement la Religion, leurs bulles seroient communiquées à l'Evesque de

Paris, & au Doyen de la Faculté de Théologie, & que l'un & l'autre en rendroit compte à la Cour.

L'Evesque, qui estoit Eustache du Bellay, ennemi déclaré des Jesuites, fit entendre par son rapport que leur institut blessoit les droits des Evesques, & les concordats faits entre les Papes & les Rois de France. Mais le Doyen de la Faculté de théologie dévoüé à l'Evesque, & animé par un docteur, dont le proche parent s'estoit fait Jesuite malgré luy, poussa l'affaire bien plus loin. Car ne se contentant pas d'avoir dit son avis en pleine audience avec beaucoup d'emportement & d'aigreur, il assembla de son chef la Faculté de Théologie. Et c'est dans cette assemblée que l'on fit contre la Compagnie un decret atroce, semblable à celuy que la mesme Faculté avoit fait autrefois contre l'Ordre de Saint Dominique.

Quoy-que plusieurs docteurs de Sorbonne ne vouluſſent pas souscrire au decret, on ne laissa pas de le publier, & de le faire courir par tout. Pasquier Broüet, qui estoit le Superieur des Jesuites de Paris, en envoya une copie à Rome.

Le decret porte que la nouvelle Société, qui s'attribuë le nom de JESUS, reçoit sans nul choix toutes sortes de gens, quelque crime qu'ils ayent commis, & quelque infames qu'ils soient; qu'elle ne differe en rien des pres-

Decret de la Faculté de Théologie de Paris contre les Jesuites.

tres ſéculiers, n'ayant ni l'habit, ni le chœur, ni le ſilence, ni les jeuſnes, ni toutes les autres obſervances qui diſtinguent & qui maintiennent l'état Religieux : qu'elle ſemble violer la modeſtie de la profeſſion monaſtique par tant d'immunitez & de libertez qu'elle a dans ſes fonctions, ſur tout dans l'adminiſtration des ſacremens de Penitence & d'Euchariſtie, ſans nulle diſtinction de lieux ni de perſonnes ; dans le miniſtere de la parole de Dieu, & dans l'inſtruction de la jeuneſſe, au préjudice de l'ordre hiérarchique, des autres Religions, & meſme des Princes ou des Seigneurs temporels, contre les privileges des Univerſitez, & à la grande charge du peuple : qu'elle énerve le ſaint uſage des vertus, des penitences, & des cérémonies de l'Egliſe : qu'elle donne occaſion d'apoſtaſier librement des autres ſociétez Religieuſes : qu'elle refuſe aux Ordinaires l'obéïſſance qui leur eſt deûë ; qu'elle prive injuſtement de leurs droits les Seigneurs eccleſiaſtiques & les Seigneurs temporels : qu'elle introduit par tout des procés, des diviſions, des jalouſies, des querelles & des ſchiſmes : enfin que pour toutes ces raiſons cette Société ſemble perilleuſe en matiére de Foy, ennemie de la paix de l'Egliſe, fatale à la Religion monaſtique, & plus née pour la ruine que pour l'édification des fidelles.

Le Général ne veut pas qu'on réponde au decret.

Les Peres de Rome à qui le Général com-

muniqua cét écrit, furent tous d'avis qu'on y répondiſt dans les formes, pour deſabuſer la France, & pour inſtruire les docteurs de Paris qui ſembloient n'avoir nulle connoiſſance de l'Inſtitut des Jeſuites: mais le Général fut d'un autre ſentiment, tout délicat qu'il eſtoit ſur la réputation de ſon Ordre. Outre qu'il honoroit la Sorbonne, & qu'il la regardoit comme une des plus fortes colomnes de l'Egliſe, il crût que la cenſure eſtoit trop emportée pour faire aucun mal, & qu'une réponſe, quelque modeſte qu'elle puſt eſtre, ne ſerviroit qu'à irriter davantage les eſprits.

Dans ce ſentiment, ſouvenez-vous, je vous « prie, leur dit-il, de ces paroles que le Fils de « Dieu adreſſa à ſes Apoſtres en retournant à ſon « Pere, *Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix;* « & imaginez-vous que noſtre Seigneur vous « les adreſſe aujourd'huy. Il ne faut rien imprimer, ni rien écrire, mes Peres, qui marque, « ou qui produiſe la moindre aigreur. En certaines cauſes il vaut mieux ſe taire que de « parler; & on n'a pas beſoin de ſe venger, ou « de ſe défendre par la plume, quand la verité « ſe venge & ſe défend elle-meſme. Les Théologiens de Paris ſont aſſeûrément des perſonnes tres-conſidérables, & pour qui nous devons avoir beaucoup de reſpect. Mais quelque grande que ſoit l'autorité qu'ils ont dans « le monde, elle ne doit point nous faire peur: «

» rien ne l'emporte long-temps ſur la verité ; on » peut la combatre, mais on ne ſçauroit la vain- » cre. Dieu eſt noſtre défenſe ; mettons noſtre » cauſe entre ſes mains, & nous triompherons de » la calomnie.

Aprés ce petit diſcours général, il les aſſeûra en particulier, que malgré tous les obſtacles qui ſembloient faire deſeſperer leur réception en France, la Compagnie s'y établiroit, & que le college de Paris ſeroit un des plus célebres de l'Europe. Il ne laiſſa pas néanmoins d'écrire à toute la Compagnie en tous les lieux du monde où elle avoit des maiſons, & d'ordonner qu'on luy envoyaſt des atteſtations de leur doctrine, de leurs mœurs, & de tout leur genre de vie, mais des atteſtations authentiques tirées des Princes & des Univerſitez, des Eveſques, des Magiſtrats, & des Gouverneurs. Son deſſein eſtoit, en cas de beſoin, d'oppoſer ce témoignage de tout l'Univers au jugement d'un corps particulier qui ne les connoiſſoit pas aſſez.

Il confere avec les docteurs de Sorbonne.

Cependant quelques Docteurs de Sorbonne eſtant venus à Rome avec le Cardinal de Lorraine, le Pere Ignace qui avoit gardé dans la ville & au Vatican un profond ſilence ſur le decret de Paris, crût devoir s'en expliquer avec eux devant le Cardinal meſme. Le jour eſtant pris, il mena avec luy Laynez, Polanque, & Olave. Quatre Docteurs ſe rendirent chez le Cardinal

Cardinal de Lorraine. Un d'eux nommé Benoiſt, qui avoit eſté le principal auteur de la cenſure, entreprit de la ſouſtenir article par article. Mais les Peres répondirent ſi-bien à tout, que le Cardinal prenant la parole, obligea les Docteurs d'avoüer qu'ils avoient condamné les Jeſuites ſans les connoiſtre. Il loüa le Pere Ignace de n'avoir fait nulles plaintes ni au Pape, ni aux Cardinaux; & le Docteur Benoiſt ne pût s'empeſcher luy-meſme de l'en loüer.

La publication du decret émût tout Paris contre les Jeſuites. Les Profeſſeurs, les Prédicateurs, & les Curez attaquerent hautement leur Inſtitut, & en donnerent d'horribles idées: on afficha aux carrefours de la ville des papiers tres-injurieux, pour décrier leur doctrine & leur conduite: enfin le peuple leur fit des inſultes, qu'on ne fait qu'à des miſerables également haïs & mépriſez.

Mais l'orage eſtoit trop violent pour durer; il ſe diſſipa tout à coup. Le decret de la Faculté de Théologie tomba de luy-meſme ſelon la deſtinée des choſes fauſſes; & quoy-que la Compagnie ne fut receûë en France par autorité publique que cinq ou ſix ans aprés, elle y veſcut tranquillement, & y eût un libre exercice de ſes fonctions. Elle commença à enſeigner dans la ville de Billon, où l'Eveſque de Clermont Guillaume du Prat fonda un college, en attendant qu'on ouvrit celuy de Paris.

Ce fut environ ce temps-là que le Roy de Portugal desira qu'il y eust des pensionnaires dans le college de Conimbre, & que les Jesuites eussent la direction de leurs mœurs & de leurs études. Le Général y consentit, à la charge que la demeure de ces écoliers domestiques seroit separée de celle des anciens Peres; & c'est l'origine des pensionnaires qu'a la Compagnie dans les principaux colleges de plusieurs provinces.

Le soin qu'il a des études du college Romain.

Comme le Pere Ignace vouloit que le college Romain servist de modelle aux autres, il n'épargnoit rien pour le rendre florissant: outre le latin, le grec, & l'hebreu, on y enseignoit toutes les sciences, jusques aux mathematiques, & il avoit soin d'y mettre de bons Professeurs. Il s'informoit à toute heure comment alloient les études, & pour animer les écoliers & les maistres, il faisoit faire tres-souvent dans chaque classe des combats d'esprit où il assistoit, & où il menoit des Cardinaux & d'autres personnes de qualité. Les plus célebres disputes furent celles qui durerent huit jours entiers, & où l'on soustint des theses de toutes les sciences que la Compagnie enseigne: il fit imprimer ces theses, & les répandit de tous costez.

Pour donner encore de la réputation au college, il vouloit qu'à l'ouverture des classes les Professeurs fissent des harangues publiques,

Digitized by Google

& qu'à la fin de l'année on fiſt joüer aux écoliers des piéces de theatre, qui attiraſſent les gens d'eſprit par la beauté de la compoſition, & le peuple par l'appareil du ſpectacle. Mais afin que les études euſſent plus d'éclat, il obtint du Pape que les écoliers du college Romain ſeroient receûs aux degrez de maiſtres és Arts & de docteurs, aprés des preuves ſuffiſantes de leur capacité.

Au reſte, bien qu'il vouluſt qu'on cultivaſt particuliérement les langues anciennes, il ne vouloit pas qu'on négligeaſt la langue vulgaire: il s'y eſtoit luy-meſme fort appliqué au commencement de ſon Généralat, juſqu'à prier le jeune Ribadeneyra qui ſçavoit parfaitement l'Italien, de remarquer toutes les fautes qu'il feroit en parlant; & juſqu'à écrire de ſa main les mauvais mots & les mauvaiſes phraſes qui luy échapoient: tant il croyoit que des Religieux, qui par leur Inſtitut ont commerce dans le monde, doivent avoir une connoiſſance exacte de la langue du païs.

Ce fut auſſi dans cette penſée qu'il renouvella alors une regle qu'il avoit faite auparavant pour entretenir au dedans l'union des cœurs, & pour faciliter au dehors le ſervice du prochain. La regle porte que chacun étudie la langue du païs où il demeure. Ce fut encore pour la meſme raiſon qu'il voulut qu'on fiſt tous les jours en particulier dans le college *Orland. hiſt. Soc. l. 16. n. 2.*

Romain, des leçons de la langue Italienne. Mais rien ne fait mieux voir combien la barbarie du langage luy sembloit peu convenable aux ministeres de son Ordre, que l'endroit des Constitutions où il dit: *Qu'ils s'exercent à prescher, & à faire des instructions chrestiennes d'une maniére qui édifie le peuple, & qui ne sente point le style de l'école. Pour s'aquiter de ces fonctions comme il faut, qu'ils taschent de bien apprendre la langue vulgaire.*

In concionibus & sacris lectionibus eo modo proponendis qui ædificationi populi conveniat, qui à scholastico diversus est, se se etiam exercebant, studeátque ad id mutuis obeundum linguam vernaculam benè addiscere. *Constitut. part. 4. cap. 8.*

Il s'ensuit delà qu'un Jesuite qui néglige de parler correctement, garde mal sa regle; & que ceux qui prétendent qu'il sort du caractére de sa profession en étudiant la pureté de sa langue naturelle, ne sçavent pas trop ce qu'ils disent. Ces gens-là devroient se souvenir, que les hérétiques ayant de tout temps fait profession de politesse dans le langage pour gagner le peuple, & insinuër leur venin; la Compagnie de JESUS qui est destinée à les combatre, doit y employer toutes sortes d'armes, mesme l'étude des langues vivantes, & qu'elle doit, si cela se peut, les sçavoir parfaitement: quand ce ne seroit que pour faire diversion, & oster aux ennemis de l'Eglise l'avantage qu'ils s'attribuent quelquefois de parler & d'écrire plus poliment que les autres.

Ses infirmitez l'obligent à quitter le soin des affaires.

Le Pere Ignace prenoit tous ces soins, & gouvernoit tout son Ordre avec une santé ruinée, qui l'obligeoit souvent de garder le lit.

Digitized by Google

Ses forces diminuant de jour en jour, & les affaires croiſſant à meſure que la Compagnie croiſſoit, il crût devoir s'aſſocier quelqu'un qui partageaſt ſon travail, ou plûtoſt qui fiſt ſa charge ſous luy. Mais il ne jugea pas à propos de faire ce choix. Il aſſembla tous les preſtres de la Compagnie qui eſtoient dans Rome, hors un ou deux, qui n'avoient pas encore achevé leur noviciat; & leur ayant expoſé l'état où le réduiſoient ſes infirmitez, il les conjura de luy donner un homme capable de porter le poids du gouvernement.

Aprés trois jours de priéres continuelles, tous, d'une commune voix, nommerent le Pere Jeroſme Nadal, qui eſtoit revenu depuis peu d'Eſpagne, où le Général l'avoit envoyé pour publier les conſtitutions, & qui avoit toutes les qualitez que demandoit une charge ſi importante. Quelques-uns de l'aſſemblée vouloient qu'il priſt le titre de Vicaire ou de Commiſſaire Général. Mais il fut d'avis de n'en prendre aucun, pour laiſſer toûjours l'autorité du Général inviolable, & ſon avis fut ſuivi.

Il ſe réſerve le ſoin des malades.

Le Général approuva le choix que l'on avoit fait, & ſe déchargea ſur Nadal du ſoin des affaires: il ſe réſerva ſeulement celuy des malades, ne croyant pas pouvoir en conſcience s'en repoſer ſur perſonne, & jugeant qu'un ſuperieur eſtoit obligé de pourvoir luy-meſme aux

beſoins de ceux qui le reconnoiſſoient pour leur pere.

Ainſi toute ſon application ſe réduiſit-là; & on ne peut s'imaginer combien ſa tendreſſe paternelle le rendit ſenſible aux moindres incommoditez de ſes enfans. Il diſoit que c'eſtoit par un ordre particulier de la Providence qu'il avoit ſi peu de ſanté; que les differentes indiſpoſitions à quoy il eſtoit ſujet, luy faiſoient reſſentir davantage les maux d'autruy, & luy donnoient de la compaſſion pour toutes ſortes d'infirmes.

Mais quelque peine qu'il priſt à conſoler & à ſoulager ceux qui ſe portoient mal, il n'eſtoit jamais content de luy là-deſſus, & il dit un jour que le ſoin des malades le faiſoit trembler quand il penſoit aux obligations d'un bon Superieur.

Ce ſoin s'étendoit aux affligez & aux malheureux; & un Pere, François de Nation, ayant eſté pris aux coſtes de Sicile par des Corſaires d'Alger en revenant d'Eſpagne, il n'eſt pas croyable ce que fit pour luy le Pere Ignace. Il employa dans cette occaſion tout le credit qu'il avoit auprés du Vice-Roy de Sicile. Il écrivit de ſa main aux Peres de Meſſine & de Palerme, & les chargea de n'omettre rien pour la delivrance du captif. Il leur ordonna meſme de luy mander toutes les ſemaines où en ſeroit l'affaire, & les démarches qu'on y auroit faites.

Digitized by Google

Bien que ſes infirmitez, qui augmentoient tous les jours de plus en plus avec l'âge ne luy permiſſent pas d'agir au dehors, il vouloit qu'on luy rendiſt compte des bonnes œuvres d'éclat qui ſe faiſoient en Italie & ailleurs. Il apprit un jour que de jeunes gens de Macerata ayant préparé une comédie peu honneſte pour les réjoüïſſances du Carnaval, les Peres qui y eſtoient allez en miſſion du college de Laurete avoient expoſé le Saint Sacrement dans une chapelle magnifiquement parée, qu'on y avoit fait les Priéres des quarantes heures durant les trois jours qui précedent le mecredy des Cendres, & que le peuple attiré par une cerémonie toute nouvelle, avoit quitté le theatre pour venir adorer JESUS-CHRIST ſur les autels. Il établit les priéres des quarante heures pendant les trois derniers jours du Carnaval,

Cette dévotion plût tant au Pere Ignace, qu'il voulut qu'elle ſe pratiquaſt toutes les années dans les maiſons de la Compagnie. Et c'eſt à luy que nous devons ces Priéres ſolennelles qui ſe font aujourd'huy par tout pendant les derniers jours du Carnaval, pour retirer les fidelles des débauches & des folies de la ſaiſon.

Se ſentant un jour plus foible que de couſtume, & conſidérant que l'obéïſſance eſtoit l'ame & le caractere de ſon Ordre, il fit appeller le compagnon de ſon ſecretaire; & aprés luy avoir fait entendre qu'il ne pouvoit pas vivre encore bien long-temps, *Ecrivez*, dit-il.

Je desire que la Compagnie sçache mes derniéres pensées sur la vertu d'obéissance; & il luy dicta ce qui suit.

I. Dés que je seray entré en Religion, mon premier soin sera de m'abandonner entiérement à la conduite de mon Superieur.

II. Il seroit à souhaiter que je tombasse entre les mains d'un Superieur qui entrepriſt de dompter mon jugement, & qui s'y attachaſt tout-à-fait.

III. Dans toutes les choſes où il n'y a point de peché, il faut que je ſuive le jugement de mon Superieur, & non pas le mien.

IV. Il y a trois maniéres d'obéïr. La premiére, quand nous faiſons ce qu'on nous commande en vertu de l'obéïſſance, & cette maniére eſt bonne; la ſeconde, qui eſt meilleure, quand nous obéïſſons à de ſimples ordres; la troiſiéme & la plus parfaite de toutes, quand nous n'attendons pas l'ordre du Superieur, mais que nous prévenons & que nous devinons ſa volonté.

V. Il me faut obéïr indifferemment à toutes ſortes de Superieurs, ſans diſtinguer le premier d'avec le ſecond, ni meſme d'avec le dernier. Mais je dois regarder en tous également noſtre Seigneur, dont ils tiennent tous la place, & me ſouvenir que l'autorité ſe communique au dernier par ceux qui ſont au deſſus de luy.

VI.

Digitized by Google

VI. Si le Superieur juge que ce qu'il me commande eſt bon, & que je croye ne pouvoir obéïr ſans offenſer Dieu; à moins que cela ne me ſoit évident, il faudra que j'obéïſſe. Si néanmoins j'y ay de la peine par quelque ſcrupule, je conſulteray deux ou trois perſonnes de bon ſens, & je m'en tiendray à ce qu'ils me diront: que ſi je ne me rends pas aprés cela, je ſuis bien éloigné de la perfection que l'excellence de l'état Religieux demande.

VII. Enfin je ne dois point eſtre à moy, mais à mon créateur, & à celuy ſous la conduite duquel il m'a mis. Je dois eſtre entre les mains de mon ſuperieur comme une cire molle, qui prend la forme qu'on veut, & faire tout ce qu'il luy plaiſt, par exemple écrire des lettres ou n'en écrire point, parler à une perſonne ou ne luy parler pas, & autres choſes ſemblables.

VIII. Je dois me regarder comme un corps mort, qui n'a de luy-meſme aucun mouvement, & comme le baſton dont ſe ſert un vieillard, qu'il prend ou qu'il quitte ſelon ſa commodité; en ſorte que la Religion ſe ſerve de moy ſuivant qu'elle jugera que je luy ſeray utile.

IX. Je ne dois point prier le Superieur qu'il me mette en un tel lieu, ou qu'il me donne un tel employ: je puis néanmoins luy déclarer ma penſée & mon inclination, pourveû que

je me remette à luy de tout, & que ce qu'il ordonnera me paroiſſe le meilleur.

X. Cela n'empeſche pas qu'on ne demande des choſes qui ne ſont pas de conſequence, comme ſeroit de viſiter les égliſes, ou de faire d'autres dévotions pour obtenir de Dieu quelque grace; à la charge toutefois que nous ſerons dans une égale ſituation d'eſprit, ſoit que le Superieur nous accorde ou nous refuſe ce que nous luy aurons demandé.

XI. Je dois dépendre ſur tout du Supérieur pour ce qui regarde la pauvreté, n'ayant rien de propre, & uſant de tout comme une ſtatuë qu'on peut dépouïller ſans qu'elle s'y oppoſe, ni qu'elle s'en plaigne.

C'eſt le Teſtament du Pére Ignace & la derniere action qu'il fit pour le bien commun de ſon Ordre. Ses infirmitez corporelles ne l'empeſchoient pas de contempler à toute heure les choſes divines, & il deſiroit avec une extrême ardeur d'eſtre dégagé des liens du corps pour s'unir à Dieu plus étroitement.

Comme il avoit ſouhaité trois choſes avant ſa mort, que la Compagnie fuſt confirmée par les Souverains Pontifes; que le livre des Exercices ſpirituels fuſt approuvé du Saint Siége, & que les conſtitutions fuſſent publiées dans tous les lieux où ſes enfans travailloient : il diſoit qu'il n'avoit plus rien à ſouhaiter en ce monde; qu'il y eſtoit inutile, & qu'il ne devoit plus

Digitized by Google

penſer qu'au Ciel. Dans ces ſentimens on l'entendoit ſoupirer jour & nuit aprés la veûë de ſon Dieu, & les efforts d'amour qu'il faiſoit durant ſes priéres l'affoibliſſoient toûjours davantage.

La douleur qu'il eût de voir la guerre allumée entre le Roy Catholique & le Pape, ne contribua pas peu à luy abreger la vie. Pour déplorer en repos la nouvelle calamité de l'Egliſe, & ſe diſpoſer mieux à la mort qu'il voyoit ſi proche, il voulut ſortir de Rome, où l'on n'entendoit que le bruit des armes, & ſe retirer dans la petite maiſon de campagne du college Romain, qu'il avoit fait baſtir l'année précedente. Mais les anciens Peres luy ayant repreſenté qu'un baſtiment neuf n'eſtoit pas trop ſain, que le grand air durant les chaleurs du mois de juillet pourroit luy faire mal; il fit conſulter là-deſſus les medecins pour ne pas paroiſtre mépriſer l'avis que l'on luy donnoit, & de peur qu'on euſt quelque choſe à luy reprocher ſur ſa ſanté: car quelque envie qu'il euſt de mourir, & quelques preſſentimens qu'il euſt de ſa mort, il gardoit toûjours ſon train ordinaire, ennemi de la ſingularité, & amateur de la vie commune juſques à la fin. Il ſe diſpoſe à la mort.

Alexandre Petrone, le plus fameux medecin de Rome, luy permit d'aller à la maiſon de campagne, aprés avoir eſté luy-meſme ſur les lieux pour examiner le logement. Cependant

à peine le Pere y eût-il demeuré quelques jours, qu'il se porta beaucoup plus mal, & qu'il fallut le ramener à la ville. Le medecin ne trouva pas pourtant que la maladie fust dangereuse. Ce n'estoit que de la foiblesse sans nul mauvais accident, & presque sans fiévre: si bien que personne ne s'en allarma; & parmi plusieurs malades qu'il y avoit dans la maison Professe, le Général estoit celuy pour qui on sembloit estre le moins en peine.

Quelques-uns mesme luy entendant parler de la mort, oserent dire qu'il avoit de vaines frayeurs. Il n'entreprit pas de les détromper, mais suivant ses veûës, & s'abandonnant aux ordres du Ciel dans le silence, il se confessa, & receût le corps de nostre Seigneur avec des sentimens extraordinaires. Deux jours aprés il fit appeller sur le soir son secretaire, le Pere Polanque; & ayant fait sortir de sa chambre ceux qui y estoient, *Mon heure est venuë*, luy dit-il; *allez demander au Pape sa benediction pour moy, & une indulgence pour mes péchez, afin que mon ame ait plus d'asseûrance dans ce terrible passage. Et dites à sa Saintetè, que si je vas en un lieu où mes priéres puissent quelque chose, comme je l'espere de la misericorde divine, je ne manqueray pas de prier pour elle, ainsi que j'ay fait lors que j'avois à prier le plus pour moy-mesme.*

Eh quoy, mon Pere, repartit Polanque, *seroit-il bien possible que nous vous perdissions si-tost? les*

medecins ne jugent pas que vous ſoyez en danger, & j'eſpere que noſtre Seigneur vous conſervera encore pour ſon ſervice. Allez, reprit le malade, *& demandez la benédiction Apoſtolique pour un autre Pere.* Polanque crût que c'eſtoit pour le Pere Laynez qui avoit receû les derniers ſacremens ; mais l'évenement fit voir que cela regardoit le Pere Olave.

L'embarras de Polanque fut étrange. Il n'oſoit publier ce que le Pere Ignace luy avoit dit en ſecret ; il ne pouvoit meſme s'imaginer que rien preſſaſt, tant le malade paroiſſoit avoir plus de forces qu'à l'ordinaire, & tout le monde aſſeûroit qu'il n'y avoit rien à craindre. D'un autre coſté l'ordre précis qu'il avoit receû par deux fois le mettoit en peine. Le parti qu'il prit fut de retourner au Pere Ignace, & de luy demander, s'il ne ſuffiroit pas d'aller au Pape le jour ſuivant. *Faites ce que vous voudrez*, répondit le Pere, qui craignit peut-eſtre qu'on n'attribuaſt un troiſiéme ordre à une révelation certaine. Polanque, qui avoit des lettres à écrire en Eſpagne ce ſoir-là, remit ſa commiſſion au lendemain ſur la réponſe du Pere, & ſur la parole des medecins, qui eſtant venus le ſoir meſme, dirent tout de nouveau qu'il n'y avoit point de peril.

Deux ou trois des principaux Peres ne quiterent le malade que fort tard. Avant que de ſe retirer, ils luy parlerent d'une petite affaire

du college Romain, & il leur dit avec ſa préſence d'eſprit accouſtumée ce qu'il en penſoit.

Il paſſa la nuit tout ſeul, occupé de Dieu; & comme on vint voir le matin en quel état il eſtoit, on le trouva preſque à l'agonie. Les Peres accoururent en foule & tout hors d'eux-meſmes. Polanque alla promptement au Pape, en s'accuſant de n'y avoir pas eſté plûtoſt; & ſa Sainteté accorda tout avec de grandes marques de bienveillance & de douleur. Cependant on voulut faire prendre quelque choſe au Pere Ignace, dans la penſée que ce fuſt une foibleſſe qui luy euſt pris: mais il dit d'une voix mourante, que cela n'eſtoit plus neceſſaire; & joignant les mains, élevant les yeux au ciel, & prononçant le nom de JESUS, il expira doucement une heure aprés le ſoleil levé. C'eſtoit un vendredy & le dernier jour de Juillet de l'année 1556.

Il avoit ſoixante & cinq ans. Il y en avoit trente-cinq qu'il s'eſtoit converti, & ſeize que la Compagnie eſtoit fondée. Il la vit avant ſa mort répanduë par tout le monde, & diviſée en douze provinces, qui toutes enſemble avoient du moins cent colleges. Il la vit meſme couronnée du martyre en la perſonne du Pere Antoine Criminal, & des Freres Pierre Correa, Jean de Soſa, qui furent tous trois mis à mort pour la Foy par les Barbares

Il eſtoit d'une taille moyenne, plûtoſt petite que grande : il avoit le teint olivaſtre, la teſte chauve, les yeux enfoncez & pleins de feu, le front large, le nez aquilin, tous ſignes de ſageſſe, ſelon les phyſionomiſtes. Il boétoit un peu de la bleſſeûre qu'il receût au ſiége de Pampelune, mais il ſe ménageoit ſi-bien en marchant, qu'il n'y paroiſſoit preſque pas. Il n'y eût jamais une complexion plus vive ni plus ardente que la ſienne : les medecins le jugeoient pourtant phlegmatique, & il ſembloit l'eſtre effectivement, tant il avoit travaillé toute ſa vie à ſe vaincre. Enfin tout l'air de ſa perſonne eſtoit ſi grave & ſi doux, ſi noble & ſi modeſte tout enſemble, qu'à le voir ſeulement on ne doutoit pas que ce ne fuſt & un grand homme & un ſaint.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT IGNACE.

LIVRE SIXIE'ME.

L'effet que produit ſa mort.

QUELQUE cher que le Pere Ignace fuſt à ſes enfans, & quelque beſoin qu'ils euſſent encore de luy, ſa perte ne leur cauſa point de triſteſſe, & ne leur abbatit pas le courage. Ils ſentirent en le perdant une certaine joye interieure, qui les aſſeûra de ſon bonheur éternel, & qui leur fit eſpérer pour eux plus de benedictions que jamais.

Le jour que le ſerviteur de Dieu mourut, Laynez eſtoit fort malade, & preſque abandonné des medecins: il ne laiſſoit pas d'avoir l'eſprit libre, & il devina par des paroles qu'il oûït, ce qu'on vouloit luy cacher: car quelques Peres l'eſtant venu voir, *le Saint eſt donc mort*, leur dit-il. Ils le luy avoûérent, & la premiére choſe qu'il fit, fut de lever les yeux & les

& les mains au ciel. Il pria en ſuite noſtre Seigneur, par l'entremiſe d'une ſi ſainte ame, de mettre la ſienne en liberté, afin qu'il puſt accompagner ſon bienheureux Pere, & joüir avec luy du repos qu'il eſperoit de la miſericorde divine.

Au lieu d'obtenir ce qu'il demandoit, il recouvra ſa ſanté; & ce fut apparemment par les mérites du Saint meſme, qui luy avoit prédit quelques années auparavant qu'il ſeroit le ſecond Général de la Compagnie. Il ne faut pas s'étonner au reſte que Laynez ſe recommandaſt alors au Pere Ignace en la maniére qu'il le fit: il l'honoroit comme un Saint avant ſa mort; & quand il voyoit la Compagnie ſe multiplier dans le monde au milieu des perſecutions, & faire par tout de grands fruits, il avoit couſtume de dire, que le Seigneur prenoit ſes complaiſances en l'ame de ſon ſerviteur Ignace.

Sentiments des premiers Peres de la Compagnie touchant Saint Ignace.

Il diſoit auſſi que le Pere le Févre, qui eſtoit un homme ſi interieur & ſi éclairé dans les choſes ſpirituelles, n'eſtoit qu'un novice & un enfant au prix de leur Pere Ignace. Le Févre eſtoit luy-meſme de ce ſentiment: il découvroit par lettres le fond de ſon ame à leur commun Pere; il luy demandoit l'éclairciſſement de ſes doutes, & il le propoſoit à tout le monde pour le modele de la perfection chreſtienne.

Digitized by Google

Les autres premiers Peres n'avoient pas moins de venération pour luy que Laynez & le Févre. Mais l'Apoſtre des Indes & du Japon François Xavier, ſembloit eſtre celuy qui l'eſtimoit & qui le reſpectoit davantage. Il luy écrivoit ordinairement à genoux; il l'appelloit le Pere de ſon ame, & une fois il luy adreſſa une lettre en ces termes : *A mon Pere en* JESUS-CHRIST *Saint Ignace.* Il parloit de luy comme d'un grand Saint, & il en diſoit de grandes choſes à ſes compagnons de la miſſion des Indes : auſſi quand il vouloit les engager à quelque choſe de bien difficile, il les en prioit par l'amour & la réverence qu'ils devoient au Pere Ignace. Au milieu des dangers où il ſe trouvoit ſur terre & ſur mer, il imploroit le ſecours du Ciel par les mérites du ſaint homme Ignace. Enfin il portoit dans un reliquaire la ſignature d'une de ſes lettres avec une relique de l'Apoſtre des Indes Saint Thomas. Et c'eſt ce qu'avant la mort du Pere Ignace racontoit le Frere Bernard Japonois, celuy que l'Apoſtre François Xavier baptiſa le premier au Japon, & qu'il envoya à Rome aprés l'avoir receû en la Compagnie.

Le Pere Louïs Gonzalez, qui avoit connu particuliérement le Pere Ignace, & qui l'avoit obſervé de prés, diſoit que ſa vie eſtoit comme une image vivante du livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

Mais l'Instituteur de la Compagnie de JESUS passoit pour saint ailleurs que parmi les siens: tout Rome luy donnoit ce titre; & quand sa mort fut sceûë dans la ville, on entendoit dire de tous costez, *le Saint est mort.* Tandis que le corps fut exposé, le peuple accourut en foule, & chacun s'estimoit heureux de le voir, & de luy baiser les mains. Ils vouloient tous emporter quelque chose de ses habits, mais les Peres ne voulurent jamais le permettre. On l'enterra dans l'église de la maison Professe, au pied du grand Autel, du costé de l'Evangile. On l'avoit ouvert auparavant, & on luy avoit trouvé les intestins dessechez, le foye extrémement dur, & trois pierres dedans, toutes marques d'une excessive abstinence, au rapport des chirurgiens qui l'ouvrirent, & entre autres de Reald Colomb, le plus célebre Anatomiste de son temps, qui en parle dans son livre de l'Anatomie.

Il est reconnu pour Saint dans Rome.

Le Pere Benoist Palmio fit l'éloge funébre du Saint le jour de l'enterrement. Parmi les Dames Romaines qui estoient presentes, la femme du Seigneur André Nerucci eût une forte pensée durant la cérémonie, que sa fille, qui avoit les écroûëlles gueriroit par l'interceſſion de celuy dont on faisoit les obseques. Les medecins depuis cinq ans jugeoient le mal incurable, & la Dame estoit sur le point de mener sa malade en France, où les Rois ont le don de guerir des écroûëlles.

Miracle fait le jour de son enterrement.

Digitized by Google

Comme elle ne douta pas que ſa fille qui eſtoit auprés d'elle ne gueriſt en touchant le corps du Pere Ignace, l'une & l'autre firent ce qu'elles pûrent pour gagner l'autel. Mais il ne leur fut jamais poſſible de percer la foule. On enferma le corps dans ſon cercueil, & on le mit au tombeau avant qu'elles puſſent approcher. Néanmoins elles ne perdirent pas courage, & la Dame ſupplia les Peres d'appliquer ſur le mal de ſa fille quelque choſe qui euſt ſervi au ſaint homme. Le Pere Corneille Viſchaven fit ce qu'elle deſira, & dans le meſme moment les écroüelles diſparurent ſans qu'il en reſtaſt nulle marque.

Le lieu de ſa ſepulture, & ſon épitaphe.

Le corps demeura au lieu de la ſepulture juſqu'à l'année mil cinq cens ſoixante-huit qu'on l'en retira pour jetter les fondemens de l'égliſe du JESUS que le Cardinal Alexandre Farneſe fit baſtir. Ce ſacré dépoſt fut porté en un autre endroit de l'ancienne égliſe : mais l'année mil cinq cens quatre-vingts-ſept, quand la nouvelle fut toute baſtie, le Pere Claude Aquaviva, alors Général, y transfera le corps du ſaint Fondateur le dix-neuviéme Novembre, & le mit au coſté droit du grand Autel avec cette Epitaphe toute ſimple ſur un marbre.

IGNATIO SOCIETATIS JESU FUNDATORI.

Témoignages de pluſieurs

Le bienheureux Inſtituteur de la Congrégation de l'Oratoire Philippe de Nery, qui eſtoit

Digitized by Google

à Rome quand le Pere Ignace mourut, parla de luy aprés ſa mort comme il en avoit parlé durant ſa vie. Il diſoit que c'eſtoit un homme tout rempli de l'eſprit de Dieu; qu'il luy avoit veû pluſieurs fois le viſage reſplendiſſant; qu'il avoit appris de luy à faire l'oraiſon mentale, & que toute la Chreſtienté luy devoit beaucoup. perſonnes en faveur de Saint Ignace.

Dés que la nouvelle de la mort du Pere fut répanduë par l'Europe, pluſieurs perſonnes illuſtres écrivirent à la Compagnie, & leurs lettres eſtoient autant d'éloges du Saint. Le Cardinal de la Cuéva le loûoit dans ſa lettre d'une prudence toute chreſtienne, & diſoit expreſſément que l'Egliſe avoit perdu une des meilleures teſtes quelle euſt.

Le Cardinal d'Auſbourg écrivit en ces termes. Mes tres Réverends & tres Religieux freres en « JESUS-CHRIST, je ne puis vous dire ſi la mort de « noſtre tres-ſaint Pere Ignace m'a cauſé ou plus « de joye ou plus de triſteſſe. Car d'un coſté ſi « l'on conſidere que Dieu l'a retiré des miſeres de « ce monde, pour récompenſer ſes travaux, ce « ſeroit une eſpece d'impiété de luy envier ſon « bonheur dans la veûë de nos intereſts: d'un « autre coſté nous avons ſujet de nous affliger, « en nous voyant orphelins par la perte d'un tel « pere, qui eſtoit pour nous un refuge, & com- « me un port aſſeûré dans toutes nos peines. « Néanmoins parce que les choſes periſſables ne «

Digitized by Google

» peuvent pas entrer en comparaiſon avec les
» choſes éternelles, nous nous conſolons à voſtre
» exemple, eſtant certains que cette ame bienheu-
» reuſe prie maintenant pour nous auprés de Dieu.

Dom Juan de Vega Vice-Roy de Sicile témoigna ſes ſentimens d'un air tout guerrier.
» Le ſerviteur de Dieu, dit-il, a laiſſé icy bas des
» trophées de vertu que le temps ne pourra ja-
» mais détruire, comme il a détruit les plus ſu-
» perbes monumens de la vanité des hommes.
» Je m'imagine la pompe avec laquelle on a re-
» ceû dans le Paradis un ſaint capitaine chargé
» des dépoüilles de l'enfer, & qui a remporté
» tant de victoires ſur le démon, en ſe ſoumet-
» tant à la Foy, par le miniſtere de ſes ſoldats,
» tant de nations barbares, qui avant luy ne con-
» noiſſoient pas JESUS-CHRIST. Je comprens
» auſſi qu'on peut mettre à juſte titre ſon éten-
» dart dans le ciel avec celuy de Saint Domini-
» que, de Saint François, & des autres Saints à
» qui Dieu a donné la force de vaincre le mon-
» de, & de ſauver un grand nombre d'ames.

Je ne puis oublier icy la lettre que les Clercs Réguliers de Saint Paul, appellez communément Barnabites, écrivirent de Milan au Pere Laynez Vicaire de la Compagnie, & je croy meſme qu'il eſt à propos de la rapporter toute entiére: la voicy fidellement traduite du latin.

» La nouvelle de la mort du vénerable Pere
» Ignace d'heureuſe memoire nous a cauſé beau-

coup de douleur, & nous avons eſté affligez « tant pour l'amour de vous & de toute la ſainte « Compagnie de JESUS, qui a perdu un tel maiſ- « tre & un tel pere, que pour l'amour de nous- « meſmes qui le regardions auſſi comme noſtre « pere. «

Il y a lieu certainement de s'affliger de ce « qu'il nous a eſté ravi dans un temps où les gens « de bien ſont ſi rares : mais ce qui doit nous « conſoler, c'eſt qu'il a paſſé à un état plus heu- « reux. Car JESUS-CHRIST eſt la vie des juſ- « tes, & la mort eſt un gain pour eux, parce « qu'ils trouvent un grand avantage à eſtre avec « JESUS-CHRIST, aprés avoir eſté dégagez « des liens du corps. Ainſi cette ſainte ame eſ- « tant ſortie de priſon avec Saint Pierre le pre- « mier jour d'Aouſt, eſt allée au ciel. Nous de- « vons craindre ſeulement que quelqu'un de nos « pechez ne nous l'ait fait perdre, & que ſa mort « ne ſoit un chaſtiment de Dieu, comme celle du « Roy Joſias qui fut retiré du monde avant que « la colére du Ciel éclataſt ſur le peuple Juif. «

Aprés tout, cela s'eſt fait ſelon qu'il a plû au « Seigneur ; le nom du Seigneur ſoit beni : mais « nous n'avons pas perdu tout-à-fait celuy que « nous pleurons. Ce ſaint homme qui a rendu de « ſi grands ſervices à la Chreſtienté vit dans la « memoire de tous les fidelles, & ſon nom eſt glo- « rieux en tous les endroits de la terre où le nom « de JESUS-CHRIST eſt connu. C'eſt ſous la «

Digitized by Google

» conduite d'un tel maiſtre que la Foy chreſtien-
» ne a eſté portée juſques aux Antipodes; &
» c'eſt dans ces climats inconnus qu'on voit de
» nos jours pluſieurs milliers d'ames converties,
» une nouvelle Egliſe toute ſemblable à l'ancien-
» ne, de nouveaux apoſtres, de nouveaux mar-
» tyrs.

» Il a envoyé avant luy ſes enfans; & aprés
» avoir beaucoup travaillé pour le ſervice de JE-
» SUS-CHRIST, il les a ſuivis tout conſumé
» de fatigues comme eux, accablé du ſoin des
» Egliſes, & martyr dans la paix. Il a eſté du-
» rant pluſieurs années l'appuy non ſeulement
» de voſtre maiſon, mais de tant d'autres; que
» dis-je, il eſtoit le pere commun de tous les
» gens de bien. Quelles triſteſſes n'a-t-il point
» diſſipées par ſes diſcours pleins de douceur &
» de charité? A qui n'a-t-il pas donné de bons
» conſeils dans les affaires difficiles, & du ſecours
» dans les néceſſitez preſſantes? Il a eſté le pied
» du boiteux, l'œil de l'aveugle, le refuge des
» pauvres, la conſolation des miſerables?

» Que le Seigneur le récompenſe de ſes bonnes
» œuvres. Nous ne ceſſons point d'offrir à Dieu le
» ſaint ſacrifice de l'Autel pour une ſi ſainte ame
» qui joüit déja, comme nous le croyons, des
» plaiſirs du ciel: que les autres jettent des fleurs
» ſur ſon tombeau; les Preſtres n'en ont point de
» plus agréables que les ſaints myſtéres. Au moins
» en luy rendant ces derniers devoirs, mainte-
nant

nant qu'il eſt delivré des miſéres de ce monde « corrompu, nous luy témoignerons juſqu'à la « fin l'affection que nous luy portions tandis « qu'il vivoit parmi les hommes mortels. Nous « vous prions au reſte de recevoir ces larmes d'a- « mour comme des marques de noſtre fidélité & « de nos reſpects, de nous aimer autant que « nous vous aimons, & de vous ſouvenir de « nous en vos priéres. Noſtre Seigneur JESUS- « CHRIST ſoit avec vous tous. Ainſi ſoit-il. « De noſtre Monaſtere de Milan le premier de » ſeptembre mil cinq cens cinquante-ſix. «

Il eſt réveré des peuples comme un Saint.

Mais ce ne furent pas ſeulement quelques perſonnes ou quelques ſociétez particuliéres qui regarderent le Pere Ignace aprés ſa mort comme un Saint : les peuples eûrent une ſi grande opinion de ſa ſainteté, qu'en pluſieurs endroits on invoqua ſon ſecours pour obtenir des graces celeſtes. Cela ſe fit ſur tout en Eſpagne, & l'honneur qu'on rendoit à ſa mémoire s'étendit aux lieux qu'il avoit habitez durant ſa vie. Le chaſteau de Loyola devint deſlors un lieu venérable à tout le païs, & la chambre où il ſe convertît eſtant malade, fut réverée de toute l'Eſpagne comme une eſpece de Sanctuaire : ceux qui y couchoient ſe ſentoient remplis de l'horreur du peché, & portez à l'amour de la vertu. Il arriva néanmoins un jour, que je ne ſçay quel cavalier qui eſtoit venu voir le Seigneur de Loyola, & qu'on logea dans la

chambre d'Ignace, y eût des penſées & des ſentimens peu honneſtes ; mais toute la maiſon fut ébranlée au meſme inſtant par un horrible tremblement de terre, comme ſi le Ciel n'euſt pû ſouffrir d'impureté dans un lieu où Ignace avoit receû des viſites de la Vierge, & renoncé pour jamais aux plaiſirs des ſens.

L'hoſpital de Manreze, où il commença ſa vie penitente, & la caverne où il exerça tant de rigueurs contre luy-meſme, devinrent auſſi l'objet de la venération publique. Le peuple y alloit par dévotion, & baiſoit la terre qui avoit eſté arroſée des larmes & du ſang d'un ſi ſaint homme. On dreſſa devant l'hoſpital une pyramide en ſon honneur, & on y grava une inſcription qui contenoit un abregé de ſa vie. La petite chambre, où il eût l'extaſe de huit jours, fut changée en une chapelle. Pour la caverne, on l'orna & on l'embellit autant que l'horreur du lieu le put permettre ; & un des principaux ornemens fut un grand tableau qu'on y mit, où le Saint eſtoit repreſenté de la maniére dont il avoit veſcu en cette grotte. Il paroiſſoit reveſtu d'un ſac, & ceint d'une chaiſne de fer, le viſage paſle, les pieds nus, & à genoux devant la Vierge, qui tenoit entre ſes bras le petit JESUS. Il avoit les yeux attachez ſur elle, & il étendoit la main en action d'écrire, comme ſi JESUS & Marie luy euſſent dicté les Exercices ſpirituels. Ces paroles eſtoient

KKK

au bas du tableau : *L'an mil six cens vingt-deux Ignace composa en ce lieu le livre des Exercices, qui est le premier que la Compagnie de* JESUS *ait mis au jour; & qui a esté approuvé par une bulle de Paul III.*

Les diverses guérisons qui se firent à Barcelonne par le cilice d'Ignace, que Jean Pascal gardoit comme une relique, & qu'on portoit aux malades, n'augmenterent pas peu la piété du peuple envers le serviteur de Dieu : mais l'accomplissement de ce qu'Ignace avoit prédit à Pascal mesme, y contribua encore beaucoup.

Prédiction & apparition de Saint Ignace.

Lors qu'Ignace quitta Barcellonne pour aller étudier dans l'Université d'Alcala, Pascal, qui estoit fort jeune, voulut le suivre, & se faire son disciple avec Cazerez, Artiaga & Caliste. Mais le saint homme luy fit entendre que Dieu le vouloit dans le monde, & il luy annonça en mesme temps ce qui luy devoit arriver. *Vous épouserez*, luy dit-il, *une fille tres-vertueuse, & vous en aurez plusieurs enfans; vous aurez aussi bien des afflictions, & vous mourrez extrémement pauvre : mais consolez-vous, tout ce qui vous arrivera de fascheux servira à vostre salut.* L'évenement verifia la prédiction : car Pascal fut marié à une personne de grande vertu, dont il eût trois garçons & quatre filles. Mais son fils aîné naſquit sourd & muet, son second fils devint fou, le troisiéme qui estoit fort libertin, mourut subitement. De ses quatre filles il n'en put ma-

rier qu'une, & il fut réduit avec le temps à demander presque l'aumosne. Ces accidens si funestes ne luy abbatoient point l'esprit. *Voila*, disoit-il, *ce que m'a prédit le saint homme Ignace*: & quand ses amis luy faisoient esperer une meilleure fortune, *Il faut*, répondoit-il, *que la prophetie du Saint s'accomplisse, & je ne demande à Dieu que de la patience.*

Ignace, qui avant sa mort fortifioit Pascal par des lettres tres-fréquentes, ne l'oublia pas aprés. Il luy apparut un jour à quatre heures du matin: & voicy comme la chose se passa. Pascal avoit coustume depuis plusieurs années d'entendre tous les jours matines dans la grande église prés du tombeau de Sainte Eulalie qui joignoit l'autel. Estant venu une fois trop tost, il se mit à prier Dieu tout seul en attendant que l'on commençast matines: l'extrême pauvreté où il estoit réduit alors l'obligea d'implorer le secours du Ciel par l'entremise de celuy qui la luy avoit prédite, & dont il avoit appris depuis peu la mort. *Mon Pere*, s'écrioit-il en soupirant, *vos prédictions ne sont que trop vrayes, & vous voyez maintenant du ciel où vous estes, ce que vous avez connu par avance estant sur la terre! Ayez pitié de moy: & si vous ne me delivrez pas de mes miseres, au moins obtenez-moy la grace de les souffrir constamment, & de meriter par là le salut que vous m'avez autrefois promis.*

A peine eût-il achevé ces paroles, qu'il en-

tendit une musique charmante, & qu'il vit paroistre une troupe nombreuse de jeunes Ecclesiastiques tres-beaux qui se rangerent des deux costez de l'autel, pour faire place à un homme venérable qui venoit aprés eux revestu des habits sacerdotaux & tout éclatant de gloire. Ce Prestre d'une figure plus qu'humaine, s'arresta sur le tombeau de Sainte Eulalie; & ayant fait une profonde inclination devant le Saint Sacrement, prit un encensoir de la main d'un de ses ministres, & encensa l'autel plusieurs fois.

Pascal étonné du spectacle qu'il voyoit, & ne sçachant si ses yeux le trompoient, demeura immobile quelque temps: mais ayant regardé attentivement le Prestre, il reconnut que c'estoit Ignace. *Ah mon Pere*, s'écria-t-il, *Ah mon Pere Ignace!* Le Saint consola Pascal en luy donnant de nouvelles esperances de son salut, & disparut aussitost avec les esprits Bienheureux qui l'accompagnoient.

Les Chanoines qui entrerent dans l'Eglise pour chanter matines trouverent Pascal hors de luy-mesme, saisi d'admiration, de frayeur & de joye tout ensemble: il leur raconta ce qu'il avoit veû, & il luy en resta une idée si vive, que le seul souvenir du Pere Ignace adoucissoit tous ses maux.

Cette apparition fit du bruit par toute l'Espagne; mais la guerison de Bobadilla n'éclata pas moins en Italie. Ce Pere estant venu de

Guérison miraculeuse.

Tivoli à Rome, fut attaqué d'une fiévre tres-violente. Comme on le logea dans la chambre où le Saint estoit mort, il s'adressa à luy au fort de son mal, & tout-à-coup la fiévre le quitta. Il publia la grace qu'il avoit receûë par l'intercession de son Pere Ignace, & il disoit que le témoignage d'un homme comme luy en valoit deux, par la raison qu'il ne croyoit pas legérement les miracles. Plusieurs autres personnes furent gueries en divers endroits de l'Europe & du nouveau Monde, en implorant l'assistance du Fondateur de la Compagnie de JESUS.

Quoy-que dans la suite des années l'opinion qu'on avoit de la saintetè d'Ignace creût de jour en jour, & que le temps rendist ses vertus plus éclatantes, les Peres de Rome ne permirent pas que l'on fist des vœux sur son sepulcre ; & une personne dévote y ayant fait attacher sept lampes, le Pere Claude Aquaviva les fit oster. Cependant la piété de deux célebres Cardinaux l'emporta sur la retenuë du Général de la Compagnie.

Culte rendu à Saint Ignace par le Cardinal Baronius.

Les enfans d'Ignace avoient coustume toutes les années de s'assembler au sepulcre de leur Pere le jour de sa mort ; & un d'eux faisoit un discours qui rappelloit en leur mémoire les principales actions du Saint. L'an mil cinq cens quatre-vingts-dix-neuf, le Cardinal Bellarmin, qui fut le second de la Compagnie, que

Clement VIII. obligea, ſous peine de peché, à recevoir le Chapeau, deſira faire ce diſcours. Bien que la cérémonie ne fuſt que pour les Jeſuites, le Cardinal Baronius en voulut eſtre, pour honorer la mémoire d'un homme que ſon Pere Philippe de Nery avoit eſtimé un Saint. Bellarmin prouva que l'illuſtre mort dont il faiſoit l'éloge, avoit tout ce qui eſtoit neceſſaire pour eſtre mis au nombre des Saints. Baronius perſuadé, & touché également du diſcours de Bellarmin, fit une longue priére ſur le tombeau du ſerviteur de Dieu, & baiſa pluſieurs fois la terre qui couvroit ſon corps: ſe levant enſuite tout à coup, & ſe tournant vers les Peres, *J'eſtois venu pour écouter, & non pas pour parler*, leur dit-il, *mais les paroles du Cardinal Bellarmin ont fait en moy ce que l'eau d'une riviére fait à une meule de moulin: elles m'ont excité, tout groſſier & tout peſant que je ſuis.* Il parla en homme inſpiré, & encherit ſur tout ce qu'avoit dit Bellarmin. Aprés quoy il fit des reproches aux Peres de ce qu'ils n'avoient point encore mis le portrait de leur ſaint Fondateur à ſon ſepulcre; & ſe l'eſtant fait apporter, il l'attacha luy-meſme, & ſe mit à genoux devant avec une humilité profonde: tous ſe proſternerent au meſme moment, pleurant de joye & de dévotion.

Dés qu'on ſceût dans Rome ce que Baronius & Bellarmin avoient fait, le peuple ne balança pas à rendre un culte public au ſaint

homme: & ce culte fut autorisé non seulement par l'exemple des deux Cardinaux les plus doctes & les plus vertueux du Sacré College, mais aussi par un grand nombre de guerisons miraculeuses qui se firent de tous costez.

Le Pape permet qu'on informe de la vie d'Ignace.

Le Pape Paul V. frappé de tout ce qu'il entendoit dire du Pere Ignace, se sentit porté à l'honorer luy-mesme d'un culte particulier, & à le faire honorer de tous les fidelles. Pour ne rien faire que selon les regles de l'Eglise, il fut d'avis qu'on commençast par une information juridique de la vie & des actions du serviteur de Dieu. On s'appliqua donc l'année mil six cens cinq, qui fut la premiére du Pontificat de Paul V. à rechercher exactement les vertus qui avoient le plus éclaté en la personne d'Ignace; & voicy ce que des témoins dignes de foy rapporterent.

Le don d'oraison qu'avoit Saint Ignace.

Il estoit si recueilli durant ses priéres, qu'il sembloit que la Majesté divine luy fust presente visiblement, & qu'il parlast au Seigneur face à face, ainsi que Moyse. Dés qu'il commençoit à prier, son visage s'enflammoit, & d'ordinaire dans la chaleur de l'oraison il avoit des palpitations de cœur tres-violentes. Il y estoit souvent ravi en esprit, & privé de l'usage de ses sens. Pour sa maniére d'oraison, elle tenoit de celle du divin Hiérothée maistre de Saint Denis, laquelle, au rapport de Saint Denis mesme, consistoit à soustenir les impressions

preſſions divines ; & il dit un jour au Pere Laynez qui l'interrogeoit là-deſſus, que Dieu agiſſoit beaucoup plus en luy qu'il n'agiſſoit luy-meſme.

Tout ce qu'il voyoit luy parloit de ſon Créateur : il en admiroit la beauté, la ſageſſe, la puiſſance dans les plus petites choſes, & il ne falloit qu'un vermiſſeau, qu'une fleur, qu'une pointe d'herbe pour le faire entrer dans une profonde contemplation. Mais rien ne l'élevoit davantage à Dieu que la veûë du ciel : il y jettoit pour cela des regards frequens ; ſi bien que ceux qui ne ſçavoient pas ſon nom, diſoient pour le diſtinguer, *c'eſt cét homme qui leve à toute heure les yeux en haut, & qui parle toûjours de Dieu.*

Eſtant Général de la Compagnie, il montoit à une platte-forme de la maiſon, d'où la veûë du ciel eſtoit libre. Il demeuroit quelque temps debout, les yeux attachez au ciel ; il ſe mettoit en ſuite à genoux, & adoroit Dieu avec toute la réverence poſſible ; il s'aſſeyoit aprés ſur un petit ſiége, parce que ſa foibleſſe ne luy permettoit pas de ſe tenir autrement, & il paſſoit là les heures entiéres dans une grande quiétude, la teſte nuë, le viſage baigné de larmes, & l'eſprit abiſmé en Dieu.

Non content de donner le jour à ce divin exercice, il diviſoit la nuit en trois parties, dont l'une eſtoit pour le ſommeil, l'autre pour

les affaires, & la principale pour l'oraiſon. Au commencement qu'il fut Preſtre, il luy venoit tant de lumiéres, & il répandoit tant de larmes en recitant ſon office, qu'il luy falloit faire des pauſes à chaque verſet: mais quand il diſoit la meſſe, il avoit des veûës & des ſentimens qui le faiſoient ſoupirer & pleurer à chaque parole.

Un jour de Noël célebrant les ſacrez myſteres dans l'égliſe de Saint Jean de Latran, il fut ſaiſi d'une dévotion ſi tendre, qu'il fondit en larmes au milieu du ſacrifice; de ſorte qu'un homme qui ne le connoiſſoit pas, dît à François Strada qui avoit ſervi la meſſe: *Vous avez là un Preſtre bien ſcelerat & bien tourmenté des remords de ſa conſcience; il n'a fait à l'autel que pleurer ſes crimes.*

Ces larmes continuelles l'abbatirent de telle ſorte avec le temps, & diſſiperent ſi fort ſes eſprits, qu'il en devint tres-infirme, & qu'il penſa en perdre la veûë. Comme les medecins l'avertirent du peril où elles le mettoient, il ſupplia Noſtre Seigneur d'en arreſter le cours, ou de l'en rendre le maiſtre. Il obtint ce qu'il demandoit, & il eût un empire ſi abſolu ſur ſes larmes, qu'il les laiſſoit couler, ou les retenoit quand il luy plaiſoit; avec cét avantage néanmoins, que quand elles eſtoient arreſtées, les délices ſpirituelles ne laiſſoient pas d'inonder ſon ame.

Digitized by Google

Mais pour mieux ſçavoir quelles eſtoient ſes communications avec Dieu, il faut l'entendre parler luy-meſme dans un écrit qui contient ſes diſpoſitions interieures de quatre mois, & qui luy échapa quand il fit brûler tous les papiers où il marquoit jour par jour ce qui ſe paſſoit en ſon ame.

Les larmes que je verſay ce jour-là, dit-il, « me ſembloient fort differentes de celles que j'avois répanduës les autres jours. Elles couloient « lentement & doucement, ſans bruit & ſans agitation : elles venoient meſme d'une ſource ſi « profonde, que je ne ſçay comment l'expliquer. « Tout m'excitoit à l'amour de Dieu & la parole « interieure & celle que j'entendois au dehors : « mais ces divines paroles avoient une certaine « harmonie qui penetroit tellement le fond de « mon cœur, que je ne puis l'exprimer. Le lendemain durant la meſſe beaucoup de larmes comme le jour précedent, & encore aprés la meſſe. « Je gouſtois alors une joye ſecrete que produiſoit la parole interieure ; & cette parole reſſembloit à une voix ou à une muſique du ciel. « L'ardeur de la dévotion s'augmentoit en moy à « meſure que je pleurois, en m'appercevant que « je connoiſſois & que j'entendois d'une maniére « toute divine. «

Priant la Vierge de m'eſtre favorable auprés « de ſon Fils & auprés du Pere Eternel, & priant « enſuite le Fils de Dieu d'interceder pour moy «

» avec ſa ſainte Mere auprés de ſon divin Pere,
» je me ſuis veû élevé en la preſence du Pere
» Eternel, & j'ay ſenti que mes cheveux ſe heriſ-
» ſoient. J'ay commencé ma priére avec une
» grande abondance de larmes, une dévotion
» vehemente, & pluſieurs connoiſſances de la tres-
» ſainte Trinité. Ces illuſtrations eſtoient ſi fre-
» quentes & ſi douces, que la mémoire & l'eſ-
» prit me manquent pour les dire.

» J'ay experimenté une telle ſurabondance de
» lumiéres divines, de viſites céleſtes, de gouſts
» ſpirituels accompagnez de larmes continuelles,
» que toutes les fois que je prononçois le nom
» de Dieu & de Seigneur, il me ſembloit que
» j'en eſtois tout penetré avec une certaine ſou-
» miſſion reſpectueuſe qu'on ne peut ce ſemble
» exprimer.

» Aprés l'oraiſon j'ay eû des mouvemens in-
» terieurs extraordinaires; ce n'eſtoit que ſanglots
» & que larmes; je fondois tout en amour pour
» JESUS-CHRIST, & je deſirois mourir avec
» luy, plûtoſt que de vivre avec aucun autre.

» Lors qu'on préparoit l'autel pour le ſacri-
» fice de la meſſe, en me repreſentant JESUS-
» CHRIST, je me ſuis ſenti porté à le ſuivre;
» & ſa qualité de chef de la Compagnie m'a pa-
» ru quelque choſe de plus puiſſant que toutes
» les autres raiſons, pour me réſoudre à prati-
» quer la pauvreté évangelique. Rappellant alors
» en mon eſprit le temps auquel le Pere Eternel

me donna à ſon Fils, & que le nom de JESUS « s'imprima ſi avant en moy, je pleurois, & je « ſanglotois tout de nouveau. «

Parlant à la Majeſté divine, j'ay verſé un « torrent de larmes, & j'ay eſté embraſé d'un ſi « grand amour, qu'il me ſembloit que je l'aimois « ſans meſure, & que je m'uniſſois à ſon amour « meſme. «

Eſtant à l'autel j'ay eû de tres-tendres ſen- « timens de dévotion, & j'ay tant pleuré, que « je doutois ſi je ne perdrois point un œil, au cas « que les larmes continuaſſent de la meſme force. « A ces paroles de la Meſſe, *Placeat tibi ſancta* « *Trinitas*, il m'eſt ſurvenu un deluge de larmes « avec un embraſement d'amour. Tous ces mou- « vemens ſe terminoient à la tres-ſainte Trinité, « qui me conduiſoit & m'attiroit à ſon amour. «

M'eſtant adreſſé au Saint Eſprit pour me diſ- « poſer à dire la meſſe que l'Egliſe dit en ſon « honneur, il me ſembloit que je l'entendois, & « que je le voyois dans une lumiére ſenſible, & « ſous la couleur d'une vive flamme. «

J'ay connu clairement que la Sainte Vierge « m'eſtoit favorable auprés du Pere Eternel. J'ay « veû meſme au temps de la conſecration que ce « qu'il y avoit de grace en moy me venoit par « elle, & que ſa chair eſtoit contenuë dans la chair « de ſon Fils. «

J'ay eû durant l'oraiſon, depuis le commen- « cement juſques à la fin, de grands ſentimens «

» de Dieu. Dans l'Egliſe, hors de la maiſon, il
» m'a ſemblé que je voyois la patrie céleſte, ou
» le Seigneur du ciel, par l'intelligence que j'ay
» eûë des trois perſonnes de la Trinité.

» Entrant dans la chapelle pour prier, j'ay
» receû une lumiére & une force d'en haut, qui
» m'ont fait connoiſtre, ou à parler plus pro-
» prement, qui m'ont fait voir en quelque façon
» la tres-ſainte Trinité. JESUS-CHRIST m'a
» eſté montré au meſme inſtant comme celuy
» qui m'avoit obtenu de la Trinité cette viſion
» intellectuelle.

» J'ay eû une grande dévotion en me prépa-
» rant au ſacrifice de la meſſe, dans la penſée
» que pour m'approcher de l'autel, je devrois
» eſtre comme un Ange; & ce ſentiment m'a fait
» venir les larmes aux yeux, mais des larmes plei-
» nes de douceur. Pendant la meſſe j'ay fait plu-
» ſieurs pauſes, & j'ay eſté ſi éclairé en un mo-
» ment ſur le myſtere de la Trinité, qu'il me ſem-
» bloit que je ne pourrois pas aquerir tant de
» connoiſſances avec une longue étude.

» Une autre fois dans l'oraiſon j'ay eû une dé-
» votion vive & ardente, avec un gouſt ſpirituel
» qui m'élevoit audeſſus des ſens. Depuis, à la
» meſſe, plus de larmes qu'auparavant, juſqu'à
» en perdre la parole. J'avois cependant des lu-
» miéres en ſi grand nombre & d'une telle nature,
» qu'il ne me reſtoit plus rien ce ſemble à appren-
» dre touchant la tres-ſainte Trinité.

Digitized by Google

En célebrant les divins myſteres avec beaucoup de ferveur, il me ſembloit que lors que je priois le Pere Eternel, JESUS luy preſentoit mes priéres, & les accompagnoit des ſiennes: j'eûs alors un ſentiment & une veûë que l'on ne peut exprimer.

Eſtant prés du feu, je vis JESUS tout de nouveau, & depuis encore hors de la maiſon, dans les ruës, en allant chez le Cardinal de Carpi, & revenant de chez luy & en divers autres lieux : durant ces apparitions, j'avois pluſieurs mouvemens interieurs ; & la veûë de JESUS m'enflamoit de telle ſorte, qu'il me ſembloit que rien ne pouvoit m'en ſeparer.

Voila une partie de ce que contient le mémoire Caſtillan écrit de la main d'Ignace. Car je craindrois de fatiguer les lecteurs ſi je le rapportois tout entier. On peut voir par là combien ce ſaint homme eſtoit avancé dans toutes les voyes de la vie interieure, & juſqu'où alloit ſon union avec Dieu.

Son amour envers Dieu.

Auſſi l'aimoit-il ſi ardemment & ſi purement tout enſemble, qu'il ne ſe propoſoit en toutes ſes actions que l'honneur de la Majeſté divine. Il avoit pris pour ſa deviſe, AD MAJOREM DEI GLORIAM: *A la plus grande gloire de Dieu*; ne ſe contentant pas de glorifier le Seigneur, mais voulant le faire de la maniére la plus excellente & la plus parfaite dont

un homme ſoit capable avec le ſecours de la grace.

S'entretenant un jour avec le Pere Laynez en preſence d'André Oviedo & de Pierre Ribadeneyra, *Que feriez-vous*, luy dit-il, *ſi Dieu vous diſoit*, Au cas que vous vouliez mourir preſentement, je vous donneray la gloire éternelle; mais ſi vous voulez vivre encore, je ne vous aſſeûre point de voſtre ſalut; je vous jugeray ſelon l'état où vous ſerez à l'heure de voſtre mort. *Si, dis-je, Noſtre Seigneur vous tenoit ce diſcours, & qu'il vous vint dans l'eſprit que demeurant en ce monde, vous pourriez rendre quelque ſervice à la Majeſté divine, que choiſiriez-vous? Je vous confeſſe, mon Pere*, repartit Laynez, *que je prendrois le parti le plus ſeûr ſans heſiter. Pour moy*, repliqua le Saint, *je ne le ferois pas; & ſi je jugeois pouvoir avancer la gloire de Dieu en quelque choſe, je le ſupplierois de me laiſſer vivre. Il me ſemble aprés tout*, continua-t-il, *que je ne riſquerois rien. Car enfin ſi un Roy avoit offert une grande récompenſe à un de ſes ſujets, & que ce ſujet ne vouluſt pas la recevoir pour eſtre plus en état de ſervir ſon Prince: le Prince ne ſe croiroit-il pas obligé à conſerver, & meſme à augmenter la récompenſe dont l'on ſe ſeroit privé pour ſon ſervice? Mais ſi les grands de la terre qui ſont naturellement ingrats en uſent ainſi; que ne devons-nous pas eſperer du Roy des Rois qui nous prévient par ſa grace, & de qui nous tenons tout ce que nous ſommes? Comment pourrions nous craindre d'eſtre*

d'eſtre malheureux & réprouvez, pour avoir ſacrifié nos intereſts à la gloire de noſtre Maiſtre? Que les autres en penſent ce qu'ils voudront, je ne penſeray jamais rien de ſemblable d'un Dieu ſi bon, ſi fidelle & ſi magnifique.

Lors qu'il faiſoit les Conſtitutions de ſon Ordre, il luy vint en la penſée quel ſentiment il auroit ſi Dieu le mettoit dans l'enfer pour ſes pechez, & il écrivit là-deſſus les paroles ſuivantes. *Je me repreſentois d'un coſté les ſupplices que j'aurois à ſouffrir; de l'autre, les blaſphemes des damnez: & il me ſembloit que je ne ſentirois pas les ſupplices en comparaiſon des blaſphemes que j'entendrois contre le ſaint Nom de Dieu.*

Il diſoit ſouvent, *Que deſiray-je, ou que puis-je deſirer hors de vous, mon Dieu?* Il finiſſoit ſes catechiſmes par ces paroles: *Aimez Dieu de tout voſtre cœur, de toute voſtre ame, de toutes vos forces:* & il répetoit pluſieurs fois le jour l'oraiſon fervente qu'il avoit compoſée en faiſant le livre des Exercices ſpirituels.

Recevez, Seigneur, toute ma liberté; recevez toute ma mémoire, tout mon entendement, & toute ma volonté. Vous m'avez donné tout ce que j'ay, ou ce que je poſſede; je vous le rends tout, & le remets à voſtre divine volonté, afin que vous en diſpoſiez abſolument. Donnez-moy ſeulement voſtre amour avec voſtre grace, & je ſuis aſſez riche: je ne demande rien davantage.

Il ſoupiroit jour & nuit aprés la veûë de

noſtre Seigneur, & il deſiroit pour cela d'eſtre dégagé des liens du corps. Auſſi dés qu'il penſoit à la mort, il pleuroit de joye, eſtimant le meilleur pour luy, à l'exemple de l'Apoſtre Saint Paul, de vivre avec JESUS-CHRIST ; mais ce qu'il ſouhaitoit, n'eſtoit pas préciſément d'eſtre heureux. C'eſtoit de voir la gloire de la ſacrée humanité du Sauveur, de meſme qu'on ſouhaite de voir en honneur celuy qu'on aime tendrement.

Il eſtimoit tant les opprobres qu'on ſouffre pour Dieu, qu'il dît un jour, que les chaiſnes dont il avoit eſté chargé en Eſpagne, luy eſtoient plus prétieuſes que toutes les couronnes de la terre ; & que rien ne luy pouvoit donner autant de joye qu'il en reſſentoit d'avoir eſté priſonnier pour le Nom de JESUS-CHRIST.

Comme il avoit toûjours devant les yeux ce que le Fils de Dieu a ſouffert pour l'amour des hommes, il ne s'imaginoit point l'aimer quand il n'enduroit rien pour ſon ſervice, & il eût voulu luy rendre vie pour vie, en mourant d'une mort cruelle & honteuſe.

Il pria une fois noſtre Seigneur de ne luy donner aucunes conſolations interieures, afin que ſon amour fuſt plus deſintereſſé & plus pur. Une autre fois il demanda inſtamment à Dieu un profond reſpect pour les ſaints myſteres ; mais il ajouſta, que ce reſpect vint d'amour, & non pas de crainte. *Donnez moy, Sei-*

Digitized by Google

gneur, disoit-il, *une réverence tendre, une humilité qui ne soit qu'amour*; & en prononçant ces paroles, il gouſtoit toutes les douceurs céleſtes.

Ayant rencontré un Frere qui faiſoit ſon office avec négligence, *Mon Frere*, luy dit-il, *ce que vous faites pour qui le faites vous?* Le Frere luy répondit, que ce qu'il faiſoit c'eſtoit pour l'amour de Dieu. *Certainement*, repliqua le Saint, *ſi c'eſt pour l'amour de Dieu que vous travaillez, vous eſtes bien coupable, & vous méritez une rude penitence. Ce n'eſt pas un grand mal*, ajouſta-t-il, *que de ſe négliger en ſervant les hommes; mais de ſervir Dieu laſchement, c'eſt ce qui ne ſe peut ſouffrir.*

Comme il ne cherchoit & n'aimoit que Dieu, il ne ſongeoit qu'à luy plaire, & ne craignoit rien davantage que de l'offenſer. C'eſt pourquoy il avoit une attention continuelle ſur luy-meſme. Il examinoit les mouvemens de ſon cœur à toutes les heures du jour; & il tenoit ſes ſens ſi recueillis, que depuis ſa converſion juſqu'à ſa mort, il ne regarda jamais une femme en face, quoy-que le miniſtere évangelique l'obligeaſt ſouvent de leur parler & de traiter avec elles.

Sa charité envers le prochain.

Car dés les premiéres années de ſa vie nouvelle, il s'employa tout entier au ſervice du prochain, & dans la ſuite il y rapporta toutes ſes actions & tous ſes deſſeins. Soulager les pauvres, ſervir les malades, inſtruire les ignorans,

conſoler les malheureux, faire du bien à tout le monde, c'eſtoit-là proprement l'occupation & la vie d'Ignace.

Il eût toûjours ſoin non ſeulement de ne pas rendre le mal pour le mal, mais de vaincre le mal par le bien, ſelon le conſeil de l'Apoſtre. L'an mil cinq cens quarante-ſix un Religieux Eſpagnol qui eſtoit à Rome, & qui témoignoit beaucoup d'amitié au Pere Ignace & à ſes enfans, changea tout d'un coup, & ſe déclara hautement contre eux, juſqu'à ſouſtenir que tout ce qu'il y avoit de Jeſuites en Eſpagne, depuis Perpignan juſqu'à Seville, méritoient le feu, & qu'il les feroit bruſler. Le Général de la Compagnie, à qui ce Religieux fit dire cela par un homme exprés, receût une telle inſulte d'une maniére tres-chreſtienne, & écrivit aprés en ces termes à l'homme qu'on luy avoit envoyé.

Dites, je vous prie, au bon Pere, que comme il a envie de faire bruſler tous ceux de la Compagnie depuis Perpignan juſqu'à Seville, je ſouhaite que luy & tous les amis qu'il a, non ſeulement entre Perpignan & Séville, mais dans tout le monde, ſoient embraſez des flames du divin amour. Vous luy direz auſſi, s'il vous plaiſt, que le Gouverneur de Rome, & le Vicaire du Pape, ont nos affaires entre les mains; & que s'il a quelque choſe à dire contre moy, il faſſe ſa dépoſition devant ces deux Juges, afin que ſi je ſuis criminel, je porte moy ſeul la peine de mes

crimes, & que ceux qui ſont innocens ne ſoient pas punis.

Un Pere de la Compagnie mal content du Pere Ignace, s'emporta un jour contre luy, & franchît les bornes non ſeulement de l'obéïſſance, mais de la raiſon. Le Saint ſe mit en priére pour ce pauvre homme, & parla ainſi à Dieu les larmes aux yeux. *Pardonnez luy, Seigneur, pardonnez luy mon Créateur, parce qu'il ne ſçait ce qu'il fait.* Dieu en meſme temps répondit au Saint, comme autre fois à Moyſe: *Laiſſez-moy, je vous vengeray;* & il arriva enſuite que ce Pere eſtant allé voir des reliques dans une égliſe de Rome, il vit, ou crût voir la figure d'un homme ſévere, qui avoit un foüet à la main, & qui le menaçoit de le chaſtier s'il n'obéïſſoit à Ignace. Cette viſion le fit rentrer en ſon devoir: mais quelque raiſonnable qu'il devint, il ne laiſſa pas d'eſtre tourmenté interieurement toute ſa vie.

Pour entretenir la paix avec le prochain, Ignace cedoit toûjours de ſon droit autant que la conſcience le pouvoit permettre; & il diſoit que d'en uſer de la ſorte, c'eſtoit une choſe non ſeulement honneſte, mais avantageuſe: parce que Dieu avoit couſtume de bien payer ceux que la charité portoit à ſe relaſcher ſur leurs intereſts. Ainſi le réfectoir de la maiſon Profeſſe eſtant fort obſcur à cauſe qu'un voiſin faſcheux ne vouloit pas qu'on priſt du jour

dans un mur metoyen, quelque droit qu'on euſt d'en prendre de ce coſté-là, le Pere ne fit jamais aucune pourſuite en juſtice, & aima mieux manger plus de huit ans dans un lieu où l'on ne voyoit preſque goutte, que de troubler tant ſoit peu la paix. Enfin il eût patience juſqu'à ce qu'on puſt acheter la maiſon voiſine, & que le maiſtre vouluſt la vendre de luy-meſme.

Il prioit Dieu également pour les ennemis & pour les amis de la Compagnie. Il le faiſoit tous les jours pour le Souverain Pontife, & pour les Princes Chreſtiens, dont dépend la tranquilité publique. L'an mil cinq cens cinquante-cinq il dît à l'occaſion de la maladie de Jules III. que quand le Pape ſe portoit bien, il prioit pour luy une fois le jour avec effuſion de larmes; mais que quand ſa Sainteté eſtoit malade, il ne manquoit pas de le faire deux fois réglément. Et l'an mil cinq cens cinquante-ſix, aprés que l'Empereur Charles-Quint ſe fut défait de tous ſes Royaumes entre les mains de Philippe II. Eléonor Maſcaregnas, qui avoit eſté gouvernante de Philippe, ſupplia par lettres le Pere Ignace de recommander à Dieu le nouveau Monarque, dont la bonne conduite importoit ſi fort au bien de l'Egliſe: il luy répondit, qu'il avoit couſtume de prier une fois chaque jour pour le Prince avant l'abdication de Charles-Quint, & que depuis il prioit tous les jours deux fois pour luy avec une affection particuliére.

Digitized by Google

Il excuſoit ordinairement les pechez d'autruy ſur la fragilité de la nature, ou ſur l'emportement de la paſſion : il ſauvoit quelquefois par l'intention une action blaſmable, en ſouſtenant que ce qui paroiſt criminel devant les hommes ne l'eſt pas toûjours devant Dieu. Que ſi le fait eſtoit ſi énorme & ſi évident, qu'on ne puſt le défendre en nulle maniére, il diſoit alors avec le Saint Eſprit : *Ne jugez point avant le temps, Dieu ſeul voit le fond des cœurs.*

Mais ſon amour envers le prochain éclatoit ſur tout où il s'agiſſoit du ſalut des ames : il ne refuſoit aucun travail qui leur fuſt utile, & il diſoit que ſi pour en ſauver une il luy euſt fallu ſouffrir les derniers opprobres, il les auroit ſouffert de bon cœur.

Eſtant déja vieux & accablé d'infirmitez, il fut appellé un jour pour confeſſer un homme qui ſe mouroit. Quoy-qu'il fuſt ce jour-là tout malade, & qu'il y euſt pluſieurs Peres dans la maiſon ſur qui il pouvoit ſe décharger d'un miniſtere ſi peu convenable à la diſpoſition où il ſe trouvoit, il alla paſſer la nuit auprés du moribond, & l'aida à mourir chreſtiennement.

Enfin il ne reſpiroit que la converſion des pecheurs, & ſon zele n'embraſſoit pas moins que toute la terre. Il avoit meſme pour les pecheurs une certaine tendreſſe qu'il n'avoit pas pour les autres hommes ; & cela eſtoit ſi connu, que le Frere du Pere François de Borgia

luy écrivant pour luy demander ſon amitié, *Je n'ay*, luy dit-il, *rien en moy qui mérite que vous m'aimiez, ſi ce n'eſt que je ſuis Frere du Pere François, ou que je ſuis un grand pecheur; & je doute lequel de ces deux motifs eſt le plus puiſſant pour vous engager à m'accorder la grace que je vous demande.*

Son humilité. Dés qu'il commença à ſervir Dieu, il eût une ſi profonde connoiſſance de ſon néant, & une ſi baſſe idée de luy-meſme, qu'on luy a ſouvent entendu dire que la vaine gloire eſtoit de tous les vices celuy qu'il craignoit le moins. Il ne laiſſoit pas de connoiſtre en luy les dons de Dieu, & comparant un jour avec l'autre, le profit preſent avec le paſſé, il diſoit que Manreſe qu'il appelloit ſa primitive égliſe, n'avoit eſté que ſon novitiat, & que noſtre Seigneur perfectionnoit tous les jours l'ouvrage qui n'eſtoit alors qu'ébauché. Mais ces diſpoſitions interieures ſi excellentes, ces illuſtrations divines, ces apparitions frequentes de JESUS-CHRIST & de la Vierge; ces douceurs continuelles d'une dévotion ſenſible ne ſervoient qu'à augmenter la mauvaiſe opinion qu'il avoit de luy. *Il faut que je ſois bien foible*, diſoit-il, *puis que j'ay beſoin de tant d'appuis extraordinaires pour me ſouſtenir.*

Il diſoit encore, que plus il faiſoit de fautes, plus il recevoit de faveurs du ciel; comme ſi ſes négligences & ſes infidelitez euſſent eſté la meſure des liberalitez & des careſſes du

du Pere des misericordes : & c'eſt auſſi ce qui luy faiſoit dire, qu'il eſtoit peut-eſtre le ſeul homme au monde qui uniſt en ſa perſonne des extrémitez ſi éloignées, tant de pechez & tant de graces.

Eſtant une fois ravi en eſprit, & élevé de terre au milieu d'une lumiére toute céleſte, on l'entendit s'écrier : *O Dieu infiniment bon, puis que vous ſupportez un miſerable pecheur comme moy !* De ſorte que la veûë de ſes miſeres ne le quittoit pas meſme dans l'extaſe.

Aprés cela il pouvoit, ce ſemble, parler de ſes raviſſemens & de ſes extaſes ſans nulle crainte de vanité. Il n'en parloit néanmoins que tres-rarement, & que pour fortifier ſes compagnons ; encore eſtoit-ce toûjours avec beaucoup de réſerve, & ſeulement à la naiſſance de la Compagnie : car quand elle fut bien fondée, il n'eſt pas croyable combien il eût ſoin de cacher les graces extraordinaires dont Dieu le favoriſa dans la ſuite.

Il ne parloit jamais de ce qui ſe paſſoit en ſon ame qu'avec des termes modeſtes ; & parce que ſur la fin de ſes jours il eût des ſentimens de piété les plus tendres que l'on puiſſe avoir, il diſoit que la bonté divine luy donnoit de la dévotion, à cauſe qu'eſtant déja vieil & infirme, il n'eſtoit plus propre qu'aux exercices de la vie interieure. Il ſigna quelque temps ſes lettres de la ſorte : *Pauvre de tout bien, Ignace.*

Il n'appelloit gueres la Compagnie que la petite Compagnie de JESUS. Quand on parloit en ſa preſence des fruits qu'elle faiſoit dans le monde, & de ce qu'elle s'eſtoit étenduë en ſi peu de temps par toute la terre; ou quand on tenoit quelque autre diſcours qui tournoit à ſon honneur, il ſe recueïlloit auſſitoſt, la honte luy montoit au viſage, & les larmes luy venoient aux yeux.

Le Pere Laynez luy demanda un jour confidemment, ſi ce qu'on diſoit de luy eſtoit vray, qu'il euſt un Archange pour ſon Ange gardien. Le Saint ne luy fit aucune réponſe; mais il devint rouge, & pour uſer des termes du Pere Laynez, il ſe troubla à peu prés comme feroit une honneſte fille, qui eſtant ſeule dans ſa chambre, ſeroit ſurpriſe par un inconnu à une heure indûë.

Ayant ſceû qu'un Frere avoit dit à un autre que leur Pere Ignace eſtoit un grand Saint, il le reprit tres-ſéverement: *C'eſt avilir & deshonorer la ſainteté*, luy dit-il, *que de la reconnoiſtre dans un pecheur comme moy:* il ajouſta qu'une parole de cette nature n'eſtoit pas moins qu'un blaſpheme.

Mais un pareil diſcours couſta peut-eſtre la vie au Pere Jacques d'Eguia; c'eſtoit le confeſſeur du Pere Ignace. Quoy-que le Saint qui luy découvroit ſon interieur, pour ne pas marcher ſans guide dans les voyes de Dieu, luy re-

Digitized by Google

commendaſt un profond ſilence, & qu'il euſt meſme puni ce bon Pere pour avoir parlé trop librement là-deſſus; Eguia ne pouvoit ſi bien ſe retenir, qu'il ne luy échapaſt certaines paroles qui faiſoient entendre ce qu'il n'oſoit dire. Il ſouhaitoit de ſurvivre au Saint quelques heures, afin de réveler ſans ſcrupule tout ce qu'il ſçavoit; & il diſoit qu'on ne pourroit l'oüir ſans étonnement. Le ſouhait du confeſſeur vint aux oreilles du Pere Ignace; & le ſentiment des Peres qui vivoient alors fut que le Saint demanda à Dieu qu'un tel ſouhait ne s'accomplift pas. Quoy qu'il en ſoit, le Pere d'Eguia mourut peu de jours avant le Pere Ignace, & on n'a point ſceû ce que le Saint craignoit tant que ſon confeſſeur ne révelaſt.

Il deſiroit qu'on le jettaſt à la voirie aprés ſa mort, comme n'eſtant, diſoit-il, qu'un peu de boûë, & un fumier abominable.

Il dit un jour que tous ceux de la maiſon luy donnoient exemple de vertu & matiére de confuſion, & qu'il n'eſtoit ſcandaliſé que de luy-meſme. Il écrivit une fois à une perſonne de confiance, que jamais il ne traitoit des choſes de Dieu avec qui que ce ſoit, pas meſme avec les plus grands pecheurs, qu'il n'y appriſt, & qu'il n'y gagnaſt beaucoup.

Jamais homme ne fut moins attaché à ſon jugement que luy; & quand les choſes ſur leſquelles il déliberoit ne luy paroiſſoient pas évi-

dentes, il ſuivoit ſans peine l'avis des autres. Enfin quoy-qu'il euſt toutes les qualitez néceſſaires pour bien gouverner, & qu'il les euſt meſme dans un degré éminent, au ſentiment des hommes ſages qui l'ont connu, il ne ſe croyoit point capable d'eſtre ſuperieur; & il proteſtoit devant Dieu qu'il n'eſtoit propre qu'à obéïr.

Ses enfans le priérent à diverſes repriſes, & avec inſtance, de leur laiſſer des mémoires de ſa vie pour leur inſtruction: il ne voulut point y entendre au commencement; mais à la fin il ſe rendit, de peur ſans doute qu'ils ne cruſſent que ſa modeſtie l'empeſchoit de leur dire de grandes choſes. Il dicta donc ſur la fin de ſes jours au Pere Loüis Gonzalez une relation ſimple & courte de ce qui luy eſtoit arrivé depuis ſa converſion juſqu'à l'année mil cinq cens quarante-trois: pour le reſte, il renvoya, non pas au Pere Jacques d'Eguia ſon confeſſeur, mais au Pere Jeroſme Nadal, à qui il s'eſtoit un peu ouvert de temps en temps. Il vouloit apparemment qu'on cruſt qu'il ne cachoit rien, & que tout ſe réduiſoit à ce qu'il avoit dit, & à ce que Nadal pouvoit dire. C'eſt ce qui s'appelle couvrir l'humilité ſous l'humilité, en fuyant meſme la réputation d'eſtre humble.

Son détachement du monde.

Depuis qu'il eût quitté une fois le monde, il conceût une extréme horreur pour tout ce que les mondains recherchent le plus; & il

rechercha ardemment ce qu'ils abhorrent davantage. S'il n'euſt eû égard qu'à luy-meſme, il euſt voulu paſſer pour fou dans l'eſprit des ſages du ſiécle; & ſi la charité du prochain, ou la bienſéance l'euſt permis, il n'auroit pas fait difficulté de paroiſtre aux yeux du peuple avec un habit extravagant.

Le mépris qu'Ignace avoit en général pour le monde, s'étendoit en particulier aux ſpectacles, aux magnificences des Cours, aux entrepriſes & aux conqueſtes des Princes: il trouvoit tout cela petit; & c'eſt ce qui le faiſoit s'écrier ſouvent en conſiderant les aſtres dans le ſilence d'une belle nuit, *Que la terre me ſemble vile, quand je regarde le ciel!*

Auſſi n'avoit-il de commerce avec les grands qu'autant que la gloire de Dieu & l'intereſt de la Religion le demandoient. Comme il en eſtoit fort conſideré, par la raiſon meſme qu'il ne cherchoit pas à l'eſtre, pluſieurs perſonnes s'adreſſoient à luy pour faire fortune par ſon entremiſe; mais il leur déclaroit nettement, qu'il n'avoit d'habitudes qu'à la cour céleſte, & que s'ils vouloient y avoir accés, il taſcheroit de les aider de ſes conſeils & de ſes priéres.

Il diſoit que le devoir d'un Religieux n'eſt pas d'introduire les gens à la cour, mais de les en retirer pour les porter à la ſolitude; & quand un ſéculier le preſſoit de luy rendre de bons

offices auprés d'un Prince ou d'un Cardinal: *Mon Frere*, répondoit-il, *je ne connois point de maiſtre plus grand ni meilleur que celuy que j'ay pris pour moy: ſi vous voulez eſtre de ſes domeſtiques, je vous y ſerviray de toutes mes forces & de tres-bon cœur.*

Il pratiquoit exactement ce que dit l'Apoſtre Saint Paul: *Quiconque eſt enrôllé dans la milice de Dieu, ne s'engage point dans les affaires du ſiécle.* Il ne s'intereſſoit pas meſme à ce qui touchoit ſes proches; & un jour d'hiver qu'il eſtoit en oraiſon dans ſa chambre, le portier eſtant venu luy rendre des lettres de Loyola qu'on diſoit eſtre de conſequence, il prit le paquet, & le jetta au feu ſans l'ouvrir.

Sa niéce fille de ſon frere aiſné Dom Martin Garcie, & qui devint unique heritiére de la maiſon de Loyola, fut recherchée par divers Seigneurs. Le Duc de Najare & le Duc d'Albuquerque écrivirent au Pere Ignace en faveur d'un des prétendans, & le priérent de faire en ſorte que celuy pour qui ils parloient euſt la préference, parce que c'eſtoit un homme riche & de grande qualité. Le Pere leur répondit, qu'il ne prenoit nulle part au mariage de ſa niéce; que ces ſortes d'affaires profanes n'avoient point de rapport à ſa profeſſion; que depuis pluſieurs années il avoit renoncé au monde, & que ceux qui y renonçoient pour l'amour de JESUS-CHRIST devoient oublier les cho-

ſes de la terre, afin d'eſtre tout occupez de celles du ciel.

L'empire qu'il avoit ſur ſes paſſions.

A force de combatre ſes inclinations naturelles, il en eſtoit devenu tellement le maiſtre, qu'il ne paroiſſoit en luy aucun mouvement déreglé. Son viſage eſtoit toûjours égal comme ſon eſprit; & les ſiens diſoient qu'il avoit un air tout céleſte, parce que la ſerénité eſtoit toûjours ſur ſon front & dans ſes yeux: ſi bien que pour traiter avec luy d'une affaire, ou pour en obtenir quelque choſe, il ne falloit ni étudier ſon humeur, ni obſerver les momens & les conjonctures favorables.

Sa moderation néanmoins n'avoit rien de languiſſant: car en réprimant les ſaillies de ſon naturel bilieux & emporté, il n'avoit pas perdu le feu qui eſt neceſſaire pour agir. On l'a veû ſouvent, lors qu'il s'entretenoit d'une maniére douce & tranquille avec quelques Peres, faire appeller quelqu'un qu'il vouloit corriger devant eux; & changeant de viſage tout-à-coup, parler d'un ton qui les faiſoit tous trembler: en ſuite dés que le coupable s'en eſtoit allé, reprendre ſon air de douceur, & continuër l'entretien avec la meſme tranquilité qu'auparavant.

Les évenemens les plus inopinez & les plus étranges ne faiſoient nulle impreſſion ſenſible ſur luy; & quelque faſcheux ou agreables qu'ils fuſſent, il n'en eſtoit ni plus triſte, ni plus gay.

Estant un jour en visite dans une maison de Rome, lors qu'il commençoit à parler de Dieu, un homme envoyé exprés par les Peres de la Compagnie, & qui paroissoit tout émeû, luy vint dire quelque chose à l'oreille. Il le renvoya sans rien répondre, & poursuivit son discours l'espace d'une heure. Quand il voulut sortir, ceux qu'il estoit venu voir, luy demanderent si l'homme qu'on luy avoit envoyé ne luy avoit point annoncé quelque méchante nouvelle. *Ce n'est rien*, dit-il, *sinon que les sergens sont chez nous, & qu'ils enlevent tous nos meubles. Mais cela ne m'inquiéte pas*, ajousta-t-il en souriant: *S'ils emportent nos lits, nous coucherons sur la terre, ainsi qu'il convient à des pauvres comme nous.*

Estant une fois malade, les medecins luy recommanderent de bannir toutes les pensées qui pourroient luy causer la moindre tristesse. Cela luy donna lieu d'examiner ce qui seroit capable de l'affliger en ce monde, ou du moins de troubler un peu la tranquillité de son ame. Il ne se presenta qu'une seule chose; & ce fut si la Compagnie venoit à perir. Il alla plus loin, & voulut sçavoir combien dureroit sa peine, au cas que ce malheur arrivast; & il luy sembla que si cela se faisoit sans qu'il y eust de sa faute, il s'en consoleroit en un quart d'heure de recueillement.

Sa retenuë à parler, & combien il estoit

Un homme maistre de ses passions l'est de sa langue; pour peu qu'il soit né discret. Ignace gardoit

gardoit en parlant toutes les meſures que la raiſon & la charité preſcrivent. Il contoit les choſes ſimplement, ſans ſe ſervir d'aucun terme d'exagération, & laiſſant aux perſonnes qui l'écoutoient à peſer les circonſtances du fait, à tirer des conſéquences, & à faire des réflexions. Quelque deſordre qu'il y euſt dans la conduite des Grands, & quelque publics que fuſſent leurs vices, ils n'en parloit point. Il couvroit d'un profond ſilence les fautes de ſes inferieurs; & il dît une fois, qu'il s'eſtoit confeſſé d'avoir déclaré à trois perſonnes ce qu'il ne devoit déclarer qu'à deux pour l'amendement du coupable. Quelques années avant ſa mort, il promit à une perſonne de la ſervir en une certaine affaire: mais s'eſtant apperceû que la nature de l'affaire n'eſtoit pas tout-à-fait du miniſtere d'un Religieux, il ſe repentit de s'eſtre engagé, & dît à cette occaſion, *Je ne me ſouviens pas de m'eſtre tant échapé depuis onze ou douze ans, ni d'avoir rien promis dont je me repentiſſe aprés.* puiſſant en paroles.

Ceux qui le connoiſſoient, avoient couſtume de dire que c'eſtoit un homme de peu de paroles; mais que le peu qu'il diſoit avoit un grand ſens, & je ne ſçay quelle force à quoy on ne pouvoit réſiſter. Auſſi tournoit-il les eſprits de quel coſté il vouloit. Ribadenéyra eſtant jeune, n'eſtoit pas fort régulier ni fort ſage: ſon égarement alla juſqu'à ſecoûër le joug de l'obéïſſance, & à ne pouvoir ſouffrir la veûë

du Pere Ignace pour qui il conceût une ſecrete averſion. Le Pere l'ayant un jour appellé, ne luy dit que deux ou trois mots. Ribadenéyra ſe jetta à ſes pieds au meſme moment, & fondant en larmes, *Je feray, mon Pere*, dît-il, *je feray ce qu'il vous plaira.* Il s'agiſſoit des Exercices ſpirituels que le jeune homme n'avoit point encore voulu faire: il les fit, & ſe mit ſous la direction du Saint en qui il prit une entiére confiance.

Avant qu'il y euſt dans Rome une maiſon de catechumenes, on inſtruiſoit en celle de la Compagnie les Juifs qui demandoient le bapteſme. Un de ces catechumenes nommé Iſaac, qui avoit fait paroiſtre beaucoup d'ardeur pour la Foy, & qui venoit tous les jours au catechiſme dans le deſſein de ſe convertir, changea un jour de ſentiment, & aprés s'eſtre emporté en des paroles fort impies au milieu de l'inſtruction, ſortit tout furieux de l'égliſe. Le Pere Ignace alla au-devant de luy, *Demeurez avec nous, Iſaac*, luy dît-il. A ces paroles le Juif s'appaiſa, demeura dans la maiſon, & reprenant ſes premiéres penſées avec une nouvelle ferveur, receût enfin le bapteſme.

Sa conſtance dans ce qu'il entreprenoit pour Dieu, & ſa grandeur d'ame.

Quand le Saint avoit entrepris quelque choſe à l'honneur de Dieu, les difficultez & les obſtacles qui ſe rencontroient dans l'exécution l'animoient au lieu de le refroidir. Il attendit un jour quatorze heures de ſuite pour parler à un

Digitized by Google

Cardinal d'une œuvre de charité. Un autre jour qu'il devoit partir de Rome pour aller du coſté de Naples, le temps devint ſi mauvais, que ſon compagnon le Pere Polanque luy conſeilla de differer ce voyage. *Il y a trente ans*, dît-il à Polanque, *qu'aucun accident de cette nature ne m'a rien fait remettre au lendemain.*

Eſtant accablé d'infirmitez, & ayant ſur les bras toutes les affaires de la Compagnie, il avoit beſoin de ſecours en pluſieurs rencontres. Cependant il s'en privoit quand la plus grande gloire de Dieu le demandoit; & on l'a veû quelquefois tout ſeul à Rome porter le faix des affaires, aprés avoir diſperſé en divers lieux ceux qui eſtoient capables de le ſoulager. *Tout languiſſant que je paroiſſe*, diſoit-il; *avec ce baſton, j'irois à pied juſques en Eſpagne s'il en eſtoit beſoin.*

Si la maladie l'obligeoit à garder le lit, & qu'il luy ſurvint une affaire difficile, il paroiſſoit oublier ſon mal, & recouvrer ſa ſanté en un moment: de ſorte que quand il tomboit malade, ſes enfans diſoient, *Prions Dieu qu'il ſurvienne à noſtre Pere quelque affaire de conſequence, il ſera bientoſt gueri.*

Il ſupportoit les adverſitez avec un courage invincible, & quelqu'un luy ayant demandé le chemin le plus ſeûr pour parvenir à la perfection en peu de temps, il répondit, que c'eſtoit de ſouffrir généreuſement de grandes croix pour les intereſts de Dieu. La grace des perſécutions,

ainſi qu'il parloit, eſtoit de toutes les faveurs divines celle qu'il eſtimoit davantage, & il ſembloit qu'il l'euſt obtenuë : car on a remarqué pluſieurs fois, que les autres Peres eſtant ſeuls, vivoient dans le calme ; & qu'auſſitoſt que le Saint ſe joignoit à eux, il s'élevoit des tempeſtes de tous coſtez.

Sa confiance en Dieu.

Parmi toutes les traverſes de ſa vie, la confiance qu'il avoit en Dieu le ſouſtenoit tellement, qu'il ne craignoit rien lors que tout eſtoit à craindre. Dans les affaires difficiles qu'il entreprenoit pour le ſervice des fidelles, il s'abandonnoit quelquefois ſi fort à la Providence, que ceux qui en ces rencontres ne regardoient ſa conduite qu'avec les yeux de la chair, le trouvoient imprudent & temeraire. C'eſtoit auſſi une de ſes principales maximes, que qui veut faire de grandes choſes pour Dieu, doit bien ſe garder d'eſtre trop ſage ; & il diſoit que ſi les Apoſtres euſſent conſulté les lumiéres de la prudence humaine, ils n'euſſent jamais entrepris la converſion du monde.

Il dît un jour, ſelon ce principe, que ſi Dieu l'appelloit au-delà des mers, & que le Vicaire de JESUS-CHRIST luy commandaſt de partir en diligence, il ſe jetteroit dans la premiére barque qu'il rencontreroit, quelque mal équipée qu'elle fuſt, quand meſme elle ſeroit ſans voiles & ſans gouvernail. *Quelle prudence y auroit-il à cela, mon Pere,* dît quelqu'un

qui eſtoit preſent? *La prudence*, repartit Ignace, *eſt la vertu de celuy qui commande, & non pas de celuy qui obéït.*

Lors que les temps eſtoient plus faſcheux, & qu'il n'y avoit nulle apparence de ſecours du coſté des hommes, il ne laiſſoit pas de recevoir beaucoup de gens en la Compagnie; & il dît à un Pere qui s'en étonnoit, qu'il falloit d'autant plus eſperer en Dieu, que les choſes paroiſſoient plus deſeſperées. *Quel mérite aurions-nous à eſperer*, diſoit-il, *ſi nous avions un fonds aſſeûré, ou des reſſources certaines? Quand on voit ce qu'on eſpere, ce n'eſt plus une eſperance, puis que nul n'eſpere ce qu'il voit.*

Nicolas Bobadilla ne pouvant comprendre d'où le Pere Ignace tiroit de quoy nourrir tant de gens, & l'interrogeant un jour là-deſſus, le Pere luy fit un détail des aumoſnes qu'on leur faiſoit réglément. *Tout cela ne ſuffit pas pour la moitié de ce que nous ſommes*, dît Bobadilla. *Eh quoy donc*, repartit le Saint, *ne dépendrons-nous en rien de la Providence? Et ne faut-il ſe repoſer ſur les ſoins du Pere céleſte qu'autant qu'il plaiſt à la charité des fidelles? Pour moy, je trouve dans les mains de Dieu ce qui me manque dans celles des hommes, & s'ils ne me donnoient rien, je trouverois en luy toutes choſes.*

Le Marquis de Sarria Ambaſſadeur du Roy Catholique auprés du Pape receût un jour froidement le Pere Ignace contre ſa couſtume, &

cette froideur venoit de ce que le Pere n'employoit pas assez le Marquis dans les occasions où il s'agissoit des interests de la Compagnie. Le Pere Ignace qui devina la cause du changement de l'Ambassadeur, dît en s'en retournant à Ribadenéyra, qui estoit son compagnon, que depuis plus de trente ans nostre Seigneur luy avoit appris à se servir des secours humains de telle maniére qu'il n'y fondast pas ses esperances; & qu'il feroit entendre à l'Ambassadeur que des gens comme eux ne devoient pas se prévaloir du credit des Grands au préjudice de la confiance qu'ils devoient avoir en Dieu.

Sa prudence dans les choses spirituelles.

Il receût une grace particuliére pour la direction des ames; & ce don de Dieu fut en luy dans un si éminent degré, que plusieurs personnes le venant consulter sur leurs peines interieures, & ne pouvant bien les luy expliquer, il les leur disoit comme s'il eust veû clairement le fond de leurs consciences.

Il avoit pour maxime, qu'il ne faut pas accommoder les affaires à soy, mais qu'il faut s'accommoder aux affaires; & il appliquoit cette regle de prudence aux choses de piété. Ainsi il condamnoit les directeurs qui veulent réduire tout le monde à leur maniére d'oraison & à leur genre de vie. Il disoit que cette sorte de conduite est tres-perilleuse, & que ces directeurs-là n'entendent gueres la vie spirituelle, ne sçachant pas que les dons du ciel sont dif-

Digitized by Google

ferents, & que tous les fidelles ne vont pas à Dieu par la meſme voye. Il diſoit meſme que bien qu'il y ait parmi les vertus & les actes des vertus divers degrez d'excellence, le plus ſublime & le plus parfait n'eſt pas toûjours le meilleur pour chaque perſonne en de certaines circonſtances; & que ſi Dieu dans la priére excite une ame à la componction, elle ne doit pas tourner ſon cœur d'un autre coſté, ni ſe réjoûïr par exemple des perfections infinies de la Majeſté divine.

Il diſoit que ceux qui font de longues priéres doivent eſtre fort ſur leurs gardes, pour ne pas abuſer du commerce qu'ils ont avec Dieu: qu'il y a des perſonnes naturellement opiniaſtres, qui à force de prier ſans garder les regles de la diſcretion, ni ſans avoir bien envie de vaincre leur jugement propre, ſe deſſechent le cerveau, & s'enteſtent ſi fort de leurs penſées, qu'on ne peut leur rien oſter de l'eſprit; qu'il y en a d'autres, qui perſuadées que tout ce qu'elles ſentent dans l'oraiſon vient de Dieu, prennent leurs ſentimens pour la regle de leur conduite, & ne ſuivent que les mouvemens de la nature, en penſant ſuivre les mouvemens de la grace. Il ajouſtoit que les perſonnes ſéduites de la ſorte tomboient ſouvent en des erreurs tres-groſſiéres, & que leurs cheûtes décreditoient l'oraiſon parmi les gens du monde qui s'en prenoient à l'oraiſon meſme, & non pas

au mauvais uſage qu'on faiſoit d'une ſi ſainte pratique: qu'au reſte quelqu'éclairez que nous fuſſions, nous ne devions jamais juger des choſes divines par des veûës humaines; mais que nous devions toûjours ſoumettre noſtre jugement aux principes de la Foy & à l'autorité de l'Egliſe, n'eſtant pas juſte que les choſes certaines ſoyent reglées par celles qui ſont douteuſes; & eſtant raiſonnable au contraire que les choſes douteuſes ſe décident par celles qui ſont certaines.

Il eſtimoit bien davantage l'eſprit de mortification que l'eſprit d'oraiſon, ou pour mieux dire il croyoit que ces deux eſprits ſont inſéparables, & que l'un ne peut ſubſiſter ſans l'autre. Quelqu'un loûant en ſa preſence un ſaint Religieux, & diſant que c'eſtoit un homme de grande oraiſon: *Ajouſtez*, dit-il, *que c'eſt un homme de grande mortification.* Par ce mot il entendoit la mortification de l'eſprit plûtoſt que celle du corps: car bien qu'il jugeaſt les auſteritez neceſſaires pour appaiſer les révoltes de la chair, ou pour expier les pechez, il en faiſoit peu de cas ſi l'interieur ne les animoit: & c'eſt pour cela qu'il veut dans les Conſtitutions, que le principal ſoin des Religieux de la Compagnie ſoit de chercher en noſtre Seigneur la plus grande abnégation d'eux-meſmes, & autant qu'il ſe pourra, une mortification continuelle en toutes choſes.

Quand

Quand on luy demandoit une voye abrégée pour la perfection, il disoit que la plus courte & la plus seûre estoit de se vaincre. Il dît une fois à un jeune Frere qui estoit violent, *Domptez-vous, mon Frere, domptez-vous; car si vous le faites, vous aurez une plus belle couronne dans le ciel que ceux à qui la vertu couste peu.* Une autre fois le Pere Loüis Gonzalez qui avoit soin de la discipline domestique, se plaignant de ce mesme Frere: *Ayez patience*, luy dît le Saint, *celuy dont vous estes si mal content a plus avancé en un mois que tel & tel en un an;* & il luy nomma deux autres Freres qui avoient l'humeur douce, & qui passoient pour des modelles de sagesse.

Ayant sceû qu'un Pere naturellement colere & chagrin, se retiroit de la compagnie des autres aprés les repas, pour éviter l'occasion de faire des fautes: *Vous vous trompez*, luy dît-il; *c'est en résistant, & non pas en fuyant, qu'on surmonte ces sortes de vices.*

Il préferoit le moindre acte de charité, d'humilité, & de patience aux plus hautes connoissances aquises ou infuses. Aussi aimoit-il plus un homme simple fort interieur & plein de l'amour de Dieu, qu'un homme docte peu fervent & peu dévot. Néanmoins à parler en général, il prenoit plus de soin du sçavant, à cause que le prochain en pouvoit tirer plus de secours.

Il vouloit ſur tout que ſes enfans s'adonnaſſent aux exercices de la vraye dévotion, ſans ſe mettre en peine de gouſts ſpirituels, de viſions, de raviſſemens. Quoy-que Dieu luy fiſt continuellement de ces faveurs ſignalées, il diſoit qu'on ne devoit jamais les ſouhaiter, qu'on devoit meſme les fuïr, & les tenir pour ſuſpectes; que quand Dieu les communiquoit, il falloit les recevoir avec crainte, & n'en point parler, à moins que l'obéïſſance ou la charité n'y obligeaſt. Enfin il ne jugeoit de la perfection d'une ame que par la pratique des vertus ſolides, juſqu'à dire qu'il valoit mieux bien connoiſtre ſon néant, que d'avoir des révélations ou des extaſes; & que c'eſtoit moins de reſſuſciter les morts, que de mortifier ſes paſſions.

L'an mil cinq cens cinquante-trois un Religieux de Saint Dominique nommé le Pere Renauld, homme venérable par ſon âge & par ſa vertu, vint voir un jour le Général de la Compagnie, & luy dît en preſence de Ribadenéyra, qu'il y avoit à Boulogne une Religieuſe de leur Ordre doûée d'un don d'oraiſon éminent; qu'elle eſtoit ſouvent ravie en eſprit, & que durant ſes extaſes elle ne ſentoit rien, pas meſme le feu qu'on luy appliquoit; mais qu'elle revenoit à elle dés que ſa Superieure luy commandoit quelque choſe. Il dît encore que cette fille avoit quelquefois les ſtigma-

Digitized by Google

tes aux pieds, aux mains, & au coſté, & que le ſang couloit de ſa teſte, comme ſi elle euſt eſté couronnée d'épines. Il ajouſta, que ne croyant pas ſur le bruit commun tout ce que l'on en diſoit, il avoit voulu s'en éclaircir par ſes yeux, & qu'il n'en pouvoit plus douter aprés ce qu'il avoit veû. Il demanda en ſuite au Pere Ignace ce qui luy ſembloit d'une choſe ſi merveilleuſe. *De tout ce que vous venez de dire*, répondit le Saint, *rien ne me ſemble moins ſuſpect que cette prompte obéiſſance*, & il ne s'expliqua pas davantage.

Le Religieux s'en eſtant allé, Ribadenéyra ſupplia le Pere Ignace de luy dire ſon ſentiment ſur la Beate de Boulogne. Le Pere luy dît que c'eſtoit le propre de Dieu d'operer dans l'ame, & de répandre en elle l'onction de ſon eſprit; qu'il le faiſoit quelquefois avec tant d'abondance, que la plenitude de la grace qui rempliſſoit l'ame rejaliſſoit ſur le corps: mais que cela n'arrivoit que rarement, & qu'à des perſonnes fort cheries de Dieu. Il ajouſta que le démon qui ne pouvoit agir dans le fond de l'ame, avoit couſtume de contrefaire au dehors les operations divines, pour impoſer par ces apparences. Ribadenéyra comprit d'un tel diſcours que la Religieuſe pouvoit bien eſtre trompée avec ſes raviſſemens & ſes ſtigmates; & on reconnut en effet que toute ſa ſainteté prétenduë n'eſtoit qu'une ſubtile illuſion du malin eſprit.

L'an mil cinq cens quarante & un Martin de Sainte Croix, qui eſtoit alors novice de la Compagnie, qui fut depuis Recteur du college de Conimbre, & qui mourut ſaintement à Rome l'an mil cinq cens cinquante-ſept, eſtant en converſation avec le Pere Ignace, vint à parler de la fameuſe Magdelaine de la Croix. Il raconta les merveilles qu'il en avoit oüi dire en Eſpagne: il dît qu'il l'avoit entretenuë à Cordoüe, & qu'elle luy avoit paru une des plus ſages & des plus ſaintes femmes du monde. Le Pere fit une forte réprimande au novice de ce qu'il parloit ſi avantageuſement de cette femme, & luy dît que ceux de la Compagnie ne devoient pas eſtimer la ſainteté par des dehors éclatans.

Une autre fois il reprit tres-ſéverement un Pere qui s'entretenant avec un novice luy propoſoit l'exemple de quelques hommes d'oraiſon, qui eſtoient dans des voyes extraordinaires, & qui avoient des extaſes, à ce qu'on diſoit: car ſa penſée eſtoit que ceux qui commencent ne doivent point entendre parler de ces ſortes de choſes, & que les novices de la Compagnie en doivent eſtre fort éloignez, de peur qu'au lieu de s'établir dans les ſolides vertus, ils ne courent aprés ce que la vie interieure a de ſpecieux.

Enfin il traita avec la derniére rigueur un Preſtre de la Compagnie, grand théologien,

Digitized by Google

Catelan de nation, & nommé Soldevilla, qui ſe meſloit d'enſeigner à quelques jeunes gens du college Romain de nouvelles maniéres d'oraiſon, fort differentes de la methode commune. C'eſtoit dans le fonds un homme de bien, mais tant ſoit peu viſionnaire, & en qui la vivacité de l'imagination l'emportoit ſur la ſolidité du jugement. Ce Pere contemplatif aſſembloit la nuit ſes diſciples, pour leur expliquer je ne ſçay quelle doctrine myſtique, & pour la leur faire pratiquer ſecretement; comme ſi la contemplation eſtoit un art, & qu'il y en euſt d'autre maiſtre que le Saint Eſprit. Dés que Saint Ignace ſceût ce qui ſe paſſoit, il ne manqua pas d'y mettre ordre: car aprés avoir fait faire à Soldevilla des diſciplines publiques dans le refectoir du college Romain, & dans celuy de la maiſon Profeſſe, il le chaſſa de la Compagnie, & n'eût pas plus d'égard à ſa profonde érudition, qu'il en avoit eû à l'illuſtre naiſſance d'un parent du Vice-Roy de Sicile & d'un fils du Duc de Bragance qu'il avoit renvoyez peu de jours auparavant, parce que c'eſtoient des eſprits ſuperbes & inquiets.

Il attiroit les gens à Dieu dans la converſation en parlant de Dieu, & il diſoit que ce moyen de gagner les ames eſtoit propre de ſon inſtitut. Il ne jettoit pas d'abord les gens du monde ſur des diſcours de piété : il les entretenoit au commencement de ce qui convenoit

à leur profeſſion & à leur eſprit. Il parloit de commerce avec les marchands, de guerre avec les ſoldats, de politique avec les hommes d'état; & de là prenant occaſion d'un autre diſcours, il les exhortoit familiérement à gagner le ciel, à vaincre leurs vices, à gouverner leurs paſſions. C'eſt ce qu'il appelloit entrer par leur porte, & ſortir par la noſtre.

Néanmoins quand certaines gens oiſifs qui ne cherchent qu'à perdre le temps, luy rendoient viſite, il ne les ménageoit pas: il commençoit par leur parler de la mort, du jugement, de l'enfer; & il diſoit que s'ils l'écoutoient volontiers, ils en deviendroient meilleurs, & que s'ils ne prenoient pas plaiſir à l'entendre, ils ne reviendroient plus.

Il diſoit qu'on devoit fuïr la familiarité de toutes les femmes, meſme de celles qui ſont dévotes; que le commerce le plus innocent qu'on ait avec elles, fait toûjours tort à la réputation, quand il ne bleſſeroit pas la conſcience; & que ſi on n'eſt pas bruſlé du feu, on eſt noirci de la fumée.

Il diſoit que peu de gens comprenoient bien ce que Dieu feroit d'eux, s'ils le laiſſoient faire; qu'il faut que les hommes apoſtoliques faſſent pour ſauver les ames, ce que fait le démon pour les perdre, c'eſt à dire qu'ils étudient en général les mouvemens du cœur humain, & en particulier le penchant de chaque perſon-

Digitized by Google

ne ; que les qualitez naturelles doivent eſtre miſes en œuvre par l'eſprit interieur, & que les moyens qui rendent l'inſtrument ſouple & propre à eſtre manié de la main de Dieu, comme ſont l'humilité, le mépris du monde, la pureté d'intention, valent beaucoup mieux que les moyens qui rendent l'inſtrument capable d'agir de luy-meſme, comme ſont l'eſprit, le ſçavoir, & l'éloquence ; que les ouvriers évangeliques viennent mieux à bout de leurs deſſeins en cedant, qu'en réſiſtant, & qu'un petit bien obſcur fait avec édification, glorifie plus Dieu, que mille bonnes œuvres d'éclat qui ſeroient des ſujets de murmure & de ſcandale ; qu'il ne faut pas ſe laiſſer ſéduire par un certain zele qui nous rend inquiets ſur les deſordres du monde ; que nous devons commencer par nous réformer nous-meſmes, & voir en ſuite, pour ce qui regarde les autres, de quoy Dieu nous demandera compte au jour du jugement univerſel ; enfin que la raiſon qui nous diſtingue des beſtes, doit ſervir non ſeulement de bride à nos paſſions, mais auſſi de regle à nos vertus, en ſorte que dans le bien que nous faiſons, nous agiſſions toûjours avec meſure, & que noſtre ferveur ne nous emporte jamais au-delà des bornes de noſtre état.

Voilà les vertus & les maximes principales qui furent recueïllies, & dont l'on preſenta un extrait au Pape. On fit en meſme temps un

recueïl des gueriſons obtenuës de Dieu par les merites d'Ignace; & on ne manqua pas d'y mettre la delivrance d'un poſſedé d'où le Saint avoit chaſſé le démon dans le temps qu'il fut élû Général de la Compagnie.

Ce poſſedé eſtoit un jeune valet de la maiſon, Baſque, nommé Matthieu. Sathan s'empara de luy en l'abſence d'Ignace, qui eſtoit allé conſulter le Pere Theodoſe Religieux de Saint François, ſur ſon élection, ainſi que nous avons dit, & qui demeura trois jours au monaſtere en retraite. Le démon qui entra dans le corps de ce pauvre enfant, le tourmentoit horriblement jour & nuit. Il le jettoit tantoſt contre terre, & tantoſt l'élevoit en l'air : il le rendoit quelquefois immobile, & ſi peſant, qu'à peine dix hommes pouvoient-ils le remuër. Quelques-uns dirent au démon qu'Ignace reviendroit bientoſt, & qu'il le chaſſeroit du corps de Matthieu. A ces paroles le malin eſprit devenant plus furieux, & jettant des cris effroyables, dît par la bouche du poſſedé, qu'on ne luy nommaſt point Ignace, & que c'eſtoit le plus grand ennemi qu'il euſt au monde. Le Saint eſtant revenu, fit ſur le démoniaque une courte priére, qui le delivra entiérement du démon.

Depuis ce temps-là le nom d'Ignace fut redoutable aux puiſſances de l'enfer, & on a entendu quelquefois les poſſedez s'écrier au milieu

milieu des exorciſmes, à la veuë d'une image du ſerviteur de Dieu, *Où eſt ton pouvoir, Lucifer, puiſqu'un peu de papier avec la figure d'un Preſtre, nous fait fuyr ſans que nous puiſſions réſiſter? Ha Dieu, comment nous privez vous de la gloire pour la donner à un petit Preſtre boiteux?*

Une de ſes lettres eût le meſme effet à l'égard des malins eſprits qui infeſtoient le college de Laurette, & que les exorciſmes accouſtumez n'avoient pû chaſſer : car dés que la lettre fut leûë publiquement, le bruit ceſſa, & les ſpectres diſparurent.

Sa béatification.

Bien que ceux qui rapporterent toutes les choſes que je viens de dire, fuſſent des perſonnes de bon ſens & de probité, tout fut examiné à la rigueur ſelon les formes ordinaires. Ces procedures eſtant achevées, l'an 1609. Paul V. à la priére des plus grands Princes de l'Europe, déclara Ignace Bienheureux, & permit qu'on en diſt la meſſe & l'office. On travailla les années ſuivantes au procés de ſa canoniſation, & on rechercha tout de nouveau ſes vertus avec ſes miracles. Six cens ſoixante témoins interrogez juridiquement, dépoſerent en faveur de ſa ſainte vie. Plus de deux cens miracles bien averez furent produits en meſme temps, qui ſont rapportez dans les actes de la canoniſation, & dont les principaux ont eſté recueïllis par divers auteurs.

Les villes & les peuples qui avoient le plus

d'obligation au Bienheureux Ignace, écrivirent à Paul V. pour presser la canonisation de leur saint bienfacteur, & leurs requestes furent appuyées de celles des Princes & des Princesses, particuliérement de Philippe II. & de Philippe III. Rois d'Espagne, de Sigismond Roy de Pologne, d'Henry le Grand Roy de France, de Marguerite Reine d'Espagne, & de Marie d'Austriche Imperatrice, femme de Maximilien II.

Aprés la mort de Paul V. Maximilien Duc de Bavière & Ferdinand Empereur écrivirent des lettres tres-fortes à Grégoire XV. Le premier ne demandoit point d'autre récompense au Saint Siége pour tout ce qu'il avoit fait dans la guerre de Prague contre les hérétiques rebelles, que la canonisation d'Ignace; & l'autre disoit qu'il estoit de l'honneur & de l'interest de l'Empire, qu'on mist au nombre des Saints, l'Instituteur d'une Religion qui avoit ce semble esté choisie de Dieu pour la défense de l'Allemagne.

Mais le Roy de France Loüis XIII. fut de tous les Princes Chrestiens, celuy qui écrivit là-dessus avec le plus de chaleur. Il déclara au Souverain Pontife dans sa lettre du 14. de février de l'année 1621. qu'ayant receû des enfans d'Ignace les premiers principes de la Foy & des bonnes mœurs, & estant fort satisfait d'eux pour le regard de sa conscience, qui estoit entre leurs mains, il desiroit leur faire ressentir

Digitized by Google

des effets de ſa bienveillance en cette rencontre; que les faveurs qu'il pourroit jamais recevoir de Sa Sainteté, pour inſignes qu'elles fuſſent, ne le toucheroient point comme celle qu'il luy demandoit; qu'une telle demande eſtoit digne du Fils aiſné de l'Egliſe; que ce titre glorieux qu'il avoit hérité de ſes prédeceſſeurs, & qui luy donnoit du zele pour l'avancement de la Religion catholique, l'obligeoit de pourſuivre la canoniſation d'Ignace, dans l'eſperance que l'interceſſion de ce Bienheureux luy ſeroit un puiſſant ſecours pour bannir de ſon Royaume les héréſies & les vices; enfin que la France ayant eû le bonheur de voir ce ſerviteur de Dieu, non ſeulement faire ſes études, & choiſir des compagnons dans l'Univerſité de Paris, mais auſſi jetter les fondemens de ſa Société à Montmartre, dans l'égliſe des Martyrs, il eſperoit des benédictions nouvelles, s'il contribuoit quelque choſe à le faire bientoſt canoniſer.

Grégoire XV. ne pût réſiſter à des priéres ſi preſſantes & ſi juſtes. Il canoniſa le Bienheureux Ignace avec toutes les cerémonies accouſtumées le douziéme de Mars de l'année mil ſix cens vingt-deux, qui eſt le jour que l'Egliſe honore la mémoire de Saint Grégoire le Grand. Urbain VIII. qui ſucceda à Grégoire XV. mit le Saint en ſuite dans le martyrologe Romain, & parmi les differentes for- Sa canoniſation.

mules qu'on luy preſenta, il choiſit la ſuivante, qu'il compoſa luy-meſme en partie. *Le 31. de juillet à Rome Saint Ignace, Confeſſeur, Fondateur de la Compagnie de* JESUS, *illuſtre pour ſa ſainteté, pour ſes miracles, & pour le zele qu'il eût à étendre la Religion catholique par tout le monde.*

Sans ſortir du caractere d'hiſtorien, je puis ajouſter aux paroles d'Urbain VIII. celles que Grégoire XV. dit de Saint Ignace en le canoniſant : elles ſont tirées de l'Eccleſiaſtique, & le Saint Eſprit les a dites de Joſué. *Il a eſté grand ſelon le nom qu'il portoit, tres-grand pour le ſalut des élûs, pour la défaite des ennemis de Dieu, & pour la conqueſte de l'heritage d'Iſraël.*

c. 45.

Mais en achevant la vie de ce glorieux Patriarche, ſi j'oſois dire quelque choſe à ſa loüange, je luy appliquerois ce que Saint Jeroſme écrit à Saint Auguſtin.

Catholici te conditorem antiquæ rurſum fidei venerantur atque ſuſpiciût; & quod ſignum majoris gloriæ eſt, omnes Hæretici deteſtantur & perſequuntur. *Tom. 2. Ep. 80.*

LES CATHOLIQUES VOUS REVERENT ET VOUS ADMIRENT COMME LE RESTAURATEUR DE L'ANCIENNE FOY; ET CE QUI SEMBLE ENCORE PLUS HONORABLE, TOUS LES HERETIQUES VOUS HAÏSSENT, ET VOUS PERSECUTENT.

FIN.

Digitized by Google

LETTRE DE LOUIS XIII. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE AU PAPE GREGOIRE XV.

TRES-SAINT PERE,

Puis qu'il n'y a point de meilleur commencement que celuy d'une action tendante à la gloire de Dieu : voſtre Sainteté aura pour agréable, que ma premiére demande à ſon entrée du gouvernement de l'Egliſe ſainte, ſoit d'une œuvre qui faſſe non moins reluire ſa piété paternelle, que croiſtre les devots ſentimens qu'il plaiſt à Dieu me donner. Les premiéres inſtructions que j'ay receuës en la Foy & bonnes mœurs ont eſté des Péres Jeſuites; ils ont eû juſques à preſent la direction de ma conſcience, dont je demeure tres-ſatisfait, & deſireux de faire

reſſentir à tout leur Ordre les effets de ma bienveillance. Sur quoy ayant ſceû que le procés de la canoniſation du Bienheureux Ignace Inſtituteur dudit Ordre eſtoit fait, & qu'il ne reſtoit plus que le vouloir de voſtre Sainteté à parfaire ce bon œuvre : j'ay bien voulu la ſupplier, comme je fais tres-affectueuſement, que ſon bon plaiſir ſoit de le déclarer & mettre au nombre des Saints que noſtre Mere Sainte Egliſe révere & honore pour tels. Les faveurs que j'auray à recevoir pour grandes qu'elles ſoient, ne me ſeront point toutes à telle conſolation comme celle-cy ſeule, qui outre les benedictions que j'en eſpere, comblera de proſperitez ſon gouvernement. La Providence divine qui inſpire les cœurs & en retient les mouvemens, n'a pas permis que cette dévotion empreinte dans mon cœur depuis quelques années, ait eſté plûtoſt manifeſtée, réſervant à voſtre Sainteté cette action tant célebre, & à moy le bonheur que de luy faire cette demande qu'elle trouvera digne du Fils aiſné de l'Egliſe. Ce titre non moins gravé en mon ame, que dignement poſſedé de mes prédeceſſeurs, me donne une forte émulation à l'avancement de noſtre ſainte Religion, &

Digitized by Google

me fait affectionner davantage ladite canoniſation, ſur l'eſpoir que j'ay que l'interceſſion de ce Bienheureux me ſera un puiſſant ſecours à faire ce pourquoy Dieu l'a envoyé en ce monde, & à quoy cét Ordre s'employe tant utilement. Mon Royaume a eû cette benediction, que ce Serviteur de Dieu ſoit venu en ma ville de Paris apprendre les ſciences, qu'à meſme lieu il aſſembla ſes compagnons, & commença ſa Société en l'égliſe des Martyrs à Montmartre. J'eſpere de nouvelles benédictions ſi voſtre Sainteté octroye qu'à ma priére il ſoit toſt canoniſé. Comme c'eſt la premiére que je luy fais, je la ſupplie qu'elle tienne ce rang és ſaintes & bonnes actions attenduës de ſon Pontificat, lequel je prie le Créateur vouloir agréer à ſon honneur & gloire, à l'édification de ſon Egliſe, & au bien de toute la Chreſtienté. De Paris ce 14. Février 1621. Signé, LOUIS.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES.

A

ABYSSINS. Leur Religion, 379. 380
Alphonſe Salmeron, un des premiers compagnons de Saint Ignace, 135
Son ſuffrage pour l'élection du Général, 215
Il eſt envoyé en Irlande en qualité de Nonce, 222
Il eſt choiſi pour le Concile de Trente, & il y aſſiſte en qualité de Theologien du Pape, 264. 279
Il eſt envoyé à Ingolſtad, 319
André Oviédo, remis dans la bonne voye par Saint Ignace, 308
Il eſt exact dans la diſcipline réguliére, 360
Il refuſe un Eveſché, qu'il accepte aprés par obéiſſance, 383
Antoine de Cordoüe entre dans la Compagnie pour n'eſtre point Cardinal, 344
Antoine, Hermite de Baſſano. Sa charité envers deux compagnons de Saint Ignace; il mépriſe S. Ignace, 176. 178
Antoine Monis apoſtat de la Compagnie. Il y rentre, & y meurt ſaintement, 278
Apparitions, de Saint Pierre, de la Vierge, de JESUS-CHRIST, du Pere Eternel à Saint Ignace, 10. 18. 67. 182. 258. 452. 455
De Saint Ignace à Jean Paſcal, 444
Aſſiſtens du Général de la Compagnie; en quoy conſiſte leur office, 250

B

BARNABITES. On veut les unir au corps de la Compagnie, 350
L'eſtime qu'ils avoient pour Saint Ignace, & la Lettre qu'ils écrivirent à la Compagnie aprés ſa mort, 438
Barthelemi Guidiccioni Cardinal, contraire d'abord, & favorable en ſuite à la confirmation de la Compagnie, 206. 211
Barthelemi Torrez Docteur de Salamanque, ſon témoignage en faveur des Exercices de Saint Ignace, 374

C

CHARITÉ. Les moyens que Saint Ignace preſcrit pour l'entretenir parmi les ſiens, 253. 254
Charité de Saint Ignace. *Voyez* Ignace.
Charles-Quint. Son abſence cauſe des troubles de Caſtille, 6
Il fait faire une Formule de Foy appellée *L'Interim*, 304
Il chaſſe Bobadilla de ſa Cour & des terres de l'Empire, 304
Il ſe broüille avec le Pape, 400
Chartreux. L'Ordre des Chartreux affectionné à la Compagnie, 322
Chaſteté. La Compagnie fait profeſſion d'une chaſteté angélique, 142
Chaſteté de Saint Ignace. *Voyez* Ignace.
Claude le Jay, un des premiers compagnons de Saint Ignace, 155
Sa ſa ſainte vie, 185
Il aſſiſte au Concile de Trente, 279
Il refuſe l'Eveſché de Trieſte, 282
Il eſt Confeſſeur du Duc de Ferrare, 295
Il eſt envoyé à Ingolſtad, 319
Céſar Baronius Cardinal expoſe & honore le premier l'Image de Saint Ignace,
Coadjuteurs ſpirituels, ce qu'ils ſont, & quel rang ils tiennent dans la Compagnie, 243
College Germanique établi dans Rome, 346. 347
College Romain fondé d'abord par François de Borgia, 329
Aprés par Grégoire XIII. 330
Modele des autres Colleges, 418
Compagnons de Saint Ignace gagnez à Dieu. 134
Ils font leurs premiers vœux à Montmartre, 141
L'union qui eſt entre eux, 143
Rafinement d'un Héretique ſur leur nombre de dix, 155
Ils partent de Paris pour l'Italie, & ce qui leur arrive en chemin, 167
Ils ſervent les malades dans les Hoſpitaux de Veniſe, 170
Ils vont à Rome, & ce que le Pape dit d'eux, 170. 171. 172
Ils demeurent quarante jours en retraite, & en pénitence, pour ſe diſpoſer à leurs premiéres Meſſes, 174
Ils ſe partagent en diverſes villes pour y travailler, 175. 180
Ils preſchent en diverſes égliſes de Rome, 191
Ils ſont perſecutez dans Rome, & y ſoulagent les pauvres, 193
Quelques-uns d'eux ſont employez par le Pape, 185. 207. 221

Digitized by Google

Ils éliſent Saint Ignace Général, 214
Les Suffrages de quelques-uns, 215
Ils font leur Profeſſion ſolennelle dans l'Egliſe de Saint Paul, 217
Compagnie de JESUS. Ses commencemens & ſa naiſſance dans Paris, 140. 141
Sa fin, & les moyens dont elle ſe ſert pour y parvenir, 229. 230
Son nom, & d'où elle l'a pris, 181
Elle eſt érigiée en Religion, & ſon inſtitut eſt confirmé par Paul III. 213
Elle n'a point d'habit particulier, 232
Elle n'a point d'auſteritez d'obligation, 233
Elle n'a point de Chœur, 234
Le choix qu'on fait des perſonnes, & ce qui empeſche d'eſtre receû en la Compagnie. 235
De quelle maniére on éprouve & on cultive les Novices, 238
L'ordre des eſtudes pour ceux qui ont achevé leur novitiat, 239
La piété jointe à l'étude dans la Compagnie, 241
Les divers degrez qui y ſont, 243
Son gouvernement eſt monarchique, mais temperé, 246. 251
L'union des membres avec leur chef & entre eux, 253
Moyens inventez par Saint Ignace pour la conſervation de la Compagnie, 254
Elle commence à inſtruire la Jeuneſſe dans les Lettres, 288. 289
Elle ne s'aſſujétit point au gouvernement des Religieuſes, 292
Elle entre dans l'Affrique & dans l'Amérique, 302
Elle eſt maltraitée en Allemagne, 304
En Eſpagne, 305. 373
En France, 330. 412
Elle eſt aimée des Souverains Pontifes, 404, *& ſuiv.*
Confiance. La confiance en Dieu de Saint Ignace. *Voyez* Ignace.
Converſation. Moyen propre de la Compagnie pour porter les ames à Dieu, 485
Conſtitutions de la Compagnie. De quelle maniére Saint Ignace les écrivit, 227
Elles ſont diviſées en dix parties, 256
Elles ſont confirmées par le Saint Siége, 325

D

DECRET de la Faculté de Théologie de Paris contre les Jeſuites, 413
Démon. Il taſche de faire perir Saint Ignace, 17
Il le tente, 28. 31. 81
Ce qu'il dit du Saint par la bouche des poſſedez, 488

Digitized by Google

Il redoute le nom d'Ignace, 488. 489
Dignitez Eccleſiaſtiques, interdites à la Compagnie, 255. 256
Contraires à l'eſprit de la Compagnie, 284. 285. 287

E

EGLISE. La face de l'Egliſe quand Saint Ignace parut au monde, 1. 2. 211
L'Egliſe Catholique eſt la vraye Egliſe, 163. 387. *& ſuiv.*
Epiſtre de l'Obéïſſance, 369
Examen particulier. Ce que c'eſt, & comment il ſe pratique, 58. 59
Exercices ſpirituels de Saint Ignace, leur plan, & leur ordre, 45. 46. *& ſuiv.*
Ils ſont différens des exercices de Ciſneros, 59
Ils ſont eſtimez de pluſieurs grands hommes, 147. 321. 184. 374. 375. *& ſuiv.*
Ils ſont attaquez & examinez, 147. 374
Ils ſont approuvez du Saint Siége, 297
Extaſes. On doit les eſtimer peu ſans les vertus ſolides, 482. 483
Extaſes de S. Ignace. *Voyez* Ignace.

F

FERDINAND II. Empereur, tres-zelé pour la canoniſation de Saint Ignace, 490
Ferdinand Roy de Caſtille & d'Arragon, ſa bienveillance envers le jeune Ignace, 4
Ferdinand Roy des Romains, nomme Claude le Jay Eveſques de Trieſte, 282
Il ſe rend aux remontrances du Saint qui s'oppoſe à la promotion de le Jay, 285
François de Borgia Duc de Gandie, quelle fut le premiére ſemence de ſa vocation, 99
Il fonde le premier College de la Compagnie pour l'inſtruction de la jeuneſſe, 288
Il commence la fondation du College Romain, 329
Il eſt appellé à la Compagnie, 309
Il y eſt receû, 310. 313
Il quitte le Duché de Gandie, & refuſe le Chapeau de Cardinal, 341. 342. 343
François Xavier, ſon caractére, comment il eſt gagné à Dieu par Saint Ignace, 128. 134
Il eſt envoyé aux Indes, 209. 210
Son ſuffrage pour l'élection du Général, 214. 215
Il rend compte de ſa conduite à Saint Ignace, 333
L'eſtime qu'il faiſoit du Saint, 434
François Strada, gagné à Dieu par Saint Ignace, 187. 188
Il aide à la converſion d'un Preſtre libertin, 212

Digitized by Google

G

GENERAL de la Compagnie. Il eſt perpetuel & abſolu, 246
Son caractére fait par Saint Ignace, 248
Comment ſon autorité eſt temperée, 251
Guillaume Duc de Baviére affectionné à la Compagnie, 318. 319
Guillaume Poſtel. Son caractére, 260
Sa vocation à la Compagnie, 261
Il en eſt chaſſé, 262

H

HERESIE. Ses effets, 1. 2
Son eſprit, 195
Elle s'inſinuë dans Paris, 144
Dans Rome, 194
Elle ſe répand par toute l'Europe, 211
Héretiques. Leurs artifices pour pervertir les Jeſuites de Rome, 334
Ils haïſſent Saint Ignace,
Humilité. Combien eſtimée dans la Compagnie, 272
Néceſſaire aux Ouvriers Evangéliques, 277
Humilité de Saint Ignace. *Voyez* Ignace.

I

JACQUES d'Eguia. Sa vocation à la Compagnie, 162
L'eſtime qu'il avoit pour Saint Ignace, 467
Il meurt avant Saint Ignace, & pourquoy, *ibid.*
Jacques Horez, gagné à Dieu par Saint Ignace, 163
Il meurt à Padouë, & Saint Ignace voit ſon ame entrer dans le Ciel, 186
Jacques Govea, contraire à Saint Ignace au commencement, favorable aprés, 113. 121. 208
Jacques Laynez, un des premiers compagnons de Saint Ignace, 135
Il diſpute contre les Héretiques d'Allemagne, 168
Il enſeigne la Théologie à Rome dans le College de la Sapience, 183
Il aſſiſte au Concile de Trente, 279. 281
Il refuſe la charge de Provincial, 355
Il reçoit humblement la réprimande que Saint Ignace luy fait, 356. 357. 358
Il fuyt le Chapeau de Cardinal, & s'oppoſe à ſa promotion, 407
Eſtant malade à l'extrémité, il a recours à Saint Ignace déja mort, 432
La grande idée qu'il avoit du Saint, 413
Jacques Miron. Il refuſe d'eſtre Confeſſeur du Roy de Portugal, 352
Sa conduite trop ſévere, & blaſmée par Saint Ignace, 365

Jean III. Roy de Portugal.
Il demande à Saint Ignace des Miſſionnaires pour les Indes, 208
Un Patriarche & des Eveſques pour l'Ethiopie, 379
Il fonde le college de Conimbre, 259
Il traite mal le Cardinal de Viſeu, & ſe plaint du Pape, 267. 268
Il choiſit un Pere de la Compagnie pour ſon Confeſſeur, 352
Un autre pour précepteur de ſon fils, 278
Il écrit à Saint Ignace, & ſuit ſes conſeils, 367. 210
Jean d'Avila. Le témoignage qu'il rend de Saint Ignace & de la Compagnie, 320
Jean Chanones Religieux de Saint Benoiſt & premier Confeſſeur de Saint Ignace, 23
Jean de Caſtro. Il embraſſe la pauvreté, à l'exemple de Saint Ignace, 113
S'eſtant fait Chartreux, il fortifie Saint Ignace dans le deſſein d'établir une Compagnie qui s'employe au ſalut des ames, 158. 159
Jean Codure un des premiers compagnons de Saint Ignace, 155
Son ſuffrage pour l'élection du Général, 215
Jean Dominique de Cupis Cardinal, déclaré contre Saint Ignace dabord, & gagné enſuite par le Saint meſme, 198. 199
Jean Martinez Siliceo Archeveſque de Tolede, ennemi de la Compagnie, 297
Jean Nugnez. Il va en Affrique pour la delivrance des eſclaves chreſtiens, 302
Il conjure S. Ignace d'empeſcher qu'on ne le faſſe Eveſque d'Ethiopie, 382
Il eſt nommé Patriarche, 385
Iean Polanque. Il fait de bonnes œuvres avec Saint Ignace, 350
Il a ſoin des affaires du college Romain, & ce que le Saint luy dit dans une extréme neceſſité, 411
Ce qu'il luy dit en une autre rencontre, 475
La veille de ſa mort, 428
Jean Paſcal. Il voit S. Ignace élevé de terre durant l'oraiſon, 85
Il garde ſon cilice, 83
Le Saint aprés ſa mort luy apparoiſt, 444
Jean Pierre Caraffe. Ses liaiſons avec Saint Ignace, 166
Il luy eſt contraire, 171
Il le favoriſe eſtant Pape, 406
Jeſuites, voyez Compagnie de Jesus.
Ignace de Loyola. Dieu l'a fait naiſtre pour combatre l'héreſie, 2. 3
Sa naiſſance, ſon éducation, ſes qualitez naturelles, 3. 4. §. 6. 431
Il défend Pampelune, & y

Digitized by Google

eſt bleſſé, 8. 9
Il ſe convertit en liſant la vie des Saints, 12. 13. 14. 15. *& ſuiv.*
Il quitte le chaſteau de Loyola, & va à Montſerrat pour faire penitence, 19. 20
Il défend l'honneur de la Vierge contre un Maure, 21
Il fait une confeſſion générale, & veille une nuit devant l'autel, 23. 24
Il donne ſes habits à un pauvre, s'habille en penitent, & va à Manréze, 24. 25
Sa vie penitente, 26
Il eſt tenté par le démon, 28. 29. 31
Il ſe retire dans une caverne, 32
Il eſt affligé de peines interieures, ſur tout de ſcrupules, 33. 34. 35
Il eſt conſolé & éclairé d'enhaut, 37. 38. 39
Il ne ſe fie pas à ſes lumiéres, 40
Il eſt en grande eſtime, 40. 41
Il eſt appellé de Dieu au ſervice du prochain, 42
Il compoſe le livre des Exercices ſpirituels, 43
Il va à Barcelone, & y eſt reconnu pour Saint à l'éclat de ſon viſage, 61. 62
Il entreprend le voyage de la Terre-Sainte ſur le fonds de la providence, 63. 64
Ce qui luy arrive en chemin, 65. 66
Les ſentimens qu'il a en la Terre-Sainte, 71
On l'oblige de retourner en Europe, & il s'embarque pour Veniſe, 72. 73. *& ſuiv.*
Le vaiſſeau qui le porte ſe ſauve d'une furieuſe tempeſte, 76
Il eſt pris par les Eſpagnols & par les François, 77
Il commence à étudier à l'âge de trente ans, 80
Les artifices du démon pour le détourner de l'étude, 81. 82
Il eſt perſecuté, & maltraité à Manréze, 28
A Barcelonne, 86
A Alcala, 94
A Salamanque, 104. 105. *& ſuiv.*
A Paris, 113. 120. 121. 146
A Veniſe, 155
A Rome, 196. 197. *& ſuiv.*
Il entreprend de réformer un monaſtére de Religieuſes, 85
Il reſſuſcite un mort, 89
Il fait diverſes bonnes œuvres dans Alcala, 92. 93. *& ſuiv.*
Il recommence ſes études à Paris, 112
Il y eſt volé par un de ſes compagnons de chambre, & rend le bien pour le mal, 112. 115
Il y eſt réduit à une extréme pauvreté, & contraint d'aller en Flandre & en Angleterre pour avoir de quoy vivre, 112. 117

Digitized by Google

Il choisit des compagnons pour travailler avec eux au salut des ames, 125
Il convertit diverses personnes, un seculier impudique, un Religieux libertin, &c. 129. 130. 131
Il propose à ses compagnons le dessein qu'il a de s'employer au salut des ames, 138. 138
Il défend l'honneur de ses compagnons & le sien, 147. 201
Il retourne en son païs, & la vie qu'il y mene, 148. 149
Il y guerit des malades, 155
Ce qui se passe entre luy & un Chartreux, 158
Il s'employe au service du prochain dans Veniſe, 162. 163
Il va au secours d'un de ses compagnons malade & tenté, 176
Il va à Rome offrir son service au Pape, 179
Il donne à sa Société le nom de la Compagnie de Jesus, 181
Il travaille au salut des ames, 184
Il gagne un nouveau compagnon, 187
Il propose à ses compagnons de faire avec eux un nouvel Ordre, 189
Il s'oppose à un Prédicateur hérétique, 193
Il assiste le peuple durant la famine, 204
Il presente au Pape le projet de son Institut, 205
Il destine deux de ses compagnons aux Indes, 209
Il demande que son Institut soit approuvé du Saint Siége, 210
Et il l'obtient, 213
Il est élû Général, & il refuse le Généralat, 214. 215. 216
Il fait le catechisme avec beaucoup de fruit, 219
Les premiéres regles qu'il prescrivit à la Compagnie naissante, 220
Il embrasse toutes sortes de moyens pour sauver les ames, 230. 231
Il fait des établissemens pour les Juifs & pour les courtisanes qui se convertissent, 223
Il fait d'autres œuvres de charité, 226
Il reçoit & chasse Guillaume Postel, 261. 262. 263
Il choisit Laynez & Salmeron pour le Concile de Trente, 264
Les avertissemens qu'il leur donne, 265
Il réconcilie le Roy de Portugal avec le Pape, 267. 268
Son gouvernement domestique, 269
Sa conduite envers les Novices, 271
Ses soins pour les malades, 274. 421. 410
Son zele pour la discipline réguliére, 276. 359
Il fait ce qu'il peut pour bannir

Digitized by Google

bannir de la Compagnie, l'eſprit du monde, 277. 278
Il s'oppoſe à la promotion de le Jay, 283. 284
A celle de Borgia, 343
A celle de Laynez, 407
Il fait vœu de n'accepter aucune dignité eccleſiaſtique, 288
Il fait des réglemens pour le bon ordre des Colleges, 290. 291
Il delivre la Compagnie du gouvernement des Religieuſes, 292
Il ſort de Rome pour une œuvre de charité, 259
Il éprouve l'obéïſſance de ſes inferieurs, 301
Sa conduite dans les perſecutions excitées contre la Compagnie, 306. 307. 330. 331. 339. 340. 414. 415. & *ſuiv.*
Il traite rudement Bobadilla, 305
Il reconnoiſt les ſervices de Codace, 316
Il défend la lecture des livres ſuſpects 83. 338
Il eſt ennemi des nouveautez, 277. 280. 290. 317
Il regle la ferveur de François de Borgia & celle des autres, 323
Il s'applique à faire fleurir les ſciences dans la Compagnie, 317. 318. 418. 419
Il reçoit diverſes graces des Papes, & en eſt fort conſideré, 323
Il ſoumet les Conſtitutions à la cenſure des principaux Peres de la Compagnie, 324
Il veut ſe défaire du Généralat de ſon Ordre, 326
Il fait établir aux Indes une maiſon de Catechumenes, 333
Il établit le College Germanique, & le ſoûtient dans des temps faſcheux, 346. 347. 348
Il racommode le Duc Aſcagne Colonne & Jeanne d'Arragon, 349
Il empeſche qu'on n'uniſſe les Barnabites, les Somaſques, & les Théatins au corps de la Compagnie, 350
Il n'approve pas la conduite de Miron & de Gonzalez, ſur ce qu'ils avoient refuſé d'eſtre Confeſſeurs du Roy de Portugal; & les avertiſſemens qu'il leur donne là-deſſus, 354
Il reprend Laynez, & le traite d'abord ſevérement, enſuite avec douceur, 356. 358. 359
Il appaiſe les troubles de la Province de Portugal, 360. 361. *& ſuiv.*
Il maintient la conduite d'Oviédo contre celle de Bobadilla, 360
Il compoſe l'Epiſtre de l'obéïſſance, 369
Il fait connoiſtre l'innocence de deux miſſionnaires injuſtement accuſez, 372
Il travaille pour la miſſion d'Ethiopie, 381. 382

Il écrit au Roy des Abyſſins, 385. 386. *& ſuiv.*
De quelle maniére il traite Rodriguez, 384
Il fait un réglement pour les viſites des femmes, 397
Il fait publier les régles de la modeſtie, 397. 398. *& ſuiv.*
Il appaiſe le Pape, 402
Il veut qu'on étudie, & qu'on ſçache bien la langue vulgaire, 419. 420
Il quite le ſoin des affaires, 420
Il établit les quarante heures pendant les trois derniers jours du Carnaval, 423
Son teſtament, 424
Il ſe diſpoſe à la mort, 427
Il meurt, 430
Le lieu de ſa ſepulture, & ſon épitaphe, 436
Sentimens des premiers Peres de la Compagnie touchant Saint Ignace, 433
Témoignages de pluſieurs perſonnes en faveur du Saint, 40. 100. 117. 183. 436. 437. *& ſuiv.*
Il eſt révéré des peuples comme un Saint, 435. 441
Les vertus de Saint Ignace.
Son don d'oraiſon, 38. 39. 448. 449. *& ſuiv.*
Son amour envers Dieu, 27. 71. 81. 107. 329. 455. *& ſuiv.*
Sa charité envers le prochain, 88. 92. 115. 132. 204. 223
Son zele du ſalut des ames, 42. 43. 65. 70. 85. 93. 113. 144. 151. 162. 225
Sa confiance en Dieu, 60. 69. 197. 409. 476. 477
Son humilité, 27. 288. 464. 465. *& ſuiv.*
Sa mortification exterieure & interieure, 26. 27. 30. 36. 145. 150. 471. 472. *& ſuiv.*
Sa retenuë à parler, 472. 473
Son obéïſſance, 35. 83. 477
Sa pauvreté, 24. 26. 63. 64
Sa chaſteté, 18. 20. 450
Sa patience, 28. 65. 78. 105. 122. 160. 415
Sa conſtance & ſa grandeur d'ame, 339. 343. 474. 475
Son détachement du monde, 150. 469. 470.
Sa prudence dans les choſes ſpirituelles, 478. 479. *& ſuiv.*
Ses maximes, 83. 98. 126. 199. 221. 277. 309. 360. 368. 400
Ses prédictions, 176. 411. 443
Ses extaſes & ſes viſions, 38. 39. 40. 182. 451. *& ſuiv.*
Ses miracles, 89. 91. 155. 176. 435. 445
Sa béatification, 489
Sa canoniſation, 492
Inquiſiteur. Il y a eû autrefois des Inquiſiteurs en France, 114
Les Inquiſiteurs d'Eſpagne déclarent Saint Ignace innocent, 94. 95
Iſabelle Roſel. Elle entend une

Digitized by Google

voix qui la preſſe d'appeller Ignace, & luy voit le viſage lumineux, 62
Elle l'aſſiſte durant ſes études, 80
Elle va le trouver à Rome pour ſe mettre ſous ſa conduite, 292. 293

L

LANGUE. Saint Ignace veut qu'on étudie les langues anciennes, & qu'on ne néglige pas les modernes, 239. 419. 420
Larmes. Le don de larmes en Saint Ignace dans un éminent degré, 450. 451. *& ſuiv.*
Loüis XIII. Roy de France écrit au Pape fortement pour la canoniſation de S. Ignace,
Loüis de Grenade. Le témoignage qu'il rend de la Compagnie & des Exercices de Saint Ignace, 321
Loüis Gonzalez. Il eſt envoyé dans les Royaumes de Fez & de Maroc, pour travailler à la delivrance & au ſalut des eſclaves chreſtiens, 302
Il a horreur de la Cour, 342
Il eſt conſideré du Roy de Portugal, 384
Ce que Saint Ignace luy dit ſur les progrés heureux de la Compagnie, 400
Le reproche que le Saint luy fait, 398
La relation qu'il luy dicte, 468
L'idée qu'avoit Gonzalez de la vertu du Saint, 434
Loüis Vivez. Sa charité envers Saint Ignace, & ce qu'il a prédit de luy, 117
Loyola. Maiſon de Loyola illuſtre, 9
Chaſteau de Loyola agité par un tremblement de terre, 16
Honoré aprés la mort de Saint Ignace, 441

M

MANRESE, lieu de la retraite & de la pénitence de Saint Ignace, 26. 30
Ce lieu honoré aprés ſa mort, 442
Marc Antoine Treviſan. Ses vertus, & ſa charité envers Saint Ignace, 67. 68
Maximilien II. Duc de Baviére pourſuit ardemment la canoniſation de Saint Ignace, 490
Matthieu Ori Religieux de Saint Dominique, & Inquiſiteur en France; il rend témoignage des mœurs & de la doctrine de Saint Ignace, 116. 147. 200
Melchior Cano, ennemi de la Compagnie, 305. 378
Sa mauvaiſe foy, 379
Melchior Carnero. Il refuſe d'abord d'eſtre Eveſque d'Ethiopie, & accepte en ſuite

l'Eveſché par obéïſſance, 381. 383
Modeſtie. Régles de la modeſtie compoſées par Saint Ignace, 397
Approuvées du Ciel par un accident extraordinaire, 399
Mortification, en quoy elle conſiſte principalement, 480
C'eſt la voye la plus ſeûre pour la perfection, 481
Mortification de Saint Ignace. *Voyez* Ignace.

N

NICOLAS Bobadilla, un des premiers compagnons de S. Ignace, comment gagné à Dieu, 136
Il défend les intereſts de l'Egliſe avec beaucoup de chaleur, & eſt banni d'Allemagne, 304
Il eſt traité rudement par Saint Ignace, 305
On luy oſte la charge de Surintendant du College de Naples. 360
Il eſt gueri par l'intercеſſion de Saint Ignace, 445

O

OLIVIER Manar, ſa conduite à l'égard d'un héretique déguiſé, 335
Oraiſon. Mauvais uſage de l'oraiſon, 479
L'eſprit d'oraiſon doit eſtre joint à l'eſprit de mortification, 480
Les voyes extraordinaires dans l'oraiſon doivent eſtre ſuſpectes, 484. 485

P

PAPE. Il eſt le Chef univerſel de l'Egliſe, 387. 389
Papes affectionnez à la Compagnie, 404. 409. 330
Paſquier Broüet, un des premiers Compagnons de Saint Ignace, 155
Il convertit un Preſtre libertin, 212
Il eſt envoyé en Irlande en qualité de Nonce, 222
Paul III. favorable à S. Ignace, 203. 205. 207. 213
Pierre le Févre, un des premiers Compagnons de Saint Ignace, gagné à Dieu, & affermi dans la vertu par le Saint, 123. 125
Sa ſainte vie, 133
Il eſt établi le Superieur des autres, 148
Il va à Rome, 185
A Parme, à Vormes, 207
Il commence le college de Gandie, 289
La grande idée qu'il avoit de Saint Ignace, 413
Pierre Ortiz, contraire d'abord à Saint Ignace, 113
Enſuite favorable, 171. 183
Il fait les Exercices ſpirituels ſous la conduite du Saint, 184
S. Philippe de Nery. Ce qu'il diſoit de Saint Ignace, 437

Digitized by Google

Philippe Melancton. Son artifice pour pervertir les Jéſuites de Rome, 334
Profés de la Compagnie, 243. 245

Q

QUIRINO Garzonio Gentilhomme Romain, ami de Saint Ignace & de ſes enfans, 198

R

ROBERT Bellarmin Cardinal. Il fait l'éloge de S. Ignace, 447

S

SIMON Rodriguez un des premiers compagnons de Saint Ignace, prévenu de Dieu dés ſon bas âge, 137
Sa ſainte vie, 185
Sa douceur, principale cauſe des troubles de la Province de Portugal, 361
Il ſe ſoumet aux ordres de Saint Ignace, qui le retire de Portugal, 364
Il ſe plaint enſuite, & eſt jugé dans les formes, 395. 396

T

THEATINS. On veut les unir au corps de la Compagnie, 350
Le nom de Théatins donné aux Jéſuites en Italie & en Eſpagne, 167. 305

V

VISIONS. Ce ne ſont pas des marques infaillibles de ſainteté, ſi elles ne ſont accompagnées des vertus ſolides, 482. 483
Viſions de S. Ignace. *Voyez* Ignace.
Vœux de la Compagnie, 243. 244. 245
Les premiers vœux de Saint Ignace & de ſes Compagnons faits à Montmartre, 141
Leurs vœux ſolennels, à S. Paul de Rome, 217
Le renouvellement des vœux ſimples ſe fait deux fois l'année, 242

Z

ZELE. Il ne doit point eſtre inquiet, 359. 487
Zele de Saint Ignace. *Voyez* Ignace.

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à S. Germain en Laye le 25. Juin 1679. ſignées DESVIEUX, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de ſon Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer *la Vie de Saint Ignace Fondateur de la Compagnie de* JESUS, compoſée par le Pere BOUHOURS, de la meſme Compagnie; & ce pendant le temps & eſpace de ſix années conſecutives, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer. Avec défenſes à toutes perſonnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre ſous les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le quatriéme Juillet mil ſix cens ſoixante-dix-neuf. Signé, E. COUTEROT, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Juillet 1679.

Permiſſion du Réverend Pere Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere DOMINIQUE BOUHOURS Religieux de noſtre Compagnie, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra, un Livre qu'il a compoſé de la Vie de Saint Ignace noſtre Fondateur, que trois Théologiens de noſtre Compagnie ont leû & approuvé. En foy de quoy j'ay ſigné la preſente Permiſſion. A Rouën le 17. de May de l'an 1679.

PIERRE DE VERTHAMON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google